



Bibliographie coréenne

Maurice Courant

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Bibliographie coréenne

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec

ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression

"appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à

expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont

autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont

trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir

du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Si'Wl'l»l»!U»!iJl'l'IWI>lt""J

■j ^iiimiiiiHnitg

hlHHmiiinnDBii

acntiiiiini.>H>i>«>ii>w>«<»W'iifawmHrt«m'*«Mf«>»WMM>wiM>»«Miiliwnnii>»iMiiii>ii'n|

DU 17 VOLUME

Table des gravures du 1*/ volume xn

$$J^X \setminus \{X\} \subset V/w \dots \dots \dots \blacksquare \dots \dots \dots \wedge_m V$$

Introduction xix

Note sur les transcriptions employées pour les langues coréenne, chinoise, japonaise et

OclUDOi^li/iJ v^.2LO

Liste des principales références cxcix

Liste des tableaux phonétiques, historiques, géographiques, etc ocxi

Liste des abréviations ccxiv

LiVKE I : ENSEIGNEMEirr.

V./\X X/vJ . *• ... t

3? partie : Poésies coréennes

TABLE DES MATIÈRES.

1^? partie : Romans chinois ...

2! partie : Komans en langue chinoise,

composés par des Coréens

3! partie : Komans coréens à personnages

4S partie : Komans coréens à personnages

coréens

1*? partie : Prose chinoise 255

2S partie : Prose chinoise composée en

V^vX Kj\} .•• ... ••• •«. •.« •• Ai t X.

cmnoio* ••• ... •.. •«. *•••• dt/d

Errata du IV volume 501

Chapeau de combat, K jE>^'^

DU 1? VOLUME

N? des

Sceau du Roi Tjyeng tjong Titre.

I Syllabaire coréen 1

II 1? feuillet du Tchyen tjà moun 3, i

III 1? feuillet du Tonff mong syen seup ... 12

IV Titre du E tyéng kyou tjang tjen oun 67 V 1? feuillet du Tchyeng e ro keul tai ... 114 V****
Feuillet du Han tchyeng inoun kam ... 119

VI 1? feuillet du Mong e ro keul tai ... 128

VII Titre du Tchyep kâi sin e 157

VIII Figure explicative du Htai keuk {Syeng

hak sip ta tjap tjâ) ... 284

IX Titre du Tai tyen hoi ktong 1461

Tiré du 7)m ichan eui kouei

XVI Ĩ* RÉPACR

par ses troubles intérieurs et par les compétitions qui l'entourent ; peut-être aussi ^ après avoir parcouru ces volumes, reconnattra-t-on qu'elle est digne d'un intérêt d'un autre genre, par le rôle tout spécial qu'elle a joué dans la civilisation de l'Extrême Orient.

La nouveauté du sujet, tout en accroissant l'intérêt qu'il offre, en augmentait aussi les difficultés : fai du chercher les renseignements de tous côtés, dans les écrits %s plus divers, coréens, chinois, japonais, dans les ouvrages des Européens et dans les conversations des indigènes ; trop souvent je ne suis parvenu qu'à des résultats incomplets, peu satisfaisants, nombreuses aussi doivent être les erreurs commises et que les travaux postérieurs auront à redresser.

J'ai conscience de n'avoir négligé aucun ^noyen d'investigation à ma portée, ni à Séoul où cet ouvrage a été commencé, ni à Péking et à Paris où je l'ai continué, ni à Tôhyô enfin où il s'achève. Je demande donc l'indulgence du lecteur et je prie qu'il se souvienne que je marchais sur une voie à peine frayée.

Il me reste à dire combien cet ouvrage doit à M. Collin de Plancy, qui était Commissaire du Gouvernement Français en Corée au moment où fai

entamé ce travail : la première idée lui en est due, et quant aux renseignements surs qu'il nCa fournis^ aux excellents conseils qu'il m'a donnés. Je ne les saurais énumérer : je le prie d'agréer ici l'eapression de ma gratitude.

l^hyô, novembre 1894.

Maukice Coubant.

GaiffitiK de eéréinciD^ ĨE!3**

♦. Tirf du TJjin ûAon «ut towU

INTRODUCTION

Après un long séjour en Ciorée, bien des résidents ne se doutent pas qu'il existe des livres coréens ; ceux même que leur situation met en rapports fréquents avec les indigènes et qui étudient leur langue, savent à peine s'il y a une littérature coréenne. Quelle est la saison d'un fait aussi particulier?

A Séoul et en province, dans les nielles tortueuses et sales comme sur les places poudreuses, on voit ée petits étalages en plein vent, abrités du soleil par une toile grossière ; et, près de l'étagage, un jeune garçon se tient accroupi, vêtu 4e chanvre écru, avec la longue natte pendant sur le dos ; il vend des épingles de cheveux, des serre-tête en crin, des miroirs de poche, des blagues et du tabac, des pipes communes, toutes sortes de boites, des allumettes japonaises, des pinceaux, de l'encre, du papier et des

XX INTRODUCTION

livres. Le même commerce d'objets hétéroclites se fait aussi dans des échoppes d'un ordre un peu plus relevé, large ouvertes sur le chemin ; l'étalage est disposé en pente douce sur un plancher établi à un pied et demi ou deux pieds du sol et qui s'étend jusqu'à la rue ; le marchand, un homme fait, portant les cheveux relevés, le serre-tête à anneaux de come, l'épingle rouge au sommet du toupet, est au fond, près de la porte qui conduit à sa pauvre habitation. Les livres de ces humbles commerçants ne paient pas de mine : format variant habituellement entre l'inoctavo et l'in-douze, épaisseur peu considérable; couverture en papier grossier, d'une nature un peu résistante, de couleur jaune abricot, omé d'une sorte de grecque serrée, brillante, en léger relief, qui est produite par compression à l'aide d'une planche tailladée d'un gaufrage ; cette couverture, sans dos, est formée de deux feuilles simples, repliées tout autour à 1^^ façon de l'ourlet d'une étoffe ; comme garde, si le livre n'est pas tout à fait commun, une feuille imprimée, collée à l'envers. Le volume est cousu de cinq ou six points au moyen d'une ficelle rouge. Le papier est grisâtre, très mince, très mou, ayant des trous, contenant des brins de paille, de petits paquets de poussière ou de terre : naturellement, l'impression ne prend pas sur tous

INTBODUCTION. XXI

ces points défectueux, et elle prend fort mal sur le reste ; le papier est plié en feuilles doubles, comme pour les livres chinois, la pliure formant la tranche, la feuille n'est donc imprimée que d'un côté. Les marges sont très étroites ; le texte de cliaque feuille est souvent encadré d'une ligne noire, deux lignes plus minces, au milieu de la feuille, réservent un espace libre qui sert pour la* pliure : on y met, vers le haut, le titre de l'ouvrage, vers le bas, le numéro du feuillet ; au premier quart de la hauteur, à partir du haut, se trouve, en blanc sur noir, un monogramme ressemblant à un trèfle, qui est la marque à peu près constante des livres coréens. Presque tous ces ouvrages vulgaires, sont en caractères coréens ; le prix en est infime, il atteint rarement dix sapèques^**^

•Tels sont les livres qui s'imposent à la vue de l'étranger dès son arrivée en Corée et qui se présentent à lui, dans les villes de province comme à la capitale, à chaque détour de la rue ; l'aspect

misérable qu'ils * off*rent, peut expliquer la prévention dont ils sont l'objet. En province, on ne voit que ces ouvrages ; à Séoul, on en rencontre d'autres, mais ceux-ci étant presque

1. Cent sapèques forment une ligature, ryan(/, fS et dix ligatures forment un koan, ^ . J'ai vu le change de la piastre mexicaine varier de un à trois kocui en 1890, 1891 et 1892.

XXn INTRODUCTION.

tous imprima en caractères chinois, on en conclut, trop hâtivement, qu'ils sont chinois et qu'en Ciorée, l'art d'écrire un livre et celui de l'imprimer sont à peine dignes d'être mentionnés. Il n'est cependant pas besoin d'un examen bien approfondi pour constater que, sur dix de ces ouvrages que l'on prend pour cliinois, huit ou neuf ont été imprimés en Corée : en dehors des indications fournies par le texte, il est des signes extérieurs, grandeur du format, solidité et belle qualité du papier, qui ne permettent pas de les confondre avec les livres venant de Chine. Parfois, dans ces petites échoppes dont j'ai parlé, on rencontre, parmi les livres communs, quelques-uns de ces volumes plus grands et mieux imprima, mais ils sont incomplets, dépareillés, salis, ils ont les feuillets coupés et rongés des vers.

Habituellement les livres soignés font l'objet d'un commerce spécial et on ne les mélange pas avec les blagues à tabac et les serre-tête. Les boutiques des libraires sont toutes réunies vers le centre de la ville, dans la large rue qui part du pavillon de la cloche et mène par une courbe allongée jusqu'à la porte du sud, après avoir traversé le pont de pierre sur lequel les Coréens vont à minuit, le 15 de la 1^{re} lune, se promener, pour se préserver des rhumatismes pendant

raTRODXJerroN. xxm

toute Tannée. Les librairies sont non loin de ce pont de pierre, établies ainsi à proximité des cinq ou six maisons à étage qui sont le siège des plus importantes corporations de marchands ; des bazars, cours rectangulaires entourées sur les quatre côtés de boutiques sombres et étroites où se vendent les curiosités et les objets de luxe ; de la place centrale où se bousculent, discutent et s'injurient les soldats au feutre noir et rouge et aux vêtements bleus, les palefreniers chargeant et déchargeant les sacs de grain, les commerçants et les promeneurs avec leurs chapeaux de crin noir et leurs manteaux blancs à plis amples, les femmes esclaves coiffées en bandeaux et la tête nue, les femmes du peuple couvrant leurs cheveux et leur visage de leur manteau vert, bordé de rouge et doublé de blanc. Un peu à l'écart du bruit qui se fait dans ce centre des affaires, assez près pour profiter du mouvement des allants et venants, le libraire trône accroupi au fond de sa boutique, derrière son étalage disposé en pente sur le plancher qui est un peu en retrait, de façon que les clients soient à l'abri tandis qu'ils font leurs achats ; ce Ubraire est un homme de bonne mine, qui porte, avec des vêtements de soie, la petite tiare en crin réservée aux nobles, qui fume sa longue pipe en causant avec quelques visiteurs assis

XXIV INTRODUCTION

prè« de lui et qui ne se dérange que pour les acheteurs importants, H rougirait de mettre en montre ces volumes communs et à bas prix qui sont écrits en langue coréenne ; s'il en a, il les relègue dans un coin ; ce qu'il expose, ce sont des livres en langue chinoise, des exemplaires neufs

des classiques, des exemplaires d'occasion des ouvrages les plus variés par le sujet, les plus différents par la date, les uns imprimés, les autres manuscrits ; parfois des éditions assez communes parfois des éditions royales, de grand format, d'une typographie soignée, sur un papier souple et fort, de teinte légèrement ivoirine et rappelant le papier impérial du Japon. D'ailleurs, la reliure est toujours la même que celle des livres vulgaires : seulement le papier jaune de la couverture est plus beau, la garde est de papier non imprimé ; la ficelle rouge est de rigueur : il n'y a guère que quelques manuscrits qui soient recouverts en papier blanc jaunâtre et reliés de ficelle bleue ou verte.

Ce n'est pas seulement chez les marchands que l'on trouve des livres, il existe aussi un assez grand nombre de cabinets de lecture^{^^^} qui possèdent surtout des ouvrages communs, romans ou chansons, presque

INTRODUCTION. XXV

tous en langue coréenne, les uns imprimés, les autres manuscrits ; souvent les exemplaires de ces établissements sont plus soignés, imprimés sur meilleur papier que ceux qui sont à vendre dans les boutiques. Le maître loue ces volumes pour un prix minime, un ou deux dixièmes de sapèque par jour et par volume ; fréquemment il exige un dépôt de garantie, en argent ou en nature, une somme de quelques ligatures, un fourneau portatif, une marmite par exemple. Assez répandu jadis à Séoul, ce genre de commerce est devenu plus rare, m'ont affirmé quelques Coréens ; je n'ai, d'ailleurs, jamais entendu dire qu'il existe en province, même dans les grandes villes, telles que Syong to[^] Tai hou, Hpyeng yang^{^^} \ Ce métier est peu lucratif, mais il est tenu pour honorable et, comme tel, adopté volontiers par les gens de petite noblesse qui sont tombés dans la gêne. Les emprunteurs coréens sont peu exacts à rendre les livres loués, aussi le fond d'un cabinet de lecture diminue rapidement et ne correspond jamais que très imparfaitement, comme j'ai eu l'occasion de m'en assu^rer, à la liste grossière qui tient lieu de catalogue : chaque fois que j'ai demandé un ouvrage, d'après une de ces listes, on m'a répondu qu'il était égaré ; elles

XXVI INTRODUCTION

m'ont, du moins, fourni un certain nombre de titres qui ont trouvé place dans cette Bibliographie, et j'ai eu la chance de rencontrer par la suite une bonne partie des livres qui m'étaient ainsi connus de nom seulement.

Pendant le séjour de deux ans que j'ai fait à Séoul, ma curiosité ayant été éveillée par tous ces livres sur lesquels les ouvrages européens, non plus que les résidents étrangers, ne me donnaient que de maigres renseignements, je commençai par examiner ceux que possédait M. Collin de Plancy, Commissaire du Gouvernement Français, et qu'il a donnés depuis lors à la Bibliothèque de l'Ecole des Langues Orientales. Mis en goût par ces premières recherches et encouragé des conseils bienveillants de mon chef, je poursuivis mes investigations : la plupart des boutiques de Séoul furent fouillées, les fonds de librairie me passèrent sous les yeux ; j'achetais à mesure ce qui me semblait le plus intéressant et je prenais des notes précises sur le reste. J'eus[^] recours aus-

si aux résidents étrangers, presque tous montrèrent le plus grand empressement à me laisser consulter les ouvrages qu'ils avaient entre les mains ; les Coréens se prêtèrent plus facilement à mon enquête, il en est cependant

INTRODUCTION. XXVII

quelques-uns à qui je dois d'avoir vu des livres fort curieux. A la faveur de ces circonstances, je fis connaissance avec un grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs sont rares et presque introuvables aujourd'hui. Qu'il me soit permis d'offrir ici mes remerciements à tous ceux dont l'aide m'a été précieuse pour ce travail, et spécialement à S. G. Mgr. Mutel, Vicaire apostolique de Corée, dont l'obligeance m'a fourni plus d'un renseignement et qui, depuis mon départ de Séoul, a bien voulu continuer à chercher pour moi plusieurs ouvrages que je n'avais pu voir pendant mon séjour.

Pendant un congé passé en Europe, j'ai visité diverses collections importantes de livres coréens : à Paris, celle "de la Bibliothèque Nationale qui remonte à l'expédition de l'Amiral Roze, en 1866 ; la collection formée en 1888 par M. Varat et déposée aujourd'hui au Musée Guimet ; je ne parle pas de celle de l'École des Langues Orientales Vivantes, que j'avais étudiée à Séoul, avant qu'elle eût été envoyée en France ; à Londres, j'ai vu en détail l'importante collection du Musée Britannique : je suis particulièrement obligé à M.M. Deprez et Feer, Conservateurs à la Bibliothèque Nationale, à M. K. K. Douglas, Conservateur au Musée Britannique, de toutes les

XXVm INTRODUCTION,

facilités qu'ils m'ont données pour étudier les livres confiés à leur garde, M. G. von der Gabelentz a bien voulu me communiquer le catalogue de sa collection particulière et je le prie d'agréer l'assurance de ma gratitude. Malheureusement, il ne m'a pas été possible d'obtenir la liste des ouvrages coréens qui existent à Saint-Petersbourg, ces volumes n'ayant pas encore été classés. A Tôkyô enfin, soit chez les libraires, soit dans la bonzerie de Zô djô, soit à la Bibliothèque d'Ouyéno, j'ai trouvé divers ouvrages intéressants que je n'avais pu consulter en Corée.

Je n'ai pas borné mon travail aux volumes qu'il m'a été donné de voir, mais j'y ai compris aussi la nomenclature de ceux dont j'ai trouvé mention dans les livres consultés au cours de mes recherches : les collections des statuts et règlements^{^^} diverses œuvres historiques et géographiques^{^^^} m'ont fait connaître un grand nombre de titres ; le Catalogue de la Bibliothèque Eoyale de SeouP, dont M. Collin de

Plancy réussit à se procurer une copie, enrichit con-

sidérablement ma liste. En même temps, quelques

1. Tai tyen hoi IUong, n° 1461 ; Ryouk tyen tyo ryeiy ii? 1462 ; Htang moun koan tji, n° 1694.
2. Moun hen pi ko, n, 2112 ; Tai tong oun oh, u[^] 2108 ; Hou tjà kyeng hpyen, u1 2116 ; Tong kyeng tjap keul, n1 2292.

INTRODUCTION. XXIX

ouvrages m'ont donné des indications intéressantes sur la composition des principaux livres coréens, les éditions qu'ils ont eues, la vie des auteurs, et ont complété les renseignements déjà trouvés dans les préfaces et avertissements que j'avais lus. Il m'est donc devenu possible, à la nomenclature sèche des titres et aux renseignements purement bibliographiques, d'ajouter l'analyse des principaux ouvrages, les circonstances de la composition et de la publication, les faits les plus importants de la vie des auteurs, et d'indiquer ainsi les traits saillants de l'histoire littéraire et philosophique de la Corée ; je me suis efforcé, par là, de reconstituer la physionomie intellectuelle de ce pays et j'espère avoir réussi, dans une certaine mesure, à marquer sa place dans la civilisation de l'Extrême Orient.

C'est dans le *Tai tong otm oh^^^* et le *Il tong nioun hoan tji^^* que j'ai trouvé le plus grand nombre

1. Le *Toi tong oun oh* (n° 2108) est un dictionnaire encyclopédique des choses coréennes, rangé par ordre de rimes ; il contient de très intéressantes indications sur la géographie, l'histoire, les légendes, la littérature, les sciences. L'auteur, qui vivait au XVI^e siècle, n'émet pas d'opinions personnelles, il se borne à rapporter les faits qu'il tire des anciens ouvrages, et ajoute toujours avec le plus grand soin la source où il les a puisés.

2. Le *ISong moun koan iji* (n° 1694) a été composé en 1720 et a eu, depuis lors, plusieurs éditions augmentées ; la dernière est de 1882

XXX INTRODUCTION

d'indications sur l'histoire littéraire et sur la biographie des auteurs ; malheureusement le premier de ces ouvrages est déjà ancien et le second ne s'occupe que d'une partie des écrivains, de ceux qui appartiennent à la demi-noblesse, appelée souvent classe des interprètes ; et comme, de plus, l'histoire des derniers siècles n'est pas imprimée, que les ouvrages qui s'y rapportent, circulent seulement sous le manteau, j'ai été réduit, pour la période qui commence avec le XVII^e siècle, aux hasards des renseignements oraux. Le *Monn hen pi ko^^* résultat de la vaste enquête instituée par le roi

avec supplément de 1889. L'auteur primitif et ceux qui ont revu l'ouvrage, étaient des fonctionnaires de la Cour des Interprètes ; ils ont travaillé en partie d'après des documents officiels, en partie d'après des mémoires privés ; l'ouvrage est fait avec un grand luxe de détails : outre la liste de références qui se trouve en tête, on rencontre dans le texte des indications sur les ouvrages cités et des renseignements précis sur les livres qui ont été publiés par la Cour des Interprètes.

1. Le *Mùn hen pi ko* (n° 2112) a été rédigé sous le règne du roi *Yeng tjong* et achevé en 1770 par une commission de hauts fonctionnaires et de lettrés choisis par le Roi : c'est un recueil de documents sur tout ce qui concerne la Corée, sciences, rites, administration, commerce, géographie ; chacun de ces points est traité à part, non seulement pour le XVIII^e siècle, mais aussi histo-

riquement, en remontant aux plus lointaines origines. Dans cette revue générale des choses coréennes, on ne peut guère constater l'absence que de trois points : l'histoire proprement dite, la langue coréenne et les religions non officielles, bouddhisme et taoïsme. Aux documents cités, les auteurs ajoutent souvent des remarques et des discussions critiques, rédigées très clairement et dans un esprit de stricte impartialité.

INTRODUCTION. XXXI

Teng tjong^^ sur rensemble des choses coréennes, m'a fait connaître une multitude de faits intéressants et dont j'ai profité, mais parmi lesquels un bien petit nombre se rapportent à l'histoire littéraire ou philosophique ; de plus, cet ouvrage néglige totalement ce qui touche -à la langue coréenne et aux religions bouddhique et taoïste, négligence facilement explicable par le discrédit •où se trouve auprès des lettrés tout ce qui est d'origine populaire : pour ces diffPérents points, j'ai dû chercher autre part, et j'ai trouvé peu de cliose.

Pour les œuvres chinoises qui se sont implantées en Corée, et même pour quelques ouvrages coréens, le Catalogue de la Bibliothèque Impériale de Péking^% ' m'a été précieux par ses copieuses notices ; pour le bouddhisme, j'ai eu largement recours à la traduction du Catalogue du Tripitaka de M. Bunyiu Nanjio^^; cette œuvre de patience et d'érudition m'a fourni des

2. Le Catalogue de la Bibliothèque Impériale (voir Liste des Références) a été compilé dans les années Khien long^ \$^ |^ (1736- 1795) par une commission formée des savants et des lettrés les plus autorisés de la Chine, sous la direction active de l'Empereur Kiio tsang, iK ^ > cet ouvrage ne contient pas seulement la nomenclature de titres, que pourrait faire prévoir le nom de Catalogue, mais des notices historiques, littéraires et critiques rédigées avec le plus grand soin et d'après les meilleures sources ; il est bien connu, d'ailleurs, de tous ceux qui s'occupent de littérature chinoise.

Cf. Liste des Références

XXXn INTRODUCTION.

détails circonstanciés sur les traductions chinoises des ouvrages bouddhiques et sur les traducteurs, elle m'a donné le moyen d'identifier avec les titres sanscrits un assez grand nombre de titres que je ne connaissais qti'en chinois ; il en est cependant plusieurs encore dont je n'ai pu trouver nU'équivalent ni le sens exact. Pour le taoïsme et les croyances populaires, le Tsi choe tshitien tchen!^^ du P. Hoang m'a fourni de nombreux et sûrs renseignements, tirés des meilleures sources chinoises.

J'ai souvent éprouvé des difficulté considérables pour déterminer les noms des auteurs, ceux des localités d'où ils sont originaires ou dans lesquelles les ouvrages ont été publiés, et enfin pour fixer les dates d'une façon précise : ces difficultés, d'une nature toute spéciale et ignorées du public euro)éen, méritent quelques explications.

Tout Coréen, en effet, a un nom de famille^^ et un postnom^^ qui joue le rôle dévolu, chez nous, au prénom habituel : mais, tout d'abord, il arrive que, pour une raison rituelle ou par simple caprice, un

Myeng

INTRODUCTION. XXXHI

l'homme change de postnom. De plus, toute personne qui prétend au titre de lettré, a un surnom^* qui peut être aussi changé, et un nombre variable de noms littéraires ou pseudonymes^^, limité seulement par le bon plaisir du possesseur : si généralement un seul semble suffisant, il n'est pas rare de trouver des gens qui en ont deux ou trois, et quelques auteurs en ont bien davantage, jusqu'à sept ou huit ; souvent les pseudonymes sont tirés de noms de localité, ce qui prête à confusion. Les grands fonctionnaires, qui se sont distingués par leurs services, reçoivent du Roi des titres nobiliaires^^ de leur vivant, des noms posthumes^^ après leur mort. Ces noms, postnoms, surnoms, pseudonymes, titres nobiliaires, noms posthumes sont usités concurremment pour désigner celui à qui ils appartiennent ; parfois aussi on parle d'un fonctionnaire en employant le nom de sa fonction actuelle, ou, s'il est mort, de la fonction qu'il a remplie de son vivant, ou de la fonction qui lui a été accordée après sa mort. S'il est rare que deux Coréens aient même nom et même postnom, les similitudes de pseudonymes sont moins rares, et celles de titres nobiliaires ou autres sont très fréquentes. La même confusion règne parmi

XXXIV INTRODUCTION

les noms chinois ; et bien souvent les différentes désignations d'un personnage coréen pourraient aussi s'appliquer à un Chinois ou réciproquement. Comme il n'existe aucun ouvrage complet et méthodique pour débrouiller ce chaos, ce n'est qu'à force de lectures et de notes qu'on parvient à rapprocher, tant bien que mal, les noms qui s'appliquent au même personnage et à reconstituer sa personnalité.

De même qu'un homme peut-être désigné à peu près indifféremment par cinq ou six expressions au moins, de même, en Corée comme en Chine, une localité a plusieurs noms : une ville, à côté du nom officiel, qui change à peu près à chaque dynastie, et parfois même pendant la durée de la dynastie, a souvent un nom vulgaire et de nombreux noms littéraires qu'il est élégant d'employer à la place du nom ordinaire ; il en résulte qu'une bourgade secondaire peut avoir cinq

ou six désignations différentes ; le nombre des noms employés pour un endroit augmente avec l'importance du rôle qu'il joue. Il faut ajouter que le même nom qui est appliqué aujourd'hui à telle ville du nord, a pu être, sous une autre dynastie, celui d'une autre ville située à l'extrémité méridionale de la contrée ; que beaucoup de villes coréennes ont les mêmes noms que des villes chinoises ; on aura ainsi

une idée de la confusion qui règne en cette matière. Pour les noms géographiques chinois, les recherches sont rendues faciles par l'excellent ouvrage de M. Playfair et par le *Id chi ou tchong Iio khan*^{^^}; mais, pour la Corée, le problème reste -fort obscur, puisqu'il n'existe aucun travail méthodique sur le sujet : j'ai dû me contenter des renseignements du *Han ryei Jioui tchan* (n° 29) et du *JK? sa tchoal yo* (n° 2105), et de ceux qui m'ont été fournis par une liste manuscrite. La longue étude sur la géographie ancienne, qui fait partie du *Mmm hen pi koy* ne m'a été que d'une médiocre utilité, tant elle est touffue et contradictoire dans certaines parties : pour coordonner les faits qu'elle contient, et qui sont puisés aux sources anciennes, tant chinoises que coréennes, il serait besoin d'un ouvrage spécial ; et, sans doute, cette étude vaudrait la peine d'être faite et modifierait ou confirmerait \m certain nombre des données admises sur la géographie ancienne et l'ethnographie de la Corée et de la Mantchourie ; mais ce n'était^ pas le lieu, dans le présent ouvrage, de faire ce travail.

Si l'obscurité est la même pour les noms géographiques que pour les noms d'hommes, elle n'est pas

XXXVI INTRODUCTION

moindre pour la chronologie, par suite du même manque de précision et de la même recherche de l'élégance aux dépens de la clarté. Les Coréens ont emprunté aux Chinois l'usage des caractères cycliques, rangés en deux séries l'une de dix (trons célestes), l'autre de douze (branches terrestres), et employés pour désigner les directions dans l'espace (points cardinaux et intermédiaires), ainsi que les heures du jour et les mois de l'année. Ces caractères forment entre eux soixante combinaisons qui se succèdent dans un ordre fixe et s'appliquent aux jours successifs, aux mois successifs, aux années successives, à partir d'une origine donnée. Si l'on connaît, par exemple, les caractères cycliques d'une année, on saura par là même son rang dans le cycle sexagénnaire des années ; il restera à savoir de quel cycle il s'agit. Souvent l'écrivain se contente d'une indication aussi vague et, si le texte daté de la sorte ne renferme pas quelque élément, nom de fonction, allusion à un fait historique, ou autre qui précise l'époque, nous en sommes réduits aux hypothèses. D'ailleurs, il arrive fréquemment que, par recherche de style, le Coréen substitue aux caractères cycliques ordinaires les termes correspondants de deux séries usitées dans la liante antiquité chinoise ; ces termes sont composés chacun de deux ou trois caractères, chaque année est

INTRODUCTION. XXXVII

donc désignée par quatre ou cinq caractères au lieu de deux ; et pas un seul Coréen, j'en suis persuadé, n'est capable d'identifier de mémoire les termes d'une série avec ceux de l'autre : mais les expressions anciennes sont plus élégantes, et c'est une raison sulfisante pour les employer.

Dans la moitié des cas, l'auteur ajoute aux caractères cycliques de l'année le nom du roi régnant ou le numéro d'ordre de l'année depuis l'avènement de celui-ci : comme il est bien rare que deux rois commencent leur règne sous les mêmes caractères cycliques, une telle notation est sa-

tisfaisante, et elle le serait complètement, si elle était employée d'une façon méthodique. Seulement, s'il est admis en général que l'on appelle première année d'un règne non pas celle de l'avènement, mais celle qui commence le V^e jour de la T^{re} lune suivante, des considérations morales font abandonner cette convention, lorsque le monarque qui cesse de régner, est conlidiéré comme indigne et a été renversé par une révolte légitime : il est malaisé pour nous de savoir quelles sont les révoltes légitimes, et une divergence d'une année peut résulter de notre erreur sur ce point de morale politique. Le souci de l'élégance ne permet d'ailleurs pas aux écrivains de désigner un monarque toujours par son nom de

XXXVIII INTRODUCTION

temple^^\ ce qui serait fort clair : on remplace donc parfois ce nom par le nom de son tombeau^^^ ; puis il arrive qu'au second caractère du nom de tombeau, reung^^\ on substitue le mot myo^^^ (temple), qui est aussi l'équivalent des mots tjo^^^ et tjong^^\ employés comme seconds caractères dans les noms de temple. De la sorte, on ne peut savoir si l'expression Yeng myo^^^ doit être prise pour Yeng tjd^^\ nom d'un roi du XVIII^e siècle, ou pour Yeng reung^^\ nom du- tombeau du roi Syei tjong^^^ qui a régné trois siècle plus tôt ; Hyen myd^^^ désigne le roi Hyen tjong^^^ ou le roi Moun tjong^^\ dont le tombeau s'appelle Hyen reung^^^ : ces deux princes ont régné l'un au XV^e, l'autre au XVII^e siècle : on voit assez par ces deux exemples quelles confusions peuvent se produire..

Les souverains, chinois, dès avant l'ère chrétienne, ont pris l'habitude, soit à leur avènement, soit à propos d'une circonstance importante, de clioïsir une expression de deux, trois, ou quatre caractères présentant un

INTRODUCTION. XXXIX

sens favorable, et de la «donner comme nom à une Dperiode d'années : ces expressions s'appellent noms de règne^^ et Ton désigne les années comme première, deuxième, troisième de telle période ; le nom de règne reste en usage jusqu'à ce qu'un décret impérial en choisisse un autre ; il est, en somme, le nom d'une ère qui dure plus oii moins longtemps, suivant la volonté du souverain. Depuis la dynastie des Ming^^ l'usage s'est établi de laisser durer chaque période autant que le règne, la première année d'une période correspond donc à la première année du règne, c'est . à dire à l'année qui commence au 1^{er} jour de la VI^e lune qui suit l'avènement^^

Les ouvrages officiels coréens et un grand nombre d'ouvrages non officiels emploient les noms de règne

ère

Nyen ho, ^ SJ

3. Il n'en a pas toujours été ainsi, et les changements de noms de règne étaient jadis très fréquents et avaient souvent un effet rétroactif sur la partie de l'année écoulée jusqu'au jour du changement de période. Tous les monarques de l'Asie Orientale ont, à un moment ou à un autre, imité l'Empereur de Chine et donné des noms de bon augure aux périodes d'années ; mais, tandis que les états qui refusaient de reconnaître dans toute son étendue la suprématie chinoise, le Japon et l'Annam par exemple, ont continué jusqu'à présent à employer des noms de règne spéciaux, la Corée, dès le X^e siècle, a affirmé sa fidélité de vassale, en adoptant définitivement les noms de règne chinois.

XL INTRODUCTION.

chinois : cette notation chronologique est très claire. Mais la Corée, bien qu'ayant reconnu dès 1637 la suzeraineté des Manchous, et devant par suite employer les noms de règne de la dynastie des Tching ne s'est conformée qu'à regret et incomplètement à cette obligation : par un sentiment de loyalisme à l'égard des Ming qui avaient rendu de si grands services à leur pays, un grand nombre d'écrivains coréens, parfois même dans des ouvrages semi-officiels, s'en sont tenus à la période Tchong tcheng où régnait le dernier empereur de race chinoise : ils datent par exemple une préface de la 237^e année Tchong tcheng (1863) ; c'est ainsi que la fidélité exaltée de certains lettrés a doté la Corée d'une ère de longue durée, ressemblant aux ères occidentales plus que les brèves périodes correspondant aux noms de règne. Enfin, depuis que des relations existent entre la Corée et les puissances occidentales, les pièces officielles sont datées au moyen d'une ère qui commence en 1392, date de la fondation de la dynastie régnante.

m M (IC)

3. Pour établir la concordance entre les dates européennes et les noms de règne chinois, je me suis servi des ouvrages de W. F. Meyers et du P. Iloauff ; pour les quelques dates japonaises que j'ai citées, j'ai eu recours aux tables de William Bramsen.

• INTRODUCTION. XLI

Telles sont les circonstances où est né ce livre, tels sont les enseignements que j'ai trouvés et les difficultés qui se sont présentées à moi. Je me propose maintenant dans cette introduction de dégager des documents rassemblés les conclusions les plus générales relatives au livre coréen, au triple point de vue du livre matériel, si je puis dire ainsi, de la langue employée et des idées exprimées.

Le papier coréen est fait avec l'écorce de l'arbre tché sorte de mûrier qui pousse en grande quantité en Corée et au Japon ; cette écorce macère dans l'eau pendant un certain temps, puis elle est battue, aplatie, séchée au soleil, blanchie ; mais elle n'est jamais complètement broyée, de sorte qu'un grand nombre de fibres subsistent intactes dans le papier. Le plus beau se fabrique à l'automne : il est très difficile à déchirer, épais, lisse et d'un ton ivoiré ; la déchirure est cotonneuse, il a d'une étoffe la résistance et presque la souplesse. La première qualité est d'un usage

rare, elle ne sert guère que pour certaines pièces officielles» pour des listes de cadeaux envoyés par le

1* ^ ! japonais kôzou (kouzu, ^ 5 i^)i broussonetia pap^ rifiera.

XLn INTRODUCTION.

Koi et pour quelques impressions très soignées. Les qualités secondaires, avec la même texture, sont moins épaisses, étant plus battues, ce qui permet de la même quantité de matière de faire plus de '«feuilles ; lorsque ce papier est très mince, les baguettes des claies, sur lesquelles on le fait sécher, y laissent une légère trace transparente, ce qui lui donne un aspect vergé. Les belles espèces de papier de seconde qualité ^^^ sont en usage pour écrire les compositions des examens ; ces compositions sont ensuite achetées par des industriels et passées à Thuile, le papier acquiert ainsi plus de • résistance et deisdent complètement imperméable, il sert alors à faire des manteaux pour la pluie et à tapisser le sol des habitations, on en recouvre des paniers, on en fait des éventails. Le papier commun est préparé avec les parties les plus grossières de Técoirce et avec le résidu de la fabrication des plus belles qualités, on y ajoute aussi de la paille et d'autres corps étrangers : au battage, il s'amincit inégalement et présente des trous à côté de parties épaisses. Avec le papier de seconde qualité enduit d'une teinture jaune gommeuse, on fait les couvertures de livres.

Dans les livres coréens de quelque époque qu'ils

Toi ho tji, izffiot, et autres

INTKODUCTION. XLni

soient ^^ le papier présente les mêmes caractères, souplesse et texture cotonneuse ; dans les ouvrages les plus anciens, bien qu'assez mince, il a résisté à l'injure du temps : témoin les livres de la dynastie de Ko rye qui se trouvent dans quelques bonzeries, dans quelques collections d'Europe, et qui sont à peine jaunies et sans mangeures. J'ignore à quelle époque la fabrication du papier a pris naissance en Corée : je n'ai trouvé mention d'aucune autre matière employée pour écrire et, puisque les livres étaient déjà fort répandus au IX^e siècle, qu'il existait des études régulièrement organisées, que des bibliothèques furent fondées au siècle suivant, il est vraisemblable que le papier se préparait déjà dans le royaume. La dynastie régnante a, dès son avènement, fondé une papeterie officielle, qui a subsisté jusqu'en 1883 et qui fabriquait le papier employé pour les compositions de félicitations, les prières, etc.

A l'imitation des Chinois, les Coréens impriment au moyen de planches de bois gravées. On choisit un bois d'un grain fin et serré, du bois de cerisier en général, et, sur la planche de deux centimètres d'épaisseur aplanie avec soin, on colle la feuille à graver,

1. Je ne ferai exception que pour quelques ouvrages du XVIII^e siècle, dont le papier est jaune, parfois assez foncé, cassant, et semble d'une tout autre nature.

XLIV INTRODUCTION

Tendrait étant centre la planche, de sorte que les caractères apparaissent à Tenvers ; le graveur creuse tout ce qui est en blanc, les caractères et encadrements ressortent donc en relief. On a ainsi l'imitation exacte du manuscrit employé, ce qui permet d'obtenir facilement des fac-similé d'autographes : aussi les titres, préfaces et postfaces sont très souvent écrits par l'auteur même ou par un personnage de marque, et le volume reproduit telle quelle l'œuvre du calligraphe. La planche est toujours gravée pour la feuille entière, une seule face de celle-ci reçoit l'impression, après quoi elle est pUée par le milieu et forme un recto et un verso ; l'intérieur de la feuille demeure blanc ; le papier est d'ailleurs trop mince et trop transparent, pour qu'il soit possible d'imprimer ou d'écrire sur les deux côtés.

Mais, pour l'art de l'imprimerie, la Corée a dépassé la Chine ^^^ et devancé l'Europe : en 1403, un décret de Htai tjong^^\ troisième roi de la dynastie régnante, . ordonna de fondre des caractères en cuivre. " Pour "gouverner, dit le décret royal, il faut répandre la " connaissance des lois et des livres, de façon à remplir ** la raison et à rendre droit le cœur des hommes : de

1. Les types mobiles n'ont jamais été employés dans ce pays que par exception.

ce

INTRODUCTION. XLV

" la sorte, on réalisera Tordre et la paix. Notre pays " est situé à Torient, au delà de la mgr, aussi les livres de la Chine y sont rares. Les planches gravées s'usent facilement, de plus, il est difficile de graver "tous les livres de Tunivers. Je veux qu'avec du cuivre, on fabrique des caractères, qui serviront pour l'impression, de façon à étendre la diffusion des ** livres : ce sera un avantage sans limites. Quant aux "frais de ce travail, il ne convient pas qu'ils soient " supportés par le peuple, mais ^ ils incomberont au "trésor du Palais ^^^". En exécution des ordres du Eoi, on choisit les caractères les plus usuels du

CM king, du Chou ktng et du Tso tchoanf^^ et on

fondit cent miUe types en cuivre ; tous les successeurs du Roi Htai tjong s'intéressèrent à cette invention et, jusqu'en 15M, on trouve mention de onze décrets royaux relatifs à la fonte de caractères ou à l'impression d'ouvrages à l'aide de types mobiles. Les plus habiles calligraphes du royaume furent chargés d'écrire pour les fondeurs des caractères élégants ; on imita aussi des

« ^ «rjsi SI a je i&i8:« « fê2|i ;j. ^§)U;s ^ ^ rf, a ;^

ink^%i\^f^% (Postface du Mmn heii pi fe)— Cf. aussi n; 1673.

iNpIE

XLVI INTBODUCnON,

caractères tires d'une édition chinoise du Kang mou on prit comme modèles des autographes d'anciens calligraphes chinois. A mesure que le besoin se faisait sentir de caractères qui n'étaient pas dans la fonte primitive, on les fabriquait aussitôt. Jusqu'en 1434, on n'eut qu'une seule fonte ; à cette époque, pour l'impression du Kang mou, le Roi fit faire, en plomb, de nouveaux caractères de cahbre double. C'est par cent mille et deux cent mille que les souverains coréens faisaient fabriquer les types mobiles ; et l'enthousiasme royal alla si loin que, le cuivre manquant, on mit au creuset les cloches des bonzeries ruinées, les vases et instruments appartenant aux administrations et aux particuliers.

A toutes les éditions imprimées à cette époque par le nouveau procédé, les Rois firent mettre des postfaces relatant l'origine et le développement de l'invention du Roi Huijong. Après 1544 et jusqu'en 1770, le silence se fait sur les impressions en caractères mobiles, soit que les querelles intestines et les guerres extérieures qui marquèrent cette période, aient absorbé toute l'attention royale, soit pour tout autre motif. En 1770, le Roi Yeoujong fit fondre en cinq mois et demi les

iw g

Ji«

INTRODUCTION. XLVn

caractères nécessaires à l'impression du Moun lien pi ho ; il fit mettre à la fin de l'ouvrage une postface rappelant, avec les origines de l'imprimerie en caractères mobiles, la nouvelle application qui en était faite. En quelques années, on fonda encore trois cent mille caractères, qui furent déposés en partie à la Bibliothèque Royale et en partie dans le Palais Tchyang hyeng on fabriqua aussi trente-deux mille poinçons en bois, qui servirent de modèles pour la confection de nouveaux types en cuivre. De 1770 à 1797, un grand nombre d'ouvrages furent imprimés par le procédé du Roi Huijong qui a encore été employé fréquemment dans ce siècle : mais je n'ai pu avoir aucun renseignement précis sur l'état actuel de la typographie coréenne et le peu que j'ai entendu dire, me fait penser que les dépôts de types mobiles sont en fort mauvais état.

Il faut regarder d'assez près pour distinguer un livre imprimé en types mobiles d'un livre gravé sur planches : la similitude très grande des caractères qui sont répétés dans le texte, rend probable la première alternative ; parfois les types en cuivre, insuffisamment maintenus, ont glissé, et le caractère est un peu déplacé. M. Satow, dans son intéressant article sur les anciennes impressions

gft

XLVm INTRODUCTION.

les japonaises pense qu'une autre marque des impressions en caractères mobiles peut être cherchée dans l'aspect des raies verticales séparant les colonnes de caractères: si ces raies ne vont

pas jusqu'à l'encadrement, cela tient à l'imperfection de la typographie, les filets de cuivre employés pour les imprimer étant insuffisamment assujettis, souvent trop courts, et glissant de leur place après que la feuille a été composée ; M. Satow part de cette explication plausible pour établir que l'imprimerie en caractères mobiles existait en Corée dès l'an 1817. H ne m'est pas possible de me ranger à cette opinion, attendu que le décret du Roi ffiai tjong fixe nettemœt à 1403 l'invention de la typographie et parce que j'ai vu plus d'un ouvrage gravé sur planches où les lignes verticales n'atteignent pas non plus l'encadrement.

J'ai vu quelques ouvrages, imprimés à l'aide de types mobiles, comme semble le prouver la déviation d'un assez grand nombre de caractères, et qui, loin d'offrir la netteté des éditions faites au moyen de types en cuivre, présentaient des caractères peu nets et à bords baveux : des Coréens m'ont dit que ces livres avaient été imprimés à l'aide de types en terre cuite et que ce

INTRODUCTION. XLIX

procédé avait été usité dans leur pays ; mais je n'ai pu obtenir à ce sujet aucune indication précise écrite, ni même orale ; d'autre part, quelques traces de cette méthode se retrouvant au Japon, il n'est pas impossible qu'elle ait été employée en Corée.

Les livres coréens peuvent se ranger, d'après l'aspect extérieur, en quelques classes qui, sans être nettement délimitées, ont cependant chacune des marques spéciales, format et style des caractères, suffisamment indiquées et communes à tous les individus composants.

Parmi les ouvrages anciens, quelques-uns, le Kong tjà ha e (n^o 229), le Ryei tjo syen sa e roh (n^o 2678), le Ko tchyou hpyen (n^o 329), par exemple, sont imprimés en caractères grêles, anguleux, qu'on dirait tracés d'une main malhabile, avec un pinceau trop dur et trop fin ; le premier de ces livres remonte manifestement au commencement du XIV^e siècle ; les deux autres, sans qu'il me soit possible d'en fixer la date d'une façon aussi précise, sont également fort anciens, si je m'en rapporte à l'aspect archaïque des volumes et à la vétusté du papier. Ces trois ouvrages peuvent servir de type à une série de livres, dont le trait principal est la gaucherie et la gracilité des caractères, qui se rattachent bien que d'un peu loin, à l'école de çalli-

L INTRODUCTION.

graphie dite des Song. Des représentants de cette classe se trouvent encore au XV^e siècle et jusqu'aujourd'hui ; l'Ecole des Langues Orientales possède plusieurs exemples de ce style, qui datent du XVI^e siècle. Les anciens spécimens sont souvent sur grand papier et d'impression soignée, et la gaucherie de réécriture de cette époque semble indiquer que, depuis deux siècles, l'art des scribes et des graveurs a fait de sensibles progrès ; actuellement, en effet, on ne confie à des artisans aussi maladroits que des ouvrages communs, qui sont imprimés sur papier grossier, de format in-octavo, in-douze ou au-dessous, généralement des manuels épistolaires ou des manuels de sorcellerie.

Les livres bouddhiques, depuis les origines de l'imprimerie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, forment une classe plus nettement définie, remarquable par la grandeur des formats, grands in-folio carrés, in-folio ordinaires et in-quarto, et par la beauté des caractères qui n'ont rien du style

calligraphique des 8ong et se rapprochent des caractères écrits ordinaires par l'arrondissement des formes et la diminution graduelle du plein au délié : ce style d'écriture rachète un peu de lourdeur par de

2. 3% moun ryou tchyou^ n? 441 ; l^yeng hoa pon Mu>, nî 2495^

tt

nUTEfiobucrioN. ut

grandes qualités de solidité, de plénitude et d'élégance sévère ; dans quelques volumes du XVII^e siècle, ces traits distinctifs ont été exagérés jusqu'à faire le caractère plus large que haut. Les ouvrages bouddhiques n'ont pas, à la pliure, la quadruple ou sextuple feuille en blanc sur noir, qui existe dans presque tous les autres livres coréens. L'édition du Tripitaka (nS J3624), gravée au commencement du XI^e siècle et dont un exemplaire imprimé au XV^e siècle se trouve à Tokyo, mérite une place à part : c'est un grand in-folio dont l'écriture est sensiblement la même que celle des livres bouddhiques postérieurs, à part quelques formes anciennes tombées en désuétude et quelques autres qui sont plus spécialement coréennes ; il n'y a ni encadrement autour des pages, ni filets pour séparer les colonnes de caractères. Quelques exemplaires d'ouvrages imprimés sous la dynastie de Ko rye par les soins du Conseil du Bouddhisme, existent en Europe ^^ : l'aspect en est analogue à celui du Tripitaka, auquel ils sont postérieurs comme gravure, les filets verticaux n'ont pas apparu entre les colonnes, mais chaque page a un encadrement, le format est un peu plus petit, je n'y ai pas remarqué de formes archaïques ; le papier est mince, mais bien

LU nîTEODUCnON.

conservé maigre cinq cents ans d'existence ; les ouvrages de cette époque sont fort rares en Corée. Avec le temps, les formats diminuent jusqu'à l'in-quarto, mais les signes distinctifs restent, en somme, les mêmes. Au XVIII^e et au XIX^e siècles, beaucoup de livres bouddhiques ont été imprimés dans les formats et le style des autres classes. Presque tous les volumes bouddhiques de la dynastie régnante débutent par un ou plusieurs feuillets de gravures représentant le Bouddha entouré d'Arhans, ou quelques scènes tirées de l'ouvrage, ou encore une sorte de tablette où sont inscrits des vœux pour la religion et le royaume ; ces gravures sont d'aspect purement chinois, les plus anciennes sont habituellement les plus soignées. Je ne connais qu'un livre bouddhique imprimé en caractères mobiles, c'est le Ouen hah hyeng (n? 2634). La plupart des ouvrages de cette région sont publiés aux frais d'une bonzerie, ou au moyen de souscriptions des fidèles, ou grâce à la générosité d'un donateur riche qui veut assurer le repos de l'âme de ses parents ou l'heureux succès d'un vœu : car c'est œuvre pie que de publier et répandre la parole du Bouddha.

Les ouvrages gravés par ordre royal offrent aussi des signes distinctifs extrêmement nets ; d'ailleurs le

INTBODUCrN. Lm

nom de la Bibliothèque Royale ou de l'imprimerie Royale se trouve souvent à la page du titre ; le sceau de la première de ces administrations se rencontre parfois gravé à la fin de la préface. Tous les volumes de cette série qui me sont connus, datent de la dynastie actuelle ; fréquemment la date de gravure se lit sur la page du titre, ou à la fin de la préface, mais il s'en faut qu'elle se

trouve toujours et, lorsqu'elle manque, il est bien difficile de connaître exactement l'époque du livre : l'apparence extérieure, papier, style des caractères, est, en effet, toujours la même du XV^e siècle au XIX^e. Le papier employé est de belle qualité, de grand format, variant de l'm-folio au grand in-octavo ; les marges sont larges ; les caractères, d'une belle calligraphie, un peu plus massifs que ceux de l'écriture chinoise moderne, différant de ceux des Song, se rattachent visiblement au style employé pour les ouvrages bouddhiques anciens. Presque tous ces livres ont un titre en grands caractères, imprimés en noir ou en bleu, et dus au pinceau d'un Eoi ou d'un haut fonctionnaire ; ce sont aussi de grands personnages qui composent et écrivent les préfaces ; elles sont accompagnées de décrets royaux, adresses de présentation, listes des lettrés chargés de composer et revoir l'ouvrage, avertissements, listes de références. Les livres imprimés par ordre du Roi, avec les sujets

UV INTRODUCTION.

les plus divers, littérature, administration, histoire, sont toujours des ouvrages de grande valeur littéraire ou documentaire. C'est parmi ces impressions royales que j'ai trouvé le chef d'œuvre de l'imprimerie coréenne, une collection non datée d'extraits des livres canoniques et classiques (n^o 173) ; le bon état des planches me fait croire qu'elle ne peut remonter plus loin que la fin du XVIII^e siècle ; un exemplaire s'en trouve à la Bibliothèque de l'École des Langues Orientales : les caractères, dépassant de beaucoup le calibre ordinaire, sont d'une élégance parfaite, de formes pleines et gracieuses, et, quand l'ouvrage est imprimé sur le papier de première qualité, épais, lisse, à tons ivoirins, c'est un des plus beaux livres que l'on puisse voir.

Des impressions royales, on peut rapprocher les nombreux ouvrages publiés par la Bibliothèque Royale, la Cour des Interprètes, la Cour des Médecins Royaux, les Camps des Gouverneurs de province, spécialement du Ham Icyeng[^] du Hpyeng an[^] du Tjyen ra[^] du Kyeng syang^{^^} : ce sont, pour la plupart, des éditions des classiques, des dictionnaires et manuels de langues diverses, des livres de médecine, d'astronomie, des notices historiques, telles que le If-tong moun Jcoan tji (n^o 1694),

j[^]«;^3c;i[^]ili;Kia

raTBOMXTION. LV

L'impression, bien qu'inférieure à celle de la classe précédente, est encore très nette, les caractères, d'un type analogue, sont plus grêles, le papier est bon, le format varie de Tin-folio au petit in-octavo. Mais les livres de ce genre sont d'un aspect beaucoup moins un que les ouvrages royaux ou les ouvrages bouddhiques antérieurs au XVIII^e siècle et ils forment une dégradation presque insensible depuis les impressions royales jusqu'aux volumes communs.

La plupart des livres imprimés à l'aide de caractères mobiles sont des éditions royales et, pour la qualité du papier, le format, les titres, préfaces, avertissements, adresses de présentation, on prend les mêmes 'marques distinctives dont j'ai parlé plus haut, à propos des ouvrages gravés par ordre royal ; les titres en grands caractères, les préfaces fao-shnilé du manuscrit de Tuteur sont imprimées au moyen de planches ; assez fréquemment la page du titre porte mention de l'emploi des types mobiles. Le style des caractères usité dans la typographie coréenne à l'origine,

est celui de l'écriture des Song ; les formes un peu anguleuses, les déliés très minces qui le caractérisent, conviennent bien au travail du métal ; ce style a, d'ailleurs, continué d'être employé jusqu'aujourd'hui sans différence sensible et, à défaut de date ou d'in-

LVI INTRODUCmON.

dications sur l'époque du livre, l'aspect seul des caractères ne saurait faire soupçonner si le volume est du XVS siècle ou du XIX? : pendant la première période de la typographie coréenne, on a surtout imprimé des ouvrages d'histoire et de morale ; c'est au XVIII? et au XIX? siècles que des livres de littérature et d'administration ont été publiés au moyen de ce procédé : je citerai, comme principales éditions, le Sam hang hâng sil to (n? 253), de 1434, le / ryoun haing %il to (n? 275), de 1518, le Mahávaipulya sùtra (n? 2634) de 1465, le Thong kien hang mou (n? 2145), de 1438, le Moun hen pi ho (n? 2112), de 1770, le Byouh tyen tyo ryei (n? 1462), de 1866. Des types mobiles différents des précédents, d'une forme légèrement cursive et très élégante, ont été fondus et employés sous le règne de Tjyeng tjong^^\ principalement pour le Byoun eum qui est indiqué au n? 1472 et date de 1776, pour le Myeng eui roh (nS 2042), de 1777, le Kâng tjang Toh (n? 1903), de 1786, le Sa heui yeng syen (n? 2119), de 1796.

Ce procédé d'impression n'est, d'ailleurs, pas resté renfermé dans la Bibliothèque Royale : diverses administrations s'en sont servi, ainsi la Cour des Inter-

JE

INTRODUCTION. LVH

prêtes pour le Tong moun ho ryak (n? 1744) ; mais il ne paraît pas avoir été fort répandu, probablement à cause des frais considérables qu'entraîne la confection de types en cuivre. Les ouvrages imprimés en caractères mobiles par ces administrations et par des particuliers, car il en existe quelques-uns, sont loin d'avoir l'élégance des impressions royales dues au même procédé.

En dehors des quelques classes que je viens d'indiquer, il existe encore un bon nombre de livres, en caractères chinois, qu'il est difficile de faire rentrer dans aucune d'elles et qu'aucune ressemblance ne permet de réunir ensemble, format, papier, style des caractères, tout étant différent ; ce sont des livres de littérature, d'histoire, des reproductions d'ouvrages chinois, des œuvres des lettrés célèbres, publiées aux frais des collèges où ils sont honorés, ou par les soins de leur famille ; très restreint est le nombre des livres de la sorte qui sont imprimés par les libraires dans un but commercial. Comme quantité, ces ouvrages forment au plus un quart de ceux que l'on rencontre chez les marchands de livres ; avec les volumes tout à fait communs, presque tous en coréen, qui , composent plus de la moitié d'uS fonds ordinaire, ils sont seuls

LVm INTRODUCTION,

à constituer l'objet habituel et direct du commerce de la librairie ; car les ouvrages imprimés par ordre royal, les livres administratifs et les livres bouddhiques sont destinés à l'usage des bonzeries, des yamens et du Palais, ainsi qu'aux dons que fait le Roi, et ils n'entrent dans les librairies que par occasion ; ils y forment cependant peut-être aussi un quart environ du fonds total, à cause du petit nombre des livres publiés pour être mis en vente.

Le peuple coréen, en effet, est trop pauvre généralement pour qu'un livre puisse se vendre, s'il coûte plus de quelques sapèques ; ce prix est celui des volumes communs que l'on voit partout en si grand nombre. Toute édition plus soignée et plus chère n'a qu'un débit très peu considérable, et le Libraire n'en saurait faire les frais ; si parfois il se hasarde, c'est en s'assurant d'avance quelques souscriptions. Aussi, un ouvrage n'est-il jamais tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires et, comme les planches subsistent, on continue de l'imprimer au fur et à mesure des besoins ; mais ces planches, sujettes à être gâtées ou détruites par l'humidité, le feu, les mites, ne restent pas longtemps au complet ; habituellement, au bout de quelques dizaines d'années, l'ouvrage ne peut plus être imprimé, à moins d'en graver à nouveau une partie plus ou moins impor-

INTBODUCrON. Ltt

tante ; et les livres pour lesquels on se décide à faire ce travail, forment une petite minorité. Pour ceux qui sont imprimés par la Bibliothèque Eoyale et les diverses administrations, les choses se passent à peu près de même : on ne tire d'exemplaires que ce qu'il en faut pour les besoins du service et pour les dons que fait le Eoi, les planches sont gardées en magasin ; cinquante ans après, elles sont pourries. Pour les éditions en caractères mobiles, il n'existe, bien entendu, que les exemplaires imprimés à l'origine. Le livre coréen de valeur est donc une rareté dès le jour oii il paraît ; on parle d'éditions de neuf exemplaires, de vingt exemplaires ; avec l'impossibilité de le réimprimer qui arrive bien vite, avec l'action du temps et le manque de soin, non moins destructeur, il ne tarde pas à devenir presque unique ou même introuvable : c'est ainsi que du Moun hen pi koy qui date de 1770, il subsiste quatre exemplaires à la Bibliothèque Royale et deux seulement ont passé dans les librairies depuis une dizaine d'années, ils ont été achetés par des Européens. Quant aux livres communs, ils sont imprimés à profusion, tel petit volume boudhique, de quatorze feuillets (n° 2648) a été tiré à deux mille exemplaires ; mais les planches et les volumes mêmes sont encore plus exposés que ceux

LX INTRODUCTION

des ouvrages plus chers : rédition s'épuise, les volumes s'égarant, et on ne les fait parfois graver de nouveau qu'après bien des années ^^^

Les impressions en caractères vulgaires peuvent se ramener à trois types : les éditions communes de romans et recueils de chansons sorit grossièrement gravées sur planches, imprimées sur mauvais papier, elles se rencontrent partout et le bas peuple, ainsi que les femmes, fait ses délices de cette lecture ; le caractère employé est un coréen à peu près carré, ayant cependant quelques Ugatures cursives ; les hvres de ce genre sont tous de notre siècle. Les rares ouvrages imprimés en coréen par ordre royal ont presque tous un texte chinois, dont le coréen n'est que la traduction et l'explication ; les caractères coréens sont réguliers, avec les pleins bien accentués, mais d'aspect fort lourd ; chaque groupe coréen, correspondant à une syllabe, occupe le même espace qu'un caractère chinois : je citerai comme exemples le Sam hang hâng ail to (n° 253), imprimé en 1484: en caractères mobiles, le En hai Mai

1. Tout ce paragraphe ne s'applique qu'à Tétat actuel des choses : j'ai lieu de croire qu'au XVI? siècle, la librairie était plus florissante qu'aujourd'hui ; mais trouvant les renseignements sur

l'époque antérieure dans un ouvrage que je viens d'acquérir, le Ko «a ichoi yo (n° 2105), je suis forcé de les renvoyer à un supplément.

INTRODUCTION. LXI

San tjiyo (n° 2506), gravé en 1506, le Sam oun syeng haut (n° 66), gravé en 1751 ; ces ouvrages sont imprimés sur beau papier, les deux premiers de format in-folio. iTnfin la Mission Catholique de Séoul, a imprimé récemment des ouvrages de religion en caractères vulgaires; ce sont des volumes de petit format, d'aspect soigné, les plus anciens sont d'un type de caractères un peu cursif, ils étaient gravés sur planches ; depuis une dizaine d'années, la Mission se sert de caractères mobiles de forme régulière.

Dans un pays où l'imprimerie est usitée depuis aussi longtemps, le rôle du manuscrit a été tout différent de ce qu'il a été en Europe. La planche gravée exige une première mise de fonds plus considérable que le pinceau et l'encrier du copiste, mais elle permet de reproduire l'ouvrage, sinon indéfiniment, du moins à un grand nombre d'exemplaires ; de plus, le travail de l'imprimeur est plus simple et moins payé que celui du scribe ; l'art de la copie des ouvrages ne saurait donc prendre beaucoup de développement à côté de l'imprimerie. En Chine, par exemple, où la main d'œuvre du graveur coûte fort bon marché, où le papier se vend peu de chose, le manuscrit existe à peine ; au Japon, où l'imprimerie n'a pris un grand développement

LXn INTBODUCnDN.

qua partir de la fin du XVI^e siècle, le manuscrit est déjà bien moins rare. En Corée, il se rencontre fréquemment, malgré l'ancienneté de l'imprimerie et le haut degré de perfection où elle a atteint : c'est que, comme je l'ai dit, le livre sérieux imprimé est toujours resté d'un prix très élevé ; pour la majeure partie de la population, même lettrée, il est demeuré rare. La copie se vend encore plus cher, il est vrai, mais chacun peut faire celle qu'il désire, car le temps ne coûte rien ; le noble, sans déroger, occupe ses loisirs à faire des copies, " serait-ce même pour les vendre, alors que le travail manuel lui est interdit par la coutume ; le magistrat • emploie à faire des copies quelques clercs de son yamen, sans leur donner de salaire spécial, tandis qu'il lui faudrait engager des ouvriers pour faire graver et imprimer l'ouvrage dont il désire posséder un exemplaire, ou la collection de ses œuvres, dont il veut faire présent à un ami.

Les manuscrits coréens varient de l'in-folio au petit in-octavo ; ils sont sur un papier semblable à celui des imprimés, parfois tout blanc, parfois avec encadrement et filets verticaux, ces ornements sont ajoutés à l'avance sur chaque feuille au moyen d'une planche gravée ; la reliure est la même que celle des autres ouvrages. L'écriture est très variable, tantôt

nrrBODuorioN. Lxm

peu soignée et pleine d'abréviations, tantôt d'une élégance remarquable et ressemblant aux plus belles impressions : je citerai comme exemple les superbes volumes du Tcham pong hong y ou ho (n° 714), qui sont dans la Collection Varat. Parmi les manuscrits, on rencontre des œuvres diverses de personnages d'une petite notoriété, "n'ayant pas eu les honneurs de l'impression ; des ouvrages administratifs, qui sont souvent des copies ou des recueils, faits par des fonctionnaires

pour leur usage personnel ^^ ; des traités géographiques, comme le Tong houh ti ri hai (n° 2231), en coréen ; des romans, en chinois ou en coréen ; des ouvrages historiques, relatifs, pour la plupart, à la dynastie régnante, tels que le Tjyo y a hoi htong (n° 1876), le- Tjyo y a tjeup yo (n° 1877), le Tong houh heui sa (n° 1884), le Tjyeng tjong tjyo heui sa (n° 1885), le Ban tchyô (n° 1886).

Je ne dois pas manquer de citer deux manuscrits anciens qui ne sont plus des copies bien faites, mais des œuvres d'art ; l'un de 1446 se trouve dans la Collection Varat, il était renfermé dans l'intérieur d'une statue bouddhique, l'autre est au Musée Britannique ; ce sont un volume du Mahâvaipulya pûmabuddha

1. Par exemple le Paik hen yo ram, n° 1467 ; le Tai myeng ryotU, vi 1777 ; le Eun tai pyen ko, n° 1517 ; le Syaul i, n° 1518,

LXIV INTRODUCTION

sûtra prasannârtha sûtra (n° 2684, II) et un volume du Buddhâvatamsaka mahavaipulya sûtra (n° 2635, V) : ces deux manuscrits sont en forme de paravent, sur un papier très épais, recouvert uniformément d'une peinture bleu sombre ; les caractères d'une belle écriture, les miniatures très finies sont exécutés en or.

Les manuscrits qui sont à la Bibliothèque Nationale depuis l'expédition de l'Amiral Eoze, sont non moins intéressants : ce ne sont pas des ouvrages destinés à la publication, mais les comptes rendus détaillés et ornés de dessins en couleurs, de diverses cérémonies qui ont eu lieu au Palais ; la calligraphie et l'exécution des dessins sont inégales, mais, presque partout, très soignées : la beauté du papier qui est d'une qualité tout à fait supérieure, le format grand in-folio, la couverture en soie verte brochée, le dos soutenu par une baguette plate en bois et maintenu par une armature de cuivre ciselé, en font des ouvrages extrêmement curieux.

Dans un assez grand nombre de livres : le texte est accompagné de figures explicatives, ainsi dans le Syeng hah aip to tjap tjâ (n° 284), dans les ouvrages astronomiques, mathématiques, militaires, médicaux** ;

INTRODUCTION, LXV

ces planches sont dessinées au trait, d'une façon aussi simple que possible, ce sont presque des figures schématiques et elles n'ont aucune prétention artistique. Les ouvrages, manuscrits ou imprimés, relatifs aux rites renferment de nombreuses gravures du même genre, qui représentent les cortèges, les vêtements, les instruments de toutes sortes employés dans les cérémonies ; elles sont parfois très indistinctes à cause de l'usure des planches, parfois au contraire d'une impression nette et d'un dessin ferme ; dans celles qui représentent des danses, les mouvements et les plis des vêtements sont assez bien saisis, mais la perspective est presque nulle et les personnages sont simplement juxtaposés. Quelques-uns de ces ouvrages contiennent aussi des des-

sins de fêtes célébrées dans le Palais, de temples, de portes monumentales : ces dessins sont toujours d'une précision très sèche à cause de l'absence des ombres, mais la perspective est observée exactement ; le point de vue est placé très haut et l'eJSet est analogue à celui de beaucoup de dessins européens du Moyen- Age. Les scènes de la vie de Confucius

1. o ryei eut (nⁱ 1047) ; Sang ryei po hpyen (n[?] 1316) ; Hoa \$yeng iŷyeng yek eut houei (n; 1299) ; Tjin tjyaJe tjyeng ryei eui kouei (n; 1302) ; ŷJftn ichan eui hmei (n[?] 1305, 1306, 1307) ; Ouen haign tjyeng ri eui kouei (n[^] 1398).

LXVI INTBODUCrrrON.

du Kouel ri tji (nS 282) et du Syeng tjyek to (n[?] 283), les machines, les forteresses du Yen po to syel tjeup yo (n[?] 2480) et du Tjeung po tjetih keuh rok (n[?] 2481), reproduites de dessins chinois, sont loin de dépasser, à aucun point de vue, les œuvres coréennes. Les planches sont, naturellement» ou manuscrites ou gravées sur bois.

Ces livres, dont je viens de décrire Taspect extérieur, sont ou en caractères chinois, ou en lettres coréennes ; quelques-uns seulement contiennent un mélange des caractères chinois avec les lettres indigènes. Mais ce mélange est tout différent de celui que font les Japonais des idéogrammes avec les signes de leurs syllabaires : le coréen est mis à coté du texte chinois soit pour le transcrire, soit pour le traduire, il sert à expUquer un passage, à indiquer la prononciation d'un caractère, mais la phrase en chinois se sufBit à elle-même et le coréen n'est ajouté qu'à titre de secours pour le lecteur peu lettré ; ce système est celui qui est suivi dans presque tous les dictionnaires, dans un bon

INTRODUCTION. LXVH

nombre d'ouvrages sur les langues étrangères, la médecine, Tastrologie, dans quelques éditions des classiques, dans certains livres bouddhiques et taoïstes. L'emploi simultané des deux sortes de caractères concourant à former une seule et même phrase, où les lettres coréennes sont réservées pour les particules grammaticales, n'existe, à ma connaissance, que dans un recueil manuscrit de chansons, le Ka kok ouen ryou (n[?] 424). Les caractères chinois sont presque toujours usités en Corée sous la forme correcte ; toutefois, dans des volumes tels que le You sye hpiI tji (n[?] 43), le Sye tjyen tai moun (n[?] 187), dans certaines pièces oJËcielles, un sinologue remarquera des caractères employés de façon inexplicable, et d'autres caractères qui n'ont rien des lettres coréennes et qui ne sont pas non plus chinois. Un bref examen des livres coréens nous conduit donc à rechercher quelle part ont, dans l'écriture, ces trois sortes de caractères, coréens, chinois proprement dits et semi-chinois, et d'abord quelle en est l'origine.

Les documents sont peu nombreux relativement à l'introduction et à l'emploi des caractères chinois en Corée : cependant le Sam Jcouh sa heui (n[?] 1835), ouvrage écrit en chinois au XI^e siècle, cite quelques

LXyni INTRODUCTION.

faits intéressants, qui montrent tout d'abord que l'histoire de l'écriture chinoise a été différente dans les divers États qui se divisaient alors la péninsule. Le Ko kou rye, situé dans la Corée du nord-ouest, paraît s'être étendu, à certaines époques sur une notable partie de ce qui est aujourd'hui la Mantchourie ; par sa position même, il avait, avec les royaumes de la Chine du nord,

des rapports ou de commerce ou de guerre ; c'est aussi sur le territoire du Ko kou rye que les légendes et l'histoire fixent l'emplacement des états de Tan kouuj de ^eui tja^ de O^ii man^^ ; or les deux derniers étaient des réfugiés chinois ; c'est donc là qu'a dû apparaître pour la première fois la civilisation, tout au moins la forme chinoise de la civilisation. En effet, le Sam Jcouh sa heui note qu'en l'an 600, onzième année du Roi Yeng yang, ce prince ordonna à Ri Moun tjin^ docteur du Collège des Lettrés, de résumer les anciennes histoires du pays ; Bi Moun tjin en fit un ouvrage en cinq volumes. Le Sam Jcouh ajoute les paroles suivantes : "Dès "l'origine du royaume, on avait commencé à se servir "des caractères et, à cette époque, il existait cent " volumes de mémoires écrits par diverses personnes ;

ttfi;âKiF;»i

IOTBODUCTION. LXIX

" on les appelait ryou heui (choses écrites pour rester). " Arrivé à cette époque, on en fixa le texte^^V L'antiquité d'un usage, au moins restreint, des caractères chinois dans ce pays est encore appuyée par le fait qu'à partir de Htai tjo^ qui monta sur le trône en 53 de l'ère chrétienne, les noms des rois sont tous explicables en chinois : jusque vers la fin du IV^e siècle, l'expression chinoise employée est à la fois le nom du souverain et celui de la localité où était situé son tombeau ; par la « suite, les désignations adoptées sont plutôt bouddhiques. C'est en 372, deuxième année du Koi Syo syou rim, que la nouvelle religion fut introduite dans le Ko kou rye où elle amena une recrudescence des études chinoises ; des livres bouddhiques furent apportés et le Roi établit une école nommée Htai hah^ pour y instruire les jeunes gens^^

Pour le royaume de Pâik tjiyei, situé au sud du Ko kou rye, sur la côte occidentale de la Corée, le Sam houh sa heui se borne à rapporter, d'après des

& m ^ iSam hmk m keui, liv. 20).

Eg # ft M ^ ^ (.Sam kouk m keui, liv. 18).

LXX INTRODUCTION

documents plus anciens, que, sous le règne de Keun syo ko (346 à 375), on commença à se servir de . récriture pour noter les faits qui se produisaient^^*: s'agit-il là seulement de l'origine des annales écrites? et ne serait-il pas bien invraisemblable qu'un royaume possédant l'art de l'écriture, eût existé plus de trois siècles et demi, sans que personne eut eu l'idée d'écrire le récit des événements importants ? Je serais, pour ma part, tenté de croire que l'écriture y était ignorée jusqu'à cette époque et qu'elle a ^été apportée par les missionnaires bouddhiques qui pénétrèrent alors dans toute la péninsule^^^ Ce n'est qu'une centaine d'années plus tard que les noms des rois du Pâik tjiyei cessent d'être de simples transcriptions privées de sens en chinois et prennent l'aspect de noms de temple ; d'ailleurs les noms des particuliers, dans le Pâik tjiyei comme dans le

Ko kou rye, restèrent presque tous, jusqu'à l'absorption de ces états par le Sin ra, de pures et simples transcriptions.

D est vrai que les vieux livres historiques japonais ^^^

4È* {Sam kouk sa keui, liv. 24).

2. Le bonze Mârânanda, o f^fUJt PĒ» vint en 384 dans le Paik tjei.

3« B 4>^ |2> Ni hon gi.

INTROBUCTION. LXXI

font venir au Japon, en 285, le lettré Wa ni^^ qui était originaire du Paik tjei et qui apporta avec lui le Loen yu et le Tshien tseu oen ; ce fait a été • accepté par la plupart des savants européens. Mais M. Aston ^^ a établi combien les vieilles annales japonaises sont peu dignes de foi ; en particulier, il a montré que toute une période des relations entre le Paik tjei et le Japon a été interpolée par les anciens auteurs japonais, de façon à combler les vides de la chronologie demi-fabuleuse qu'ils trouvaient dans les traditions ; se rencontrant sur ce point avec le savant japonais Moto ori% M. Aston rapproche de cent vingt ans, ou deux cycles, les événements de cette époque : l'introduction des caractères chinois au Japon aurait donc eu lieu au commencement du V^e siècle et cette date coïncide fort bien avec celle de l'emploi de l'écriture dans le Paik tjei. Quant au nom du Tshien tseu oen cité à cette époque, il ne fait pas difficulté, puisque cet ouvrage semble avoir eu une première rédaction, avant celle du VI^e siècle qui est venue jusqu'à nous.

Le Sin ra, occupant le sud-est de la péninsule, était plus éloigné de la Chine que ses deux voisins ;

Early Japanese history ; cf. Liste des Références

LXXII INTRODUCTION.

il s'ouvrait vers les régions orientales encore barbares. Il est donc assez étonnant de lire, dans le Sam houk sa heui^ que le roi Tou W, en la neuvième année de son . règne, 32 de l'ère chrétienne, donna aux habitants des six cantons de son royaume des noms de famille chinois, ceux de M, Tchou Son^ Tjyeng, Pâi et SyeV^^ ; les trois familles royales étaient appelées Pak, Syeh et Kim^ Si l'exactitude de ces assertions était prouvée, on pourrait en conclure à la connaissance des caractères chinois par les gens du Sin ra dès cette époque reculée : on ne manquerait pas d'apporter, comme preuve à l'appui, l'histoire de ces Chinois qui seraient venus au pays des Tjin ou H^tn kan^^ pour fuir la tyrannie de l'empereur CTii des Tshi/n^^ et qui auraient donné au pays où ils débarquaient, le nom même de la dynastie qui les chassait de leur patrie : les auteurs chinois ont, en effet, rapproché les deux noms. On citerait aussi les réfugiés venus de la Corée du nord, des états de Keui tjâ^ donc Chinois d'origine, que mentionnent les premières lignes du Sam houk sa keui. Mais tout cela est le terrain mouvant de la légende

flaMeP4^A^*ife7^«:2:«(5ll

^ H ^ ^ ^ (JSam kouh «a keui, liv. 1),

3- M ! M ^ ! pliis tard royaume de Sin rit. 4. 3if *& ^ (221-209).

INTRODUCfnOK. LXXIII

et, en fait, si Ton parcourt le Sam kotik même, ce n'est pas avant la fin du VI^e siècle que Ton commence à trouver des personnages à noms chinois ; jusque-là, tous les noms employés ont l'apparence manifeste de mots transcrits d'une langue étrangère ; de même tous les vieux noms coréens que l'on rencontre dans les annales japonaises, n'ont quoi que ce soit de chinois. Les trois noms royaux, Pak^ Syek et Kim^ se trouvent, il est vrai, dès le commencement du VI^e siècle ; mais les explications du Sam kouk au sujet de ces noms indiquent justement l'emploi d'un caractère chinois à la place d'un mot indigène, auquel il ressemble par le son, tout au moins dans deux cas sur les trois. De plus, quelle est la valeur documentaire du Sam kouk sa keui pour cette période antique : c'est une question que j'examinerai plus loin.

Enfin, quand même les noms de famille en question auraient été en usage dès l'origine du royaume, il n'en résulterait pas que les caractères chinois eussent été dès lors employés dans le pays : si l'on admettait, en effet, comme exact le fait d'une ancienne immigration chinoise, il ne serait pas étonnant que les descendants de ces fugitifs, en oubliant presque tout de la culture de la mère-patrie et, avec le reste, l'habitude de l'écriture, eussent conservé les coutumes les plus simples de

LXXIV INTRODUCTION

cette civilisation, avant tout leurs propres noms de famille, et même une tradition des signes mystérieux qui les représentaient. Mais cela n'est qu'une hypothèse, et le fait qui ressort de la lecture du Sam kouk^ c'est que jusqu'à la seconde moitié du VIS siècle, ces noms n'étaient pas usités.

Si nous examinons maintenant les noms propres

des rois de Sin ra, nous constatons que, jusqu'au roi SU syeng qui monta sur le trône en 402, ils sont transcrits d'une langue étrangère ; si le nom même de SU syeng a une apparence chinoise^*^, celui de son successeur Noul tji (417-458) a deux orthographes et semble bien être encore une transcription du coréen ^^^ ; Tjà pu qui régna ensuite (458-479), pourrait avoir pris son nom aux hvres bouddhiques ^% mais des deux désignations du roi suivant (479-500), l'une au moins. Pi tchye^ n'a rien de chinois ^^^ A partir de là, les expressions employées pour désigner les rois sont facilement explicable et ressemblent à des noms de temple chinois.

C'est le roi Tji tjeung, en 503, qui abandonna le premier son titre coréen de ma rip kan pour le

INTRODUCTION. LXXV

titre chinois de oang^{^^} En même temps, les grands fonctionnaires lui demandèrent de fixer définitivement le nom du royaume : jusque-là, on l'avait appelé Sa ra[^] jSà rOf Sin ra ; ils furent d'avis qu'on s'en tint à la dernière appellation, faisant observer que sin, nouveau, indique la vertu toujours renouvelée et que ra signifie réunir les contrées des quatre points cardinaux ^{^^} Quant aux raisons données pour l'adoption du titre de oang, elles sont tirées de l'emploi des mots oang, roi, et tyei, empereur, dans les histoires chinoises et témoignent d'une connaissance sérieuse de la langue du pays voisin. Il est bien difficile de prendre au pied de la lettre l'assertion que, pendant plus de cinq cents ans, le royaume n'avait pas eu de nom fixé ; d'ailleurs les mots Sa ra. Sa ro, Sin ra, très voisins phonétiquement, ne sont sans doute que diverses transcriptions d'un même mot indigène ; ce qui n'était pas fixé jusqu'alors, c'étaient les caractères employés pour transcrire ce mot ; le besoin d'une orthographe invariable

LX³CVI INTRODUCTION

correspond à une période où la langue chinoise prend une influence considérable et devient la langue officielle. C'est à peu près à la même époque (517) que le Sam houh commence à donner un assez grand nombre de titres administratifs, qui tous sont explicables en chinois ; auparavant, il cite peu de noms de fonctions et d'administrations et ceux que Ton trouve, sont presque tous transcrits du coréen.

L'introduction du bouddhisme paraît remonter au milieu du VS siècle, le bonze Meuh ho tjà^{^^} étant venu du Ko kou rye au Sin ra, sous le règne du roi Noul tji (417-4:58), et le bonze A to^{^^} avec ses disciples s'étant établi dans le royaume sous le règne de Pi tchye (479-500). Mais le Sam kouh sa heui nous avertit que l'exactitude de ces renseignements est contestée ; la prédication ne remonte d'une façon certaine qu'à 528, quinzième année du roi Pep heung[^] La diffusion de la nouvelle religion fut rapide, celle de la langue chinoise marcha du même pas : aussi voyons-nous, en 545, le roi Tjin heung^{^^} prescrire de

e iu[^] jKig - « sp s ifc[^] £ B*[^] M it(- 1[^] S) »

lAl H[^] H A jfl: 2[^] {Sam. kmk m kmi, liv. 4).

mnï:[^]ikA: n[^]mm[^]M[^]m[^]mum

INTRODUCTION. LXXVH

rédiger d'ormais Thistoire du royaume. Ce n'est qu'un peu plus tard que fut fondé le Collège des Lettrés ^{^^} imitation de la Chine ; c'est vers la même époque qu'on trouve mention de gens du Sin ra versés dans la langue chinoise, tels que Kim Tchyoum tchyott[^] ainsi que son fils Kim In nioun^{^^}K

Ainsi, tandis que le développement des études chinoises remonte pour le Ko kou rye à la fin du IV^e siècle et que vers la même époque les caractères furent introduits dans le Pâik tjei, le royaume de Sin ra ne paraît avoir profité de ce progrès de civilisation que plus tard, après le Japon, dans le cours du VII^e siècle.

Maintenant, jusqu'à quel point sont exacts les faits que j'ai cités et qui sont tous tirés du Sam kouh sa keui ? c'est-à-dire quelle est la valeur documentaire de cet ouvrage ? Il a été composé par un grand fonctionnaire de la Cour des rois de Ko rye, Kim Pou

liv. 4).

liv. 8).

2. ^{^ ^ % ^} ; il régna de 654 à 661 et est connu sous le nom de Htai tjong. -j^{^ ^ ^}.

LXXVIⁿ INTRODUCTION.

Sik^{^ ^ ^} qui vivait à la fin du XI^e siècle et au commencement du XII^e siècle et demi après la disparition du dernier des trois royaumes dont il écrivait l'histoire, à une époque où la monarchie de Ko rye avait déjà beaucoup emprunté à la Chine des Sofig : les anciennes langues et les anciennes institutions étaient oubliées ou n'étaient plus comprises, encore plus à cause du mépris des lettrés de l'école chinoise pour leurs ancêtres barbares que par suite de l'opposition entre le Ko rye, monarchie septentrionale et militaire, et le Sm ra, royaume du sud, le dernier anéanti des Etats Han^{^ ^ ^} ; les tribus du Ka ya^{^ ^ \} les royaumes de Pâik tjei et de Ko kou rye, absorbés par le Sin ra au VI^e et au VIII^e siècles, étaient encore bien plus oubliés. Ces diverses circonstances étaient peu favorables à la composition d'une histoire exacte et impartiale ; cependant, il ne faut pas perdre de vue que le Sam kouh sa keui est le plus ancien ouvrage coréen existant aujourd'hui sur l'histoire de Corée ; l'authenticité^{^ ^ ^} n'en a jamais

3. OP fW ; État situé entre le Si a ra, le Pâik tjei et la mer.

4. Le Sam kouh sa keui est à présent un ouvrage fort rare. L'édition que j'ai consultée, semble imprimée au moyen de types mobiles ; un assez grand nombre de caractères ont, en effet, une position oblique, qui pourrait s'expliquer, comme je l'ai dit en parlant des impressions, par un déplacement du type après la composition ;

INTRODUCTION. TITRE

été contestée, le style très simple porte des marques d'antiquité et de bonne foi, le plan de l'ouvrage est très clair et tout à fait imité de celui des Mémoires historiques de Seu ma Tshien^{^ ^ \}

De plus, ce livre ayant été composé par ordre royal, Kim Pou sih a dû avoir à sa disposition tous les documents alors existants et aujourd'hui disparus ; il en indique quelques-uns, sans en donner nulle part une liste complète, et, comme il n'a pas inséré dans son ouvrage quelques chapitres d'histoire littéraire, s'écartant en cela des exemples chinois, nous n'avons sur

d'autre part, la postface parle de la gravure des planches d'impression : cette difficulté pourrait être levée, en admettant que mon édition est une reproduction exacte, sans date et sans indication d'aucune sorte, faite au moyen de caractères mobiles, d'une ancienne édition gravée. La date de la gravure n'est pas non plus donnée clairement, mais les titres des fonctionnaires qui s'en sont occupés, permet de la fixer à 1394 ou 1454.

D'ailleurs, la première édition du Sam kouk était à cette époque perdue depuis longtemps, et c'est d'après une copie manuscrite retrouvée dans la province de Kyeng eyang, J| ^| qu'ont été gravées les planches nouvelles : cette copie était incomplète sur quelques points, puisque, dans plusieurs livres, on trouve des lignes inachevées, où le sens est interrompu; vraisemblablement, l'ouvrage était précédé d'une dédicace, d'une préface, d'un avertissement qui n'ont pas été conservés.

lia Bibliothèque de Tokyo possède une copie manuscrite du Sam kouk, faite d'après un exemplaire manuscrit qui se trouve à l'École Normale de cette ville ; cette copie présente d'assez nombreuses lacunes qui n'existent pas dans mon exemplaire ; je n'ai pu savoir quelle est l'origine de la copie de l'École Normale,

LXXX INTBODIJCIÛN.

rancienne littérature que des indications fragmentaires et peu nombreuses. Du moins, savons-nous que Kim Fou sih l'a consultée, ainsi que les archives et les autres documents, et constatons-nous que son livre est d'accord, dans l'ensemble, avec les histoires chinoises et avec quelques anciens ouvrages coréens d'une époque postérieure, assez reculée toutefois pour être tirée des mêmes sources. Quel était donc le degré d'exactitude des documents qu'a eus Kim Pou sih ? Livres ou archives d'un genre quelconque, si ceux qui concernent le Ko kou rye semblent dater indirectement des origines mêmes de ce royaume, ils ne sauraient remonter plus loin que la fin du IV^e siècle pour le Pàik tjei et que le commencement du VI^e siècle pour le Sin ra : car, c'est à cette double époque que l'écriture chinoise s'est introduite et développée dans la Corée du sud, comme je l'ai montré plus haut et comme Ma Toan Un^{^^} rindique ; et nulle part il n'existe de trace ou de mention d'une écriture employée auparavant. Donc toute l'histoire plus ancienne repose sur de simples traditions orales, forcément incertaines : par là s'expliquent et les points douteux, et les faits miraculeux, et la pauvreté des renseignements pour les quatre ou cinq

INTRODUCTION. LXXXI

premiers siècles de l'histoire coréenne. Les caractères cycliques des années, que Ton trouve dès le commencement du Sam houky ont fort bien pu être appliqués après coup, comme cela a eu lieu pour la primitive histoire de la Chine et du Japon ; les phénomènes astronomiques, qui sont notés, pourraient fournir une vérification : M. Aston a essayé de ce procédé sans résultat.

Mais le fait dont je m'occupe en ce moment, l'introduction de l'écriture, marque précisément la limite entre la tradition orale et l'histoire écrite, cela d'autant plus exactement que la langue chinoise, dès longtemps formée, capable d'exprimer toutes les idées, est apportée par l'écriture même ; bien peu de temps s'écoule donc avant que l'art, inconnu jusque-là des Coréens, soit appliqué à noter les événements ; les annales du Pàik tjei datent de l'introduction même du bouddhisme dans la péninsule, celles du Sin ra commencent dix-sept ans après la première prédication certaine de la religion hindoue dans ce royaume. Les faits rapportés par le Sam kouh au sujet de la première transplantation des caractères sont donc dignes de confiance, au même titre que tous les événements postérieurs et sans être atteints par les doutes que j'ai formulés relativement à l'histoire ancienne de la Corée*

LXXXn INTRODUCTION.

Ce qui a d'abord été apporté par les moines bouddhistes, ce sont les livres de leur religion ; puis sont venus les livres classiques de la Chine, diverses œuvres historique, des ouvrages d'astronomie, d'astrologie, de médecine, quelques volumes taoïstes. Les indications que j'ai trouvées tant chez Ma Toan Un que chez les auteurs coréens, au sujet des livres apportés de Chine, se trouvent dans la présente Bibliographie aux places assignées par la nature des œuvres auxquelles elles se rapportent. Ce sont ces ouvrages qui ont été étudiés des Coréens, spécialement dans les Collèges de Lettrés fondés par les différents Hois de la péninsule ; ils étaient aussi dans les mains des *hoa rang* ces jeunes gens choisis par les rois de Sin ra pour leur intelligence et leur bonne grâce, élevés dans le Palais, instruits dans tous les exercices du corps, dans toutes les élégances de l'esprit et appelés ensuite aux plus hautes fonctions ; ces ouvrages encore ont fait l'objet des examens fondés dans le Sin ra à la fin du VUE siècle. Les fils des plus grandes familles s'appliquaient avec ardeur aux études chinoises ; dès 640, des Coréens allaient étudier en Chine ; les hommes d'état les plus célèbres du Sin ra, tels que Kim Heum ou Kim Ton sin et

EO- 2. i^{iftai}. 3. 4^{jg}

INTRODUCnON. LXXXH

Kini in moun le dernier, fils de roi, étaient renommés pour rétendue de leurs connaissances littéraires.

Non contents d'étudier les livres étrangers, les Coréens s'exerçaient à écrire dans la langue de leurs instituteurs : le Moun hen pi ho cite une phrase rédigée en chinois, qui est tirée des annales du royaume de Ka rak sans indiquer d'auteurs si la citation est puisée directement à ces annales, ce qui semble peu vraisemblable, ou si elle était rapportée dans un autre ouvrage ; quoi qu'il en soit, ce royaume s'étant soumis au Sin ra en 532, il en résulterait que, dès avant cette date, il existait des Coréens du sud capables d'écrire en chinois. Les passages que le Sam houhy tire des annales des trois royaumes et de quelques autres anciens mémoriaux, les textes de décrets et de suppliques qu'il rapporte, sont dans la même langue ; un peu plus tard, c'est encore en chinois que le roi de Sin ra correspond avec les gouverneurs envoyés par les TiMng Il n'y a pas de différence sensible entre le style employé par les Coréens et celui des Chinois de la même époque ; peut-être, à l'origine, des Chinois ont-ils été engagés comme secrétaires officiels dans la

2* 21 f&f autre uom du Ka ya, (j p ^(. • 3. ^.

LXXXIV INTRODUCTION

penmsule, ainsi qu'il semble avoir été fait fréquemment par les peuplades tartares du nord de la Chine ; peut-être récrivain coréen se contentait-il de découper des phrases dans les livres chinois et de les ajouter bout à bout : les Japonais de l'antiquité ont été fort experts dans cette sorte de mosaïque, M. Satow dit qu'ils arrivaient à traiter des sujets purement indigènes sans employer

une phrase qui ne sorfât des ouvrages de la Chine ^*\ Il né serait pas impossible que ce fût à des faits de ce genre que se rapportât la tradition qui fait de Tchoi Tchi ouen^^^ le premier Coréen ayant écrit en langue chinoise et que, jusqu'à lui, on se fût borné à rapprocher des phrases toutes faites prises dans les auteurs.

En même temps, les Coréens se servaient des caractères chmois pour transcrire les sons de* leur langue, noms propres et titres des fonctions ; cet usage phonétique est d'aiQeurs parfaitement conforme aux habitudes chinoises et les Chinois n'ont jamais, naturellement, employé d'autre système pour rendre la prononciation des mots étrangers. Mais, allant moins loin dans ce sens que leurs voisins de l'est, les Coréens

1. Translitération of the Japanese syllabary ; cf. Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. VII, p. 227.

UWi^l Tchoi Tchi ouen vivait à la fin du IXl siècle

INTBODUCTnON. LXXXV

n'ont jamais eu de syllabaire ni d'alphabet tire des idéogrammes, du moins il n'en existe aucune trace ; et jusqu'à la fin du VII? siècle, il n'ont rien écrit de la langue indigène, sauf des noms propres et des titres. En 692, le lettré Syel Tchong " réussit à expliquer le " sens des neuf hing en langue vulgaire pour Tenseigne- "ment de ses élèves ^^"; tels sont les termes employés par le Moun hen pi ho^ au livre 83. Le Smn houh sa keuè dans la biographie de Syel Tchong^ s'exprime différemment et dit que Syel Tchong " prit 'soin de lire à haute voix les neuf king à l'aide de la langue vulgaire pour l'enseignement de ses élèves ; jusqu'à présent,*les étudiants suivent son exemple ^^". Enfin la préface de Tjyeng Bin tji^^^ pour le JE tjei hotm min tjyeng emn^^\ s'exprime ainsi : " Autrefois, Syel " Tchong, du royaume de Sin ra, créa l'écriture ri tok^^\ " qui est usitée jusqu'aujourd'hui dans les yamens et " parmi le peuple. Mais elle se compose uniquement " de caractères empruntés au chinois, qui sont durs

IE H f II ^ ^ ^ {Moun hen pi ko, liv. 83).

ProDODciatiou usueUe : ni do pour ri do

ce

ce

LXXXVI INTBODUCriOK.

" (pour le style), dont le sens est étroit et dont Tusage, de plus, est inélégant et mal établi ; ils ne peuvent pas rendre la dix-millième partie du langage ^^^\ La tradition coréenne moderne est tout à fait œnforme aux assertions de Tjyeng Bin tji.

A la place des termes kài euf^ ^ "expliquer le sens", qui se trouvent dans le Moun hen pi ho et sont très clairs, le Sam houk donne le mot toh^ ^ qui veut dire "étudier, lire à haute voix"; à part cette différence de verbe, la partie importante est la même dans les deux phrases : il semble probable que les auteurs de l'ouvrage récent ont copié l'ouvrage ancien et ont substitué au mot "lire à haute voix" les mots* "expliquer le sens" qui arrondissent mieux la période. Cette correction n'est pas heureuse : "expliquer le sens" paraît indiquer une traduction ou un commentaire : mais une traduction écrite n'est pas possible, la langue coréenne étant jusque-là simplement parlée, et une explication orale n'aurait pas mérité à Syel Tcliông une mention aussi spéciale, puisqu'aussi bien les classiques

1. ^ffJiP)»i&l^ie'S[&«[KS4^ff;&«[l^<S ^M ^]^i& i^M #m i^ Fg fi^M^ Mit? iS;t rs AiJ

^ âÊ 3É K j5| ~ ^ (J/b«n hen pi ko, liv. 51).

jWH

INTBODUCnON. LXXXVII

chinois étaient étudiés depuis longtemps en Corée et que d'ailleurs Texplication aurait disparu avec le commentateur. La portée du mot "lire à haute voix" est bien différente, et Ton va voir ce qu'est cette lecture, comment elle est conforme à la pratique actuelle des lettrés coréens et comment elle s'explique par la nature des caractères ni do, tels qu'ils sont décrits dans la préface de Tjyeng Bin tji et tek qu'ils sont encore usités. En laissant même de côté la différence de la prononciation des caractères en Chine, au Japon et en Corée, la lecture d'un même texte chinois dans les trois pays est essentiellement différente : le Chinois énonce le son de chaque caractère à mesure qu'il se présente et ne prononce aucun son qui ne soit dans le texte ; le Japonais ajoute au texte des terminaisons nombreuses qui ne sont pas écrites, substitue à des sons chinois des mots purement japonais et renverse fréquemment l'ordre des mots pour le rendre conforme à la construction de sa propre langue. Le Coréen ht les caractères tels qu'ils s'offrent à lui, leur donnant une prononciation assez voisine de la prononciation chinoise pour qu'ils soient reconnaissables à une oreille un peu exercée ; mais il ponctue cette lecture de syllabes isolées ou réunies par deux, trois, quatre et qui ne sont nullement dans le texte. Ces syllabes, qui correspondent à unç

LXXXVm INTRODUCTION.

partie des terminaisons insérées par le Japonais, sont les marques de cas et les particules verbales de la langue coréenne, elles servent de guide au lecteur coréen pour l'intelligence d'une langue dont le génie est tout différent du génie de sa langue maternelle. Mais dans la plupart des cas, le texte chinois est placé dans toute sa pureté sous les yeux du Coréen qui doit avoir déjà une connaissance approfondie de la syntaxe chinoise pour mettre judicieusement en place les particules indigènes : toute erreur sur la nature de la terminaison à employer, sur la place où elle, doit être mise, constitue un contre-sens.

L'œuvre de Syel Tchong a été de faciliter la lecture à haute voix, et par suite l'intelligence du chinois, en écrivant les particules coréennes telles qu'elles sont usitées pour la lecture des textes

chinois. On trouvera, dans les notices que j'ai consacrées .au You %ye hpil tji (n? 43) et au Sye tjiyen tai moun (nS 187), deux listes des affixes les plus importants ; bien qu'incomplètes, ces listes suffiront à montrer que le ni do ou ni moun^^ note les cas, les postpositions qui remplacent nos prépositions, les terminaisons verbales, qui jouent à la fois le rôle de modes, de temps, de

!• 'A'ÛC.i ri moun.

iHTtOtBtJOttON. LXXXIX

o conjunctions, de marques de ponctuation et de mots honorifiques. En outre, un certain nombre d'adverbes usuels et quelques termes habituels de la langue administrative peuvent s'écrire en ni do. La notation de Si/el Tchong sert ainsi pour le squelette grammatical de la phrase, mais c'est un cadre vide, qui doit être rempli par les caractères chinois ; il n'est pas plus possible d'écrire toute une phrase en ni do qu'il ne serait possible d'exprimer une idée, en latin par exemple, en écartant toutes les racines des mots et ne conservant que les désinences des déclinaisons et conjugaisons, avec les prépositions et les conjunctions. Par là, s'expliquent facilement les trois textes que j'ai cit^ et qui sont les seuls .que je connaisse sur l'invasion de Syel Tchong : le ni do y tout en étant incapable d'exprimer la dixmillième partie du langage, est bien, pour le Coréen peu lettré, l'aide indispensable, de la lecture à haute voix et de l'intelligence des textes ; il a certainement contribué à la diffusion de la culture chinoise ; et par là se justifie la reconnaissance témoignée à Syel Tchong^ les titres qu'il reçut après sa mort^^ la place qui lui fut donnée dans le temple de Confucius.

La plus grande partie des signes employés dans le

XO IKTEODUCTrON.

ni moun sont des caractères chinois usuels, quelquesuns seulement sont des abréviations ou des figures inventées ; ces caractères s'emploient seuls, ou par groupes de deux ou trois, parfois jusqu'à sept ensemble. Souvent des caractères ont été choisis 4)our rendre une terminaison coréenne, parce que, dans la prononciation chinoise, ils se rapprochent du son de cette terminaison : on est là en présence d'une simple application de la transcription phonétique usitée pour les mots coréens. Quelquefois le sens des caractères chinois donne approximativement celui de la particule qu'ils traduisent : ainsi le caractère (mi^^ faire, affecte toujours la prononciation hây radical du verbe faire ; Si^^ être, prend le son % radical du verbe être, et il le conserve même dans des combinaisons d'où le sens du mot être paraît absent. Souvent il n'y a aucun rapprochement à établir et les caractères semblent avoir été choisis arbitrairement. Le caractère etm, sous la forme complète ou sous une forme abrégée ^% offre un emploi intéressant : il se joint à hâ pour faire hân^ à ho pour faire hon^ à na pour faire nân ; il prend donc la valeur de la lettre finale. En général, un même son a toujours la même notation, mais il existe des exceptions.

INTRODUCTION. XCI

Dans les suppliques, actes d'accusation, lettres des clercs de yamen, Sentences rendues, les particules en ni do sont insérées dans la phrase chinoise, à la place qu'exige la ^taxe coréenne, parfois

en caractères plus petits que le reste du texte. Lorsque ces signes sont employés pour guider dans la lecture des livres classiques, on les met dans la marge supérieure ; je ne connais, d'ailleurs, qu'un seul ouvrage de ce genre qui porte les particules en ni do. Les désinences du style classique ne' sont pas les mêmes que celles du style des yamens ; quelques-unes se trouvent dans l'un et dans l'autre, encore sont-elles écrites presque toujours à l'aide de caractères différents ; les particules du style classique sont plus courtes, plus simples, on y fait un moins grand usage des formes honorifiques.

Ce système est, on le voit, différent de celui des Japonais, qui ont eu bien plus fréquemment recours à la valeur phonétique des caractères et sont arrivés, avec leurs syllabaires, à écrire leur langue telle qu'ils la parlaient. L'invention de Si/el Tchong n'a pas eu la même fortune et elle est toujours restée insuffisante et d'un usage peu commode ; elle a subsisté cependant jusqu'aujourd'hui : ce que nous connaissons, en est-il la forme primitive ou le développement ? l'édition du C%ou king avec ni do, du n° 187, est-elle la reproduction

de l'original.

tion de la " lecture " du caractère du Sin ra ? c'est ce que la pénurie des renseignements ne nous permet pas de décider.

Une courte notice, placée à la première feuille du To ri hpyo (n° 2181) et rédigée en chinois, offre, à côté du texte principal, quelques caractères, qui occupent la place convenable aux particules coréennes et qui, pour la plupart, ne se trouvent pas dans les deux listes de ni do .connues de moi. Des Coréens consultés sur la valeur de ces signes, n'ont pu me renseigner ; (hi les trouvera reproduits au n° 2181 avec les lectures que je propose : je suis d'avis, jusqu'à plus ample information, que ce sont des fragments de caractères ni do employés à la place des signes complets, comme les fragments appelés kata kana remplacent souvent au Japon les caractères complets pris phonétiquement. Ce procédé existe déjà quelque peu dans les tables de ni moun que j'ai transcrites, ainsi les syllabes r«, na^ iy teun^ tye^ eun se trouvent sous une forme complète et sous une forme abrégée ^^ la dernière de ces syllabes entrant en combinaison avec le signe précédent et prenant alors la valeur de la lettre n ; dans le To ri hpyOy ce double procédé d'abréviation et de

J» et A ; fR et & ; ^ et 1, ; ^ et ;J^ ; JK et j^ ; et p

combinaison des caractères a pris une telle extension que ceux-ci deviennent de véritables signes syllabiques ou alphabétiques ; ei s'écrit e + h ihei s'écrit i + ke + f. Je n'ai malheureusement aucun renseignement sur cette transformation des caractères de Syel Tchong et le texte même qui m'en révèle l'existence, est bien insuffisant, puisqu'il ne contient que douze de ces signes.

L'évolution de l'écriture en Corée ne s'est pas arrêtée là et elle est arrivée jusqu'à l'alphabet, appelé pan tyeP^^ par les Coréens, qui donnent le nom de textes vulgaires, en moun^^\ aux textes écrits alphabétiquement De même que le ni moun a été composé pour aider à la lecture de la langue chinoise, et nullement pour écrire la langue indigène, de même l'invention de l'alphabet a eu pour but de noter la prononciation correcte du chinois et de réformer sur ce point l'usage vulgaire des Coréens ; c'est accessoirement que l'alphabet a été appliqué à l'idiome national, tant

celui-ci a peu d'importance aux yeux de quiconque sait un peu de chinois. Ce fait est clairement attesté par le titre même de l'ouvrage qui expose les principes de la nouvelle écriture (nS 47) : U tjiyei houn min

XCIV INTRODUCmON. ^

tjyeng eum^ c'est à dire " la vraie prononciation enseignée " au peuple, ouvrage compose par le Eoi ". C'est pour la même raison que Syeng Sam moun^^^ et plusieurs autres fonctionnaires furent envoyés à diverses reprises dans le JLiiao tong^^^ pour consulter, au sujet de la prononciation, un académicien chinois qui était exilé ; c'est encore pour les besoins de la transcription du chinois que l'on trouve dans l'alphabet coréen primitif le son A, le son / et le son mouillé initial, qui ne sont pas indigènes et dont les signes sont tombés en désuétude ; c'est à des considérations linguistiques du même genre qu'est due l'identité de la finale ng avec l'initiale que l'on met avant la voyelle, aux endroits où la prononciation met une voyelle seule. La facilité d'écrire avec cet alphabet la langue coréenne vulgaire a été prévue et indiquée par le Roi Si/ei tjong^^^ et ses collaborateurs ; mais le but mis en première ligne était de faciliter aux Coréens l'étude du chinois.

Je n'ai pas à insister ici sur les circonstances de cette invention, puisqu'au n° 47 je donne la traduction du texte qui la relate et en fixe la date à 1443^^^.

Voici le texte du M<mn hen pi ko (liv

INTBODUCTION. XCV

Il 7 a lieu de remarquer que, dans l'analyse de la syllabe, telle qu'elle est prononcée a'une seule émission de voix, les Coréens sont allés plus loin que leurs voisins de l'ouest- et de l'est. Ceux-ci, servis par la nature de leur langue, qui, anciennement du moins, ne comprenait que des syllabes formées au plus d'une consonne et d'une voyelle et dépourvues de consonnes finales, ont constitué un syllabaire où chaque consonne est suivie d'une voyelle et qui a, de plus, une série purement vocalique, et lorsque la langue s'est modifiée par l'effet du temps et de l'intrusion de mots chinois, ce n'est qu'à l'aide d'artifices étrangers à l'esprit du syllabaire primitif, que les Japonais ont pu écrire les

nmmm&i7^±^BmRjE^fSiMm^mt^mmm

HiAAM'S^MQ^^ i^wn hen pi ko, liv. 51).

consonnes doubles et la finale n. Les Chinois, à partir du moment où la prédication du bouddhisme les a conduits à l'étude de la langue sanscrite, ont cherché un moyen de tendre, à Taide de leurs idéogrammes correspondant chacun à une syllabe complète, les mots d'un idiome tout différent du leur ; Vusage a consacré, pour transcrire chaque syllabe sanscrite, l'emploi de quelques caractères ayant à peu près le même son ; pour les syllabes qui commencent par plusieurs consonnes, on a employé ensemble plusieurs caractères qui doivent être fondus dans la prononciation ; c'est ainsi que les lettrés chinois ont été amenés à distinguer^ dans chaque son de leur langue^ une initiale qui est toujours une consonne simple ^^ et une finale, formée d'une voyelle ou d'une diphthongue, seule ou suivie de l'une des consonnes k, t, p, ng, n, m<". H était

difficile, étant donnée la nature de la langue chinoise, d'arriver à un système de transcription plus simple, mais la méthode employée est néanmoins fort incommode, puisque, pour

1. Ou, à défaut d'une consonne, la marque de l'absence de consonne ; d'ailleurs, dans le dialecte du nord, il y a toujours une consonne initiale, ng étant préfixé à la voyelle initiale des dialectes méridionaux.

2. Dans la prononciation moderne de la langue mandarine, k, t, p ont été remplacés par le ton rentrant ; m s'est transformée en n ; n et ng subsistent seuls comme voyelles.

INTRODUCTION. XC VII

former un son nouveau, il faut supprimer par la pensée la finale du premier caractère et l'initiale du second.

Le roi Syei tjong auquel ses compatriotes attribuent l'invention de l'alphabet, adoptant le système chinois, a distingué l'initiale et la finale, mais il a décomposé celle-ci, lorsqu'il y avait lieu, en une médiale, voyelle ou diphthongue, et une finale proprement dite ; et l'identité a été reconnue de ces dernières finales avec un certain nombre des initiales. Les Coréens sont donc arrivés à concevoir la lettre alphabétique, soit consonne, soit voyelle, et ils ont été ainsi dotés d'un instrument bien plus parfait que les syllabaires japonais, se prêtant également bien à transcrire les sons des idéogrammes chinois et à écrire ceux de la langue indigène, grâce aux combinaisons des voyelles en diphthongues et des consonnes simples en consonnes doubles. L'alphabet coréen est d'une remarquable simplicité, la classification des lettres se rapproche de celle des lettres sanscrites, autant du moins que la nature de la langue le permet ; la présence d'une initiale muette, qui sert de support de voyelle, est encore un trait commun au coréen et au sanscrit ; ces ressemblances sont, au reste, toutes

1. Toutes les initiales coréennes sont simples, mais on rencontre souvent la finale double lh,

XC VII INTRODUCTION.

naturelles, puisque c'est, en somme, l'alphabet sanscrit que le roi Syei tjong a pris pour modèle, soit en rimitant directement, soit, ce qui est plus probable, en se conformant aux initiales chinoises qui en dérivent. Les formes graphiques du coréen sont aussi très faciles et logiques : les voyelles ont pour base un trait vertical ou horizontal, employé seul, ou avec addition d'un ou de deux traits perpendiculaires au premier et placés à droite, à gauche, au-dessus ou au-dessous ; la série des labiales, jo, hp m dérive du carré ; les gutturales et les dentales sont représentées par le carré privé d'un ou deux côtés. Cette logique dans la classification et la forme des lettres est la marque d'une création réfléchie et confirme les faits énoncés par le Houn min tjyeng eum. H n'y a, d'ailleurs, aucune ressemblance entre les lettres coréennes et les caractères chinois ou japonais ; je ne parle pas, bien entendu, des lettres presque inusitées, connues sous le nom de "caractères des dieux", que les auteurs japonais les plus sérieux s'accordent pour dériver de l'alphabet coréen et qui ne sauraient donc en être l'origine.

Le texte du Moun hen pi ho que j'ai cité, d'accord

K f^ O ^9 sin dai no zi

ÛTcRODwJCTION. XCII

avec les traditions, fixe à 1443 rinvention des lettres coréennes qui est due au roi Syei tjong. M. James Scott, dans l'intéressante introduction de son dictionnaire anglais-coréen, rapporte que des envoyés coréens rencontrèrent à la cour de Péking quelques Chinois versés dans la langue sanscrite et que c'est dans leurs entretiens qu'est née l'idée première de l'alphabet : ce récit n'est peut-être que l'expression, mise en action, si je puis dire, des rapports des lettres coréennes avec les lettres sanscrites, et rien de semblable ne se trouve dans les documents que j'ai entre les mains. Quant à la légende qui fait remonter à Tan houn^^ l'invention des caractères vulgaires, réformés ensuite par Syei tjong^ elle ne mérite pas d'être discutée, le personnage de Tan houn^ qui descendit du ciel et régna un millier d'années, étant complètement mythique ; si d'ailleurs la Corée avait eu si anciennement une écriture, comment n'en trouverait-on mention dans aucun ouvrage coréen, chinois ou japonais ? Je ne puis reconnaître plus de valeur à l'opinion de Klaproth, qui, dans son Aperçu général des trois royaumes ^^ déclare, sans citer aucune source, qu'un alphabet a été inventé dans le royaume de Païk tjiyei en 374 : or, comme il résulte de tous

Page 20, note

C INTRODUCnOK.

les textes chinois et coréens, les idéogrammes chinois venaient à peine, à cette date, d'être introduits dans ce royaume ; il est plus qu'invraisemblable que les gens du Païk tjiyei aient en si peu de temps passé des idéogrammes à l'alphabet ; il est probable que Klaproth a mal compris une expression se rapportant à l'introduction des caractères chinois- Je n'ai pas non plus, je pense, à discuter la théorie, assez répandue parmi les savants européens, qui attribue à Syel Tchong l'invention des caractères vulgaires : ce que j'ai dit plus haut du ni do et de \en moun^ suffit à montrer que ce sont deux écritures différentes, de système tout opposé.

Les Coréens ont-Us emprunté leur alphabet à un peuple voisin ? je ne le pense pas possible. Si un genre d'écriture en Corée a quelque rapport avec les syllabaires japonais, c'est le ni do^ et nullement l'^» moun ; les lettres coréennes, au contraire, ont donné naissance aux "caractères des dieux", qui, quelque simples et faciles à appUquer qu'ils soient, ne se sont jamais répandus. Vers le nord, c'est ou avec des peuplades barbares et à peine pohcées que les Coréens ont été en relations, ou avec des Chinois, ou avec des nations tartares qui avaient adopté, en même temps que la civilisation, la méthode idéographique des Chinois, je

INTBODUCnON. CI

veux dire les Khi tan'^\ les Jffiu tcheti^^ et les Mongols ^^ Quant à l'écriture mongole proprement dite, elle n'a aucun point de ressemblance avec les lettres coréennes ; d'autre part, il n'est fait nulle part mention de rapports quelconques entre la Corée et ces Turks de l'Altai qui furent possesseurs d'un alphabet dès le VIS siècle ; d'ailleurs, à cette époque reculée, les querelles

des trois royaumes coréens et leurs guerres avec la dynastie des Thang ne laissaient guère de loisir pour des missions et des voyages lointains. En somme, si Ton met à part les syllabaires japonais et l'alphabet mongol qui représentent des systèmes d'écriture tout différents de Ven moun, les Coréens ont toujours été entourés d'une zone où l'idéogramme était seul employé ; je suis donc convaincu que l'alphabet qu'ils ont formé, a été tiré du sanscrit, ou directement, ou en passant par les taeu mau^^^ chinois.

Quant à la date de 1448, bien que fixée par le texte du ^ tjy^i houn min tjyeng eum^ elle n'est pas sans offrir quelque difficulté : en effet, si le Kouk tjyo

initiales

dV INTEODTONON.

tent comme tels, en comprend un certain nombre qui, malgré un aspect coréen, semblent bien dérivés du chinois : n'est-il pas permis de rapprocher maly cheval, de ma^^^y surtout alors que cet animal a un nom presque semblable en japonais ^^ ? le mot am^ femelle n'est-il pas voisin de eum^^^^ nom du principe femelle ? Si le chinois, en pénétrant dans la langue populaire, a subi d'importantes transformations, pourquoi des modifications phonétiques ne l'auraient-elles pas affecté aussi dans la langue htteraire ? Il s'en est produit un certain nombre depuis l'invention de \en moun : je n'en veux pour preuve que les prononciations vulgaires notées fréquemment par le Tjyen oun oh Jifyen (nS 68) à côté des prononciations correctes. La substitution fréquente de la lettre ^ à la lettre r, la chute de r au commencement des mots, l'adjonction de i après you . donnant un " u long totalement étranger au coréen du XVI siècle, sont des faits du même genre et qui tous s'appliquent aux sons des caractères chinois. Parleraije aussi de la confusion, constante devant les diphthongues ya^ ye, etc., de la série des palatales avec

% Muma : la première sjUabe disparaît presque dans la prononciation.

INTRODUOnON. CV

celle des dentales ? de la disparition des initiales chinoises J, ts, tsh ? Enfin l'entorse la plus curieuse donnée par les Coréens à la langue chinoise est la transformation en 2 du ^ final, qui existe encore dans les dialectes chinois du sud : pourquoi supposer que cette l finale vient de l'ancienne prononciation du Chan tang? je ne vois pas sur quel fait linguistique peut reposer cette assertion ; et je ne sais pas non plus pourquoi les CJoréens auraient tiré de cette province leur connaissance du chinois, puisqu'aucune dynastie n'y a résidé depuis l'époque où des relations suivies se sont établies entre la Cor^ et l'Empire. H semble bien plus naturel d'admettre que les CJoréens étaient incapables de prononcer le t final, et cela encore au XV? siècle, puisque tous les mots indigènes qui ont aujourd'hui cette terminaison, ont été écrits et s'écrivent encore avec une s finale. De» même, de l'absence des tons dans la prononciation coréenne du chinois, il n'est pas possible de conclure que ces tons se sont introduits dans la langue chinoise après qu'elle avait déjà pénétré en Corée ; il^emble au contraire bien naturel que les Coréens, dont l'idiome indigène n'offre rien d'analogue aux mtonations, aient néghgé tout ce qui les concerne. En somme, il faut, à mon avis, se borner/ à dire que la prononciation du chinois

CVI IKTBOBUCTION.

eff Corée peut nous permettre de retrouver certains faits relatifs aux transformations phonétiques de la langue chinoise ; mais il est dangereux d'affirmer que les Coréens emploient la prononciation chinoise d'une époque ou d'une province quelconques ^**^

L'élément chinois, qui a pâti dans le coréen au moyen des idéogrammes, s'est étendu jusqu'à la langue populaire, dont il a transformé l'aspect ; il est étrange que deux idiomes aussi opposés aient pu s'unir aussi intimement, il eût semblé plus naturel que l'un remplaçât l'autre, comme il est advenu pour la langue littéraire. Le trait distinctif du coréen, c'est le verbe : pour s'en figurer la nature, un Européen doit mettre de côté toutes les idées qu'il peut avoir sur le sens du mot verbe, il n'en doit conserver qu'une 2 le verbe est un mot qui exprime un état ou une action. Des personnes et des nombres, il n'est pas question ; les temps et les modes se forment par l'adjonction de suffixes ; la racine verbale et les suffixes ont pour mission d'exprimer tout ce que rendent, dans les langues

1. La prononciation du chinois en Corée se fait encore remarquer par les traits suivants : maintien des anciennes finales dures et nasales ; diphthongues beaucoup moins nombreuses que dans le chinois moderne ; i chinois fréquemment remplacé par eut ou yei ; aspirations supprimées ou ajoutées sans règle apparente

ÎOTÎBODTJcriOU. CVIt

européennes, outre le verbe même, les conjonctions de coordination et de subordination, de faire connaître les modalités de la pensée, telles que négation, affirmation, doute, possibilité, causalité, opposition, interrogation, exclamation ; d'indiquer le rang social de la personne qui parle, de son interlocuteur et de celle de qui on parle. L'adjectif est un verbe, c'est-à-dire qu'il contient toujours l'affirmation de la qualité, se conjugue à la façon du verbe et joue dans la phrase le même rôle que le verbe ; réciproquement le verbe proprement dit prend fréquemment la valeur d'un adjectif. Pour la construction, en coréen comme en japonais, on met en tête les mots qui correspondent au sujet, puis les mots de temps, les locatifs, l'instrumental, tous les compléments divers ; alors seulement paraît le verbe ou l'adjectif attributif, suivi des particules qui répondent à nos conjonctions et à notre ponctuation. La langue coréenne est encore marquée par des règles phonétiques assez nombreuses, qui amènent de fréquentes mutations de lettres, et par une fusion des racines et de certains suffixes, qui est plus qu'une simple agglutination : par là, elle se rapproche des langues à flexions. Le génie de cet idiome est donc tout l'opposé de celui du chinois, dont la construction est sensiblement conforme à celle du

CVin INTRODUCTION.

français et qui ignore toute conjugaison, toute modification phonétique.

Néanmoins les Coréens ont emprunté énormément à la langue chinoise, et le fait s'explique par la différence de culture qui existait au IV^e siècle entre les tribus guerrières et pastorales de la Corée, et leurs puissants voisins d'occident ; chez celles-là, la vie sociale, les arts, les connaissances générales, par suite aussi la langue, tout était dans l'enfance ; les autres arrivaient avec

une organisation militaire perfectionnée, l'administration reposait sur des traditions vieilles de plus de mille ans, la constitution de la famille était d'origine encore plus antique, les commu-

cements des arts et des sciences se perdaient dans le lointain des âges, la parole écrite était devenue un instrument délicat capable de montrer tout objet et de traduire toute pensée. Les barbares coréens, éblouis de l'éclat de cette civilisation, cherchèrent à l'acclimater chez eux ; les commodités de la vie, les besoins d'une administration qui se formait, les aspirations vers une religion nouvelle, tout les poussa vers la Chine ; à des idées neuves il fallait des mots neufs, les dialectes coréens auraient eu besoin d'une longue élaboration pour les fournir. Il était plus simple de se servir de l'instrument qu'apportaient les Chinois ; cette Sujétion intellectuelle coûtait moins

INTRODUCTION. CIX

à ces peuples jeunes que la déférence exigée dès lors par l'Empire dans ses relations avec les états de la péninsule. Le chinois fut donc étudié avec enthousiasme, et bientôt on s'en servit pour écrire même les choses coréennes ; les mêmes faits se sont produits en Annam, chez diverses peuplades tartares et, dans une certaine mesure, au Japon ; si nous voulons trouver en Europe un point de comparaison, il nous faut songer au long règne du latin depuis les jours de la conquête romaine jusqu'au XVIII^e siècle et jusqu'aujourd'hui. ' Par cette intrusion du chinois, le développement littéraire du coréen fut suspendu pour des siècles" et à tout

jamais modifié.

En effet, il n'est pas jusqu'à la langue la plus commune qui ne se soit remplie d'expressions chinoises ; on les entend dans la bouche du plus bas peuple, on les trouve dans les romans et les chansons populaires, elles forment la moitié du vocabulaire de la langue usuelle ; souvent, d'ailleurs, elles sont fortement défigurées comme sens et comme prononciation. Les Chinois jouent, dans le coréen, le rôle de racines invariables, susceptibles de prendre les affixes des cas, de fournir des adjectifs et des verbes à l'aide de l'auxiliaire *hâta* (faire). Le nombre des expressions chinoises employées dans la langue parlée varie naturellement avec la

Gz iirrBODncTio2ff.

classe des interlocuteurs et avec les questions qui sont traitées ; il est presque toujours bien porte d'en mettre le plus possible ; s'il s'agit de félicitations ou de condoléances à présenter, de quelque devoir rituel à accomplir» la phrase ne contient plus que quelques terminaisons coréennes accolées à des mots chinois et devient incompréhensible pour l'auditeur non prévenu. Dans les romans et les chansons en langue vulgaire, les mots chinois sont au moins aussi nombreux et ' employés de même sorte ; les citations d'auteurs chinois abondent, généralement sous forme d'allusions à des faits et à des personnages que tout le monde est censé connaître : c'est ainsi que des chansons qui ne sont même pas écrites, le Ouen ial ho ha (nS 427) par exemple, nous parlent de la JPç, de Han Sin, de Oen aang^^K

Le style le plus proche de celui de la conversation et des romans est celui des clercs de yamen, le ni monuy dont j'ai déjà parlé à propos des caractères de Syel TchOng : la langue indigène y a encore une très grande place par la construction, d'une part, et aussi par toutes les particules écrites en ni do, qui sont purement coréennes : mais, à part quelques adverbes et

IKIBODUCnON. CXI

quelques termes administratifs d'un usage fréquent, tout le reste est chinois ; les noms, les verbes sont écrits au moyen d'idéogrammes pris dans un sens voisin de leur sens primitif et prononcés suivant la prononciation coréenne de la langue chinoise.

La Gazette de la CJour (n° 1521), bien que tout entière en idéogrammes chinois, est en réalité écrite dans une langue mixte, dont le vocabulaire et la phraséologie sont voisins de la langue des yamens. Ainsi ridée de surveiller est exprimée par les deux caractères tchye^h kan[^] ^[^], celle de faire est rendue par ma ryen, |[^] ^[^], des fèves s'appellent htai[^] ^[^] de la toile de coton pài^h moTcy Q TJC ; ori[^] qui veut dire un canard, s'écrit ovsl oi, ^[^] : or ces expressions n'ont aucun sens en chinois ou ont un sens tout différent. L'emploi fréquent de oui^y ^[^], faire, et de tjya[^] ^[^], quant à, vient évidemment de la présence constante en coréen de l'auxiliaire hàta et de la particule nàn ; m[^] ^[^], affaire, mis à la fin d'une phrase ; l'impératif rendu simplement par le verbe sans caractère auxiliaire ; la brièveté de certaines phrases privées de verbe et où l'affixation est exprimée par l'une des particules haho[^] hàya[^] hâni ajoutées par le lecteur ; le rejet fréquent du verbe à la fin de la phrase ; toutes ces particularités fgnt du style de \à,

CXII INTRODUCTION.

Gazette un intermédiaire curieux entre le ni moun et la langue littéraire.

Celle-ci n'est autre que du chinois, mais elle présente bien des variétés, très proches les unes des autres, et qui établissent une gradation insensible depuis le style que les Chinois déclarent incompréhensible jusqu'à celui qui satisfait leur goût. Les différences portent d'abord sur les expressions et les constructions ; les Coréens recherchent les expressions anciennes, mais les emploient sans grand discernement et le pastiche le meilleur se trahit toujours par quelque maladresse. Mais il y a surtout l'absence, dans le style coréen le plus semblable au modèle, de cette cadence que seul un lettré chinois sait mettre dans sa phrase et que seul il sait complètement apprécier, qui consiste dans un mélange des différents tons, dépourvu de règles précises, mais senti par l'oreille. Au XV^e siècle, Sye Ke tjyeng[^] ^[^] déclarait que les Coréens ont un style spécial, différent de celui qui était usité en Chine sous les diverses dynasties ; mais, depuis lors, l'idéal semble avoir changé, et c'est l'imitation stricte du chinois qui est devenue la règle : comme les auteurs latins de la décadence copiaient les maîtres du commencement de l'Empire,

jE ; voir 3!ong moun syou, nî

INTRODUCTION. CXni

comme les cioeroniens de la Enaissance ne voulaient s'exprimer qu'en prose latine, en vers latins marqués au coin de la meilleure époque, de même les Coréens cherchent à exprimer leurs idées coréennes en prose et en vers chinois ; pour les revêtir de cette langue étrangère, ils commencent par les jeter dans un moule étranger. Et de là à adopter les idées de Textérieur, à les aimer pour elles-mêmes, à les vouloir réaliser en Corée, il n'y a qu'un seuil d'accès facile. Les Chinois, depuis bien des siècles, ne cherchent pas à être originaux ; la nouveauté déplaît, l'invention est condamnable ; le secret de bien faire, c'est de copier les anciens qui ont tout mieux fait que nous. Mais l'esprit pratique du Chinois l'a gardé de vouloir transplanter dans la

réalité les faits et les actes avec le style et les idées ; à part une ou deux expériences coûteuses, on a senti que les conditions de la vie changent, en Chine comme ailleurs. Le Coréen, plus idéaliste, demeure toujours l'esclave de son idée ; il garde avec un soin jaloux le vieux style, les vieilles mœurs, il reste fidèle aux grandes dynasties chinoises des Sang^{^^} et des Ming^{^*}\ A ce système d'imitation, sa force interne s'épuise ; et c'est ainsi que, pour les relations créées par les traita avec

1. 5|c. 2. IÇ.

cny nnxoDucnoK.

les étrangers, au lieu d'employer, en Tappropriant à cette nouvelle fonction, le style hiea national des correspondances officielles entre mandarins, on s'efforce, avec plus ou moins de succès, de copier la langue qu'écrivait Fékmg le Tsong li yamen.

L'imitation de la Chine est aussi manifeste dans la littérature que dans l'écriture et dans la langue même. Je prends ici le mot littérature dans le sens le plus large, en j comprenant toutes les productions de l'esprit exprimées par le langage écrit. C'est de la littérature, prise dans ce sens général, c'est-à-dire du contenu des livres, que je vais essayer de donner une idée, maintenant que j'ai décrit le livre même et indiqué en quels caractères et en[^] quelle langue il est écrit Je ne me bornerai pas, d'ailleurs, à parler des ouvrages composés par des Coréens : ceux-ci ont lu, copié, réimprimé, relu et étudié un grand nombre de livres chinois, qui ont dirigé et maintenu leur esprit dans les* voies actuelles ; passer sous silence ces premiers et fidèles instituteurs du peuple coréen, c'est négliger toute une face des choses, non la moins importante, et s'exposer à ne rien comprendre au reste.

QtTBOBïTCfnOK. OXV

Les premiers ouvrages en langue chinoise que les bonzes ont apportés en Corée, ont été naturellement les livres de leur religion. Je ne sais si des éditions en ont été faites dès l'époque du Sin ra : aussi bien, je ne possède que de très rares indications sur les livres copiés ou imprimés dans cet âge reculé ; mais l'existence d'éditions bouddhiques antérieures au Ko rye n'a rien d'impossible, puisque la religion étrangère avait pris dès lors un grand développement : des rois ont fait brûler leur cadavre suivant les rites bouddhiques, des bonzeries étaient construites et l'enthousiasme pour la profession religieuse fut si grand qu'on dut réglementer sévèrement la prise de l'habit de bonze. Dans le Ko rye, la faveur du bouddhisme ne fut pas moins éclatante : les rois avaient toujours près d'eux un bonze i[^]ommé qui avait le titre de précepteur du Eoi^{^^}, ils Essaient porter les écritures sacrées en tête de leur cortège, un Conseil spécial^{^^} était chargé de préparer les éditions des livres saints ; de cette seconde période, il subsiste quelques ouvrages ; le plus considérable est la grande édition du Tripitaka gravée à la fin du XS siècle et dont l'exemplaire existant à Tokyo a été imprimé au XY^e siècle. Sous la dynastie régnante, au contraire,

1* 3E ff[^]f Oang m, ou o[^], Kovk «a.

2*[^] IK fit ft» TcA tjang to kam.

CXVI INTROBUCTION.

le rôle du bouddhisme est toujours, allé en s'effaçant ; je n'ai vu que deux éditions bouddhiques faites par ordre royal, celle du Mahâvaipulya pûrnabuddha sûtra prasannârtha sûtra de

1465 (n° 2634, 1) et celle de 1796 du Poul syel tai po pou mou eun tjyoung hyeng (n° 2650) ; les autres ouvrages bouddhiques, imprimés aux frais des bonzeries et des fidèles, sont d'ailleurs assez nombreux.

Les ouvrages originaux relatifs à la religion hindoue sont beaucoup plus rares en Corée qu'en Chine : il n'y a guère à citer que deux ou trois œuvres de Htyei hoan et de Tjyeng ouen[^] admises dans les éditions postérieures du Tripitaka. Les idées bouddhiques, si elles ont eu un jour une grande influence en Corée, n'ont laissé d'autre trace que l'existence des bonzeries, dont quelques-unes sont richement dotées, mais dont la plupart tombent en ruines; quant aux bonzes, leur rôle dans l'état est nul et ils forment l'une des classes viles de la société. Les divinités bouddhiques, comme partout ailleurs, se sont mélangées ou confondues avec les esprits adorés auparavant, tous reçoivent un culte de pratiques semblables et de ferveur aussi mince ; il s'agit, moyennant quelques bâtons d'encens, quelques bols de riz, quelques génuflexions, d'obtenir

!• i[^] R> fin du X^e siècle, et [^] (([^], qui vivait sous la dynastie des Sotig.

iNTBODTJcnoN. oxvn

protection, richesse, postérité, en un mot félicité dans cette vie aussi bien qu'au-delà de la tombe; pour un pareil contrat, il n'est pas besoin de sentiments profonds, il suffit de s'assurer parmi les esprits autant de débiteurs solvables que possible. Quant à l'idée des récompenses futures pour le bien et de l'enfer pour les méchants, elle paraît être, en Corée, d'origine purement bouddhique : mais elle ne sort guère des historiettes et des romans, où elle i[^]onne parfois des situations amusantes.

L'influence du taoïsme a été bien moindre que celle du bouddhisme et il n'en existe aujourd'hui aucune trace ; le roi de Ko kou rye obtint de la Chine des livres taoïstes au commencement du VU^e siècle; Ma Toan lin^{^^} rapporte qu'un monastère taoïste fut construit à la capitale au XIII^e siècle; mais si cette religion eut quelque prise sur les esprits, c'est plutôt par le culte des étoiles, qui a existé officiellement jusqu'à la fin du XVI^e siècle, et par les doctrines astrologiques et géoscopiques : il resterait à savoir si ce culte et ces théories viennent en effet du taoïsme, ou si elles ne se rattachent pas aux superstitions locales et aux vieilles croyances cosmologiques de la Chine, dont le taoïsme

iiittfë

OXvill WHBOOOCRGs,

n'est loi-même qu'une expression systématisée* Cette religion a laissé si peu de traces dans la mémoire du peuple, que même des Coréens instruits ignorent qu'elle ait jamais existé dans leur pays ; ils la regardent seulement comme une doctrine d'hygiène mystique promettant à ceux qui la pratiquent, entre autres biens, l'immortalité. Héçemment, à la suite du séjour prolongé de divers fonctionnaires chinois en Corée en 1882 et 1884, le taoïsme a eu une sorte de renaissance ; ce mouvement est peut-être même un peu antérieur, mais je n'en ai pu connaître l'origine ; il paraît s'être vite amorti, et le taoïsme n'a guère plus d'adeptes que par le passé. Quoi qu'il en soit, on a alors imprimé en Corée d'assez nombreux ouvrages au sujet de cette

croissance, et surtout des cultes du dieu de la guerre, du

dieu de la littérature et du dieu du Tang pin^^^ ; on a fait des éditions populaires et quelques traductions en coréen : ce sont ces livres qui sont les plus nombreux dans le chapitre que je consacre au taoïsme. Des autres, j'ai trouvé beaucoup surtout dans les documents se rapportant aux études taoïstes avant le XVI^e siècle. Enfin le Nan hoa king (12685) et le Kan ying phien (12590) ont dû leur diffusion l'un à ses

HTTEODUOITON. GXIX

qualités littéraires et l'autre à sa valeur morale. Les Coréens n'ont rien écrit d'original sur le taoïsme.

En arrivant au confucianisme, nous touchons le centre de la pensée coréenne : constitution sociale et administratives idées philosophiques» conception de l'histoire et de la littérature, tout part de là pour le Coréen ; spéculation, observation et critique, enthousiasme, sens pratique, curiosité, tout vient ramène. Il n'est pas possible de se faire une idée du mouvement intellectuel de ce coin du monde, si l'on ne se rend compte de ce qu'est le confucianisme en lui-même et de ce qu'il est devenu dans la péninsule.

Ce serait une grave erreur (mais cette erreur a été fréquemment commise) que de prendre le confucianisme pour une religion au même titre que le taoïsme et le bouddhisme, parce qu'avec ces deux concurrents il partage l'esprit des Chinois : si une religion est une doctrine, plus ou moins élaborée, plus ou moins consciente d'elle-même, qui reconnaisse expressément ou tacitement l'existence de forces supérieures à l'homme ou différentes de lui, et qui règle l'attitude qu'il doit prendre à leur égard, soit pour les maîtriser, soit pour se les concilier, alors le confucianisme contient sans doute une religion, mais il a aussi une portée bien plus

CXX INTBODTJCnON.

grande que n'importe quelle religion. Il est bien vrai que les grandes religions antiques et modernes ne se bornent pas à poser des dogmes et à prescrire des rites, et qu'elles y joignent un enseignement moral ; mais pour elles la morale résulte de la théodicée, elle n'est qu'une partie du tout qui s'appelle religion. Confucius renverse l'ordre des termes : c'est un précepte moral et social qu'il met à la base et la religion n'est qu'une application de ce précepte. Ce Sage, en effet, s'occupe peu des esprits, il en parle rarement et, le jour où on l'interroge sur ce sujet, il oppose à son interlocuteur une fin de non-recevoir ; sa pensée est orientée dans un tout autre sens : il accepte l'homme et la société de son temps, il admet les traditions transmises par les ancêtres, etc. de tous ces faits, il tire des règles de conduite qu'il appuie de l'autorité des anciens ; il ne veut pas transformer la société, il cherche seulement à régulariser sa marche sur la voie tracée par les ancêtres. Ce sont là des préoccupations morales ; mais la morale, telle que la comprend Confucius, s'étend singulièrement loin : elle dépasse l'individu et la famille, elle embrasse toute la société actuellement vivante et elle atteint, par le culte, jusqu'aux défunts, qui sont en société avec leurs descendants, et au ciel même : terme vague qui indique les puissances supérieures qu'elles puissent être.

nrrBODXJcnoN, cxxi

D'ailleurs, pour le culte, comme pour tout le reste, Confucius ne songe qu'à maintenir ce qui vient de l'antiquité. Toute cette morale se résume dans le mot *hiao* que nous traduisons, d'une façon bien insuffisante, par piété filiale : c'est, en effet et d'abord, le respect du fils pour son père et tous ses ascendants ; mais ces ascendants, après leur mort, continuent de vivre, dans leur tombeau ou près de la tablette qui les personnifie ; ils ont des besoins de divers genres, la piété ordonne d'y satisfaire et ils reconnaissent ce culte en protégeant leurs descendants. Le prince est le père de ses sujets, qui lui doivent fidélité : *te* est la base de l'État. Les cadets respectent l'aîné le représentant direct du père, l'aîné protège les cadets comme le père aurait fait ses fils ; ces relations ne s'arrêtent pas aux premiers degrés de la parenté, mais se perpétuent indéfiniment ; tous les hommes (c'est-à-dire tous les hommes civilisés, tous les Chinois) sont également fils du souverain, ils sont donc frères : et c'est là la base de la société humaine. Le maître qui a enseigné, devient le père spirituel de ses disciples, ceux-ci sont des frères : de là, découlent des devoirs stricts encore accomplis aujourd'hui. Les sages sont les

CXXn INTBODUGTIQN.

instituteurs du peuple» ses pères spirituels ; de là» le culte des grands hommes.

Ce système social, qui ne manque pas de grandeur, n'est pas l'œuvre de Confucius : celui-ci en a trouvé tous les éléments dans la société chinoise, il n'a fait que les lier logiquement et les ramener tous au principe de la piété filiale, en leur donnant une expression plus adéquate et écartant tout mélange étranger, en particulier toutes les superstitions relatives aux forces de la nature et aux puissances occultes. Ce choix a été fait avec assez de logique et de largeur d'esprit pour que le système élaboré reposât seulement sur des instincts purement humains et pût se plier aux diverses circonstances de temps et de lieu : les idées de Confucius conviennent aussi bien à la Chine féodale antérieure à l'ère chrétienne qu'à la Chine profondément démocratique que nous connaissons, elles ont régné au Japon, elles se sont implantées en Corée comme en Annam. Au reste, quand je parle de Confucius, je ne prétends nullement décider quelle a été l'œuvre personnelle du Sage du royaume de Laté ni si ses disciples immédiats et ses éditeurs de l'époque des Han n'ont pas contribué à la formation de ce corps de doctrines ; l'examen de

INTBODUCTION. oxxm

cette question ne serait pas ici à sa place et, si j'emploie le nom de Confucius et celui du confucianisme, c'est parce que ces mots sont commodes pour désigner l'ensemble de faits distincts et d'idées précises que j'ai essayé de caractériser.

C'est vraisemblablement à l'époque des Han et

par réaction contre les persécutions de CM hoang tt que les lettrés, c'est-à-dire ceux qui se consacrent à l'étude et à l'observance des préceptes du confucianisme, ont commencé à former un corps distinct, adorant en Confucius "l'instituteur des dix mille générations", oisifs de leur fréquentation intellectuelle avec le Maître, gardiens de sa parole, pleins de mépris pour les adhérents des doctrines hétérodoxes et pour tous ceux qui ne dévouent pas leur vie aux recherches morales ; cette école ne constitue pas une caste, mais une sorte d'association tacite, c'est une secte dépositaire non de dogmes religieux, mais d'une théorie sociale ; bien que son existence repose sur le principe d'autorité, l'autorité n'appartenant qu'aux Livres, la constitution est restée trop flottante et le pouvoir même a toujours été trop variable, pour que la secte ait jamais

pu devenir une église. Jouissant du respect du peuple et souvent des faveurs impériales, elle a dû presque

!•jém.^^

GZXVI INTBODDanDK.

par la liste des ouvrages étudiés que donne le Maun hen pi ho. La dynastie de Ko rye poursuivit la même politique, fonda des écoles confucianistes à la capitale, dans les principales villes du royaume et dans les chefs-lieux de district ; des bibliothèques furent établies, des livres confucianistes furent imprimés et distribués dans ces bibliothèques ; tous ces établissements reçurent des dotations en rizières et en esclaves ; des examens, à la façon chinoise, furent institués en 958 pour donner accès aux fonctions.

Mais ce développement du confucianisme était purement administratif, tout en surface, il ne pénétrait pas dans les mœurs du peuple : celui-ci conservait ses anciennes coutumes et n'avait d'attachement que pour le bouddhisme ; les rois mêmes, malgré la protection intermittente qu'ils accordaient aux doctrines chinoises, suivaient en réalité la religion hindoue, en faisaient imprimer magnifiquement les livres, réservaient leurs faveurs aux bonzeries, donnaient à des bonzes l'influence dans leurs conseils. La rigidité des principes confucianistes, l'opposition existant entre eux et les mœurs du pays, écartaient les foules, glaçaient le dévouement : pendant toute la première période de la monarchie de Ko rye, on ne cite guère que le

seul Tchou Tchyoun^^^ qui se soit intéressé activement à cette doctrine, il fonda des écoles pour en enseigner les principes. Le célèbre Ah Tou^^^ n'a vécu que trois siècles plus tard : il déplorait amèrement cet état de choses et s'attristait de voir l'encens fumer dans les bonzeries, les prêtres y vivre grassement, tandis que le temple de Confucius tombait en ruines ; Je n'ai pas trouvé mention des œuvres de ce lettré : du moins savons-nous qu'il s'efforça de soutenir le culte de Confucius, en offrant cent esclaves au temple du Sage. Son action se fit sentir surtout par ses disciples, Pàik I tjiyeff^^ Ou Tchah^^ et Bi Tjyei hyen^^ l'un des auteurs les plus féconds de l'époque du Ko rye. Après eux, Tchou Hàï^^ Kouen Han h(mg^^ m Koh^^ Bi Tal tchyoung^^ Bi Tjif^^ Kim Kou yong^^ reçurent la tradition de An Ton et furent les précurseurs des grands lettrés du milieu du XIV^e siècle.

Au commencement de ce siècle, en 1313, eut lieu un événement important pour l'avenir du confucianisme en Corée : des Coréens firent achat» à

g 13 JE. 7. «jl^ . 11. ÀÀ

CXXVm INTEODUCrION.

Nank'ing, d'un nombre considérable de livres provenant de la bibliothèque impériale de la dynastie des Song^^ renversée peu auparavant, et parmi lesquels devaient se trouver les œuvres de Tchou Hi^^ Les auteurs indigènes n'ont pas été sans remarquer la coïncidence de ce fait avec l'essor pris dès lors par le confucianisme ; il est difficile de prouver l'action directe de l'achat fait à Nanking sur la philosophie coréenne : mais ce qui ne peut être nié, c'est l'influence sur elle

des idées du grand philosophe et historien Tchou Mi. Celui-ci, le dernier venu de l'école qui a fleuri sous les Sang, successeur des Tchang

T8ai^^\ des Tcheou Toen yi^^\ des frères Tchheng^^, a

repris, approfondi, coordonné dans un vaste système les travaux de ses devanciers : c'était la première fois qu'un écrivain, en creusant aussi loin les théories de Confucius et de Mencius, savait rester orthodoxe, étudiant de près l'antiquité, expliquant par les faits les idées des anciens sages, historien et critique, moraliste et métaphysicien tout ensemble, cherchant sous les événements les conceptions, et sous les con-

INTRODUCTION. CXXIX

ceptions les principes de l'existence et de la connaissance humaines ; les labeurs, consacrés par lui, dans sa jeunesse, à l'étude du taoïsme et du bouddhisme, avaient formé son esprit aux spéculations abstraites et, sous le confucianisme, dont l'élévation morale et l'imposante organisation sociale convenaient bien à son esprit ami de l'ordre, il s'efforçait de découvrir une base métaphysique et psychologique, qui avait presque fait défaut, ou tout au moins n'avait pas été mise en lumière jusque-là ; le succès de ses doctrines, qui complétaient et élargissaient celles de l'antiquité, tout en conservant les dehors de tout tirer de l'antiquité même, a été immense ; ses écrits sont devenus, après les vieux classiques, les monuments reconnus de l'orthodoxie, et c'est seulement il y a un siècle et demi que s'est formée en Chine l'école critique moderne, qui se demande si ce vaste système était bien contenu dans les textes anciens.

Ce confucianisme renouvelé, plus large et plus humain que le premier, était merveilleusement approprié aux Coréens, d'un esprit moins terre à terre que les Chinois, épris de spéculation plus que de pratique. Le bouddhisme, pour populaire qu'il fût, et peut-être parce qu'il était resté trop uniquement populaire, s'était toujours borné à un enseignement

CXZZ nftBODUCnOK.

s'appliquant à la vie de chaque jour, plein de compromis avec les superstitions du peuple et les vices des grands ; il n'avait suscité aucune grande œuvre de pensée ; les bonzes s'étaient fait remarquer par leur rapacité, souvent mêlés aux affaires de l'Etat, ils avaient donné les conseils et les exemples les plus déplorables ; la doctrine bouddhique, pour peu qu'on l'examine, apparaît comme destructrice de la famille et de la société civile ; plus d'une fois, dès l'époque du Sin ra, les rois avaient dû interdire ou limiter la transformation des maisons en bonzeries, l'adoption de la profession de bonze, qui menaçait de dépeupler leurs états. Tout au contraire, le confucianisme, par sa morale rigide, présentait un idéal familial supérieur à ce que Ton voyait en Corée ; il reconstruisait la hiérarchie aristocratique existante, fortifiait le gouvernement et représentait un état social plus élevé, en rapport avec les aspirations de tout ce que la Corée contenait d'esprits intelligents et vraiment nobles. Mais, jusqu'à Tchou Hi, les Coréens n'avaient rien trouvé dans le confucianisme pour satisfaire leurs tendances métaphysiques et idéalistes : aussi les efforts de An You avaient peu réussi et c'est seulement après l'introduction de quelques livres de l'école des Sang par Ou Tchah, surtout après Tachât fait à

nrrRobtJemoH. cxxxt

Nanking, que le mouvement confucianiste s'étendit et s'accéléra. C'est alors que l'on voit paraître Tjyeng Mong tjyou^^ plus connu sous son surnom de Hpo eun^ et son ami Bi Sâih^^ surnommé Moh eun^^ partisans zélés du confucianisme, qui profitèrent de leur situation officielle pour servir cette cause de tout leur pouvoir. Le premier même resta jusqu'à la mort fidèle à ses convictions et à ce loyalisme prescrit par les sages chinois : il fut tué en 1392, en luttant pour défendre son maître, le roi Kong yang^^ contre la sédition d'où est sortie la djmastie actuelle ; encore aujourd'hui, près de Syong to^^ on montre le pont où fut tué Tjyeng Hong tjyou et dont les pierres rougissent encore du sang de la victime à certains jours de l'année.

Dès lors, le sort du confucianisme est assuré ; il va toujours se développant, grâce à l'enseignement officiel donné dans le temple de C'confucius et dans les écoles provinciales ; grâce aussi à cette coutume coréenne qui rassemble jeunes gens et hommes faits autour d'un sage en renom, pour qu'ils profitent des exemples et des entretiens du maître, comme autrefois les jeunes Athéniens allaient écouter les paroles de

CXXXn • INTBODUondN.

sagesse que prononçaient Socrate et Platon. Ceux qui ont eu le bonheur d'approcher les sages, conservent leurs préceptes et repètent leurs leçons ; souvent le maître daigne parmi eux celui qui, après sa mort^ sera Théritier attiré de sa pensée. C'est ainsi que les

élèves de Spo eun et de Mok eun furent nombreux : il faut citer Tjyeng To tjye7i^^ Ha Byoun^^ Pyen Kyei ryang^^ Kouen Keun^^ dont un ancêtre, Kouen Fou^y était déjà renommé coname moraliste et dont le frère et plusieurs descendants se sont aussi acquis un nom comme lettrés. Ceux que je viens de citer, avec quelques autres, Sin Syouh tjyou^^ Syeng Sam moun^^ Sye Ke tjyeng^^ qui se rattachent indirectement à l'école de Hpo eun, se sont rendus célèbres au XVS siècle, comme écrivains, lettrés, hauts fonctionnaires.

Car le conJEiicianisme est désormais au pouvoir, par les fonctionnaires, par les nobles, par les rois. Les nobles l'ont, sanâ doute, adopté d'abord pour se distinguer du peuple, mais ils se pènètrent si bien des préceptes chinois qu'ils en viennent à considérer la

SJE

mTfioDtJCTiON. cxxxm

science des lettre comme Tapanage et la marque distinctive la plus brillante de leur caste. Les rois de la nouvelle dynastie sont les élus de la noblesse, ils partagent ses sentiments et voient aussi, dans les doctrines confucianistes sur les rapports du

souverain et du sujet, un précieux instrument de pouvoir. Pe sa longue infériorité, le confucianisme a gardé un besoin d'expansion et de revanche ; ne trouvant plus en face de lui rien qui soit capable de lui faire contrepoids, sentant d'autant mieux sa force que le pays est plus resserré et que les nouvelles y circulent plus rapidement d'un bout à l'autre, emporté par l'idéalisme de l'esprit coréen, il devient envahissant : les préceptes acquièrent l'autorité impérieuse de dogmes, le

système mord et social prend les allures d'une religion d'état, qui persécute les dissidents et les infidèles : on interdit aux lettrés de lire les livres bouddhistes et taoïstes, de se servir, dans leurs écrits, d'expressions tirées de ' JLao tseu^^^ et de Tchoang tseu^^^ ; dans les examens, on annule les compositions qui contiennent quelques-uns de ces termes mis à l'index ; on défend aux élèves du temple de Confucius d'aller voir les danses qui ont lieu dans

r 2. jÈËiP

CXXXIV IHTBODUOnON.

les rues vers la fin de l'année et se rattachent aux vieilles croyances populaires ; des décrets royaux gourmandent les négligents. On détruit les bonzeries de Séoul, les bonzes ne peuvent plus entrer dans la ville où réside le roi ; les distinctions traditionnelles des diverses écoles bouddhiques ^^ sont supprimées ; toutes sortes d'entraves sont mises à la profession de bonze- Un bonze nommé Po you^^^ ayant de grands succès auprès du peuple et faisant des miracles, les lettrés du temple de Confucius demandent au roi d'interdire ces manifestations ; le roi, dans une heure d'équité, se montrant récalcitrant, les lettrés abandonnent le temple, se retirent chez eux ; le roi cède, Po y ou est exilé à Quelpaërt où il meurt bientôt A Syong to^ existait une chapelle ^% où le peuple se réunissait pour célébrer d'anciens rites, quahfiés de superstitieux : les lettrés y mettent le feu et anéantissent ce vieux culte. Mais les mœurs du peuple attirent encore davantage leur animadversion ; ils réforment donc la famille restée un peu flottante et conservant les vieilles coutumes barbares, on la modèle sur la famille chinoise : les mariages entre personnes du même nom sont formelle-

ifc £ | ^ > Tai oang «S

nwBODuorioN. cxxxv

ment interdits ; au XVII^e siècle, on va encore plus loin et on interdit le mariage entre personnes de même nom, même si les lieux d'origine ^^ des deux familles sont différents ; or, en réalité, si les lieux d'origine diffèrent, les familles sont distinctes et la parenté est nulle ; remarquons qu'en Chine même, la loi est moins sévère et que le mariage est permis, si l'origine* n'est pas la même. On interdit le second mariage des veuves ; on prescrit le deuil de trois ans pour la mort des parents ; on ordonne à chaque famille d'instituer les sacrifices des ancêtres et on les limite à un, deux ou trois degrés suivant la classe des intéressés ; pour les sépultures, on établit les règles chinoises, les incinérations ne sont plus autorisées que pour les bonzes ; on fixe les rites pour la prise de la coiffure virile à l'imitation de la Ghicq. Il faut en tout que la Corée se modèle sur ses voisins de l'ouest et que son peuple devienne le peuple selon le cœur de Confucius.

En même temps que les lettrés attaquaient les superstitions populaires et imposaient les mœurs chinoises, ils se serraient les uns contre les autres, se constituaient et formaient un parti de plus en plus puissant : le temple de Confucius, dont nous venons de voir les

CXXXVI INTRODUCTION

lettres imposer leur volonté au Roi, est le centre naturel de cette organisation ; les chefs de ce temple bien que fonctionnaires nommés par le Roi, sont désignés au Roi par la voix des lettrés et sont bien plus souvent les chefs de l'opposition confucianiste que les représentants de l'autorité. Chaque district a une école officielle pour l'enseignement de la doctrine : à Torigine, c'étaient des fonctionnaires spéciaux, recteurs ou censeurs, qui étaient à la tête de ces écoles et groupaient autour d'eux les lettrés de la région ; mais ces fonctionnaires disparaissent et, depuis plus de deux siècles, ce sont les lettrés qui choisissent leur chef, soit directement eux-mêmes, soit en le désignant au magistrat local ; ils sont donc devenus indépendants. Les chapelles, consacrées au culte d'un ou plusieurs personnages célèbres coréens ou chinois, les collèges, où les lettrés d'une même école se réunissent pour expliquer les œuvres de leur maître, les premières comme les seconds dotés de biens fonds par la générosité des particuliers, exemptés d'impôts, se multiplient à partir de 1550, au point de devenir un danger pour les revenus de l'État ; on en supprime un certain nombre, on impose aux autres des restrictions sévères, rien n'y fait : il n'est pas de district qui ne possède un de ces établissements, beaucoup en

INTRODUCTION. CXXXVII

ont cinq ou six. Les écoles officielles devenues indépendantes, chapelles, collèges sont autant de centres de groupement, où Ton examine tout ce qui concerne la doctrine, où Ton discute les affaires de l'État, où se fait l'opinion et où se prépare l'opposition au gouvernement ; toutes ces associations locales sont reliées entre elles, correspondent sans cesse, sont en relations avec le temple de Confucius à Séoul : on ne se fait pas faute d'adresser des remontrances au roi et de résister aux ordres donnés lorsqu'ils déplaisent ; les lettrés ont un moyen infailible à leur portée : ils cessent les sacrifices, interrompent les explications, se retirent chez eux : presque toujours le souverain doit céder. Deux rois se montrent favorables au bouddhisme, violent les préceptes confucianistes, résistent aux objurgations ; naturellement, des membres de leur famille se trouvent tout prêts pour les déposer, en s'appuyant sur les lettrés et dans l'intérêt de la pure doctrine ; ces princes sont déclarés indignes et privés à jamais du titre royal, qui passe à l'usurpateur, fervent du confucianisme au moins dans cette circonstance

D'ailleurs, cette influence toujours grandissante

1. Je veux parler des rois détrônés qui sont désignés sous les noms de Prince de Yen éon, jil et Prince de Koang hai, jil et S*

CXXXVII INTRODUCTION

ne se développe pas uniformément et sans secoues. Les élèves de Hpo eun furent beaucoup moins philosophes que lui-même et devinrent presque tous des hommes d'État ; ce n'est qu'à la fin du XY^e siècle que Ton voit paraître une nouvelle école comparable d'éclat à celle des lettrés du XIY^e siècle : Ktm Tjong tjik surnommé Tchym hpiil réunit un grand nombre d'élèves ; mais, faisant de l'opposition au Prince de Yen san, il fut accusé auprès de lui comme auteur du Tyo eut tyei pou (v. 2101) et mis à mort en 1498 ; en même temps, ses partisans Hong Kou

taV^ \ Sim ouen, Prince de Tfyou kyei^^^ Kim U son^^, Kotien o poY^ \ Kang Kyeng sye^, Tchou Pau^ \ m Tjyou^ \ Tjo Om^% Tjyo Ouen keut^^^ \ Tjyeng Heui ryang^^ \ Nam Hyo on^ \ Hong En tchyoung^^ \ Pak Mn^' ^, Kim Hong hp%l^ \ furent bâtonnés, exilés ou mis à mort ; en 1504, on reprit la persécution contre quelques-uns des adhérents

!• Ô^IË-9. ^ j^.

Aaî

iJNTftOOUCriON. C^jtKSS^

de Tchyem hpil ; Nam Hyo on^ déjà mort, fut condamné comme auteur d'un écrit attentatoire à la mémoire du Boi Syei tjo, son cercueil fut ouvert et son cadavre mis en pièces.

En 1519, Tjyo Koang tjo^^ \ Grand Censeur, qui importunait le roi de ses conseils au sujet de la répudiation de sa pn&mière fmmie, fut exilé et mis à mort ; son. condisciple et ami, Kim An kouk^^ \ exilé, ne fut rappelé, qu'en 1537. En même temps, Kim Tjyeng^^ \ Ministre de la Justice, fut bâtonné et envoyé à Quelpaërt où il se suicida ; Bd Tjâ^* \ membre du Qrand Conseil, exilé aussi, fut gracié, puis exilé de nouveau. Far une juste compulsion, M Hàing^^^ ennemi de Tjyo Komç tjo et de ses partisans, dut se retirer m provmce pour éviter leur veng^uice. En 1517, on trouve encore de nouveaux exils. L'histoire de ces persécutions a été écrite plusieurs fois. On ne peut s'étonner qu'en des temps aussi troublés, plusieurs lettrés célèbres, Nam myeng^^ \ Mai ouél tang^' ^ et d'autres, préférant vivre en paix, se soient letiiss des affaires ou n'y aient pas voulu entrer.

CXL . n^TBODucnoK

Avec le milieu du XVB siècle, commence une période de calme et d'épanouissement du confucianisme ; elle est dominée par les noms de deux ou trois personnages, Bi Hoang^^ \ surnommé Htoi kyei^^ \ Syeng ffon^ \ surnommé Ou hyei^^ \ Bi / ^, surnommé Byoul hoh^^ \ dont la réputation comme philosophes, moralistes, chefs d'école, atteint et dépasse même celle de Tjyeng Hong tjyou. Leurs écrits, souvent édités, sont encore aujourd'hui assidûment étudiés par les lettrés coréens ; leurs biographies, l'histoire de leurs écoles ont été plus d'une fois écrites ; les anecdotes abondent sur leur science du confucianisme, leur respect des rites, leur connaissance du cœur humain, leur intégrité. Tous les trois étaient morts, avant l'invasion japonaise ; mais leurs élèves, Byou Syeng ryong^^ au premier rang, se distmgèrent par leur courage. Kim Tjyang sàing^^^ élève de Bi / , a laissé des études profondes sur les rites ; de toute cette école il reste un grand souvenir chez les Coréens : par Kim Syang hen^^ \ Kim Youk^^^ \ Tjyang You^^^ \ qui en procédent, elle se relie au

d-^l^iE-

sgjfi

ÎKTBOducRiON. CXLI

célèbre Song Si ryeP\ Celui-ci fut le plus fécond de tous les philosophes coréens ; ses œuvres principales ne forment pas moins de cent vingt volumes dans la Bibliothèque Royale ; j'en ai vu une édition en cent trois volumes grand in-quarto ; l'admiration qu'il a inspirée, est bien marquée par le titre de tjà^^ sage, que la postérité lui a décerné et qui est le même qu'on donne à Tchou Hi, voire à Mencius et à Confucius.

Grand Conseiller du Eoi Hyen tjong^^ il soutint, à

propos des funérailles du prédécesseur de ce prince, une opinion qui fut adoptée par le roi. Déjà depuis une cinquantaine d'années, la noblesse coréenne était divisée en deux partis par des rivalités d'influence ; le parti opposé à celui de Song adopta avec ardeur l'opinion contraire ; il arriva au pouvoir à l'avènement du Roi Syouk tjong^^^ ; Song Si rye et ses partisans, les Non^^ furent bannis. Dans les luttes qui s'en suivirent, He Moh^^ chef des Nam'in^^ adversaires de Song Si rye mourut en exil à Quelpaërt ; Song lui-même fut mis à mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans : il y avait dès lors entre les deux partis des

HfS

CXLII IJSnODWBOV.

irréconciliables, des vengeances

la fin du XYID siècle et tout le oommenoemait du XVIID furent ensanglantes par les représailles ; ce ne furent qu'exils, bastonnades, exécutions, chapdlleB élevées, puis détruites, cercueils ouverts, cendres jetées au vent Il fallut toute rénergie du roi Yen^ ^jong^^ pour calmer la violence des inimitiés, qui ont subsisté, bien qu'adoucies, jusqu'à l'heure présente.

On voit par cet exposé qu'd rôle le confucianisme a joué ai Corée et combien il est impossible de rien comprendre à l'histoire de ce pays, si Ton m^ge cette doctrine. En dehors des nombreuses éditions coréennes des livres classiques chinois, des ouvrages de Tchou Bif spécialisant du enao Mo (n° 284, etc.), les théories confucianistes ont donné naissance à une littérature considérable : si les commentaires des classiques sont ^utot rares, les * ouvrages originaux, destinés à exposer à nouveau et à développer les idées chinoises, sont loin de manquer. Ils ont porté surtout sur la morale, sur la métaphysique et sur les rites : parmi les premiers, il faut citer le Sam hang haing %il to (n° 253) et le / ryoun hàing sil to (n° 275), qui

INTRODUCTION. CltUIt

exposent les cinq relations résultant de la piété filiale et y ajoutent des exemples ; le Hyo haing rok (n° 250), le Ton hyo rok (n° 296), de sujets analogues ; deux ou trois ouvrages de JRi En tyeh^^ et de Tjyeng Te tchyang^^ qui sont des développements sur le Ta Mo (n° 206) et le Tehong yong (n° 210) ; Kim Tjyeng houh^^ a aussi écrit plusieurs traités moraux. En métaphysique, les Coréens se sont surtout occupés d'exposer et d'élucider les théories de l'école des Song

sur le principe suprême, sur les deux principes primordiaux, sur l'origine du monde et la nature de l'homme et des esprits : Tjyeng To tjen[^] Kouen Keun, Kouen Tchài[^]\ Nam Hyo on[^] Bjipi hyei ont laissé des ouvrages renommés sur ces questions. Quant aux rites, c'est-à-dire à ce tissu de prescriptions minutieuses qui règlent les moindres actes de la vie et déterminent pour chaque situation l'attitude à prendre, s'appuyant sur cette observation juste que toute action exercée sur le corps se transmet à l'esprit et espérant, en harmonisant les mouvements, régler aussi les pensées, non seulement les œuvres chinoises, celles de Tchong Hi surtout, ont été réimprimées, commentées, élucidées, discutées jusqu'au

JE

CXIIIV D'INTRODUCTION.

siècle prient, mais un assez grand nombre d'ouvrages nouveaux ont été écrits.

L'étude de la philosophie coréenne ne manquerait pas d'un certain intérêt : on ne trouverait dans la pensée de ces Asiatiques ni la profondeur des Hindous, ni la clarté des Grecs, mais peut-être ne manquerait-il pas de rapprochements avec la philosophie scolastique, soumise, comme celle des Coréens, au principe d'autorité et emprisonnée, comme elle, dans un réseau de formules. A coup sûr, on n'y verrait pas ce mouvement continu de la pensée qui, depuis l'antiquité, est la marque de la philosophie occidentale : il serait assez difficile d'établir une démarcation bien nette entre les idées du XV^e siècle et celle du XVIII^e siècle, par exemple ; peut-être pourrait-on dire que les auteurs du XIV^e siècle et du commencement du XV^e ont étudié surtout la morale, la métaphysique étant l'œuvre de l'école de Htoi hyei et de quelques écrivains isolés du XVI^e et du XVII^e siècles ; les rites auraient excité un intérêt spécial aux XVI^e et XVII^e siècles : mais il ne faudrait accorder à ces divisions qu'une valeur très approximative et se souvenir qu'elles laissent place à de nombreuses exceptions.

HTTRODUCTION. CXLV

Ce n'est pas seulement dans les ouvrages consacrés à la morale, à la métaphysique, aux rites que sont exposées les idées confucianistes : on les trouve développées et paraphrasées dans une multitude de traités, de lettres, de rapports, de pièces rituelles, prières et autres, de postfaces, de préfaces, de dédicaces ; et les œuvres de ces diverses sortes forment les trois quarts dans toutes ces collections de pièces dues à des lettres célèbres, qui sont une des branches les plus importantes de la littérature coréenne. Sous une forme moins dogmatique, plus déguisée, les préceptes de la morale chinoise, piété filiale, fidélité au souverain, équité, modestie, courage pour soutenir les idées que Ton a adoptées, reviennent presque à chaque phrase dans les œuvres de tous les genres ; souvent elles sont indiquées par un mot, rappelées plus qu'exprimées : mais elles sont au fond de tout et les supprimer, c'est détruire la substance la plus profonde, la plus intime de la pensée coréenne, comme ce serait anéantir notre littérature du moyen âge et du XVII^e siècle que d'en retirer l'inspiration chrétienne.

Pour le Coréen, ces idées morales sont la prin-

CXLVI INTRODUCTION.

cipale source de l'art d'écrire ; le style, la valeur littéraire sont subordonnés à l'orthodoxie de la pensée, un lettré sage est toujours mis au-dessus d'un écrivain éminent. Le lettré digne de ce nom ignore ou condamne toute idée qui ne vient pas des anciens, comme le scolastique repoussait tout ce qui n'a pas été prévu par la Sible et par Aristote ; ces pensées anciennes doivent être exprimées par des mots anciens, l'écrivain doit chercher à se rapprocher des modèles classiques, sans jamais espérer les atteindre. L'originalité est con* damnable pour la forme comme pour le fond, il ne faut ni idées neuves ni expressions recherchées : bien des décrets royaux . en ont signalé les dangers aux lettrés et aux candidats des examens.

n en résulte que, dès qu'un écrivain trouve dans un ouvrage classique un passage ou une phrase correspondant à l'idée qu'il a dans l'œprit, il n'a garde de chercher une façon de dire personnelle : il transcrit le passage ou la phrase, joyeux de se couvrir de l'autorité d'un ancien. A côté de la citation directe et avouée, on trouve aussi l'emprunt d'une phrase, d'une expression, qui se fait sans rien ajouter pour indiquer le procédé et en laissant au lecteur le soin de reconnaître l'origine des termes employa* L'allusion n'est pas moins pratiquée : deux mots sont

QTTBODticaïON. GÎLVU

mis pour rappeler toute une page d'un auteur classique, ou une anecdote connue de l'antiquité, et ils prennent par là un sens détourné, souvent fort éloigné de la signification primitive, mais dont l'intelligence est nécessaire à qui veut comprendre tout le passage. Citations, emprunts, allusions ramènent dans la mémoire du lecteur des passages souvent relus, des œuvres longtemps feuilletées, lui présentent des idées qui lui sont familières, qu'il reconnaît avec plaisir, auxquelles il peut se fier, et l'écrivain moderne bénéficie d'une part de la faveur qui s'adresse aux anciens dont il rappelle les paroles ou les actions ; sans compter que le lecteur se sait gré à lui-même de l'instruction et de la sagacité dont il fait preuve pour comprendre ces passages difficiles, et en est d'autant mieux disposé pour l'auteur. Le style devient ainsi œuvre de marqueterie, et celui dont la mémoire est le mieux meublée, celui qui montre le plus d'ingéniosité à rapprocher ces lambeaux de phrases, est reconnu pour le plus grand écrivain : ce système est loin de la simplicité et du naturel que nous recherchons ; il amène à la compilation de ces recueils encyclopédiques par ordre de matières, où l'on est sûr de trouver ce qu'il y a à dire sur un sujet donné, et qui sont si nombreux en Extrême Orient ; et c'est souvent encore plus comme

cxLvm nrTBODUonoK.

répertoires de citations que œemme modèles littéraires, qu'ont été reimprimés en Corée tant d'ouvrages chinois des auteurs renommés.

Dans la prose, le Coréen jouit d'une liberté relative ; aussi bien n'étudie-t-il pas le oen tchang^^\ cette rhétorique chinoise, plus stricte et plus remplie de subdivisions que notre rhétorique classique. Mais en poésie, le système est le même ; la difficulté 01 est encore accrue de toutes les exigences de la métrique, de sorte que toute inspiration personnelle est exclue. Les Coréens ont copié les formes chinoises : l'ode ^^ pour la brièveté* et pour la rigueur des règles, pourrait être comparée au sonnet, mais à un sonnet hérissé à plaisir de prescriptions minutieuses ; c'est de beaucoup le genre le plus employé et le large usage qui en est fait, met en lumière le côté précieux et raffiné de la littérature chinoise et coréenne. Dans l'ode, le nombre des vers d'une pièce est fixé ; les vers sont tous de cinq ou de sept caractères ; chacun d'eux forme un sens complet, l'enjambement n'existant pa3 ; les vers de rang pair riment tous entre eux, par le dernier ca-

ractère seulement ; les rimes sont fixées par des tables, o\x tous les caractères de la langue sont répartis en un certain

IKTBOBUcRiON. CXLIX

nombre de classes, tous les caractères d'une même classe riment ensemble, mais il n'est pas permis de faire rimer un caractère avec lui-même ; en dehors des caractères qui riment, le ton de presque tous les autres est fixé par des règles sévères : on a pu ainsi construire des modèles schématiques de toutes les formes dont Tode est susceptible, la confection d'une ode consiste seulement à remplir ce cadre tout fait d'expressions toutes faites ingénieusement agencées. On voit qu'il ne reste pas de place pour l'originalité dans ces bouts-rimés perfectionnés. Les vers hrrégu-liers^^ ont des règles moins strictes : l'étendue de la pièce n'est pas limitée, elle se divise en couplets monorimes, la rime portant toujours sur les vers de rang pair ; dans un même couplet les vers sont presque toujours de même longueur, mais la longueur des vers de chaque couplet est laissée au choix du poète ; l'enjambement est interdit ; ce genre est réservé aux descriptions. L'épigramme^^ est composée de vers de quatre caractères, la longueit de la pièce n'est pas déterminée ; les règles pour les rimes sont les mêmes que dans l'ode, mais l'accentuation des autres caractères y est beaucoup moms fixe : ce genre, imité des anciennes poésies chinoises, a beau-coup plus

H,jmr. 2. og, myeng

CL INTBODiXmON.

de liberté que les autres ; il est employé surtout pour les éloges que Ton met à la fin des inscriptions. H serait long et peu intéressant de passer en revue les divers genres de la poésie coréenne ; partout on observe ces règles de parallélisme, qui exigent pour deux phrases symétriques même nombre de caractères, même emploi pour chacun d'eux, un mot jouant le rôle de substantif, de verbe, de particule, devant correspondre, dans la phrase opposée, à un mot ayant précisémœt le même rôle et présentant un sens ou analogue ou contrasté ; ce parallélisme est observé exactement, même dans un certain genre de prose qui devient ainsi intermédiaire entre la prose vraie et la poésie. Les licences laissées à l'écrivain dans quelques-uns des genres poétiques sont toujours assez étroites ; si les Chinois ont de siècle en siècle imposé des règles plus strictes à la poésie et ont, au grand détriment de l'inspiration, supprimé les libertés dont jouissaient les auteurs de l'antiquité et même ceux de l'époque des Tjiang, les Coréens, leurs émules, n'ont pas complètement imité cette sévérité et ils se soumettent plus volontiers aux préceptes plus larges des anciens âges.

L'estime où l'on tient la poœie, et spécialement les genres les plus stricts, est marquée par l'usage fréquent qui en est fait : une pièce de vers est l'une

INIBODUarEON. GLI

des compositions dans les examens par où Ton accède aux fonctions publiques ; il n'est pas de fête au Palais oïi Ton ne présente au Eoi des adresses de félicitation en prose rythmée, des odes, des compositions de divers genres ; on y chante aussi

des hymnes en vers ; quand on achève un édifice, la pose de la maîtresse poutre, donne lieu à la composition de pièces en prose rythmée et en vers, souvent on les grave sur un tableau de bois qui est suspendu bien en vue dans l'intérieur du monument ; pour les funérailles du roi ou d'un membre de sa famille, chaque grand fonctionnaire compose une pièce de vers qui est écrite sur une bannière de soie blanche et portée dans le convoi ; une épitaphe, une inscription commémorative quelconque ne saurait se terminer sans une épigramme. Dans la vie privée, il n'est pas de banquet où les lettrés ne récitent et ne composent des vers, ne se livrent à des divertissements que faire des vers sur des rimes données, compléter une pièce commencée, construire une pièce avec des caractères donnés : une renommée de bel-esprit, d'élégance, à laquelle ni Chinois, ni Coréen n'est indifférent, s'attache à celui qui réussit dans ces jeux. Ces passe-temps pénètrent même dans les solennités officielles : le Roi s'y livre avec les hauts fonctionnaires, après l'

OLn INTBODUCnON.

sacrifice au temple de Gonficius, et les po^{es} composées dans cette fête sont recueillies et imprimées. Il existe des collections en vingt-cinq et trente volumes qui ne renferment que les po^{es} échangées de la sorte entre les envoyés chinois et les fonctionnaires coréens chargés de les recevoir ; des recueils analogues existent pour les pièces faites à Péking par les mandarins chinois et par les envoyés coréens et annamites.

Un grand nombre de collections de chinoises ont été imprimées en Corée ; les recueils d'œuvres poétiques coréennes sont moins nombreux, parce que presque toujours les pièces de vers dues à un auteur coréen sont imprimées avec ses autres ouvrages ; elles forment souvent une bonne partie des œuvres complètes ; assez rarement, les poésies ont une édition séparée. Dans un grand nombre de traités, de lettres, de récits de voyage, la poésie se mêle à la prose ; les fonctionnaires coréens envoyés en Chine ont écrit une série d'odes et de pièces diverses au sujet des localités qu'ils traversaient ; un autre auteur a exprimé en vers les sentiments que lui inspirait la lecture de l'ancienne histoire coréenne ; certaines poésies enfin ont eu un rôle historique : ainsi, le Tyo eut tyei jpou

INTRODUCTION. CLm

(n° 2101) de Kim Tjong tjiJe^{^^} dont les allusions ont suscité la persécution de 1498.

Si la po^éie est sans cesse mêlée à la vie officielle et intime, ce sont les rites qui forment la trame de l'existence ; ce que j'ai dit plus haut du confucianisme et de la philosophie coréenne, permet de prévoir le nombre et l'importance des ouvrages qui se rapportent à cette matière. Non contents d'avoir réimprimé, commenté et expliqué les principaux rituels chinois, principalement ceux de Tchou Mi^{^^} et d'avoir ainsi une littérature importante sur les rites en général, les Coréens ont composé, pour en régler la pratique, un grand nombre d'ouvrages originaux, aussi originaux du moins que peuvent l'être des livres qui reproduisent les textes de prescriptions fixes et en déterminent l'application à la vie de chaque jour ; un grand nombre de ces œuvres coréennes, pour la plupart du XVII^e ou du XIX^e siècle, traitent en grand détail des rites privés, prise de la coiffure virile, mariage, funérailles, sacrifices : ce sont des guides nécessaires au confucianiste zélé pour l'accomplissement de ses devoirs ; des abr^s, quelques-uns en coréen, en ont

i-[^]ië. 2. JScl.

CLIV raTRODUCnON.

été faits à l'usage du peuple. D'autres livres, peu nombreux, le Syang ryei hap hpyen (n° 1057) par exemple, sont destinés à établir ou généraliser en Corée d'anciennes coutumes chinoises. Les rites officiels coréens, rites de bon augure, des réjouissances, de l'hospitalité, de l'armée, des funérailles, sont d'ensemble les mêmes en Corée qu'en Chine, mais diffèrent par les détails : aussi il n'existe, à ma connaissance, qu'un ouvrage chinois traitant de ces questions, le Ta ming t'hi U (n° 1052), qui ait été réimprimé à Séoul, tandis que plusieurs ouvrages importants et ornés de figures y ont été publiés par ordre royal, pour régler exactement l'accomplissement des cérémonies. De plus, les solennités du Palais donnent lieu à la composition de forts volumes où l'on réunit au compte-rendu minutieux des fêtes, le texte des décrets et édits rendus pour la circonstance, des communications officielles échangées entre les fonctionnaires, des adresses et poèmes présentés, des hymnes chantés ; on y joint le compte des dépenses faites ; ces ouvrages, presque toujours ornés de planches, ne sont pas destinés à la publication, mais sont préparés simplement pour rester dans les archives ; cependant quelques-uns ont été gravés et des exemplaires en ont été distribués aux fonctionnaires.

INTRODUCTION. CLV

L'administration est intimement liée aux rites, puisqu'elle applique d'antiques traditions sorties des mêmes principes moraux et sociaux ; si les rites pénètrent plus avant dans la vie de tout le peuple, l'administration dépasse les rites par l'étendue des matières qu'elle touche. Quoi qu'il en soit, rites et administration sont connexes et les ouvrages qui se rapportent à celle-ci, offrent la plus grande ressemblance avec les rituels officiels ; comme ceux-ci présentent en Corée et en Chine des différences de détail assez considérables pour empêcher l'application à l'un des deux pays des règles faites pour l'autre, de même l'administration coréenne, ayant pris pour modèle celle des Thang, des Song et des Ming, s'en sépare cependant, par suite de la diversité géographique et économique. Aucun ouvrage administratif chinois n'a été réimprimé dans la péninsule, mais un grand nombre d'ouvrages coréens sont inspirés de modèles chinois : les plus importants (n° 1451 à 1461) sont les refontes successives d'un ouvrage sur les statuts de la dynastie régnante ; ce livre, divisé en six parties, correspondant aux six sections du service administratif, fonctionnaires, cens, rites, armée, justice, travaux, donne, avec la liste des fonctionnaires et de leurs attributions, un examen approfondi, historique et pratique, des

CLVI INTRODUCTION

principales questions ressortissant à chacun d'eux ; la première édition de cette œuvre remonte aux dernières années du XVI^e siècle, la plus récente est de 1865 ; un complément important y a été joint en 1866, sous le titre de « Règlements relatifs aux six Statuts » (n° 1662) Plusieurs administrations ont été l'objet d'historiques très détaillés ; celui de la Cour des Interprètes (n° 1694), le seul que j'aie vu, renferme les règlements de cette Cour, la biographie des personnages célèbres qui ont fait partie, les règles qui président aux relations avec les Chinois et avec les Japonais et les annales de ces relations depuis le milieu du XVIII^e siècle ; la dernière édition est de 1882 et un supplément a été ajouté en 1889. Si l'on ajoute à ces ouvrages, préparés par des commissions ou par les administrations elles-mêmes, des recueils de pièces, de règlements et de précédents, les uns imprimés, les autres manuscrits, les uns officiels, les autres dus à des particuliers, on aura une idée à peu près complète de la littérature administrative en Corée.

Quant à la jurisprudence qui tient une si grande place en Europe, elle se distingue à peïae, en Corée et en Clûne, de raafministration et des rites : bien rares sont les œuvres qui s'y rapportent ; les deux seules importantes sont le Code des Ming (n° 1777) appliqué

DTĪBODIX/TION. CLVII

jusqu'aujourd'hui en Corée, et un ouvrage en chinois et en ooreen (n° 1789) sur les expertises médico-légales post mortem ; ce dernier est aussi d'origine chinoise.

Dans les ouvrages rituels et administratifs, comme dans les œuvres historiques, scimtiôques, linguistiques dont j'ai encore à parler, le but pratique que se propose l'auteur, l'oblige à user d'un style plus simple et plus précis que celui des livres purement littéraires : il n'est pas possible, pour énoncer un fait ou formuler un précepte, d'emprunter aux ouvrages classiques des termes qui risqueraient de n'être pas compris ; la nature du sujet exige que l'on appelle les choses par leur nom, de façon qu'aucun vague ne subsiste dans l'esprit du lecteur. Les écrivains coréens s'y sont résolus, et presque toutes les œuvres de ce genre sont claires et bien disposées ; la recherche et l'élégance ne reprennent leur empire que dans les préfaces et les postfaces, et dans les dissertations dont l'auteur coupe quelquefois l'exposé des faits.

L'histoire, à laquelle j'arrive à présent, a, dans la société confucianiste, un rôle gouvernemental des plus importants, complément de celui qui est attribué aux fonctionnaires appelés censeurs : ceux-ci ne prennent aucune part directe au gouvernement, mais ils ont le

CLVra INTBODUCriOK.

droit' de discuter tous les actes du pouvoir, de faire connaître au souverain les fautes des fonctionnaires, de lui adresser des remontrances sur sa propre conduite ; leurs fonctions, analogues à celles des inspecteurs dans les administrations européennes, mais plus élevées puisque leur blâme peut atteindre l'Empereur même, leur assurent une situation prépondérante et entourée de respect : c'est ce corps des censeurs qui, avec quelques autres institutions, telles que la solidarité des lettrés entre eux, l'existence de corporations et d'associations de tous genres, sert de contre-poids à l'absolutisme théorique du souverain et ne lui laisse qu'une puissance effective bien plus restreinte qu'on ne l'imagine. Gomme le censeur porte un jugement sur les actes du souverain régnant et le lui fait connaître, l'historiographe doit, dans sa conscience, peser ces mêmes actes, formuler son opinion dans les annales qu'il rédige et la r^rver, pour que la postérité en prenne connaissance : ces annales sont tenues secrètes, celui qui les écrit n'en connaît que la partie qu'il rédige lui-même ; le résultat de ces travaux est conservé en plusieurs exemplaires, mis en lieu sûr, et il servira à écrire l'histoire de la dynastie, quand celle-ci aura disparu. B ne faut pas, en effet, que le jugement de l'historiographe soit faussé par le désir

nn*BODUcnoN. eux

de œmplaire au prince pu par la recherche de la faveur publique ; il ne faut pas non plus que le souverain voie ses fautes, celles de ses ancêtres, dévoilées aux yeux de ses sujets ni que ceux-ci perdent le respect dû au dépositaire du mandat du ciel. Ce principe est tellement ancré dans l'esprit des Coréens que plus d'un historiographe a mieux aimé se laisser exiler, a été ferme devant des menaces de mort, plutôt que de consentir à montrer au roi ce qu'il avait dit de ses actes. C'est par suite des mêmes idées que les annales de la dynastie régnante écrites par des particuliers ne peuvent être imprimées : on tolère généralement qu'elles circulent en manuscrit. L'historio-

graphe travaille pour l'avenir seul, il amasse les documents d'après lesquels la postérité jugera les souverains, pour honorer ou maudire leur mémoire ; et le souverain, en lisant les actes de ses antiques prédécesseurs, apprend à y distinguer le bien et le mal et à régler ses propres actions.

Des divers genres historiques, celui qui correspond le plus complètement à cette conception et qui agréé le mieux au goût coréen, c'est celui qui imite le Thang kien kang mou (nS 3146) de Tchou Hi. Parmi les ouvrages de ce genre, l'un des meilleurs est le Jbno houh hton^ ham tyei hang (n? 1861) de Hong

CLK tSTBOînJGBO'S.

Ye ha^\\ auteur du XVIII^e siècle ; il relate Thistoire de la Corée depuis les origines fabuleuses jusqu'à la chute du royaume de Bin ra. Les événements sont disposés année par année ; le récit est coupé par endroits de dissertations morales où l'auteur flétrit le crime, exalte la vertu, s'efforce de découvrir et de soutenir la légitimité : c'est par suite de ces préoccupations morales que Eonp Ye ha place les Faits qui concernent le Faik tjei et le Ko kou rye en annexe à l'histoire du Sin ra ; ce royaume, foncé le premier, est le seul légitime à ses yeux et les deux autres, sans être tout à fait des états rebelles, n'ont cependant qu'une existence de fait, et non de droit C'est pour les mêmes raisons que les historiens ont retiré le titre royal à Sin Ou^^^ et à Stn Tchyang^^\\ successeurs du Roi Kong min^^\\ et les regardent comme des usurpateurs. Porté à ce point, le souci de la légitimité fausse l'histoire : et» pour ma part, malgré les motifs donnés par les historiens, je ne vois pas bien pourquoi le Sin ra est le seul état légitime, à partir de la chute du royaume semi-légendaire des Ma han^j ni pourquoi Sin Ou, adopté comme îls et désigné comme successeur par

JJR

INTRODUCnON. CLXI

le roi Kong min, est traité en usurpateur. Les intentions morales sont encore plus marquées dans le Xouk tjo po ham (n? 1897), le Kaing tjang roh (n? 1903) et les œuvres qui s'en rapprochent : ces ouvrages, imités de la Chine, ont pour but déclaré de glorifier les vertus des rois de la dynastie régnante et de donner des exemples à leurs descendants ; peut-être y trouve-t-on une certaine véracité historique, mais il faut nous rappeler qu'on nous montre seulement le beau côté de la médaille. Le récit n'y est pas continu ; ce sont des recueils d'actes vertueux, de paroles mémorables avec développements moraux, classés non par ordre chronologique, mais d'après les vertus qu'ils manifestent ; je ne pense pas que ces ouvrages aient un grand intérêt pour l'historien sérieux.

Un autre genre, au contraire, d'une grande valeur pour l'histoire critique, est celui qui est imité du CM ki (nS 2118) de Seu nia Tshien^^^ et des autres histoires dynastiques chinoises. Cette forme historique, remarquable pour l'ampleur et la précision, est faite pour jeter la plus grande gloire sur son inventeur ; un ouvrage de la sorte se rapporte toujours à une dynastie

CLXn INTBODUCnON.

entière, à une longue période, et comprend essentiellement l'histoire des règnes, année par année ; des tables chronologiques ; des traités spéciaux sur l'état des rites, des coutumes, des sciences, de l'administration, de la géographie, du commerce, de la littérature ; les biographies de tous les personnages célèbres à un titre quelconque ; souvent enfin des notices sur les peuples étrangers avec qui la dynastie en question a été en rapports. Ce cadre est vaste et je doute que l'occident ait rien d'aussi compréhensif et d'aussi bien pondéré à mettre en parallèle : si l'auteur est de force à se conformer à un pareil plan, s'il est consciencieux et clairvoyant, l'œuvre acquiert une valeur considérable ; c'est ainsi que parmi les histoires dynastiques chinoises quelques-unes sont des monuments dignes de toute admiration. En Corée, le plus ancien ouvrage de ce genre est le *Sam houh sa heui* (n° 1835) qui commence un peu avant l'ère chrétienne et s'étend jusqu'en 935 ; il est dû à une commission de hauts fonctionnaires du *Ko rye* qui ont travaillé sous la direction de *Kim Pou 8ik* au commencement du XI^e siècle ; l'abondance des documents anciens qui y sont cités, le ton simple et l'air de véracité qui y

INTRODUCTION. CLXIII

règnent, permettent de le considérer comme une œuvre de première importance. L'histoire de la dynastie de *Ko rye* a été écrite plusieurs fois sous cette forme, d'abord, au commencement du XV^e siècle, par *Tjyeng To tjyen* dont l'ouvrage est perdu depuis longtemps, un peu plus tard par *Tjyeng Bin tjf* : son ouvrage, en cent-trente-neuf livres est extrêmement rare et je n'en connais pas d'édition en Corée ; j'en ai pu consulter un exemplaire à la bibliothèque de Tokyo. Enfin *Hong Ye ha* a écrit sous la même forme le *Houi tchan rye sa* (n° 1863), moins considérable que le travail de *Tjyeng Bin tjf* œuvre consciencieuse, mais qui ne repose que sur des documents de seconde main. Les Coréens ont écrit en outre sur l'histoire de leur pays un grand nombre de livres, dont les uns sont dus à l'initiative privée, tandis que les autres ont été composés par ordre de différents rois : généalogies, biographies, histoires des écoles philosophiques, des persécutions contre les lettrés, des conspirations, des guerres, surtout de l'invasion japonaise du XVI^e siècle, des mœurs, du gouvernement, des relations avec les barbares, mémoires, journaux de différents person* nages : les documents abondent, naturellement de

CLXIV INTRODUCTION.

valeur fort inégale, mais susceptibles de servir de matériaux à une histoire précise et détaillée de la Corée depuis un millier d'années.

Ces documents, ainsi que les archives officielles, ont déjà été mis à contribution à diverses reprises par les Coréens eux-mêmes : au siècle dernier, le roi *Yeng tjong* a fait préparer une grande encyclopédie en cent livres, le *Moun hen pi ko* (n° 2112), imitée du *Oen hiet thong khao* (n° 2173) de *Ma Toan Un* mais relative seulement aux choses coréennes : l'astronomie, la géographie, les rites, l'armée, la justice, la condition de la terre et les impôts, le commerce, l'instruction, l'administration sont passés en revue depuis les origines les plus lointaines jusqu'en 1770 ; les documents sont tirés des histoires chinoises, des histoires coréennes, des ouvrages spéciaux à chaque matière, des archives ; des discussions critiques souvent bien faites, des rapprochements intéressants indiqués, complètent l'ouvrage qui est dû à une commission nommée par le roi et constitue un monument de premier ordre pour l'étude de la Corée. Le *Tai tong oun oh* (n° 2108) est une œuvre du même genre et traitant à peu près les mêmes points,

INTKODUOTION. CLX V

mais il insiste davantage sur la partie biographique et littéraire ; la disposition adoptée est celle d'un dictionnaire par ordre de rimes ; c'est l'œuvre d'un Président du Conseil Privé qui vivait au XV^e siècle. Il existe quelques autres encyclopédies moins importantes.

En dehors de leur histoire nationale, les Coréens n'ont étudié que l'histoire chinoise et ils s'y adonnent avec un zèle qui fait tort aux autres travaux historiques ; ils en ont réimprimé presque tous les monuments, importants, histoires dynastiques, Thong Men kang mou (n° 2145), collections de biographies, et bien d'autres ouvrages moins considérables. Ils ont même écrit quelques œuvres originales, par exemple une suite au Thang kien kang mou qui s'étend de 960 à 1868 et date de la fin du XVII^e siècle, et trois ou quatre livres intitulés " Miroirs ", qui racontent la vie des souverains chinois les plus célèbres et les proposent aux rois de Corée comme exemples à imiter ou à fuir. Les auteurs de la péninsule, dans ces dernières œuvres, comme dans celles qui se rapportent à leur propre pays, ont mis la même clarté dans leurs plans, ont fait preuve de la même bonne foi, et souvent du même esprit critique : si bien que, jusque dans les parties qui touchent aux origines coréennes, il est facile de distinguer le mythique du réel et que l'histoire

CLXVI INTBODTOTION.

sérieuse et vraisemblable remonte relativement j^hus loin pour la Corée que pour aucun autre pays d[^]Bxtrême Orient.

Pour les Coréens, comme pour les Chinois, la géographie fait partie int[^]rante de l'histoire, dont elle est une simple branche au même titre que la biographie ; cette manière de voir s'explique facilement parce qu'il n'existe pas d'ouvrages de géographie pure. La littérature géographique se compose à peu près uniquement de relations de voyages, dans lesquelles le récit des événements tient une place au moins aussi grande que la description des localités, et de tp[^]\ c'est-à-dire "notices, documents, mémoires": ces notices, relatives à une r^gion plus ou moins étendue, province, préfecture ou simple ville, ne se bornent pas à des indications de géographie physique et administrative, elles étudient aussi l'histoire, l'archéologie, les mœurs, la population, les hommes célèbres, les productions de la région ; ces monographies locales sont très détaillées et pleines de renseignements précieux. Très nombreuses en Chine, elles sont rares pour la Corée : la Bibliothèque Royale en

INTBODrCTION. CLXVII

possède quelques-unes pour chacune des huit provinces, pour les villes importantes, pour les palais royaux ; je n'en ai vu qu'une seule, le Tong hyeng t^hap keui (n° 1 2292), au sujet de la ville de Kyeng t^hyou[^]\ ancienne capitale du Sin ra : cette notice en trois volumes est tout à fait conforme aux modèles chinois. Le Ye ti aeung ram (n° 2228) en vingt-cinq volumes est un ouvrage analogue relatif à toute la Corée ; il a été composé par ordre royal en 1478 et réimprimé en 1530 ; je n'en ai pu voir aucun exemplaire en Corée, quoiqu'il en existe vraisemblablement encore quelquesuns ; des extraits, en assez grand nombre, s'en trouvent dans le Moun hen pi ho[^] la bibliothèque de Tokyo possède vingt volumes d'un exemplaire de l'édition de 1580. Les Coréens ont quelques relations de voyages en Chine et au Japon et des itinéraires détaillés et exacts pour leur pays ; ils ont dressé un grand nombre de cartes de la Corée : l'une d'elles, qui date de 1861 et est composée de vingt-trois feuilles formant ensemble une surface de deux mètres soixante-dix

sur six mètres trente, est un travail remarquable d'exactitude, et d'autant plus admirable qu'il a été fait par les seuls procédés indigènes.

*• S tH'

CLXTin INTRODUCTION.

Les ouvrages géographiques sont en somme peu nombreux, bien que les gens du peuple et les nobles se déplacent facilement dans l'intérieur du pays : mais le Coréen ne s'intéresse pas aux réalités physiques qui l'entourent, la curiosité lui manque, l'importance de l'observation lui échappe ; les végétaux et les animaux, les phénomènes physiques ordinaires sont connus par la routine journalière, il ne vient à l'idée de personne d'en chercher les rapports ; ^* cela est ainsi ", cette réponse suffit presque toujours ; et s'il s'agit d'une inondation, d'une épidémie, d'un de ces fléaux qui désolent de temps en temps une r%ion, on ne cherche pas d'autre cause que l'intervention d'esprits malfaisants et l'on recourt au sorcier pour les apaiser. L'esprit scientifique n'existe pas, bien moins encore qu'en Chine : car, si le Chinois use parfois d'une logique bizarre, du moins a-t-il fait preuve souvent d'esprit d'observation, voire d'esprit mathématique. Confucius ne s'inquiétait ni des questions métaphysiques, ni de l'explication des phénomènes extérieurs, l'homme était sa seule étude : les Coréens ont étudié la métaphysique à l'exemple de Tchmi Hi, sur tout le reste ils s'en sont tenus à la lettre du confucianisme. Aussi pour la bibliographie, l'épigraphie, la numismatique, l'agriculture, la sériciculture, l'histoire

INTBODUCnON. GLXIX

naturelle, les arts industriels, les beaux-arts n'ont-ils presque rien à opposer aux richesses chinoises : quelques listes de livres, peut-être un recueil épigraphique, deux réimpressions d'histoires naturelles chinoises, quatre ou cinq ouvrages sur l'agriculture, autant sur la sériciculture et sur la musique, et c'est tout. Encore est-il bon de remarquer que les traités agricoles et musicaux sont presque tous du XVS siècle et ont été composés sous l'impulsion de Syei tjong^ l'inventeur de l'alphabet, le prince le plus remarquable de la dynastie actuelle, dont on retrouve le nom dans toutes les branches d'études. L'agriculture et la sériciculture sont une aJBfaire de pratique traditionnelle ; la musique, s'enseigne par une imitation mécanique et les sons s'écrivent aujourd'hui au moyen de lettres coréennes qui forment une harmonie imitative ; le dessin, bien que pratiqué avec succès ^^ n'a domié lieu ni à un ouvrage théorique ni à un ouvrage d'enseignement.

1. J'ai déjà donné quelques indications sur l'art du dessin à propos des gravures qui se trouvent dans divers ouvrages. Il n'est pas inutile d'ajouter que, pour la couleur, la composition, l'ordonnance des masses, les artistes coréens sont bien supérieurs à leurs voisins de l'ouest et de l'est. Les deux temples du dieu de la guerre, situés l'un à l'est, l'autre au sud de Séoul, possèdent, dans des galeries couvertes sur les deux côtés de la grande cour, des séries de peintures, semblables d'ins les deux temples et représentant les scènes principales de la vie du dieu ; la vivacité et l'hi^rmonie des

CLXX htroduction.

Les mathématiques et l'Astronomie sont un peu mieux partagées : des livres chinois ont été réimprimés aux XVIIIS et XVIII siècles ; on peut citer quelques ouvrages composés en Corée, Tun au XV? siècle par ordre du roi Syei tjong et les autres depuis 1850 par deux hauts fonctionnaires, Nam Pyeng kil et Nam Pyeng tchyeP^ qui paraissent avoir eu des aptitudes toutes spé-

ciales pour les sciences exactes, La divination, qui touche de près à l'astronomie, offre un grand nombre d'ouvrages, tant manuscrits qu'imprimés, quelques-uns en coréen, beaucoup en chinois, plus ou moins savants suivant la classe de lecteurs à laquelle ils s'adressent : les sciences occultes

couleurs, la disposition des masses dans les batailles, l'approfondissement des lointains, toute la perspective témoignent d'une habileté remarquable, on ne sent nulle gaucherie et nul effort. Une bonzerie proche de Séoul, celle de Sin heung, \$f^{\wedge}\$ je crois, a des peintures d'un style analogue représentant des scènes à Tenfer bouddhique Enfin, il existe à la bonzerie de Ryong tjyau, flj^{\wedge}i un tableau de petites dimensions : le sujet est un ascète en méditation dans la forêt, la chair légèrement rosée, la barbe et les cheveux blancs du vieillard accroupi, mettent sous la verdure sombre une lumière surnaturelle, l'expression de la physionomie est d'une intensité remarquable : ce n'est plus de l'art coréen, c'est de l'art humain. Les artistes qui ont peint ces œuvres, sont des bonzes, m'a-t-on dit; mais on a oublié leurs noms et on ne sait ce qu'ils sont devenus.

On brode sur soie, au Palais, des paravents représentant des paysages, qui sont exécutés avec une très grande finesse et présentent une grande ressemblance de style avec les peintures dont j'ai parlé.

INTRODUCTION. CLXXI

jouent, en effet, un grand rôle dans la vie du Coréen ; remplacement d'un tombeau, le site et l'orientation d'une maison, le choix d'un jour pour des funérailles ou pour un mariage, l'horoscope sont du ressort du devin ; et pour peu qu'un homme soit timoré et superstitieux, il n'est pas de petit fait dans la vie, jusqu'à tailler un vêtement et prendre un bain, qui ne soit soumis aux règles de l'astrologie. La cour donne l'exemple, le calendrier officiel est rempli aux trois quarts d'indications sur les faits et gestes des esprits, une administration spéciale, le Bureau d'Astrologie, recrutée par des examens spéciaux, prépare le calendrier et détermine pour chaque circonstance les directions et les jours fastes et néfastes. Et cependant, malgré l'importance des sciences occultes en Corée, presque tous les ouvrages qui les concernent sont venus de Chine.

Il reste encore trois branches d'études, l'art militaire, la médecine et les langues, où les Coréens, poussés par la nécessité pratique de se défendre, de soigner les malades et de s'entendre avec leurs voisins, ont été plus originaux ; ils y ont porté les qualités d'ordre et de clarté qui leur sont naturelles. Dès l'époque du Sin ra, on cite le titre de deux traités militaires, on en trouve un sous la dynastie de Ko rye ;

CLXXII IKTRODUCTION.

SOUS la dynastie régnante, Syei tjong, Moun tjong, Syei tjo^{\wedge} ont composé eux-mêmes ou fait composer un assez grand nombre d'ouvrages ornés de planches et ont fait imprimer les sept classiques militaires de la Chine. L'invasion japonaise de 1592 ramena à ces études n^ligées pendant plus d'un siècle ; on imprima quelques ouvrages chinois. Au XVIII^e siècle, Syouk ^jong Yeng tjong^{\wedge} Tjyeng tjong^{\wedge} publièrent des éditions d'anciens ouvrages et en firent composer de nouveaux qui furent imprimés avec le plus grand soin. Enfin, récemment, plusieurs œuvres nouvelles ont vu le jour et on a réimprimé un ouvrage chinois de la première moitié du siècle, relatif à l'armement moderne, aux canons, bateaux à vapeur, etc. : ce livre est orné de gravures finement exécutées. Dans le présent ordre d'idées, les Coréens se font gloire d'avoir inventé une

nouvelle disposition tactique et des jonques de guerre à double pont, où les archers tirent à couvert et qui sont armées de coutelas dissimulés sous de la paille : ces "bateaux-tortues" ont fait le plus grand mal aux Japonais en 1592. Les études militaires sont organisées sur le même plan que les études littéraires et donnent accès à des grades analogues.

1. $ia^{\wedge};*^{\wedge};ia^{\wedge} \llcorner$. 2. $|ft^{\wedge};X^{\wedge};iE^{\wedge}$.

LOTBODUCNON. CLXXin

Pour la médecine, la Corée s'est mise à l'école de la Chine dès le VII^e siècle, elle lui a emprunté ses livres, des examens ont été institués. C'est sous la dynastie de Koryŏ que l'on trouve pour la première fois l'indication d'ouvrages composés par les médecins royaux. Au XV^e siècle, lors de la réforme administrative accomplie par la dynastie nouvelle, les examens réorganisés portèrent encore sur des ouvrages chinois ; dès cette époque, d'ailleurs, quelques-uns de ces livres furent traduits en langue vulgaire, ce qui indique une diffusion plus grande des connaissances thérapeutiques. Sous le règne de Sŏnjo (1418-1450) la médecine prit un développement indépendant ; ce prince paraît s'être intéressé spécialement à ces études, il fit graver plusieurs ouvrages chinois importants et encouragea les travaux de He Tjoun¹ l'auteur du Tong eui po ham (n^o 2517), ouvrage général en vingt-cinq volumes, et du Htài mn ijip yo (n^o 2506), traité sur la gestation et sur l'accouchement ; le premier de ces ouvrages a été fort apprécié en Chine et y a été réimprimé. Depuis cette époque, plusieurs œuvres moins importantes ont été composées par des médecins coréens ; on trouve, en particulier, un grand nombre

âM. 2. t^gf

CLXXIV INTRODUCTION.

d'éditions de divers formulaires. Les principes de la science médicale sont les mêmes en Corée qu'en Chine : Anatomie est très rudimentaire ; les maladies, classées d'après les principes physiques auxquels on les attribue, sont étudiées et reconnues uniquement d'après les symptômes externes ; la médication interne consiste en tisanes et en pilules extrêmement compliquées • à l'extérieur, on fait grand usage de l'acupuncture et du moxa. » ,

La médecine, l'astrologie, ainsi que l'astronomie qui n'a guère d'autre raison d'être que la confection du calendrier, forment un ordre d'idées étranger au confucianisme, qui ne favorise pas plus la spéculation sur les pouvoirs occultes que l'observation des objets réels ; tandis que les lettrés se consacraient à l'étude de la morale, des rites et de l'histoire, et même de l'art militaire, les ¹l'élites devenaient le monopole d'une autre classe de la société coréenne, classe de formation récente, plus humble, à laquelle les hautes fonctions étaient inaccessibles, qui à la pratique de la médecine, de l'astrologie, joignait, aussi l'étude des langues et était en possession de servir d'intermédiaire dans toutes les relations extérieures ; tandis que la noblesse lettrée des derniers siècles s'égarait dans de

raTRODUCTION. clxxv

stériles discussions philosophiques, cette classe moyenne, que Ton nomme souvent classe des interprètes, se faisait, par son activité et sa richesse, une place de plus en plus grande, restait en

contact avec la Chine et le Japon, malgré les lois qui fermaient le royaume, et faisait pénétrer en Corée quelques-unes des notions scientifiques venues d'occident.

La connaissance des langues étrangères était le principal apanage et la raison d'être de cette classe ; l'instruction était donnée par les interprètes aux jeunes gens sortant -de familles d'interprètes ; une administration spéciale, préposée à cet enseignement, avait aussi diverses attributions relatives aux missions envoyées annuellement à Péking. A l'époque du Ko rye, cette Cour des Interprètes semble ne s'être occupée que du chinois officiel et du chinois parlé ; la dynastie régnante divisa la Cour en quatre sections pour l'étude du chinois, du mongol, du japonais et du niu tchen, qui fut plus tard appelé manchou. Je n'ai pas trouvé la date précise de cette réorganisation ; les quatre sections existaient et étaient complètement constituées en 1469, les Statuts du Gouvernement (n° 1^{er}5j) qui ont été publiés h cette date, donnent la liste des livres étudiés dans chacune d'elles. A cette époque, la puissance des Mongols était abattue depuis

CLXXVI INTBODUCrON.

un siècle, celle des Mantchous ne devait s'achever qu'un siècle plus tard : si néanmoins la section de mongol était conservée et si celle de manchou existait déjà, c'est que les relations que les Coréens entretenaient avec ces peuplades, avaient une certaine importance : quelle en était la nature ? c'est une question qui serait intéressante à élucider. Des livres indiqua par les Statuts de 1469, un grand nombre ont été perdus, quelques-uns existent encore dans des éditions revues au XVIII^e S siècle ; l'historique de ces ouvrages est inconnu, les documents coréens ne donnent sur eux aucun renseignement antérieur à la fin du XVII^e siècle ; il serait à souhaiter que des spécialistes des langues mongole et manchoue examinaient les facsimilé qui se trouvent à l'Ecole des Langues Orientales : peut-être s'y rencontrerait-il quelque fait linguistique curieux. L'enseignement de la langue japonaise était, à l'origine, basé sur des ouvrages japonais, tels que le Dou zi kiyau (nS 145), l'I ro ha (n° 141), le Tei kun wau rai (n° 151) ; tous ces livres ont été exclus en 1678 et remplacés par un important recueil de dialogues en douze volumes, dont la première édition avait été préparée, à la fin du XVI^e siècle, par un Coréen prisonnier au Japon. L'origine des plus anciens ouvrages destinés à l'instruction

INTRODUCTION. CLXXVII

tien des interprètes de langue chinoise n'est pas moins obscure que celle des livres mantchous et mongols ; tous ces volumes furent revus et modifiés à la fin du XVII^e siècle et pendant le XVIII^e. Ce sont, comme les livres mantchous et mongols, des recueils de dialogues.

En dehors des œuvres destinées à renseignement officiel, il en existe quelques autres qui ne sont pas indiquées dans les Statuts du Gouvernement à propos des examens : ainsi un important vocabulaire manchou-coréen, qui ne porte aucune date, et plusieurs collections de dialogues en chinois parlé, presque toutes récentes. Il faut encore noter les dictionnaires chinois avec prononciation coréenne, qui sont presque tous du XVIII^e siècle ; quelques-uns seulement remontent au XV^e S siècle. Parmi les ouvrages employés pour l'éducation, un petit nombre sont des vocabulaires, donnant à côté de chaque caractère la prononciation coréenne et le sens en coréen ; les ouvrages de morale élémentaire que Ton met dans les mains des enfants, joignent parfois au texte chinois une traduction en langue vulgaire.

Enfin la langue sanscrite a été aussi étudiée en Corée, mais seulement par les bonzes, il existe quelques textes bouddhiques en sanscrit, chinois et coréen ; une

CLXXVITI INTLOBIXmON.

méthode pour apprendre la langue sacrée, datée de 1777 et paraissant fort cilaire, se trouvait en 1891 dans une bonzerie voisine de Séoul ; je n'ai malheureusement pas eu le loisir de l'examiner en détail et les bonzes ont refusé de me la céder.

Les classes d'ouvrages que j'ai essayé de caractériser jusqu'ici, sont tenues par les lettrés en plus ou moins grande estime, mais toutes sont r^ardées comme sérieuses et dignes d'attention. H me reste à parler de la littérature populaire, de celle qu'ignorent les lettrés et les interprètes, les nobles et les deminobles, ceux qui ont étudié, qui sont fonctionnaires ou peuvent l'être. H y a d'abord les romans : un homme de classe même moyenne rougirait d'être vu avec un roman dans les mains ; mais le style chinois est bien difficile pour qui ne l'a longtemps étudié, les ouvrages sérieux ont peu d'attrait pour celui que ne touchent pas les rites, les exemples des anciens, les questions administratives. Que feront les femmes dans les longues oisivetés de l'appartement intérieur, après

INTRODUCTION. CLXXIX

qu*elles ont pris leur soûl de bavardages avec les voisines? que fera le marchand dans Tattente du chaland ? le travailleur, dans les fréquents jours de repos qu'il s'octroie ? bien peu de ces gens-là connaissent les caractères chinois, pas un peut-être n'est capable de lire un texte suivi. Mais il en est peu qui ne connaissent les caractères vulgaires, et les romans les ont pour lecteurs assidus.

Aussi le roman en langue chinoise est-il rare, n'étant pas compris des uns, étant dédaigné des autres ; il ne trouve sans doute pas d'autre public que les femmes du Palais, les femmes et les jeunes gens des classes élevées ; il existe une édition illustrée du San koe tchi (n? 755), on trouve aussi quelques autres romans chinois ; un fonctionnaire du XVID siècle, Kîm Ihâyoun tchàik^^^ a écrit deux romans en langue chinoise, l'un est une allégorie transparente destinée à ramener le roi Syotik tjong^^^ à de meilleurs sentiments à r^ard de la reine qu'il voulait répudier.

La plus grande partie des romans sont en langue vulgaire, ils ne portent jamais un nom d'auteur et rarement une date, les uns sont traduits ou imités du chinois, les autres sont originaux* et se rapportent à

CLXXX INTRODUCTION

des faits œnnus de Thistoire chinoise et coréenne, ou sont des œuvres d'imagination sans aucun fondement historique : même parmi ces derniers, Tintrigue d'un grand nombre se passe en Chine, tant est bien établi l'ascendant de ce pays sur les esprits coréens ; d'ailleurs cette Chine des romans est toujours peu réelle, les anachronismes abondent et les personnages expriment sans cesse des idées coréennes nullement déguisées. Quel que soit le lieu de la scène, les traits

communs de ces ouvrages sont nombreux et manifestes : les études de caractères sont nulles ; les personnages sont toujours les mêmes, étudiant qui devient docteur ou jeune guerrier qui repousse les ennemis, jeune fille douée de toutes les perfections physiques et morales, père qui s'oppose au bonheur des jeunes gens, méchant mandarin qui convoite la jeune fille et dont les calomnies sont démasquées, grand fonctionnaire bienfaisant, bonze versé dans l'art de la guerre et dans les sciences occultes : les mêmes types se retrouvent partout et deviennent vite de vieilles connaissances. L'intrigue est monotone : il s'agit d'arriver au mariage des jeunes gens, ou à la reconnaissance d'un fils longtemps perdu ; les événements s'accumulent, guerres, rapt, naufrages, songes, signes miraculeux, calomnies, exils se succèdent sans trêve ; le seul intérêt est celui de la

INTRODUCTION. CLXXXI

curiosité tenue en éveil, qui se demande comment pourra se débrouiller un écheveau aussi compliqué, et qui est souvent déçue par la maladresse du dénouement. Quand on a lu deux ou trois de ces productions, on les connaît toutes. On trouve parfois quelques descriptions de paysage assez fraîches, ou des traits de caractère heureusement saisis et qui ne sont pas dépourvus d'intentions satiriques : mais les descriptions sont toujours les mêmes et deviennent vite fastidieuses, et les traits de caractère s'amassent de façon exagérée, tournent à la grimace. Parfois l'intrigue prend une allure fantastique et a des péripéties assez imprévues ; mais de temps en temps les invraisemblances sont tellement grandes, le fil qui relie les personnages est si ténu, que l'ouvrage devient inférieur en intérêt aux plus faibles de nos contes moraux à l'usage des enfants.

Après les romans, la littérature populaire nous offre des chansons assez nombreuses, quelques-unes sont imprimées, la plupart se trouvent dans des volumes manuscrits, beaucoup ne sont écrites nulle part ; de noms d'auteur et de dates, il n'est pas question. Ces poésies se font remarquer par un vif sentiment de la nature, un réel talent de description, une teinte tantôt sentimentale, tantôt légèrement ironique ; l'amour

CLXXXII INTRODUCTION

et ses joies, le plaisir de l'ivresse, la fuite du temps, la brièveté de la vie sont les thèmes qui reviennent le plus souvent ; dans toutes ces pièces, même dans les plus vulgaires, les allusions aux choses de Chine, les réminiscences des formules de la poésie chinoise se rencontrent à chaque instant. J'ai essayé plusieurs fois de me faire expliquer les règles de la prosodie coréenne, mais tous ceux à qui je me suis adressé, n'avaient sur ce sujet que des idées fort vagues. Les chansons coréennes, m'ont-ils dit, sont de trois genres : les unes, courtes, sont divisées en strophes à peu près de longueur égale, souvent elles décrivent un petit tableau poétique et y ajoutent quelques réflexions morales ; d'autres, beaucoup plus longues, et sans divisions rythmiques, renferment une suite de scènes reliées entre elles ; les unes et les autres sont toujours chantées par une personne seule, avec accompagnement de musique. Les complaintes, comportant un développement d'action, forment le troisième genre ; elles sont chantées avec accompagnement et mimées par deux ou trois baladins. Quant à la nature du vers coréen, elle est peu déterminée, puisqu'il n'y a ni quantité, ni rime, ni assonance, ni nombre fixe de syllabes : ce qui le distingue de la prose, c'est une certaine recherche d'expressions poétiques et d'images, c'est aussi que

INTRODUCTION. CLXXXm

chaque vers forme une phrase, forcément courte, ne dépassant pas une vingtaine de syllabes, alors qu'en prose la phrase s'étend souvent sur plusieurs pages ^^^

Tout le reste de la littérature indigène en langue vulgaire se compose de traductions : les trois livres canoniques reconnus en Corée, Yi king (nS 174), Chaii king (n? 183) et CJii king (n? 188), existent,* pour l'usage des étudiants, avec traduction coréenne ; des manuels populaires pour la correspondance, les rites funéraires, la divination, la médecine, des ouvrages plus importants, médicaux, taoïstes, bouddhistes, relatifs aux langues, à l'agriculture, à la morale, à l'éducation, contiennent aussi .une partie coréenne : tantôt la prononciation des caractères difficiles est seule donnée en coréen, tantôt tout le texte est transcrit en en moun^ parfois une traduction complète est jointe à la transcription, soit à la fin de chaque phrase, soit disposée côte à côte avec le chinois ; quelques-uns de ces volumes enfin sont uniquement en langue vulgaire. L'époque de ces différentes

1. Parmi les anciennes poésies dont je donne la liste au chap. I du liv. IV, plusieurs ont dû être écrites dans la langue du pays, mais elles ne se sont pas conservées. Dans les fêtes du Palais, on exécute une ou deux danses d'origine populaire, qui sont accompagnées de chansons en coréen : je n'ai pu trouver le texte de ces chansons.

CLXXDV INTRODUCTION

traductions est rarement indiquée ; celles qui sont datées, sont presque toutes du XV 5, du XVI* et du XIX* siècles.

L'introduction du catholicisme a donné naissance à une brandie nouvelle de la littérature vulgaire ; la religion s'ad ressaut à tous, les ouvrages religieux doivent être à la portée de tous, et c'est la langue vulgaire seule qui peut répondre à ces besoins nouveaux. Quelques ouvrages sont antérieurs à la persécution de 1839 : Tun existe en manuscrit à la Mission de Séoul, il porte la date de 1837 ; un autre est dû au noble chrétien Paul Tyeng qui périt dans la persécution de cette époque. L'ouvrage de Paul Tyeng, après avoir longtemps circulé en manuscrit, a été imprimé vers 1864 par les soins de Mgr. Daveluy : c'est dans cette seconde période que les ouvrages chrétiens commencent à devenir nombreux ; Mgr. Daveluy prépara des traductions de livres catholiques chinois et les fit imprimer ;

ces travaux furent interrompus par la persécution de 1866, les planches gravées et la plupart des exemplaires tirés furent perdus. A partir de 1884, Mgr. Blanc put reprendre l'œuvre de son prédécesseur ; un peu plus tard, la Mission installa une imprimerie avec types mobiles qui a fonctionné sans arrêt jusqu'à ce

INTRODUCTION. CLXXXV

jour. Quelques ouvrages ont aussi été imprimés par la Maison des Missions Etrangères qui est à Hong kong. Tous les livres catholiques, à une ou deux exceptions près, sont traduits ou abrégés du chinois ; la langue employée est le coréen vulgaire ; mais les termes techniques sont des expressions chinoises, simplement transcrites au moyen de lettres coréennes.

Les Missionnaires protestants américains, arrivés en Corée depuis l'ouverture du pays par les traités, ont publié un livre de cantiques, quelques traités religieux et quelques traductions des évangiles et des épîtres. Les missionnaires anglais ne sont venus qu'en 1890 ; j'ignore si, depuis mon départ de Séoul, ils ont imprimé quelques livres coréens.

Cette longue revue de la littérature coréenne nous a montré des œuvres peu originales, toujours imbuës de l'esprit chinois, souvent de simples imitations ; encore, dans les richesses déconcertantes de la littérature chinoise, les Coréens ont fait un choix : la philosophie, qui a été lente à les conquérir, a su se les attacher et, avec les théories confucianistes, sont venus naturellement tous les genres qui se rattachent à cette conception sociale et morale, rites et administration, histoire, poésie savante et raffinée. En dehors du

CHAPITRE XXXVI INTRODUCTION.

Le confucianisme, les Coréens n'ont cultivé des sciences que celles qui ont une utilité immédiate, médecine, astrologie, art de la guerre, langues des peuples voisins. Si des ouvrages chinois étrangers aux genres que je viens d'énumérer, ont été reproduits, ce sont des œuvres dont le but est pratique ; la littérature religieuse même, taoïste et bouddhiste, n'a pas d'autre raison d'être que le motif tout pratique de mettre en règle avec les esprits ceux auxquels le confucianisme, trop froid, ne suffit pas. Les œuvres d'imagination sont peu importantes par le nombre et la valeur, moins encore par l'estime qu'en font les lettrés. Le rôle de cette littérature a été surtout social et moral, conforme à l'idée confucianiste qui a peu à peu dominé tout le reste ; toute influence étrangère a donc été lentement éliminée, surtout dans ces derniers siècles, où la Corée s'est tenue enfermée en elle-même ; la notion de ce qui est extérieur aux frontières, s'est presque totalement perdue, tout le monde s'est réduit, pour le Coréen, à ce que contient son étroite péninsule ; de la Chine classique, il a conservé un grand souvenir accompagné d'une reconnaissance attendrie, mais il a oublié, dédaigné dans son for intérieur, la Chine actuellement existante. Le territoire resserré de la Corée est devenu, pour le

INTRODUCTION. CHAPITRE XXXVII

lettré coréen, le centre du monde et lui-même se tient pour Tunique dépositaire de la doctrine ; l'ignorance et la vanité qui en résultent, dépassent l'attente : à entendre parler un Coréen, il semble parfois qu'on entende un de ces Grecs antiques, seuls civilisés au milieu des barbares et pour qui le monde commençait à la mer Egée et allait à peine jusqu'à la mer Ionienne ; mais la Grèce a joué un bien autre rôle dans le monde.

Telle qu'elle est cependant, bien inférieure à la littérature chinoise, à la littérature japonaise aussi qui a su conserver une part d'originalité malgré les emprunts faits à l'étranger, la littérature coréenne l'emporte de beaucoup sur ce qu'ont produit les Mongols, les Mantchous et les autres élèves de la Chine. Mieux qu'aucun d'eux, la Corée s'est assimilée les leçons reçues, a fait siennes les idées apprises, les a mises en pratique avec une rigueur, en a tiré des conclusions avec une logique que la Chine n'a pas connues ; le dévouement des sages coréens à leur théorie, à leur foi, peut bien leur mériter une place d'honneur à côté des sages chinois : ils ont, en somme, créé une religion confucianiste qui n'existait pas en Chine, et plusieurs sont morts pour elle. Et dans l'his-

toire, les écrivains ont porté assez de simplicité, d'honnêteté, de critique impartiale pour avoir droit à un haut rang.

CLXXXVm iKTBoDtJCnON.

La clarté de l'esprit coréen apparaît dans la belle impression des livres, dans la perfection de l'alphabet, le plus simple qui existe, dans la conception des caractères mobiles où il a atteint le premier ; et je ne veux pas parler ici de toutes les connaissances, de tous les arts reçus de la Chine, développés et transmis aux Japonais. Le rôle de la Corée a été considérable dans la civilisation de l'Extrême Orient : si la situation y avait été analogue à celle de l'Europe, les idées et les inventions coréennes auraient remué tous les pays d'alentour ; mais les barrières élevées par l'orgueil de race et la conception de l'état, étaient plus hautes, le respect du passé imposait l'immobilité. Resserrée entre deux puissants voisins, remarquablement douée, l'un pour l'art et la guerre et l'organisation, l'autre pour toutes les branches de la littérature et pour les luttes de la vie pratique ; pays pauvre, à communications difficiles, la Corée, surtout depuis quelques siècles, n'a eu de rapports avec l'étranger que pour être pillée et asservie ; elle a vécu en elle-même, ses forces d'invention n'ont pas dépassé ses frontières, ses idées élevées, à l'étroit dans le royaume, se sont changées en ferments de discorde, elle a été déchirée par des partis, ces divisions ont arrêté tout progrès social : c'est ainsi que s'explique la triste

INTRODUCTiON.

situation actuelle. Les dons que ce peuple avait reçus, ont ainsi tourné contre lui-même et il n'a pu remplir son mérite et son génie, entravé par l'inclemence de la destinée.

Dunec de l'Aye yoiuj, fin

ET SANS CRITE

Pour la transcription de la langue coréenne, la méthode est toute tracée : à chaque lettre de l'alphabet coréen, substituer une lettre ou une combinaison de lettres, toujours la même ; c'est ce que je me suis efforcé de faire partout ; je n'ai eu, d'ailleurs, qu'à suivre l'exemple des Missionnaires de Corée, dont les beaux travaux^{^^} sont conformes à ce principe. Si je me suis écarté d'eux sur quelques points, c'est pour me tenir plus près de l'orthographe coréenne correcte, telle qu'elle est fixée par le Tjyen oun oh hyen (n° 68) pour les caractères chinois, et par le Dictionnaire coréen-français où les mots sont écrits d'abord en lettres coréennes, pour la partie purement indigène de la langue.

J'ai donc résolument remplacé la lettre n ou l'absence de consonne pour transcrire la lettre S, r, du commencement des mots et j'ai partout gardé à / \ la transcription s, même quand cette lettre est finale et se prononce t ;

1. Dictionnaire coréen-français et Grammaire coréenne (voir Liste des principales références).

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES. CXCI

pour S finale, j'ai adopté, la notation / : la notation r eût été plus régulière, mais, à cause de la parenté phonétique de l et de r, ce point m'a semblé secondaire et je n'ai voulu me séparer que le moins possible du système employé par les ouvrages des Missions Étrangères. Je ne me suis éloigné sciemment qu'une seule fois de l'orthographe du Tjyen ouï ok hyen : c'est pour le caractère ʃ, faussement écrit ^, tchyeng^ alors que l'homophone |^^ est transcrit ^, htyeng.

Pour les titres d'ouvrages écrits en lettres coréennes, quand je me suis trouvé en présence de mots écrits incorrectement, j'ai conservé l'orthographe du texte, en rétablissant l'orthographe correcte entre parenthèses.

Pour la prononciation, voir les indications données aux pages 5 et 6 du premier volume. Je n'ai à y ajouter que quelques remarques : s n'a jamais le son doux de z, e a un son voisin de o bref, o a toujours le son grave de ô, ou se prononce comme en français, a est un a bref, eu a le même son qu'en français, mais un peu plus long ; ai, eij ai donnent è et é ; oi équivaut à peu près à eu ; les autres diphthongues se prononcent d'après leurs composantes, mais d'une seule émission de voix. La combinaison oui se prononce généralement comme en français et elle correspond à la finale chinoise oei ; parfois le son a dégénéré en iï, par exemple B^, ^|f tchyouiï prononcez tchu ; le son chinois étant tcJihoei, il semble bien qu'on ait affaire à un affaiblissement de

CXCn NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES.

la diphthongue primitive. Dans d'autres cas, cette combinaison remplace dans la langue vulgaire le simple ou de la prononciation correcte, ainsi ^, correctement ^ tchyouï s'écrit fréquemment ^|, tchyoui et se prononce tchû ; on a là un affaiblissement analogue à celui qui a donné le son chinois tsiu du même caractère, qui rime avec des finales en ou (||^, stni, et ^, A'o?^). .

Tous les mots transcrits du coréen sont imprimés en italiques maigres.

La question de la transcription est plus compliquée pour la langue chinoise : la prononciation a beaucoup varié depuis l'époque des plus anciens textes et elle diffère considérablement d'une province à une autre ; comme il n'y a pas d'alphabet, la langue étant purement idéographique, il semble qu'on n'ait pas de base où fonder une transcription raisonnable et qu'il ne reste qu'à écrire le son tel qu'on l'entend : rien n'est moins scientifique que ce procédé ; il a été suivi par un bon nombre de sinologues, non pas par tous, et il a abouti à la confusion connue de ceux qui ont, si peu que ce soit, étudié l'Extrême Orient. Cependant les Chinois ont pour les sons de leur langue une méthode orthographique, qu'ils ont inventée à l'époque où ils ont étudié le sanscrit, et qui repose sur la décomposition du son d'un caractère en initiale et finale, toutes les initiales et toutes les finales étant classées en tableaux réguliers ; le dictionnaire que l'on peut regarder comme faisant foi pour la langue chinoise, le Khang hi

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES. CXCI

tseu tien, ^ SR ^ ^y donne pour chaque caractère la prononciation d'après ce système (^ ^y fan tshie). Ce n'est pas ici le lieu d'insister davantage, mais le lecteur, même ignorant du chinois,

comprendra sans peine qu'il y ait là le moyen de déterminer une orthographe raisonnée, indépendante des variations locales et personnelles. On constate, de plus, que l'orthographe à laquelle on arrive de la sorte, est en accord avec celle qui se dégage de la prononciation du chinois au Japofi, en Corée et en Annam, et ne diffère qu'insensiblement de celle qu'ont adoptée les anciens missionnaires français et des autorités telles qu'Abel Rémusat et Stanislas Julien.

En me servant pour les transcriptions que j'avais à faire, de l'orthographe indiquée par le Khang M tseu tien, j'ai eu différents buts devant les yeux : employer le moins de lettres possible pour rendre chaque caractère, tout en conservant aux lettres ou combinaisons de lettres le son le plus voisin possible de celui qu'elles ont en français ; ne garder que les signes diacritiques strictement indispensables, chose d'autant plus nécessaire pour le chinois que l'on peut avoir à user des accents pour noter les tons ; transcrire d'une façon uniforme les initiales équivalentes et en agir de même pour les finales ; rester aussi le plus près possible de la prononciation usitée aujourd'hui pour la langue dite mandarine et qui est celle des gens instruits ; et enfin laisser la possibilité de noter, quand le besoin s'en fait sentir, une particularité de prononciation, telle que le ng mis dans le dialecte du nord avant presque

CXCIV NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES.

toute voyelle initiale, ou une indication ayant un intérêt * linguistique, telle que h à la fin des mots que les dialectes du sud et les prononciations étrangères terminent par k, t ou p.

La différence entre les sons chinois et les sons français étant fort grande, les explications fournies pour la prononciation des syllabes telles qu'elles sont transcrites, ne sauraient avoir qu'une valeur relative, sujette à toutes les incertitudes que je reproche à la transcription fondée uniquement sur l'ouïe. Je dois pourtant donner quelques notions, afin que ces syllabes représentent du moins un son approximatif au lecteur non sinologue.

Le principe étant que les lettres et combinaisons de lettres conservent leur valeur française, j'indique seulement les exceptions :

h soit seule, soit dans les combinaisons kh, ph, th, tch. Jif tsh, a un son guttural très voisin du ch dur allemand ; devant i seulement, ce son se rapproche de celui du ch doux, sans lui être tout à fait semblable. Dans les combinaisons indiquées ci-dessus, la valeur de l'h s'ajoute à celle de la consonne qui précède : ainsi kh équivaut à k + h. k et kh, devant i, ont, dans les dialectes du nord, une valeur qui ne peut se noter en français ; en allemand elle pourrait s'écrire à peu près t + ch ainsi IHn serait t/chin, khin serait t/ch/hin. dans les dialectes septentrionaux, équivaut à ng prononcé faiblement (comparer le sanscrit ô).

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES. CXCVC

S a toujours le son dur et ne se prononce jamais ^

comme z.

o devant une voyelle, donne à peu près le son du w anglais.

i on y devant une voyelle, forme avec elle une diph-

thongue.

ng à la fin du mot, rend nasale la voyelle précédente ; fang se prononce comme faut de enfant, fong comme fopd ; ing a approximativement le son du même groupe en allemand (diug) ; eng doit être entendu de la bouche d'un Chinois et ne i>eUt se décrire.

n finale est toujours sonore (c/iau = chane).

a équivaut à peu près à ea, les deux sons étant prononcés d'Une seule émission de voix.

e se prononce é.

ç a un son voisin de e, eu, o : dans le grouj^e en, il se rapproche de eu ; quand il est seul, il est un peu plus voisin de o.

o comme voyelle, a toujours le son grave de ô.

ai, ei, aOf eou, oe, ue se prononcent comme a + i, e -f i, a + o, e + ou, o + e, u + e, mais d'une seule émission de voix.

Tous les mots transcrits du chinois sont imprimés en Ualiqties grasses.

La langue japonaise étant fréquemment écrite à l'aide d'un syllabaire, la transcription n'en offre pas de difficulté ;

CXCVI NOTE SUR LES TKANSCRIPTIONS EMPLOYEES

^ il suffit, de chaque série de syllabes, de rapprocher une série aussi régulière que possible de syllabes françaises (par exemple fi^ iif^ ^ C < , ka ke ki ko ku, etc.) et de mettre sous chaque signe du mot japonais la syllabe française correspondante. La prononciation moderne de O (à peu près tsou) et de i> (à peu près allemand tchi) ne saurait faire obstacle à l'application de ce i)incipe, puisque tous les faits linguistiques démontrent que ces deux syllabes appartiennent à la série ordinaire des dentales ; dans la série des labiales, les variations de prononciation entre ha et va, (fi^ entre hu (u) et fu, ^, ne font pas non plus difficulté : il suffit de poser que, dans les transcriptions du japonais, h a une valeur spéciale, qui la rapproche des labiales, et est remplacée, dans certains cas, par v ou f, par b (^ bu) ou par p (^ pu).

Il né me reste qu'à donner quelques indications sur la valeur attribuée aux lettres, quand cette valeur s'écarte de celle qu'elles ont en français :

u se prononce ou ; il est presque muet à la lin des

mots, e se prononce é; cette lettre correspond soit à^ ^, soit à yi ; ces deux caractères s'employant aujourd'hui indifféremment et se prononçant tantôt é, tantôt yé, la transcription sur ce point ne saurait être tout à fait fixe, o a le son grave de ô,- mais est bref. s a toujours le son dur.

ti i? et tu " ^ se prononcent comme j'ai dit plus

NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES. CXCVII

haut ; les faibles correspondantes, di ^' et du O f ont le même sou adouci.

h est une simple aspiration et appartient à la série labiale, comme je l'ai dit plus haut ; devant i, CA, cette aspiration devient sifflante ; devant e, ^, elle ressemble parfois à y ; enfin, entre deux voyelles, elle disparaît souvent dans la prononciation et laisse place à la contraction des voyelles.

w a le son du w anglais devant a et o, iOy ^ ; devant i, 7d > bien qu'il semble exister pour Tétymologie, il disparaît toujours, de sorte que cette lettre ne se distingue pas nettement de i, V/*^.

oi, ni forment chacun deux syllabe^

ai, ei sont des diphthongues dont chaque partie doit s'entendre, bien qu'elles soient prononcées d'une seule émission de voix.

au, ou équivalent généralement à ô.

uu se prononce ou long.

tiya, tiyu, etc., diya, diyu, etc., valent tcha, t^hou, etc., dja, djou, etc.

siya, ^siyu, etc., se prononcent comme cha, chou, etc.

ziya, ziyu, etc., équivalent, à iôkyô, à dja, djou, etc.

eu se prononce yô.

deu se prononce djô.

seu se prononce chô.

tu devant une des consonnes dures k, t, p, s, s'assimile à cette consonne (kk, tt, pp, ss),

ku s'assimile au k qui le suit.

CXCSniI NOTE SUR LES TRANSCRIPTIONS EMPLOYÉES.

fu OU hu suivi de f ou h ou p, donne le groupe pp. n finale, devant une labiale, se transforme en m.

Pour la transcription du sanscrit, j'ai suivi le système si clair et si logique adopté par Bergaigne, dans son Manuel pour étudier la langue sanscrite.

Table pour le yin, M3|(<i).

ASTON (W. G

On. Corean popular literature ;

Transactions of the Asiatic Society of Japan,

vol. XVIII.

Early Japanese history;

id. vol. XVI.

BERGAI6NE (A6EL).

Manuel pour étudier la langue sanscrite ; 1 vol. in-8, P\$ris, 1884.

BRAMSEN (W.).

Japanese clironological tables ; i vol. in-8, Tokyo, 1880.

œ LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉBENCES.

BUNTIU NANJIO (mUÊ^JI).

A Catalogue of the Chinese translation of the Bud-

dhist Tripi/aka, etc.;

1 vol. in-4, Oxford, 1883.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE 6EoGBAPHIE DE PARIS

7? série, tome X, 1889.

COBDIEB (H.).

Bibliotheca Sînica, dictionnaire bibliographique des

ouvrages relatifs à l'Em]gire Chinois ;

2 vol. in-8, Paris, 1881-1885 ; •

Supplément du même ouvrage ;

2 fascicules, 1893.

Essai d'une bibliographie des ouvrages publiés en Chine par les Européens au XVII? et au XVIII? siècles ;

1 vol. in-8, Paris, 1883.

CATALo6US LIBBOBUM VENALIUM IN OBPHANOTBOPHIO TOU SAI WAI.

1 vol. i)etit in-8, Zi ka wei, 1889.

DALLET (CH.).

Histoire de l'Eglise de Corée, précédée) d'une introduction sur l'histoire, les institutions, etc. ;

2 vol, in-4, Paris, 1874,

LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉRENCESa CCI

DUHALDE (le P.).

Descriptiōn de la Chine ;

4 vol. in-folio, Paris, 1735 (et diverses autres éditions) .

HoAN6 (P. PETRUS

De Calendario Sinico et Europæo ; de Calendario Sinico variée notion es, etc.; 1 vol. in-8, Zi ka wei, 1885.

HERVET DE SAINT-DENTS (Marquis d').

Ethnographie des peuples étrangers à la Chine. Matouan-lin traduit pour la 1^{re} fois, etc. ;
2 vol. in-4, Genève, 1876-1883.

œn LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉRENCES.

LOWELL (P

Chosen, the land of the Morning Calm ;

1 vol. in-8, Boston, 1886.

MATEBS (W. F.).

The Chinese reader's manual ; 1 vol. in-8, Changhai, 1874.

LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉRENCES. OCUI

MILLOUE (L. de).

Feng shoui ou Principes de science naturelle en

Chine, par Ernest J. Eitel, traduit de l'anglais ; Annales du Musée Guiniet, I, Paris, 1880.

MISSIONNAIRES DE COREE DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Dictionnaire coréen-français, contenant I partie lexicographique ; II partie grammaticale ; III partie géographique ;

1 vol. grand in-8, Yokohama, 1880.

Grammaire Coréenne ;

1 vol. grand in-8, Yokohama, 1881.

MOLLENDORFF (P. 6. von).

Essay on Manchu literature ;

China branch of the Eoyal Asiatic Society, XXIV, new séries.

NOCENTINI (LUDOVICO).

Names of the old Korean sovereigns ;

China branch of the Royal Asiatic Society, XXII, new séries.

OFFERT (E

A forbidden Land, voyages to Corea ; 1 vol. in-8, Londres, 1880.

FLAUCHUT (E.),

Le royaume solitaire ;

Revue des Deux Mondes, 15 février 1884.

OCIV LISTE DBS PBINCIPALES EÉFÉBENCEa

PLATFAIR (G. M. H.).

The Cities and Towns of China, a geographical dictionary ;

1 vol. grand in-8, Hongkong, 1879.

BOSNT (L. de).

Sur les sources de l'histoire ancienne du Japon;

Congrès des Orientalistes, tome I, p. 217.

Les peuples de la Corée connus des anciens Chinois ; Actes de la société d'Ethnographie, VII, 1873; p. 99.

Les Coréens ; Paris, 1886.

Traité de l'Education des vers à soie au Japon.

Sur la langue chinoise en Corée ;

Cf. Congrès des Orientalistes, tome I, p.p. 148, 178, 184, 217, 219, 221, 225, 227, 229, 233, 235, 237, 239, 289, 291.

ROSS (Rev. J.).

History of Corea ancient and modern, etc.; 1 vol. in-8, Paisley, 1879.

SATOW (E.).

Translitération of the Japanese syllabary ;

Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. VII.

LISTE DES PRINCIPALES BÉFÉRENOES. OCV

On the early history of printing in Japan ;

Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. X, part I.

Further notes on movable types in Korea and early Japanese printed books ;

Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. X, part II.

SCHERZER (F.).

Journal d'une mission en Corée, traduit par, etc.; Dans les publications de l'École des Langues Orientales Vivantes, tome VII, 1 vol. in-8, Paris, 1878.

Tchao sien tche. Mémoire sur la Corée par un Coréen anonyme, traduit etc.;

1 vol. in-8, Paris, 1886 (extrait du Journal Asiatique).

SCOTT (JAMES)

English Korean Dictionary; • 1 vol. in-8, Séoul, 1891.

TREATIES AND CONVENTIONS BETWEEN THE EMPIRE OF JAPAN AND THE POWERS, TOGETHER WITH THE UNIVERSAL CONVENTIONS, REGULATIONS AND COMMUNICATIONS SINCE MARCH 1854;

Revised édition ;

1 vol. grand in-8, Tokyo, 1884.

OCVI LISTE DES PRINCIPALES BÉFÉRENCES.

Même ouvrage, vol. II, 1884-1888 ; 1 vol. grand in-8, Tokyo, 1889.

TREATIES, REGULATIONS ETC., BETWEEN COREA AND OTHER POWERS, 1876-1889;

1 vol. m-4 Changhaï, 1889 (Impérial Maritime Customs, III, Miscellaneous séries, n° 19).

WYLIE (A.).

Notes on Chinese literature ;

1 vol. in-4, Changhaï et Londres, 1867.

ZAEHAROV (I.).

Dictionnaire mantchou-russe ;

1 vol. in-4, St. Pétersbourg, 1875.

OKAKURA TOSHISABURAU.

Tiyau sen no bun gaku.

Au sujet de la littérature coréenne ;

Article donnant des détails intéressants sur les livres et la littérature en langue vulgaire et reproduisant, avec traduction japonaise, plusieurs poésies populaires ;

(^ ^ il M* < OP itou Têtu gaku zatu si, Revue de philosophie, 8S vol., n° 74 et 75, Tokyo, avril et mai 1893).

LISTE DES PRINCIPALES RÉPÉRENCEa OCVn

Seu Jchou tsiuen chou tsong mou.

Catalogue général des ouvrages de la Bibliothèque Impériale (Cat. Imp.) ;

121 vol. in-12, Canton, 1868.

Ouvrage composé par ordre de l'Empereur, par une commission formée d'un grand nombre de fonctionnaires ; achevé en 1790.

if H ^ fl » i

Tseng pou oei kho chou mou.

Liste des ouvrages formant des collections, avec additions ;

11 vol. in-1S, Péking, 1875.

L'édition primitive renferme une introduction de Kou Sieou, surnom Zou ^ai, ^ f^ ^ M» originaire de Thong tchJioan, ^jl], datée de 1799; cette introduction est reproduite dans l'édition dont je me suis servi.

: ^ ^ # fl

Ta mifig hoei tien.

Statuts de la dynastie des Ming ;

Ouvrage en 180 livres, publié par ordre impérial;

J'ai consulté une édition en 42 vol. in-8, formatit 228 livres, datée de 1587.

OCVIII LISTE DES PRINCIPALES RÉFÉÉENCES.

1^ ^m^kn

Li chi oau tchong ho khan.

Collection de cinq ouvrages de Id TcJiao lo, ^^^\ Comprenant ;

1? dictionnaire de géographie historique (Chine) ; 2? dictionnaire de géographie moderne (Chine) ; 3? atlas de géographie historique (Chine) ; 4? atlas de géographie moderne (Chine) ; 5? liste de noms de règne (Chine et pays voisins). 10 vol. in-8, Tientein (?)

L'ouvrage est de 1837 ; il en existe une édition de 1888, avec préface de Id Hong tchang, ^ ^

TcM pou tsou tchai tahong chmu

Collection de Tchi pou tsou tchai ;

Publiée au XVIII? siècle, par JPao Thing po,

M]!^1\$9 originaire de Hi au 'An hoei, ^fR^

Siu oei kho chou mou.

Suite à la liste des ouvrages formant des collections; 11 vol. in-18; Péking, 1876 ; Préface par l'auteur de l'ouvrage, Fou Yun long, surnom Meou yuen, originaire de Te tshing, ^m

LISTE DES PBINCIPALES RÉFÉRENCES. OCIX

Choe fou.

Recueil de morceaux divers ;

Ouvrage en 100 livres formé d'extraits d'ouvrages anciens ; publié par Thao Taang yi, ^ ^ ^t au commencement de la dynastie des Ming, |Q ; publié de nouveau en 1630 et complété par Yti Oen PO f'^XW^ (Cat. Imp., liv. 123).

Thang chang ko koe thiuo yo.

Traités entre la Chine et les puissances étrangères ;

16 vol. in-8, Péking, imprimerie du Tsong li yamen, s.d.

Thong chang yo tehing lei taoan.

Recueil méthodique des dispositions contenues dans les traités ;

20 vol. grand in-8, Tientein, 1886.

Cet ouvrage a été composé sous la direction de lA Hong tehing, ^ ^ ^ qui y a mis une préface, avertissement de Siu Taoïg liang, surnom

Tsiao tc^hen, originaire de Thong tehing, ^ ||K

LISTE DES PRINCIPALES BÉNÉFICIAIRES.

WtmMr

Tsi ehoe tsMtien tehen.

Veritas coUectis textibus demonstrata ;

6 vol. in-8, par le P. Petrus Hoang ; Zi ka wei,

B«bw, «»^»>.

PHONÉTIQUES, HISTORIQUES, GEO- GRAPHIQUES, ETC

N?da« ovngM.

Syllabaire coréen transcription de la planche I.. 1

Table de multiplication 1

Table des transformations phonétiques 1

Liste des principales particules du style des

administrations r 43

Tableau méthodique des lettres 47

Table des rimes .- 65

Tableau des sept ordres de consonnes 66 "

Tableau méthodique des lettres 66

Liste des principales particules du style classique 187

Liste des principales sortes de compositions

il vièraires * ^oo

Table d^ insignes des divers rangs officiels... 1461

Liste des principales administrations 1462

Liste des compositions qui se font aux examens 1574

Liste des cinq châtimens 1777

æxn LISTE DES TABLEAUX.

Nrdea

OUTilgW.

Tableau chronologique des Rois de Ko rye Tableau des États et des Souverains jusqu'en

Wt^tJ «< J.^y/ A

Tableau chronologique des Rois de la dynastie
régnante (à partir de 1392) 1910

Liste des huit chevaux du Roi Htai tjo (dynastie
régnante) 2103

Liste des douze chevaux du Roi Syei tjo ... 2104

Liste des principales routes 2182

Liste des neuf mansions (^ ^, km kOUNg)... 2354, i Tableau des points cardinaux, des tri-
grammes, des troncs (--p, kan) et des branches (^i

Vi Vf »... .. ».. Âé%jfJ^t% X

Liste des principaux esprits qui règlent les
choses humaines 2354, i

Liste des principales conjonctures fastes et
n6XcioLeig .. «a. ■ Jj^kja.

Liste de conjonctures qui influent sur les actions
humaines , 2354, m

Liste des neuf astres-princes 2425

Tableau du rapport des horoscopes (pour les
mariages) 2426

Règle des trois fléaux 2426

LISTE DES TABLEAUX

œxni

Tableau des influences qui règlent la vie des
hommes, d'après l'année de leur naissance 2426

Liste des huit provinces et des principales villes Index.

Liste des dix troncs célestes (^ --p, htyen kan) et des douze branches terrestres (ijfe ^t

W \J^J «at xUCiGXa

Figüre en terre de rareté d'un toit, (ill)^*^

Tire du Ijftn tehan wi houd

N.B. — Les Duméroa d'ordre en italiqueê sont ceux des ouvrages oonteauat des caractères coréens.

Les mots en ialiqtiêê maigreê sont transcrits du coréen ; les mots en italiques grfisnes sont transcrits du chinois.

Si

El

TT

ji.

TT

■a ît -il" '4

É lh t 4 ^ TT iv -a-

r^°i5./!-?LS'a. gi :y •!- -g- ^ *h -i- a>-

UV S] ^

■g. ^ TT

L.O.V.— Col. Varat

La disposition du syllabaire est celle qu'indique le tableau transcrit ci-contre: la première colonne à droite renferme les consonnes principales, qni sont désignées par des noms spéciaux, et la voyelle i ; la première rangée horizontale contient les images d'objets dont les noms ont la même lettre initiale que les syllabes rangées au-dessous.

UV. I : ENSEIGNEMENT.

Etoile.

Chien

ce

kai.

ea

>eS

Papillon

na-poi.

Coq

es

tille.

IS

Clairon

eS

ra-pal.

fc»

TS

Cheval

ed

mil.

Bateaa

pc.

ce

•«rt

eu

Cerf

eS

Batonm.

es

GO

Ob

Enfant

es

a-hii.

ea

>eS

Pied

(menure.de louinieur).

es

cS

»aS

Fonet

eS

eS

kS

tchai.

rfl

ri3

rJP

iâ

iâ

Conlean

es

di

>eS

hkal.

AA

rlâ

ri^

rJitf

ri::

ri::

ri3

rP

rP

Pagode

di

fct*

htjip.

ja

rig

Oignon

es

es

hpa.

Cm

H^ SI

Sur ces syllabaires, on trouve en outre les divers renseignements astrologiques énumérés au 2^e article "Syllabaires coréens," et la table de multiplication,

A» Al *^» ^^^* ^^^ p^p '

Le total de la table d(

! multiplication qui précède, est 1505.

Enfin quelques syllabaires portent des indications, telles que Û 3: ^ ^ Ij i ^ ^ > syllabaire gravé nouvellement en 1889.

La disposition est parfois un peu différente, mais " les éléments sont toujours les mêmes.

IL Un seul de ces syllabaires est d'un aspect plus spécial :

1 feuille de 27 centimètres sur 23, en trois

couleurs.

En haut, dans des cercles, les caractères ^ ^ iHfe m ^ 5'C / ^ JH hoang koit mou kang syou htyen tji hyeng^ **jusqu' à l'extrême vieillesse recevoir toujours la faveur du ciel." A la place de l'étoile, en tête de la colonne des lettres isolées, se trouvent les

caractères 3 Jfe tO> tj<^ to (forme sigillaire) "à gauche est la peine " (?). A la fin, on lit, en caractères sigillaires : planche d'impression de la salle Po moun^ 5§ ^ ^ ^ . Il n'y a ni la table de multiplication, ni les renseignements astrologiques.

m. Le Korean Repository, Décembre 1892, (En pan chyel, by the Edilor) indique l'existence, dans une grande bonzerie proche de Ouen sarij JC lil> d'un ouvrage intéressant sur l'alphabet et l'emploi des lettres coréennes, et reproduit un fragment de cet ouvrage ; malheureusement la tra-

duction qui y est jointe, est peu exacte et le titre de l'ouvrage n'est pas cité. De plus, le nom donné pour la bonzerie est fSà yeh ouen[^] W) p| |[^] (Cour des Interprètes) : j'imagine que la bonzerie en question n'est autre que celle de Syek oang «a, J[^] 3E[^]•

Bien que ces feuilles soient très répandues, on ne se sert pas des syllabaires pour l'enseignement des filles et on interdit aux garçons de les regarder : ceux-ci, vers six ou sept ans, apprennent par cœur le Tchyen tjà mourij et quelques autres ouvrages analogues, sans les comprendre; à quatorze ou quinze ans, ils lisent les classiques. Jamais la langue coréenne ne fait l'objet d'une étude spéciale et bien des lettrés la lisent difficilement. D'autre part, les gens du peuple et les femmes, pour la plupart, connaissent les caractères vulgaires, en mourij g[^] ^ (Cf, E tjiyei houn min tjiyeny eum pour l'historique de ces caractères).

On peut remarquer que les consonnes X </, A tchy[^] hky £ hty[^] hp[^] "5 hj n'ont pas de nom spécial. Les voyelles se désignent par leur son.

Les règles de la phonétique coréenne sont assez délicates et un grand nombre de consonnes se transforment, lorsqu'elles se rencontrent en présence, l'une à la fin, l'autre au commencement d'un mot ; ces règles s'appliquent même aux mots chinois, qui se trouvent en abondance dans la langue coréenne, et les rendent parfois difficilement reconnaissables à l'oreille, n initiale tombe dans la prononciation ; r initiale équivalait presque toujours à n, soit muette,

soit prononcée; r finale a le son 1 (transcription 1) ; h est une simple aspiration, fort différente de la gutturale que l'on rend par h en transcrivant le chinois du nord ; hk, tch, ht, hp équivalent à k + h, tj + h, t + h,

• p + h ; sy se prononce comme s + h ; k, t, p ont parfois le son de g, d, b ; s finale se prononce t ;

k final, suivi de n initiale ou m initiale, se transforme en ng ; k final et r initiale deviennent respectivement

ng n ; t final, suivi de n initiale ou m initiale, se transforme en n ; t final et r initiale donnent n n ; p final, suivi de k initial ou hk initial, se rapproche de k ;

(51[^]4) U'[^]5i[^]<sv[^]) (tfe w m)

p final, suivi de n initiale ou m initiale, se transforme en m ;

p final et r initiale donnent m n ;

ng final, suivi de tj initial ou tch initial, se transforme en fi ;

ng final et r initiale donnent ng n ;

n finale, suivie de k initial ou lik initial, se rapproche de ng;

n finale, suivie d'une voyelle initiale, se rapproche! parfois de r;

n finale et r initiale donnent 1 1 ;

m finale, suivie de k initial ou lik initial, se rapproche de ng ;

m finale et r initiale donnent m n ;

1 finale, suivie d'une voyelle, devient r ;

1 finale et n initiale donnent 1 1 ;

1 finale et r initiale donnent 1 1.

En moun pas tchim pep.

Alphabet et syllabaire en langue vulgaïque.

1 vol. in-12, 17 feuillets.

L.O.V.— Coll. Varat

Imprimé à Séoul par les Missions Etrangères, 1889, la 488^e année de Tère coréenne et la 151^e de Koatiff siu, jfe ^.

A la fin de l'ouvrage, se trouve, comme exercice de lecture, l'histoire des sept frères et de leur mère condamnés aux supplices (voir Ancien Testament, ■ Maccabées, II, chap. VII).

ià- ^

Tchyen tjà moun (Tslïen fseu oen).

Le livre des mille mots.

L.O.V.-Coll. Vârat.— Coll. v. d. Gabelentz.— CF.— M.C

Le quart supérieur de la page contient le texte, en caractères sigillaires imprimés en noir sur blanc ; le reste de la page est noir et porte le même texte en blanc, en caractères cursifs, auprès de chacun desquels se trouve le caractère correct, en noir dans un rond blanc.

Ce volume a été calligraphié en 1597, ji&i M X @, à Syek pong^ ^ ^ ; il a été gravé de nouveau à You long, È P. en 1847, ^ :jfc T ^ ; il est habituellement imprimé sur papier commun de format in-8.

Un exemplaire du Tchyen tjà moun que possède la Coll. Varat, porte les dates de 1597 pour l'œuvre du calligraphe et 1864, |^ ?p ^ -f*, pour la gravure ; le lieu indiqué pour la gravure est 3Tou kyoy ^ ^ (quartier de Séoul) .

II. Une édition du Tchyen tjà moun est indiquée par le Tong hyeng tjap keuiy comme imprimée à Kyeng tjyou, ^j{V

ni. Autre édition : grand in-fol., avec préface royale

datée de 1691, ^fg lËTC^rx + K ^5^%

A la fin du volume, se trouvent les indications suivantes : " écrit par ordre royal, par le Vice-Lieu-

Cet ouvrage a été introduit au Japon, en 285 de notre ère, par un lettré du Paik tjei nommé Oang ^ ^ > SÊt» (japonais ^ M > 4*» iè, W'« ni) (Cf. Congrès des Orientalistes, de Eosny, sur les sources de l'histoire ancienne du Japon ; tome I, p. 217) : il était donc dès lors connu en Corée. D'après la même communication, il existe un exemplaire d'une édition coréenne du Tckyen tjâ moun à la Bibliothèque Nationale.

Voir aussi Grammaire de la langue coréenne, p.p. II et III ; Dallet, Introd, p. LXXVII (sous le nom de Tchyen tjâ kyeng, T- ^ ^) ; Cordier, 677-678.

Tjûu kài tchyen tjâ moun.

Le livre des mille mots avec commentaires.

I. 1 vol. in-4, 43 feuillets

Les caractères, d'environ 30 millimètres de hauteur, sont accompagnés, à gauche en haut, d'un signe indiquant le ton ; à droite, du même caractère en forme sigillaire ; au dessous, de la prononciation et du sens, indiqués en lettres coréennes ; enfin d'une courte explication en caractères chinois. Dans les colonnes perpendiculaires, se trouve le commentaire des phrases en chinois.

Sur la première page, ou rappelle que Oau H, fondateur de la dynastie des Ziang, ^ ^ ^ (502-549), enjoignit à Tcheoi Hing seu, ^ ^ ^, de composer un livre avec mille caractères diférents, sans en répéter un seul. Tcheou rédigea, en une

(51- ^ 4) (& ^ 5v > < 5v ^) (« f: tr «)

seule nuit, ce traité élémentaire, mais il se trouva, le lendemain y que ses cheveux et sa barbe étaient devenus blancs.

Les caractères carrés et sigillaires de ce livre sont dus au pinceau de Chan Tcheug ming, \\ ^ ^ ^ qui vivait sous les Ming ^ 11 ^ ; l'ouvrage a été copié par Hong Htai oun de Nam yang ^ ^ Rif 1 ^ ^ îM» et nouvellemeiit gravé à Koang hloiig ^ J ^ j ^ (quartier de Séoul) en l'automne de l'année Arop < /â, Ç -f-, cent soixante-dix-sept ans après la V ^ 7 année Tchhong tcheng, ^ | ^ (1804) (note du dernier feuillet).

II, Autre édition, 1 vol. in-8 carré, 32 feuillets, s.l.n.d.

Les caractères, d'environ 30 millimètres de hauteur, sont accompagnés, à ^ uche en haut, des mêmes signes que dans l'édition précédente ; au dessous, à gauche, de la prononciation et, à droite, du sens indiqué en lettres coréennes. Plus bas, suit une explication en chinois ; dans les colonnes perpendiculaires, se trouve le commentaire des phrases en chinois. La première page porte la même note que le précédent, relativement à la composition de l'ouvrage.

Tcho tchyen ijâ.

Le Tchyen Ijâ moun en caractères cursifs.

Titre usuel donné à l'édition de cet ouvrage qui est indiquée au N° 3, L

CIIAP. I: EDUCATION. 11

Tcho sye tchyen tjâ.

Le Tchyen tjâ moun en caractères cursifs.

Cite par le Tony kycng tjap keui.

Hyou hap.

Vocabulaire par ordre de matières.

1 vol. in-4, 22 feuillets, s.l.n.d.

L.O.V.— Coll. Varat (in-S carre). — Coll. v.d. Gabelentz— C.P.

Cet ouvrage est employé pour l'instruction des enfants, conjointement avec le Tchyen tjâ moun. — Caractères chinois de 25 millimètres, suivis de la prononciation à gauche et du sens à droite, indiqués au moyen des lettres coréennes.

Cf. Oppert, p. 156; Cordier, col. 73G.

L'auteur, d'après. Siebold, serait le Chinois Ko Tsching dschang ^ ^ | i ^ ^ - ^ > {Koo Tchheng tchang.)

Tjâ hoi.

Vocabulaire par ordre de matières.

1 vol. grand in-8 (incomplet, manquent les feuillets 1, 2, une moitié du 3! et la fin à partir de la 21 moitié du feuillet 27).

12 LTV. I : ENSEIGNEMENT.

Caractères chinois de 20 millimètres de haut ; sous chaque caractère se trouvent la prononciation sinocoréenne, un ou deux sens en coréen et quelques explications en chinois.

Houn mong Ijâ hoi.

Vocabulaire pour l'instruction des enfants.

Cité parmi les ouvrages coréens qui ont servi à la composition du manuel intitulé ^S^^^, Kau rin su ti, fi ^ ^ A. T " ^ publié par le Gouvernement japonais pour l'étude de la langue coréenne (Cf. Oa e ryou kâiy note).

Auteur : Tchoi Syei tjin, ^ " ^ 3 ^, Interprète qui vivait sous Syeuff tjong (Cf. Htong moiin koan tji).

MM

Tong mong syen seup.

Pbemiers éléments à l'usage des enfants.

1 vol. in-4, 17 feuillets.

B.R.— L.O.V.— Coll. Varat.— Coll. v.d. Gabelentz — M.C.

Cet ouvrage, dû à Kim An kouk, ^ 5^ S, après une introduction sur le ciel, la terre et Thomme, expose les cinq relations sociales, ^BIIb, o ryaun, rhistoire chinoise et l'histoire coréenne, depuis les origines jusqu' à rétablissement des Jlfingr, ^, et de la dynastie régnante de Tjyo syen. Dans le texte chinois, en gros caractères, sont intercalés des caractères chinois plus fins, qui représentent les particules de liaison usitées en sino-coréen ; ces particules sont à peu près les mêmes que celles dont la liste est donnée à propos du Sye tjyen tai moim.

mm'^^mm

Tong mong syen seup en kàL

Premiers éléments à l'usage des enfants, avec traduction coréenne.

1 vol. in-4, 30 feuillets.

B.R.— L.O.V.— Brit M.

Nouvellement gravé en 1797, L i2l H "h " ^ ^f

Traduction de l'ouvrage précédent : chaque caractère chinois est accompagné de la prononcia-tion sinocoréenne ; les chapitres sont suivis d'une traduction coréenne.

A la dernière page, se trouve l'indication suivante, eu caratères sigillaires : ^li3;^)^||^ ? ? h ^ ^, sans doute pour WLM:^^^ ^ ^ ^ -h^S' " achevé à la première décade de la ? lune de l'année tyenç sa (1797) ; " au-dessous est un sceau portant cinq caractères : ^ (?) ^ ? ? §§ (?)•

Tong viong syou tji.

Connaissances» nécessaires pour les enfants.

1vol.

Ouvrage imprimé dans le Kyeng syang to,)^ fnî ^, par ordre de Kim An koiiky ^^1^, (Cf. / ryoun hâng sil to) ,

Postface de Sye aiy ® Mi pour une réédition.

mU

Kyei mong tjip tjyen.

Collection pour l'éducation des enfants.

2 vol.

Ouvrage imprimé en caractères mobiles en 1772 (Cf. Tjou tjâ sa sil).

Pal mong hpyen.

Premières leçons pour les enfants.

1 vol. in-4, 56 feuillets.

Préface datée 1870, ^If^ ^^ ^j par Im Hen hoif de Sye hoy jS M f£ ^% ^ • cet ouvrage est dû à Pak Sa moiniy de Sxjel syengy S fefe >i*h ^ ^ > et a été imprimé par les soins de son fils Pak Kyou tjîn^

(iil-^4) [%^^^<,i>^r) (ifc W ®)

Autre préface de 1868, :^ |i t^ S Jj^ M, par Pak Tjâi tchyely de Syel syeng^ nom littéraire Tchyô

pou, m^m^^^mm-

Cet ouvrage est divisé en trois parties (principes généraux, les cinq relations sociales, paroles remarquables) et est suivi de deux suppléments sur la protection de l'enfance, ^ ^ j^, Po mong hpyen^ et sur les personnages extraordinaires, t^ K j^ > ^^^ min hpyen.

Postface de 1868, ^^ ^M.JZM> signée Hoj^ Tjâi ken, de Tang syeng, l^^ ^H. M-

mm

Keum moun kyei mong.

Manuel en style moderne pour l'éducation des enfants.

1 vol. grand in-8, 36 feuillets ; gravé en grands caractères fort élégants.

Table.— Le 17 livre traite des choses qui nous entourent, des relations humaines, de la doctrine confucianiste et de la façon dont elle a été transmise depuis l'antiquité jusqu' à l'époque des Song, tJc (960-1278), des principaux littérateurs et des différents travaux de l'homme. Le 2? livre expose l'histoire, depuis l'origine du monde jusqu' à la dynastie des Soei, pf (581-618) ; le 3? reprend aux Thang, j^ (618), et s'étend jusqu' à la fondation de la dynastie des Song, 7^ (960). Un supplément assez considérable comprend l'histoire de la Corée depuis les origines

les plus reculées jusqu' à la fondation de la dynastie actuelle (1392). Dans tout l'ouvrage, dos notes placées dans la marge supérieure complètent les faits cités dans le texte principal,* qui est rédigé en vers de quatre caractères. L'ouvrage se termine par des souhaits formulés pour le Koi ; par la. note " gravé nouvellement à Syo reung en l'année kyeng siriy^ j^ ^ ^^ ^J, et par un sceau gravé portant les quatre caractères Moun in Ijyeng rak^ ^ A. ^ ^f " Tjyeng Jtakf de Moun/' c'est vraisemblablement le nom de l'auteur.

mmmm -«1 -s- 3â

Kyei mong hpyen en kâi.

Premières leçons pour les enfants, avec traduction coréenne.

1 vol. in-4, 23 feuillets.

L.O.V.— Coll. Varat (in-S carré, 27 feuillets).— Coll. v.d. Gabelentz.

L'ouvrage est divisé en cinq leçons, j[^] hpyeUj intitulées préliminaire, "j[^], syou ; du ciel, 5C> htyen ; de la terre, Jtfe, /t; des choses, i[^], mou\ des hommes, [^], in.

La première leçon est un court résumé de l'ouvrage : " En haut, est le ciel et au-dessous, se trouve la terre. " Dans le ciel et sur la terre, il y a les hommes et les " dix mille choses. Le soleil, la lune et les étoiles " constituent le ciel ; les fleuves, les mers et les mon- " tagnes forment la terre. Les relations entre père et " fils, prince et sujet, frère aîné et frère cadet, mari et " femme, ami et ami, sont les fondements de la société.

IS

" L'est et l'ouest, le sud et le nord fixent les points " cardinaux du ciel et de la terre. Le bleu, le jaune, " le rouge, le blanc et le noir déterminent la couleur " des choses ; par les <5inq saveurs, acide, salé, acre, " doux, amer, on en reconnaît le goût; par les cinq " notes, koung[^] [^], syang, [^]J, kak, [^] , tchi [^], ou, [^], " on en distingue le son ; par les chiffres, 1, 2, 3, 4, " 5, 6, 7, 8, 9, 10, 100, 1000, 10000, 100000, on en " compte le nombre."

Chaque caractère chinois est accompagné de sa prononciation sino-coréenne ; les particules de liaison sont notées en coréen ; les paragraphes sont suivis de commentaires en langue coréenne.

Oun tjang.

Manuel de calcul.

2 vol. in-8, formant 3 livres ; mss.

En sous-titre :

Sin hpyen tjou hak kyei rnong.

Nouvel ouvrage pour l'enseignement du calcul aux

m TÊMM

Kan ryei houï tchan.

Recueil des bites de la correspondance.

1 vol. iii-4, 65 feuillets, s.l.n.d.

Recueil de renseignements et de modèles de lettres pour toutes les circonstances de la vie.

Table.

1? Liste des Rois, Reines et principaux Princes de la dynastie actuelle, indiquant leurs dates de naissance, d'avènement, de mort, les noms et localités des tombeaux, depuis Htai ijo jusqu'au Roi actuel.

2? Abrégé des quatre rites, P9 j[^], sa ryei (prise de la coiffure virile, mariage, funérailles, sacrifices) ; modèles de lettres se rapportant à ces cérémonies — Modèles de lettres pour annoncer que l'on a passé les examens, etc. — Règles à suivre en cas de deuil public.

3? Modèles de lettres pour chaque saison et pour chaque mois. — Noms élégants pour chaque saison, chaque mois, chaque jour — Poésies se rapportant à chaque période de l'année. — Renseignements astrologiques. — Règles à suivre pour les enveloppes, adresses, etc. — Règles pour les lettres adressées au père, à la mère, au frère aîné ou cadet, pour tous les degrés de parenté ; pour les différentes circonstances de la vie : félicitations, condoléances, anniversaires. — Réponses.

4? Conseils pour la lecture : liste des livres classiques avec indications les concernant ; noms différents qui les désignent.

5? Echanges de vers : divers modèles de poésies.

22 LtV. I ENSEIGNEMENT.

6? Des études du lettré.

7? De la calligraphie — Noms élégants pour le pinceau, le papier, Tencre, Tencrier.

8? Du corps humain : noms élégants pour les différentes parties du corps.

9i Des vertus, [^], tek (intelligence, humanité, sagesse, droiture, fidélité, esprit de concorde) et des devoirs, ^{^^}, hâng (piété filiale, amitié, bienveillance, affection familiale, patience, pitié).

10? Des arts, [^], yei (rites, musique, tir à Tare, art de conduire les chars, calligraphie, calcul).

11? Du gouvernement, [^], tjiyeng {nowxTitnre, objets de commerce, sacrifices, travaux, instruction, justice, hospitalité, armée) et des affaires, \$, èà (maintien, langage, regards, ouïe, pensée).

12? Du langage.

13? De la vérité et de Terreur. — Les quatre sectes : secte de la raison, J^{^^}i to ka; secte de la nature, [^] Rîf [^]> ci[^]wi yang ka; secte de la loi, *7i [^], pep ka; secte de la charité universelle, ^{^^}, ? iieuk ka (ainsi nommée de son maître, Me Ti, [^] §; Mayers, I, 485 ; Cordier, 667, 1782-1783).

14? Des demandes d'emprunt.

15? Des banquets anniversaires.

16? Du mariage.

17? Félicitations à l'occasion d'une naissance.

18? Envoi de cadeaux.

19? Kecommandations.

20? Prendre congé.

21? Maladie.

22? Mort.

CHAR II : MANUELS ÉPISTOLAIRE

23? Funérailles.

24? Examens.

25? Nominations aux fonctions civiles — Liste des principales fonctions et noms littéraires pour les désigner.

26? Nominations aux fonctions militaires — Liste des fonctions, noms littéraires.

27? Gouverneurs de province.

28? Commandants de forteresse.

29? Généraux.

30? Magistrats de district — Noms littéraires des districts.

31? Condoléances à ceux qui sont accusés par les Censeurs.

32? Condoléances à ceux qui sont condamnés à Texil.

33? Félicitations à ceux qui sont graciés.

34? Félicitations à ceux qui rentrent en fonctions.

35? Fêtes du Palais.

36? Deuils publics.

37? Suscription des lettres.

38? Pour demander un service.

Les N^o 1 et 2 forment une sorte de supplément placé en tête; à partir du N^o 3 (12^e feuillet), trois lignes en haut de chaque page sont consacrées à un recueil d'expressions élégantes expliquées en langage plus simple ; ce recueil se termine sur une demi-feuille placée à la fin du volume.

f.9 JM

Kan t-oh tjiyeng yo.

Principes essentiels de la correspondance.

1 vol. in-12 carré, 63 feuillets, impression grossière.

B.R. — Com. Fr. Séoul.

Cet ouvrage est analogue au précédent, il ne contient pas les N° 1 et 2. — J'en ai vu un exemplaire portant, à la dernière feuille, l'indication " nouvelle- " ment gravé à 3Tou kyo^ à la 3? lune de Tannée eul

Kan toh tchyô.

Extraits relatifs à la correspondance.

1 vol. in-12, 48 feuillets, mss.

Ce volume, analogue aux précédents, contient quelques renseignements spéciaux : lettre pour inviter à un concours de tir à Tare ; liste de dix localités qui sont des refuges sûrs en temps de guerre ; noms d'animaux en chinois et en coréen, noms des étoiles en chinois et en coréen ; noms des coups au jeu de dés ; noms des quartiers de Séoul, etc.

Kan tok hoi syon.

Parties essentielles des règles de la correspondance.

1 vol. in-4, 68 feuillets.

Ouvrage analogue au Kan tok tjiyeng yo.

mmn

Hou sya ryou tjeup.

Recueil de lettres pour les relations amicales, rangé par ordre de matières.

1 vol. in-8, 74 feuillets.

Ouvrage analogue aux précédents ; " nouvellement gravé à Mm kyo " ^Wiff\ %-

26 Lnr. I ; ENSEIGNEMENT.

Tjyou keup.

Secours aux gens embarrassés.

1 vol. in-8, 68 feuillets, mss.

Modèles de lettres.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v.d. Gabelentz

Nouvellement gravé à You tong, ^ ^, quartier de Séoul.

Modèles de lettres et de réponses à un fils, à un père, à un neveu, à un oncle, à un frère cadet, à un frère aîné, à un oncle maternel, à un beau-père, aux parents par alliance, à un vieillard. — Lettres où Ton annonce une réponse à date fixe ; pour inviter un ami à aller se promener au moment du printemps, à aller voir les lanternes le 8 de la 4^e lune, à faire une excursion dans les montagnes en été, à venir s'amuser en automne. — Envoi d'étrennes avant le IV de la 1^{re} lune ; lettres de jour de Tan ; félicitations pour la naissance d'un enfant, à quelqu'un qui vient d'être

CHAT. II : MANTJELS ÉPISTOLAIRES. 27

reçu docteur, à un ami devenu magistrat de district. — Lettres pour faire part d'un décès, pour demander des nouvelles d'un malade. Lettres de condoléances.

Modèles de lettres pour les femmes : la nouvelle mariée aux parents de son mari, père et mère, oncle, tante, frère, sœur, femme du frère, parents par alliance ; une femme à son gendre. — Lettres pour annoncer une naissance, pour prévenir du jour des sacrifices ; lettres à des amies ; condoléances pour un décès. Lettres d'un inférieur à un supérieur.

Voici l'un de ces modèles, c'est la lettre qui accompagne les étrennes : " Comme le vent est très violent et comme les nuages sont fort épais, le froid est devenu des plus rigoureux. Par cette saison dure, comment va mon frère ? je désire avoir de ses nouvelles. Quant à moi, votre frère, étant très frileux, je n'ai pas pu sortir de chez moi et j'ai manqué à vous aller saluer le 30 de la 12^e lune. Je vous envoie cette lettre pour m'excuser et vous offre ces quelques objets insignifiants : on ne saurait les qualifier du nom d'étrennes, mais je vous prie de les accepter comme gage de mon amitié. Comme l'année n'a plus un seul jour à remplir, j'espère que vous passerez le 1^{er} de la nouvelle année en pleine paix."

L.O.V. — Coll. v.d. Gabelentz

Cet ouvrage, sans date et sans nom d'auteur, est un recueil de modèles de pétitions, plaintes, notes, rapports, etc., adressés aux magistrats par des gens du peuple ou des valets de yamei : on y trouve des demandes en autorisation de placer des inscriptions sur une maison en ruine d'un fils respectueux ou d'une femme fidèle à la mémoire de son mari, des plaintes à propos de la construction d'un tombeau sur le terrain d'autrui, des accusations contre des gens qui ont tué leur bœuf, bien que n'étant pas boucliers, des lettres, d'envoi de cadeaux mortuaires.

A la fin du volume se trouve une liste des principales particules de liaison employées dans le style

«o LIV. I : ENSËIGNEMENT.

semi-officiel des commis de yamen, ^ 3fiC> ^ vwun^ ^ ^, ri lo (pour ri tok) ; ces particules s'écrivent en caractères chinois, la prononciation coréenne est donnée au-dessous. Pour les particules du style classique, voir Sye tjyen tai moun. — C'est au célèbre lettré Syel Tchong^ ^ \$S,

(VU? siècle) que les auteurs coréens attribuent le mérite d'avoir le premier employé de la sorte des caractères chinois ; nous aurions donc dans la liste de ces particules la plus ancienne trace de la langue coréenne ; on remarquera que tantôt les caractères chinois sont pris dans une acception voisine de leur sens primitif, et tantôt ils fournissent approximativement le son du mot coréen ; parfois aussi, on ne retrouve en coréen ni le son ni le sens du caractère chinois. (Cf. N? 47).

Liste deâ principales particules du style des adiunistratiois.

Ciractères.

Prouonciaiion.

Seus.

uhai

^ur, à

eui

de

vehài

IMirmi

iyeken

id.

Wl%

tantou

quant à

eul an

id.

teutài>'e

par suite de, conformémcut

eukyo-â

id.

tjitjeuro

à cause de

tere

sans faire (quelque ch(Mî)

ER

hâtourok

jusqu'à

Tnatjam

juste au moment

i&Pb

piras

au commencement

UAp

tchyohye

id.

ff^

sairo-i

nouvellement *

5iT

tjofl-tcho, tchyou-ou

de nouveau

kasai-a, tasi

id.

hàmoulmye

à plus forte raison

te-ouk

id.

te-ouk

id.

tjyenye

si)écialement

WM

kankas

complètement

mw'

heulni

excessivement

antjàki, katjang

id.

fÈJT

jmrok, pantôfd

certainement

tamouki, aoina

ensemble

j^in

kareuh^'e

à jmrt

tIR

aki, otjik

seulement

)'ang-6uro

comme si

^fb\,M

hàki-am, hàki-oui

impératif respectueux

ùm

sàltjyei

id

hàsàltjyei

id.

isàlpistjyei, isályon-

t j yei '

id.

nm

hàtjyei

impératif

ttanve

fin d'une phrase (.)

ji^ ^

i-akeum

id.

isi-anil

faire (auxiliaire à la fin d'une phrase)

Caractères.

Prononciation.

Sens.

nouhonil

faire (auxiliaire final)

hânouhonil

id.

hâsâlhonil

id. (respectueux)

^âia-T-f*

hasalnoulionil

id. id.

;Sèâ^""An^'-'^ hasTilpistahonil

id. id. (au jiawé)

iko

fin d'un membre de phrase

nù!&

hâsalko

id. (respectueux)

hâaiko

id.

nm

hâmve

id.

hâhomve

id.

nù^m

hâfiâlhomve

id. (respectueux)

isâlhomye

id. itl.

pis, you

marque du passé

JitÉ^

ikyenkoa

id

>B&Tb

hâkyen ,

id.

lifbvilkyenkoa

id. (respectueux)

hâsâlpiskyenkoa

id. id.

^^mf.^

isi.sâlkvenk<>a

id. id.

^ëf

isa
avant fait
ZJÔ>
enl^â
id.
;t^IS
iratjye
ayant
^âis
haeulatjye
id.

IM^IS

hâsàlatjye
id. (respectueux)
l;iPnJ
itaka
en faisant
^inpJ
hâtaka
id.
^ÉiiUnJ"
lutsaltaka
id. (resi)ectuenx)
^ÈWADpT
hasalpistaka
id. id.
(5i:iEi Jf.)
•^•) (ft « «)

Oamctdre».

Prononciaiion.

Seng.

î-asa

après avoir fait

iRàlasa

i(l. (resiicctueux)

nù!k^

lianala^^

îd. id.

ikeneul

s'il en e,st ainsi (suivi de

l>ourquoiP)

;tâi2:

iHalkeneul

id. (respectueux)

hâkeneul

id.

^Wiz:

hâpiskeneul

id.

h&sâlkeneul

id. (respectueux)

IIÈWiZl

hâîilpiflkenenl

id. id.

isisâlkenénl

id. id.

hâketeun

si (conditionnel)

^âi^

hàsàlketeun

id. (res)ectueux

/Elm

intji

si (dubitatif)

Ji^it

ihontji

.id.

h&ntji

id.

i^È^nir

hâaahontji

id. (respectueux)

^È^iit

hàsàlantji

id. id.

anîntjî

si (dubitatif et négatif)

niistchye

quand

iL^a

ihontculro

j)arce que

l:é^a

isàlhonteulro

id. (respiHîteux)

«WK^^^] ^

, hâpiston-îsintenlro

parce qu'il a dit

iratou

quoique

^Élâl

ifiâlâtou

id. (reflj)ectucux)

:fê^l

hâratou

id.

ina

id.

;iâi-7i

ifiâlkena

id. (respectueux)

(A n Ii)

LTV. I: ENSEIGNEMENT.

Caractères.

Pronondatioiu

SensL

:tÈT7î»

ÎHâlhona

quoique (respectueux)

®*7îf

hâkena

id.

ihoteu

quand même, bien que

nf^

hàhoten

id.

Jiftl

ita \

^ts\ f

itahon 1

;iĒĒ^

isulkehon 1

il dit, comme il dit, com-

liâlion >

me il fait ; sert à citer

iSi^

liàkehou 1

des aot^^ ou des imroles.

;tâm

isâlkoun 1

hûkoun /

l:ia^)^

inouhonpa 1

hànpa >

c'efit ce qu'il fait

hâhonpa ;

IS

itou

il dit

hâpistou

id.

^SKW^

isâltoupisye, irinye

voilà ce qu'il dit (resp.)

ihōDma)

hàhōnma >

il a dit qu'il ferait

(promiffliif)

^âia^^

hâsâlnouhonma)

vr /

SL

(&-^5^»v^ii)

[fk m n)

Carucières.

Prononciation.

syeutal

luuiri

rycngkam

taikam

tyeiha

Hvangkam-mauora

Sens.

vous, nionsieir (on s'adressant à lin bachelier)

vous, monsieur (à un fonotionnaire supérieur en grade)

vous, monsieur (en s'adressant à un haut dignitaire), V. E.

(en s'adressant au lloi) V.M.

(Les domestiques emploient tous ces même termes, eu les faisant suivre du mot ^» tjyau, en coréen uim).

ISl

iHLsa

sal

saisi

salteun

anil

Ichalia

l)at-tcha

l^oktyeng

tchvek-moun

tatjim palkoal

daigner, vouloir bien

id.

id.

marque le respect

id.

id.

marque la fin d'une communication

paiement fait par le gouvernement

paiement fait au gouvernement

impôts s})éciaux

reçu (du paiement des impôts)

engagement pris avec clause pénale

plainte

(lc^x4/t^v>)

GaractèreSi

bîS

Prononciation.

Sens.

tjveikim

réj)Onse du magistrat écrite sur la plainte

houlim
minute
htyeitjâ
8i)rte de sceau
kenkeui
liste
Tioulyc
remettre, douuer un délai
niki
commander, ordonner
kveki
s'occuper de
hasyoïï
commencer
l)t)k yek
service, emploi
maleum
gardien de rizières
En vioun po.
BeCUEIL en COREEN.

MM

Kài ka sik.

Moyen de trouver les prix.

1 vol. in-8, 15 feuillets, mss.

Tables pour trouver le prix d'une quantité donnée de marchandises, étant donné le prix de l'unité de mesure.

Kyou hap Ichyong sye.

Le guide universel de la ménagère.

1 vol. iii-8, 29 feuillets.

iSL^^)

{Ml m m)

CHAP. m : MANUEI^ DIVERa 37

Ouvrage coréen imprimé en la Vi^ lune de la 8? année Tliotig tchi, [rJ Vo (février 1869).

C'est un recueil de recettes : on indique notamment les jours heureux pour faire le vin, la manière de confectionner le soya instantanément, de griller les poissons, de conserver la viande, de la faire cuire, de pétrir le pain et les pâtisseries, de préparer les confitures, etc.; comment on doit empeser les vêtements de soie ; le moyen de chasser les insectes qui rongent la soie ou les livres ; les procédés pour rechercher l'esclave qui s'est enfui, le retrouver ou le faire revenir de lui-même au logis de son maître.

Nous donnerons ici deux de ces recettes :

Pour chasser les insectes qui rongent la soie : mettez-y des arêtes séchées d'anguille ; ou le 5? jour de la oS lune, cueillez des feuilles de salade, faites-les sécher et placez-les dans votre armoire.

Pour faire revenir de lui-même l'esclave qui s'est enfui : prenez-les vêtements de celui-ci, placez-les auprès du puits, aussitôt le fugitif reviendra. Ou encore, procurez-vous quelques cheveux de l'esclave, enroulez-les sur le rouet et faites tourner l'instrument ; à ce moment, l'esclave ne saura plus dans quelle direction il doit aller et reprendra la route de la maison. Ou bien, écrivez le nom de l'esclave sur un papier que vous attacherez en travers sous la poutre du toit, puis faites brûler la semelle d'un de ses souliers sur un feu d'herbes, l'esclave retournera chez son maître. — Si vous soupçonnez que votre esclave ait l'intention de s'enfuir, faites bouillir dans un chaudron sa ceinture et le lacet de sa robe, avec la corde

(^ -S: 4) (JC^^Aôvp) (A f^ m)

qui sert à maintenir une charge 8ur le bât d'uD cheval; et, à partir de ce moment, votre esclave abandonnera 8oD projet.

Le jongle du gned en or, y ft ^.(i

m M f II K ĨE

J? </y^* hôun min tjyeng eum.

La vraie prononciation enseignée au peuple, ouvrage CX)MPOSÉ PAR" LE Koi.

Ouvrage sur la transcription du chinois en lettres coréennes, composé par le Roi Si/ei tjong ; cité dans la postface et dans Tavertissement du Sam oun gyeng houij dans le Tjin en tjip^ N? 162, dans le Tai long oun oh.

Le Moun kenpi koy liv. 51, fait l'historique de cet ouvrage et en reproduit presque intégralement la préface et le texte :

" En 1446, le Roi Syei tjong composa le E " ^jy^ houn min tjyeng eum. Le Roi, ayant re-

marqué que tous les peuples avaient inventé des caractères pour noter chacun son dialecte, et que, seule, la Corée n'avait pas de caractères, forma vingt-huit lettres, ^ -;^, tjà moUy auxquelles il donna le nom de caractères vulgaires, ^ ^, en viotin ; il fonda un bureau dans son palais et ordonna à Tjyeng liin tji, ^l^ ^j ^S'm Syouk

lji(nij ^ ^ iB*> ^^ ^9 ^^ niouTij ^ zl R^, Tchoi Hâng^ ^ ' ^j et autres de les écrire d'une façon définitive. Ces lettres ressemblent (comme figure) aux anciens caractères sigillaires ; elles sont divisées en sons initiaux, moyens et finaux. Bien que ces caractères soient peu nombreux, (l'ordre) en étant facile à intervertir, ils peuvent transcrire toutes les prononciations ; ils servent sans difficulté pour ce que les caractères ordinaires ne peuvent noter. L'Académicien chinois Hoang Tsan, ^ J^, étant alors exilé dans le Liao tong, ^^, Syeng Sam moun et autres reçurent l'ordre de l'aller voir et de prendre des informations sur la prononciation et les rimes ; ils allèrent au IJao tong et en revinrent en tout treize fois." La préface de Tjyeng Jiin fji, après quelques considérations générales, continue : " Autrefois Syel

* Tchongy f\$ Ç§L, du royaume de Sin ra créa l'écrit-

* ture ri tok^ ^ ^, (prononciation usuelle nido pour ^ riOy cf. N? 43), qui est usitée jusqu'aujourd'hui ' dans les yamens et parmi le peuple. Mais elle se

* compose uniquement de caractères empruntés au

* chinois, qui sont durs (pour le style), dont le sens

* est étroit et dont l'usage, de plus, est inélégant et

{yfh. 2r ^•)

mi

" mal établi ; ils ne peuvent pas rendre la dix-milliè- " me partie du langage." Tjyeng fait ensuite l'éloge de l'invention royale, à l'aide de laquelle on expliquera les livres, on facilitera le jugement des procès, on pourra transcrire le bruit du vent, Te cri de la grue, le chant du coq, l'abolement du chien. Il ajoute que lui et ses collègues ont reçu l'ordre d'expliquer cette nouvelle écriture, de façon que, seulement en la regardant et sans maître, on la puisse comprendre. Le Moun hen pi ko cite ensuite les paroles du Roi : " La langue coréenne étant différente de la langue " chinoise, les caractères chinois ne la rendent pas suffi- ** samment. C'est pourquoi les gens du peuple désirent " dire une chose et n'arrivent pas à exposer leurs ** sentiments : cela est fréquent. Emu de pitié, j'ai " inventé vingt-huit caractères qui seront facilement " appris de tous et serviront aux usages journaliers." Suit le tableau des lettres coréennes :

Molariennes a eum

ng

(muet comme initiale)

, initiale de ;^, honuy et aussi de j^, koa ;

hk initiale de 'j^, hkoai ;

initiale de ^, ngep (habituellement epY" ^)

1. Le Sam oun syeng houï écrit ici ô ; ce son s'est coufoïidu avec O (voir gutturales).

(«>/ti'\$v^)

LTV. n : ÉTUDE DES LANGtJEB.

Linguales

syel eum

Labiales

tjin eum

Dentales

tcJii etim

Gutturales hou eum

initiale de -^^ touj et aussi de ^ÊL, tam ;

ht initiale de ^^ htàn ;

I n initiale de ^, na ;

initiale de ^, pyelj et aussi P de :^, po ;

tj

initiale de ^, Apyo ;

initiale de 5S> ^** î

initiale de fj!, tjeuky et aussi

nitiale de ^, tchim ;

CymoiïUlé initiale de ^, yoP^'

initiale de ^, symily et aussi ^ de ^, sya ;

initiale de jê> Aet/jo (aujourd'hui enpY^ ^*\

r initiale de ^, Ae, et aussi de

Pratiquement confondu avec ng, ô

(tf/ii-it)

Semilinguale (^ ^ ^

ijî • ^g' ^ } ■■■' r initiale de ^, rye ; pan Byel eum y

Semidentale

initiale de ^, jyang (au

4^ Mb \ 2Ia J jourd'huiyany)^»);

pa;i feA^ eum

f à son médial de :^, A<an ;

eu sou. médial de ||1, tjeuk ;

i son médial de 'i^, ichivi ;

o son médial de j^, Aow^ ;

a son médial de m, to;?^ ;

ou son médial de ie > ko un ;

e son médial de ^, 7i^cjo (^) ;

I f yo son médial de ^, yok ;

son médial de ^, jyang

Son tombé en désuétude

(tî- H-^) U>A2r5v^) (ai S «)

*i LIV. II : ÉTUDE DBS LANGUES.

I I you 6011 médial de J^, syöid;

ye son médial de ^, pyel ;

Pour les finales, on se sert des mêmes caractères que pour les initiales. — Indications sur quelques principes d'orthographe. — " Le ton descendant, ^ ^, " kc syenfff est marqué par un point à gauche ; le ton " montant, J^ j^, syang syeng^ par deux points; pour " le ton égal, ^ ^, hpyeng sye7ig, il n*y a pas de " point. Pour le ton rentrant, A. ^, îp syeng, la " notation par points est la même, mais la prononcia- *' tion est plus brève.

pg if îî

Sa syeng htong ko.

Examen des quatre tons.

Ouvrage composé par ordre du Roi Syei tjongy par Sin Syouk tjouj Prince de Ko ryeng[^] [^] M Jii[^] [^] S[^] [^] [^] 9 d'après le Hong oou tcheng j/un, j[^] ft JE É (Cf. Wylie, p. 9; Cat. Imp. liv. 42) : ce livre est simplement une liste de caractères donnant la

([^] [^] -f) (y[^]/tZr» (t fê »)

prononciation chinoise vulgaire et la prononciation correcte, mais sans expliquer le sens (Cf. préface du Sa syeng hUyixg kài).

P[^] fê m Yek e tji nam

Boussole de la traduction.

Cet ouvrage est cité par la préface du Sin syek pak hlong 8à ; il parut avec une préface de Sye Ke tjiyeng[^] [^] .[^] IE • une phrase de cette dernière préface, rapportée dans celle du Sin syek pak htong «a, exalte la haute intelligence du Roi Syei tjong, sous le règne duquel la langue coréenne fut employée, pour la première fois, dans les compositions littéraires.

C. des Int

(1! : H 4) («>/t2r5«r) {« m Wi)

Au commencement de la dynastie, ce livre fut imprimé en caractères mobiles (cf. Tjou tjà sa gil}, et fut perdu pendant les guerres. En 1682, un fonctionnaire de la Cour des Interprètes, O Keuk heunffy[^] [^] [^] M, en retrouva un exemplaire qu'il présenta au Roi. Cet ouvrage avait été compilé par JRi Jh/en[^] eng[^] [^] jft gjj[^], qui, trouvant que le Syo hak n'étiit pas écrit dans la langue usuelle et que le Pak htœig sa et le Ro keid tai contenaient des expressions mongoles, choisit dans les livres taoïstes soixante-cinq articles, qu'il traduisit en chinois parlé: il présenta son travail a\^ Roi qui en ordonna l'impression (Cf. Htong moun koan tji ; liv. 8, fol. 2).

m m mm

Sa syeng htong kài.

Explication des quatke tons, ouvrage cx)mposé par ordre royal.

2 vol. in-4.

B.R.— C. des Int.— L.O.V.

Les planches d'impression de cet ouvrage sont conservées à la Cour des Interprètes (Cf. Htong nioun koan tji ; liv. 8, fol. 7).

Préface de Iclioi Syei tjin[^] -[^] ift[^], fonctionnaire de la Cour des Dépêches, auteur de ce dictionnaire ;

cette préface est de 1517, JE[^]. + H[^] [^] j[^] [^] T 5- Elle rappelle le E tjiyei houn min tjiyeng eum et le Sa syeng htong ko[^] composés par ordre du Roi Syei tjong : Tchou s'est servi surtout de cette dernière œuvre.

([^] [^] -f) ([^]/t2:i:) [b IS »)

Table des rîmes.

Tables des initiales, d'après le Koang ytm, J[^] [^] (Cf. Wylie, p. 8 ; Cat. Imp., liv. 40 etc.) ; d'après le Yiin hoèi, [^] [^] (Cf. Wylie, p. 9) ; d'après le Hong ouu tcheng y un, [^] [^] JE[^] (Cf. Wylie, p. 9 ; Cat. Imp., liv. 42).

Avertissement sur les initiales, médiales et finales.

Second avertissement, où l'auteur cite le Mong kmi y un lia, [^] "T |[^] BS", ouvrage qui fut composé sous la dynastie des Yuen, jt (1260-1367), pour enseigner aux Mongols la prononciation du chinois et dont je n'ai pas trouvé mention dans Wylie, il serait dû au Tibétain Bachpa, E M[^] E (Cf. Mayers, I, NS 532) ; le Catalogue de la Bibliothèque Impériale n'indique qu'un seul ouvrage de ce genre, mais le titre en est différent ([^] "È* [^] ti> Mong kou tseu yun, par [^] [^]][^], Tchou Tsong oen, cf. Cat Imp., liv. 44). Voulant enseigner la prononciation chinoise de l'époque, l'auteur de "l'Explication des quatre tons" supprime les finales du Ion rentrant, A. [^], ipsyeng; il est aussi obligé d'adopter quelques notations étrangères au coréen pour les consonnes /, o (de oen, oang etc.), fs, j, qui n'existent pas dans cette langue (Cf. tableau du Sam ovn syeng houï).

JJB dictionnaire est rangé suivant les initiales et, sous chaque initiale, suivant les tons et les prononciations, de telle sorte que la transcription coréenne n'est donnée qu'une fois pour tous les caractères qui se prononcent de même. Si les différents ouvrages chinois consultés ne sont pas d'accord, ce désaccord est indiqué. Chaque caractère est expliqué en langue chinoise.

A la fin du second volume, se trouvent :

1? examen des différences entre l'ancienne prononciation chinoise et celle qui est usitée du temps de l'auteur ;

2? préface de la traduction du Ro heul tai et du Pah ht(yng «a, relative à la prononciation du chinois en Corée et en Chine, à la transcription en caractères coréens de la prononciation chinoise, à quelques notations employées dans les ouvrages cités (il manque deux feuillets à cette partie) ;

3? explication du changement de ton d'un certain nombre de caractères correspondant à un changement de sens.

Ok hpyen.

Dictionnaire par radicaux.

Auteur : Tchm Syei tji7if -[^] "tfc[^]•

(Cf. Htong motm koan tji; liv. 7, fol. 3, verso).

Ro pak tjeup rarn.

Coup d'œil d'ensemble du vieux Pak.

Par Tekoi Syei tjin, Jji It ^.

Cet ouvrage a été réimprimé comme appendice au Pah htong sa en kài, en 1677.

Ri moun tjeup ram.

Coup d'œil d'ensemble sur le style des yamens.

Par Tchoi Syei tjin, ^1^^.

Cf. You sye hpil tji.

C. des Int.— L.O.V

Chaque caractère chinois est suivi : IS d'une double prononciation, celle de Péking et celle de Nanking, figurées la première en lettres coréennes ordinaires, la seconde en groupes spécialement formés pour la représenter ; 2° d'une courte explication en coréen. " En l'année 1682, le Conseiller Admirable Min ^ ^, ordonna à plusieurs fonctionnaires de la Cour des Interprètes, Sin I hàinff, ^ ^ ^ ^, Kim Kyeng syouuy ^ ?iS[^ j et Kim Tji nam ^ " ^ ^ ^, de faire revoir cet ouvrage par deux Chinois, Oen Kho chang, ^ ^ flf, et Tcheng Sien kia, ^ 3Ë ^* Cette nouvelle édition fut gravée en l'année 1690, aux frais de quelques mandarins de la même administration. IjCs planches en sont conservées à la Cour des Interprètes." {Htong moun koan tji ; liv. 8, fol. 7, 8).

,La Bibliothèque Royale possède cette réédition et une autre en un volume.

ô ^ pp ^ ^ ^ Yek e ryou kài po.

Supplément à l'ouvrage précédent.

1 vol. in.-4, 63 feuillets.

B.R.— C. des Int.— L.O.V.— Coll. Varat.

50 LIV. II : frfUDE DES LANGUES.

Il contient un certain nombre d'expressions, rangées dans le même ordre, et forme ainsi le complément du Yek e ryou kài. Au dernier feuillet, se trouve une postface datée de 1775 et signée de Kim Hong tchyel, ^ 3A on > Interprète : "Le Yek e ryou kài ayant " été composé il y a une centaine d'années, par mon " grand-père, il était devenu nécessaire d'y faire des ** additions. Le Grand Conseiller Kimj ^, m'ayant '* enjoint de préparer un supplément, j'ai adopté pour " ce travail le plan de l'ouvrage primitif. Le livre "a été gravé et imprimé par ordre de ce haut di- "gnitaire." (Cf. Htong moun koan tji; liv. 8, fol. 8, 10). ' •

Ri hak tji nam.

Guide pour le style des yamens.

Ouvrage cité par le Tong kyeng t̃jnp keui. Cf. You sye hpil t̃ji.

Ryak oun Rimes abrégées.

Ouvrage cité par le Tong kyeng t̃jap keui.

I. 1 vol. grand in-8, formant 2 livres, 107 feuillets

Préface datée de 1747, "J* ^ > P^r P(^k Syeng ouen de Mil yangj ^ ^ > |*M!È il^, auteur de Touvrage : il déplore l'incorrection de la prononciation usitée pour les caractères chinois en Corée et rappelle les travaux ordonnés par le Roi Syei ijong, (cf. N*? 47 et sqq.) ; il a préparé son dictionnaire en collaboration avec^ m En yong, ^ ^ ^, et en se servant surtout du Sam oun htong ko et du Sa syeng htong kâi.

Tableaux des lettres coréennes, des rimes et des initiales, analogues à ceux du Sam oun syeng houï : il existe entre ces deux dictionnaires quelques différences pour la figuration des sous chinois étrangers à la langue coréenne. Une partie des explications données dans le dernier tableau sont tirées du Ytien yin thang chi, 7C W iĚ W» ouvrage non indiqué par le Catalogue Impérial.

Ce dictionnaire donne d'abord, parallèlement, les caractères aux trois premiers tons, en indiquant la prononciation chinoise, la prononciation coréenne et

(^ ^ 4) (*>A2:ôv^){m m m)

le sens; les caractères au ton rentrant sont mis à part.

II. Autre édition d'un format un peu plus grand, 112 feuillets, formant 2 livres.

Titre en bleu ou en noir, au verso du VI feuillet : au milieu, lE ^ ^ ^j en caractères li, ^ ; à droite: "imprimé nouvellement en 1841, '* ^ ^ ^ PI1> en caractères sigillaires; à gauche: "plancha gardées à la Bibliothèque Royale,* ^ ^ î ^ ^* ^ ^ caractères sigillaires.

Préface en caractères semi-cursifs, composée par le Roi T̃jyeuff t̃jong en 1787, if^ IP P^ ;2: + — ^ T 5^j et suivie du sceau de la Bibliothèque Royale imprimé en noir.

Avertissement contenant le tableau des initiales.

Après le dictionnaire, en tout conforme à la première édition, se trouvent les tableaux des lettres coréennes et des rimes, ainsi que la préface de l'auteur.

^ III. Autre édition semblable à l'édition II : le titre est en noir et disposé différemment.

IV. Autre édition semblable aux deux précédentes : titre en noir, portant: "planches gardées à Hpyeng yang^^ (^ ^) ^ ^ J^ fe ; pas de préface royale.

V. Edition sur beau papier identique à l'édition II, mais sans titre et sans préface de l'auteur ; formant 2 ' volumes.

Ce dictionnaire existe à la Bibliothèque Royale.

Sam oun hiong ko.

Dictionnaire complet des trois tons.

Ouvrage cité par le Hoa long tɣjɛŋ eum htoŋ syek oun ko.

it ^ H il

l'jeung po sam oun htoŋ ko.

Dictionnaire complet des trois tons, édition augmentée.

1 vol. in-4, 98 feuillets.

Cet ouvrage, non daté, paraît être du XVII^e siècle : c'est un dictionnaire, où les caractères chinois sont très brièvement expliqués . en chinois, sans aucune indication sur la prononciation coréenne. Les caractères aux trois premiers tons sont rangés sous 89 rimes ; chaque page est divisée horizontalement en trois bandes, la première réservée à une rime de ton égal, ^ ^, hpyeng syeng la seconde à une rime de ton ascendant, Ji ^, syaiŋ syeng^ la troisième à une rime de ton descendant, ^fe W^9 ke syeng ; ces rimes sont les mêmes que celles qui sont actuellement en usage en Corée et en Chine :

p» imtoŋ 2^toŋ Sflkaiŋ 4 j^ tɣi | ±* 13[toiŋ 2JɣitɣyoDg S^kang 4^tɣi

«>iŋ 2 5^ song 3 j^ kang 4 ^ tɣi

(li" ^ 4) {; ^ ^/t2:ôv>) (SI 15 m)

^» 5 m mi

\±M S^niŋ li» 5^ mi

6 Ule

7 Hou 7 31 ou 7^ ou

8 ^ tɣyei 8 Hp tɣyei 8 H tɣyei

[2|i JIJ 12 3Jt moun !±tt 12 I^ moun 12 ^ moun

f^« 9 fĕ l<ai 10 M hoi JIS 9iŋhài lOIftɰoi 9 j^ htai 10 # koai

13 7C o^Gû 13 IgĚ ouen 13 |g ouen

'±» 16«Ě8j-on 17ÎS«}-o 16 ^ sj'en 17 IjK Hj'o

21 Jtt ma 21 J^ma 2||ma

±S 2otî?ka ^*» 2o@kâi

11 Jttjin ll^tjin

lO^^^Httai llgtjin

14 ^ han 15 fH san 14.^ han 15 J^ san 14 4than 15 DU kim

18 ^ hyo 19 ^ ho

18 rs k}"> 19 Ô£ lw> 18;^ hyo 19 ai ho

22R&yang 23 ^ kj-eng 22 ^ yang 23 g kyeng 22 §1 yang 23 % kyeng

rzp^ 24 ^ tchyeng24'^^| ^ tjeung 25 ± ou li» 24MliyeHg 25;^you

24 ^ kyeng 25 ^ you

26 g tchim 26)g tchim 26 ÎC^ tchim

27 ^ Um 28 il ycm 29 ^ ham JI\$ 27 £ kam 28 ig|^ yem 29 m ham 27 ^ kam 28 |£ y^m 29 fg ham

Les caractères au ton rentrant, \ ^, ip syenffj sont rangés à part, sous 17 rimes, chaque catégorie au ton rentrant étant renvoyée à l'une des catégories précédemment citées :

(tMi-»

in m M)

1 g oh rentre sous la rime]^ tong.

2 J3^ ofc

ti

^ tong.

3 % kak

XL kang.

4 K tjil

M ^Ji^'

5 tfyi moul

3Jt moun.

6 ^ ouel

^ ouen.

7 § hal

^ Aa/i.

8 !fâ AoZ

JJPH «a7z.

9 ^ syel

jfâ syen.

10 ^ yaŋc

Bl yawgr.

11 pg màik

Il fcyewgr.

^ tchyeng

13 « fyï

M tjeung.

14 m Oewp

g tcinm.

15 ^ hap

16 H yep

Bl yew*.

17 f^ Ayap

J^ 7mm.

On peut voir par ce tableau qu'à la muette finale {kj l pour t/*^ p} (le la rime au ton rentrant, correspond toujours une nasale de même ordre (n^, n, m) dans la rime au ton égal sous laquelle elle se classe, et que la voyelle est la même de part et d'autre, sauf trois exceptions (11, 13, 14); encore la lettre i a-t-elle presque la même valeur que eu et le son ai n'est-il que médiocrement éloigné de e.

A la fin du volume, sont données deux listes de rimes usitées précédemment et différenciant de celles qui sont indiquées ci-dessus.

1. La substitution de 1 finale au t final de Tancienne prononciation chinoise, est constante en sino-coréen.

56 UV. n : ÉTUDE DEB LANGUES.

Sam oun syeng houï.

Dictionnaire rangé sur trois tons.

3 vol. in-4.

!./ volume : préface datée de 1751, JI ^ ZI + -i^ ^ 5p ^, et signée Kim Tj'ai ro, ^ : ^ ^g, Président du Grand Conseil, etc.: " la prononciation " coréenne des caractères chinois s'étant peu à peu " modifiée, il serait désirable de la rapprocher de son " origine ; mais, si l'on consulte, pour établir la pro- " nonciation correcte, les divers dictionnaires chinois, " l'orthographe qu'ils emploient, ^ -ijJJ, pan tjyel, " interprétée à l'aide de la prononciation coréenne, " donne souvent un résultat inexact. Très frappé de " cette fâcheuse situation, quand il a été à la tête de " la Cour des Interprètes, Kini Tj'ai ro a vivement " encouragé l'entreprise de Hong Kyei henij nom " littéraire S

youn po, ^ ^ | ^ j ^ ^, Ministre de " l'Armée, qrn, pendant de longues années, s'était *' occupé d'un travail destiné à réformer la pronon- " dation coréenne. Cet ouvrage, pour lequel Kim " Tjài ro écrit la présente préface, a pour ba«e la liste " des initiales, ^ i ^ ^ tjà mou^ du Hong ouu tcheng " yun, ^ ^ IEWi^ (Cf. Wylie, p. 9; Cat. Imp., liv. " 42) et la transcription coréenne donnée par le Sa *' syeïg htong kàiy N2 53 ; dans la plupart des cas, " l'auteur s'est conformé à l'orthographe correcte, *' parfois, pour différentes raisons, il a suivi l'usage " populaire, etc."

Avertissement, suif î de trois tableaux : IS tableau des initiales du Hong ouu tcheng yun, classant les initiales en sept ordres, - ^ ^, tchil eum, qui correspondent aux cinq notes, 3l W, o eum^ et aux cinq éléments, JBl^T> ^ hÂing ; chaque ordre renferme des lettres de quatre degrés : sonores, ^ fH, tjiyen tchyeng; demi-sonores, ^ f^, tchà tchyeng; sourdes, ^ ^, fjiyen tchak; neutres, ^ î ^ ^ ?^, poul tchyeng poul tchak ; pour chaque ordre et chaque degré, l'auteur donne en exemple un caractère chinois ayant l'initiale correspondante, la transcription coréenne de la prononciation chinoise et l'initiale coréenne séparée ; voir le tableau de la page suivante, qui contient les éléments essentiels du tableau renfermé dans le volume.

Cette classification des initiales ou consonnes diffère très peu de celle qui a été inventée par le bonze tartare LiCio yi, ^ ^ f^" T ^.

Un pareil système, imité de la classification des lettres de la langue sanscrite, est presque incompréhensible pour un Chinois ; et, quoiqu'il soit approprié au génie de la langue coréenne qui est alphabétique, il renferme plusieurs détails qui ne conviennent nullement à la prononciation coréenne du chinois, par exemple la classification des consonnes en sonores, demi-sonores et sourdes : aussi l'auteur est-il obligé d'avertir que les sourdes se prononcent tantôt comme les sonores^ tantôt comme les demi-sonores ; les labiales légères if} ^)j 1^8 dentales légères de la 1^T@ série (fe, fe, tztz)^ les dentales vraies de la 2? série (ca, chch), la gutturale hj la dentilnguale j sont tout à fait étrangères

DO

sa

•mm

S Sr

o ru <

:il « ^ ^ ^ ^ » M

ID

Tfts

CD

JS^ >\$ Se i» ii^

I |I5I .âiUng Sifiing 3SI

§ "S ^ fil

au coréen et Tauteur a pris, pour les représenter, des signes qui n'existent pas ou qui n'existent plus dans écriture habituelle (Cf. E tjei houn min tjyeng eum).

2? Tableau des lettres coréennes classées méthodiquement.

,11-CSn

Jjettres qui peuvent i i x n\

être soit " ^ î * ^ î « i » « y ^ '

soit finales

H Aô

S ng

Lettres seulement initiales

Voyelles

(tj tch ht hk hp

a ya e ye o yo

TTT- I >

OU you eu i a

Diphthongues) wJLê ^ m oa i T oue

CO LIV. n ! ÉTUDE DES LANGUES.

Ce tableau est tiré du E tjei houn min tjyeng eum ^ mais est disposé dans un autre ordre, confonne à Tordre vulgaire, et ne contient pas les caractères o = son mouillé, ^ = A, A=/, qui n'existent pas dans la prononciation coréenne.

3? Tableau des rimes des quatre tons avec indication de la finale et des diverses voyelles coréennes qui correspondent à chaque rime.

A la fin de l'avertissement, Tauteur déclare qu'il n'a pas essayé de rapprocher la prononciation coréenne de la prononciation chinoise moderne, sur deux points où celle-ci est manifestement incorrecte, pour les caractères au ton rentrant dont elle supprime la consonne finale, et pour les caractères où elle remplace la finale m par la finale n.

Les caractères sont rangés dans un ordre analogue à celui du Tjeung po sam aun htong ko. La prononciation coréenne est donnée en gros caractères en tête d'une série d'homophones ; les prononciations chinoises correspondantes sont indiquées au-dessous ; pour chaque caractère, le dictionnaire note le sens, l'initiale correspondante et renvoie à d'autres tons et à d'autres rimes, s'il y a lieu* ; les deux parties (caractères aux trois premiers tons, caractères au ton rentrant) sont rangées de la même façon.

Le troisième volume contient les mêmes caractères que les deux premiers, mais rangés par clefs et avec de simples renvois aux rimes.

A la fin du deuxième volume, on trouve un cartouche renfermant l'inscription: "imprimé à l'Impri-

-âB-

^fc 5^j

Titre du £ (yen^ ity^u liyattg ^yen mtn (Nĩ 67j.

merie Royale à la 6f lune de Tan 1751/' 5!^ 5^ ■^ S ^ ^9 ^^ ^^ postface écrite la même année par Fauteur de l'ouvrage, Ilonc/ Kyei heuij ^ ^ S^. Celui-ci dit qu'il s'était occupé de recherches sur la prononciation, sans songer à en publier le résultat : le Roi a donné le titre à son ouvrage, l'a fait graver par l'Imprimerie Royale et, l'auteur étant fort absorbé par ses fonctions de Ministre de l'Armée, Tjyeng Tchyoun en, ^ iĩ^ ^, en a surveillé l'impression.

Une autre édition, moins bien imprimée que celle que je viens de décrire, porte, avant la postface, les indications : " imprimé à Tai kouj " ^ Sly à la 7S lune de l'année 1769," S3:|^^^^É^; elle est d'ailleurs semblable à la première. Un exemplaire de chacune se trouve à l'Ecole des Langues Orientales.

E tyeng kyou tyang tjyen oun.

Dictionnaire par rimes, de la bibliothèque royale, composé par ordre royal.

L 2 vol. petit in-8.

Titre au verso du premier feuillet (1? volume) : au milieu ^ ^ ^ ^ |^ j^ en caractères li, ^ ; à droite : "édition primitive de la Bibliothèque Royale," W ^ M ^l'^j ^^ caractères sigillaires ; à gauche : "gravé de nouveau à You tchyeuj 1851," Ê : ^ fi^^J 5^ ^1 en caractères sigillaires. La première édition

62 LIV. II : iÉTUDE DES LANGUAGEa

est postérieure au Tjypng enm htoTip syeh^ N? 63, . de

Préface non signée, non datée : jusque là les dictionnaires coréens, rangeaient les caractères sur trt)is tons (^, hpyengy Ji, syang^ i, ke) et mettaient à part les caractères au quatrième ton (A ip) \ le Eoi Tjyeng tjong a prescrit, pour ce nouveau dictionnaire, d'ordonner les quatre tons parallèlement, — Bref historique des rimes : c'est dans les livres canoniques qu'il en faut chercher l'origine ; sous les Han, ^, tous les lettrés s'en servaient: c'est ainsi que Yang Hiong, ^W^ (53 av. J.C. — 18 ap. J.C.) composa le Uiai ytien ktng, ;5(C 7C /> ^t que Tsiao Kong, ^ ^ (IIP siècle) écrivit le Ti lin, ^ H^^ Chen Yo, fJC ffyj (411-513) inventa le système des quatre tons; les anciennes rimes, dont la prononciation avait changé, furent étudiées, dans le Yun pou, ^ 1^, par Oou Yu, ^ Wi (dynastie des Song, 5^, 960-1278, cf. Wylie, p. 9): elles différaient des rimes alors admises et furent appelées par lui rimes forcées, R^* a^, hyep oun ; Tchou m, ^ ^, usa de la même méthode pour ses travaux sur le Livre des Odes et le Id sao. Quant aux rimes fondées uniquement sur le son, hto7ig oun iÊ W(> ^^^^ furent surtout employées à l'époque des Tliang, ^.

— Enfin cette préface annonce que le Ok hpyen vient d'être imprimé en caractères mobiles sâng sâng, ^ 4 ^» et ijyeng ri, M ^ S ^ (Cf. Tjou tjà sa sil).

Table des rimes ; le dictionnaire, divisé en deux parties, contient 13345 caractères ; chaque page est partagée en quatre bandes pour les quatre tons.

A la fin du 2^e volume, on trouve l'indication : " gravé de nouveau à You tchyen ^ à la V^e lune de Tan 1851," ^ ^ ^ ^ È :â fi 5H|.

II. Autre édition du même ouvrage, avec corrections. 1 vol. in.12, 76 feuillets.

L.O.V.— M.C.— Coll. v.d. Gabelentz

Titre au verso du premier feuillet : au milieu, ^ ^ 1 ^ ^ - ^ E ^, en caractères W * ^ ; à droite, " conforme à l'ancienne édition, avec corrections," ^ j ^ "éf ^ JE j!jn ^ IE j 5i/ tjoun ko pan kyeng ka kyo tjeiiff, en caractères H ^ ; à gauche, " gravé nouvellement à Ya long y le 11 juillet 1887, à huit heures

du matin," T ^ } i ^ ^ la-QMW#Î ^ ^ Iff5 ^ J- La préface est la même que celle de l'édition précédente : quelques phrases y sont ajoutées pour dire que c'est le Roi Tjyeng tjong qui a fait ranger les caractères du dictionnaire suivant les quatre tons et qui a chargé de ce travail le fonctionnaire Tyeng Yak yong, "T ^ ÎË- L'ouvrage contient 13347 caractères, un errata suit la table des rimes et il n'y a pas de datara la fin : il n'existe pas d'autres différences.

III. Autre édition avec corrections

1 vol. grand in-8, 76 feuillets.

Titre au verso du premier feuillet : au milieu, ^ ^ ^ ^ "èai? ^ ^ caractères M ^ ; à droite, "conforme à l'ancienne édition, revu," ^ ^ "éi ^ ^ iElitf» Bil eui ko pon kyo tjyeng mou oa ; à gauche, " gravé à la bibliothèque 3fi yang ^ ^ ^ # i& # ff •

Édition en tout semblable à la précédente.

64 LIV. II : ÉTUDE DBS LÂNQUES.

A la fin : "gravé à la 51 lune de l'année 1889," g

L.O.V.— Brit. M.— C.P

Sans titre ; mais, pour tout le reste, conforme à l'édition I ; certains exemplaires sont imprimés sur grand papier fort, format in-folio. Des exemplaires de cette édition sont donnés, à Tissue des examens, aux candidats qui se sont distingués, sans mériter cependant d'être reçus.

Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque Royale.

Tjyea oun ok hpyen,

DiCrriONNAIRE PAR CLEFS.

C.P. — Coll. v.d. Gabelentz

Titre au verso du premier feuillet, avec encadrement : au milieu, 'è]^ 3Ê 1^> ^^ caractères li ^ ; à droite, "nouvellement gravé en 1879," S^^ ^J ; à gauche, " planches conservées à la Cour des Explicateurs du Prince Héritier,*' ^ ^ |^ ^.

Table des 214 clefs.

Dans le dictionnaire, les caractères sont rangés par clefs et, sous chaque clef, d'après le nombre des traits des phonétiques ; pour chaque caractère, on trouve la prononciation coréenne, l'explication du sens en chinois et la rime à laquelle il appartient.

n. Autre édition en 2 vol. in-4, sans titre, d'ailleurs semblable.

Cette édition a été reproduite par la phototypie à Changhai, en 1890; elle forme un vol. in-12, 153 feuillets.— C.P.

ni. Autre édition en 2 vol. grand in-8, sur papier commun.

Brit. M.— M.C.

D'après la préface du ITyou tjang tjyen oun^ ce dictionnaire aurait été imprimé en caractères mobiles, sous le règne de Tjyeng tjong (Cf. Tjou tjà sa sil).

Hoa eum kyei mong.

Le chinois pablé enseigné aux enfants.

1 vol. in-4, 36 feuillets.

Préface datée de 1883, par Youn Htai ijyoun, ^ ^ 1^, Membre du Conseil Privé, Explicateur Royal, Annaliste. " Les ouvrages qui servaient pour Tétude '* du chinois parlé, tels que le JRo keul taij le Pak '* htong sa et le Yek e ryoun kài sont aujourd'hui trop '* anciens et donnent une prononciation qui n'est plus '* en usage. Ce livre, composé par Ri Eung heuj ^ * i^ W^9 ^t destiné à les remplacer. L'auteur, ^* sachant que je suis allé en Chine et que j'y ai appris ' la langue du pays, m'a prié d'écrire cette préface."

Vingt-six feuillets sont consacrés à des dialogues en langue mandarine, divisés en deux parties. Sui-

(ti: ^4) u>/t2r«ip) (m B m)

UT. n : irruDE des lasguisl

vent le Tchyen i)à moun, le I^k ia iyeng^ ^^ JSI* ou liste des noms de Êunille (cf. Cordier, 676, 1789), la Itte desi caractères CTclîqnes, des vingt-lwiit constellations et des chiffres cardinax, avec la prononciation chinoise actuelle transcrite en lettres coréennes.

L'ouvrage se termine par une liste de certains caractères pris dans le Tchyen tjà moun et le JKtik ha tyejig, avec la double prononciation, mandarine et commune, JE ^, ijye^ny »yot, qu'ils possèdent, transcrite en lettres coréennes.

Même ouvrage, contenant seulement la pré&ce et les dialogues.

Coll. Varat

m^ ^mmm

Hoa in tji meng yen tjiyei (transcription coréenne du son chinois Hoa yin khi mong yen Mai).

Hoa eum kyei mong en kài (prononciation sino-coréenne).

Le chinois pablé enseigné aux enfants, avec traduction CORÉENNE.

1 vol. in-4, 75 feuillets, formant 2 parties.

Cet ouvrage contient les dialogues du volume précédent, avec la prononciation chinoise notée en lettres coréennes sous chaque caractère, et l'explication de chaque phrase en langue coréenne : ces explications sont écrites partie en caractères coréens, partie en caractères chinois.

L.O.V.-Brit. M

Cet ouvrage est un vocabulaire chinois-coréen dont les mots sont rangés par ordre de matières. L'auteur anonyme indique, par une note placée au verso de la couverture, qu'il a dû adopter certaines combinaisons des lettres coréennes pour former de nouvelles, syllabes, qui lui permettent de reproduire plus exactement la prononciation des caractères usitée à Péking : c'est ainsi que pour, ^, fao, il emploie ^r> ^ et J2.f o et enferme une syllabe, ^^ tao, etc.

Hoa e ryou tchyô.

Manuel pour l'étude de la langue chinoise pablée.

1 vol. in-8, 41 feuillets, s. 1. n. d.

Ce volume contient :

1? Tchyen jtjà moun ;

2S Pâik ka Byeng^ ^ ^ i9È, le livre des cent familles (cf. N? 69);

3? les nombres, ^ ^, san sou ;

4? liste des caractères qui se trouvent dans le Tchyen ^â moun et dans le livre des cent familles,

68 LIV, II: ÉTUDE DES LANGUEa

avec la double prononciation mandarine et vulgaire,

^ ^ jE f& ^ JI> ^^ ^^ ^jy^ ^9 ^o^ pyen i;

Si phrases chinoises avec prononciation et traduction en coréen, Ip ^ ^ ^ ^ ^, hoa eum iyei mong en kài ;

6? vocabulaire, par ordre de matières, d'expressions concernant l'astronomie, les saisons, les administrations, la géographie, la botanique, etc.

Le même ouvrage existe avec prononciation et traduction.

Kyou tjang tjâ houï.

DICTIONNAIBE, CONFORME AU DICTIONNAIRE DE LA BI- BLIOTHÈQUE KOYALE.

1 vol. in-4, 100 feuillets, mss.

Mis. Étr. Séoul.

Dictionnaire chinois-coréen, disposé d'après la prononciation coréenne des caractères chinois.
— Composé par Mgr. Blanc.

Tjyeng ri tjà po.

Becueil des CARACTÈRES tjyeng ri.

1 vol. in-8.

Vocabulaire par ordre de clefs : la prononciation est notée à l'aide d'homophones chinois. — Indication du ton.

Cf. Tjou tjà sa sil.

x^mm

Moun tjà ryou tjeup.

DicriONNAiBE d'expbessions bangées pab obdbe de

MATIÈBES.

1 vol. in-8, 59 feuillets.

Cet ouvrage est un simple répertoire sans aucune explication.

Ok tchong.

La collection de jade.

2 vol. in-4, mauvaise impression.

Dictionnaire d'expressions par ordre de matières.

70 LIV. II : èrUDE DES LANGUEBL

E rok hòi.

DIChONI^AIBE DES TEKMES DIFFICILES.

1 YoL in-4, 42 feuiUets, mss.

Ce volume explique en coréen les termes employés dans les romans écrits en chinois, spécialement ceux du roman intitulé Syou ho tjij qui sont notés livre par livre.

m^mm^ z

Moul myeng ri e sip ryouk tyo mok tji ryou.

VOCABULAIBE CHINOIS PAR ORDRE DE MATIÈRES, DIVISÉ EN SEIZE SÉRIES, AVEC LA TRADUCTION EN LANGUE VUL- GAIRE.

1 vol. grand iii-8, 14 feuillets, mss.

Autre : 1 vol. in-8 carré, 12 feuillets. Mis. Étr. Séoul.

La couverture du dernier exemplaire porte le titre d'un autre ouvrage, Hto tyeng sin kyel tchyoy "h

2S Partie

il j!j? /J

Tjik kài gyo hak.

Le Slao Mo avec explication.

Anciennement employé dans les examens des candidats aux fonctions d'Interprète pour le chinois ; supprimé du programme avant 1744.

Cf. Htong moun koan tji, liv. 2, fol. 2 ; Tai tyen hoi htong, liv. 3, fol. 13.

Ro heul tai.

Ce titre n'est explicable ni en chinois ni en coréen.

Ouvrage employé aux examens de chinois (cf. Htong moun koan ijij liv. 2, fol. 2 ; Tai tyen Jun htanffj liv. 3, fol. 13) ; les planches en sont conservées à la Cour des Dépêches (Cf. Htong moun koan tjij liv. 8, fol. 7).

Mn^ ^:k

Tjyoung kan ro keul tai.

Ko KEUL TAI, GEAVÉ DE NOUVEAU.

1 vol. in-fol., 46 feuillets.

Dialogues en chinois parlé, sans traduction ni transcription coréenne, h la fin de Ouvrage, deux feuilles donnent la liste des fonctionnaires qui ont surveillé l'impression.

Tjyoung kan ro keul tai en kài.

Ro KEUL TAI, GEAVÉ DE NOUVEAU, AVEC EXPLICATION OOEÉENNE.

2 vol. in-4.

B.R. — L.O.V. (2f volume seul).

1? volume, 54 feuillets; le 21 volume, contenant des dialoguiBS en chinois, avec double prononciation,

CHAP. I : LANGUE CHINOISR 73

a 62 feuillets ; la prononciation à droite, figurée en lettres coréennes usuelles, est celle du nord (Péking); celle qui est à gauche, figurée en lettres coréennes modifiées pour représenter des sons non en usage en Corée, est celle de Nanking.

S7. ^tiXWM

Ro keul tai en hài.

Ko KEUL TAI, AVEC EXPLICATION COEÉENNE.

2 vol.

Par Tchoi Syei tjin, ^1^ ^.

" La bibliothèque de la Cour des Interprètes en " possède un exemplaire, qui lui a été donné par " le Koi et qui fut imprimé, sur le rapport du Con- "seiller admirable Tjyengj flj5, au moyen de types " mobiles en cuivre, en Tannée 1670 " (Cf. Htong moun koan ijij liv, 8, fol. 8).

Le catalogue de la Bibliothèque Royale mentionne le même livre, avec l'indication : 5 koijen, ^ ; c'est sans doute le présent ouvrage (2 vol.) réuni au NS 89 (3 vol.).

mmmm

Pak htong sa en kài.

L'Interprète Pak, avec explication coréenne.

3 vol.

Par Tchoi Syei tjiii, ^ ^ 3^, Interprète sous le règne de Syeng tjong.

"Les planches sont conservées par la Cour des " Interprètes dont la bibliothèque possède un exem- " plaire en trois volumes donné par le Roi. En Tan

1677, le Grand Conseiller Kouen, >@, adressa un rapport à Syouk tjonffj et enjoignit, en conséquence, " aux fonctionnaires de la dite Cour, Pyen Sycm^ " iâ jS, et Pak Syei hoa^ i^^ "jW^ ^, de faire graver " les planches à leurs frais. Cette édition contient " en appendice le Ro pak tjeup ram^ expliqué." (Cf. Htong moun koan tjij liv. 8, fol. 7).

A la Bibliothèque Royale, se trouve un exemplaire en un volume, sans doute plus ancien que le précédent.

C. des Int.— L.O.V

La préface indique que, la langue chinoise s'étant modifiée, les livres dont on se servait précédemment ne peuvent plus être employés pour apprendre à la parler ; parmi ces anciens livres, elle mentionne le Yek e iji nam, le premier livre qui fut composé en bon coréen: "jusque là, les ouvrages à l'usage des " Interprètes étaient très défectueux ; aussi Sye Ke " iyy^fff ffe S iE> a dit javec raison que l'intelli- "gence du roi Syei tjong est supérieure à celle de " tous les rois, puisque c'est lui qui est l'inven- " teur du coréen (Jé M ^ %)"

Dialogues en chinois parlé, sur toutes sortes de sujets : la langue diffiÈre légèrement de la langue mandarine telle qu'on l'emploie aujourd'hui.

A la fin, liste des fonctionnaires et interprètes qui ont revu l'ouvrage et en ont surveillé l'impression, en

1765, à Jffpyeng yang^ ^ :||| : trois d'entre eux se sont spécialement occupés de la transcription coréenne, parmi eux ne figure pas Kîm Tchyang tjo, ^ ^ f^ (voir NS 93) . Pour cet ouvrage, il existe, à la Cour des Interprètes, des planches qui ont été gravées à une époque qu'on ne saurait préciser (Cf. HUmg maun koan iji, liv. 8, fol 7).

mm^ n^ ^mtmn^ ik^ mu

Sin hpyen kouen hoa hpoung syok nam peuk a kok o ryoun tjyen pi keui {Sin pien khiuen hoa fong sou nan pe ya khiu ouu loen tsient pei M).

Ouvrage nouvellement composé pour rappeler au

RESPECT des cinq RELATIONS SOCIALES, AVEC DES CHAN- SONS FAITES SUR LE MO- DÈLE DE CELLES DU NORD ET DU MIDI, DESTINÉES À RÉFORMER LES MŒURS.

4 vol. in-4, formant 4 livres.

B.R. 5 vol. ^

Première préface signée Tu seau, J§» J|, désignation équivalant à l'anonyme : ce personnage, ayant été frappé, en assistant à une représentation théâtrale à Nanking, de l'immoralité des pièces de théâtre, a voulu composer une comédie morale ; il Ta écrite en langage vulgaire pour la rendre accessible au peuple et Ta entremêlée de chansons, suivant la méthode usitée.

Deuxième préface non signée, indiquant Tchhen Kou ling, j^ "é" M> magistrat du district de Sien kiu, flj ^, au Tche kiang, J^ 21 > comme auteur de cette comédie morale.

L'ouvrage commence par un prologue, où l'auteur, s'adressant au public, lui expose les principes des cinq relations, o ryoun^ j£ Jm^ ^^ indique le but qu'il cherche à atteindre et l'invite à écouter en silence.

Suivent vingt-sept scènes, à trois, quatre, cinq personnages ; elles sont tirées de la vie ordinaire d'une famille. Parmi les personnages, les plus importants sont le frère aîné et le cadet, Oou loen Tsiuen, 'Qi * ^ ^9 ^ Oou loen JPei, fô^jm^' le\iT& noms signifient la "totalité des cinq relations " et la " préparation aux cinq relations " et indiquent suffisamment le genre allégorique adopté par l'auteur. Chaque scène se termine par une morale en quatre vers.

Cet ouvrage n'est mentionné ni par Wylie, ni par le Catalogue Impérial : avant 1744, il a été adopté en Corée par la Cour des Interprètes pour l'étude de la langue chinoise parlée, il a été ensuite supprimé des examens (Cf. 2ai iyen hoi htong^ liv. 3, fol. 13 ; Hlong moun koan tji, liv. 2, fol. 2 et 3). Le Htong moun koan tji liv. 8, fol. 7, dit que la Cour possède,

(11: ^ ^) (a>A2:'ôî^) [m m m)

UV. II : ÉTUDE DES LANOUEB.

pour l'impression du o ryoun tjiyen pi des planches • dont la date de gravure n'est pas connue: ces planches sembleraient donc remonter aa moins à la première moitié du XVII^e siècle.

Le catalogue de la Bibliothèque Royale indique de cet ouvrage un exemplaire en cinq volumes.

Tiré du Hoa iyeng syeng yek eui koueL

:^ M -^ ^Tx-n*^ m ^

96, ^ i^ 3J^ (ou ^ ^, d'après le Tai tyen hoi htongl

liv- 3, fol. 13).

Tchyen ijà motm (ou Tchyen tjà).

Le livr# des mille mots (ou les Mille mots) .

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 dans les examens de mantchou et perdus pendant les guerres.

Pour ce livre et les suivants, jusqu'au NS 157, cf. Tai tyen hoi hiongj liv. 3, fol. 13, d'après le Kyeng houk tai tyen ; cf. aussi Htong moun hoan tji, liv. 2, fol. 3, et liv. 7, fol. 20.

h 31 lâ

Syo à ron.

Conversations avec des enfants.

(^ H ^) (tAzrSTP) {m 1^ m)

8o LTV. n : ÉTUDE DES LANGUES.

1 vol. în-4, 13 feuillets, disposé à Teuropéenne (de gauche à droite) .

B.R. — C. des Int. — L.O.V. (fac-similé d'un exemplaire prêté par M. Pyen Ouen kyov^ ^ 7C il» Interprète).

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour l'examen de manchou, maintenu sur le programme; corrigé, au XVII^e siècle, par Sin Kyd anij de Hpyeng San y ^ UJ Ffi ^ ^^ Interprète de manchou ; ce personnage avait étudié dix ans en Mantchourie, par ordre du Grand Conseiller, o Youn Kyem^ :^ ^ SI*

Les fonctionnaires de la Cour des Interprètes, Et Syei man, ^ tJt ^> et autçps ont écrit ce^ouvrage ; en l'an 1703, on a ordonné aux Interprètes de manchou, Pak Tchyang you^ i^^ ^ |\$, et cinq autres, de le faire imprimer à leurs frais en caractères mobiles et on Ta déposé dans la section de manchou de la Cour des Interprètes.

Texte manchou, avec prononciation juxtalinéaire en lettres coréennes et traduction à la fin des phrases, contenant des dialogues entre Confucius et des enfants.

C. des Int

Gravé à la Cour des Interprètes en l'an 1777; revu par l'Interprète supérieur de manchou, Kim Tjin

(^ H -f) i^/iz^^) (# m »)

Sam syei à.

L'enfant de teois ans.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue mantchoue ; perdu pendant l'invasion japonaise.

Tjâ si OUL.

(Ce titre est difflscilement explicable par le chinois ou le coréen ; peut-être j faut-il voir la transcription d'un mot manchou).

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue mantchoue; perdu pendant l'invasion japonaise.

AM

Hpal syei à.

L'enfant de huit ans.

1 vol. in-4, 13 feuillets.

B.R. — C. des Int. — L.O.V. (fac-similé d'un exemplaire prêté par M. Pyen Ouen kyoudj "jC 7C
^»

Interprète) .

Cité parmi les ouvrage employés en 1469 dans les

examens de mantchou et maintenu sur le programme ;

corrigé au XVII^e siècle par Sin Kyei am ^ ^ S ^ . Les fonctionnaires de la Cour des Interprètes
Ri

Syei mariy ^ "fth ^ , et autres ont écrit cet ouvrage ;

en 1703, on a ordonné aux Interprètes de mantchou,

82 UY. n : ÉTUDE DEB LANGUES.

Pah Tchyang yoUj >|*h ^ ^ , et cinq autres, de le faire imprimer à leurs frais en caractères mo-
biles et on Ta déposé à la section de mantchou.

Texte mantchou avec prononciation juxtalinéaire en lettres coréennes et traduction à la fin
des phrases: à époque des Han, ^ , (206 av. J.C.— 220 ap. J.C.) TEmpereur appela tous les let-
trés pour converser avec eux ; un jour, parmi les cinq mille lettrés qui étaient réunis, il aperçut
un enfant de huit ans et lui demanda ce qu'il voulait ; Tenfant répondit qu'il était venu, comme
les antres, pour s'entretenir des affaires de l'Etat et dépassa tous les assistants par la sagesse de
ses reparties.

A la page finale : nouvellement gravé en la 9^e lune de l'année tyeifig you, "J" M> 42^e de Khien
long, I ^ 1 ^ (1736 ^ 1795) ; Kwi Tjin ha, ^ Wi'K ^ Interprète, a surveillé l'impression et Tjyang Tj'ai
syeng, Se ?Ç f&9 Interprète, a écrit les caractères ; l'exemplaire décrit ici est donc de la deuxième
édition (cf. N^o 103).

i 4fe; (OU M it

Ke hoa.

(Titre inexplicable en chinois et en coréen ; à rapprocher du mantchou "gekhu," oiseau)/" ^

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue mantchoue, corrigé par
Sin Kyei am ^ ^ ^ Sa ; en Tannée hajp tjây ^ ^ ^ de Khang ht, J ^ 5, B, (1684), on reconnut que les
expressions employées dans ce livre avaient vieilli et on le raya du programme.

Tchil syei a.

tt. li Kou nan

(Titre probablement transcrit du mantchou "gunan", bœuf de trois années ?)

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue mantchoue, corrigé par Sin Kyei am[^] ^ ^ 3i[^], rayé du programme en 1684.

*1. Pour ce rapprochement et les suivants, je me suis servi du Dictionnaire mantchou-russe de Zakharov, St. Pétersbourg, 1875, et du Dictionnaire tartare-mantchou-français par M. Amyot, publié par Langlès, Paris, 1789-1790.

[H H 4) (tAzrsip) (fil m m)

CHAP. n : LANGUE MANTCHOU. 85

Htai kong syang sye.

Le livre de Thai k4>ng.

Gté parmi les ouvrages usités eu 1469 dans les examens sur la langue mantchoue, corrigé par Sin Kyei anij i[^] ^ ^ |[^], rayé des programmes en 1684. — Peut-être cet ouvrage n'est-il autre que le Zau thao de Kiatig Thai koig, 3ê >IC 2t[^] (cf- ^[^]ou hyeng tchil sye ijou hâij 1?).

C. des Int

(^ H 4) (L/t2rÔV>) (fil ® m)

86 UV. n : ÉTUDE DEB LANGUES.

Les volumes sont disposés et paginai à reuropéenne, c'est-à-dire qu'ils s'ouvrent de gauche à droite; toutefois, dans le 1? volume, la page première étant à gauche, la préface, en deux feuillete, se trouve à droite, c'est à dire à la fin.

Cette préface rappelle que l'étude de la langue mantchoue est indispensable pour les Coréens : des deux livres employés pour l'apprendre, le Sam yek tchong kâi a été traduit d'un texte (mantchou), il ne contient donc pas d'erreurs ; quant à l'autre, qui est le Ro kevl tai, il fut composé après la guerre de 1636, par les Coréens qui avaient été prisonniers en Mantchourie : cet ouvrage contient donc beaucoup de fautes ; en 1760, l'Interprète Kim Tjin ha, ^ ^ S, se rendit à Hoi uyeng[^] ^ ^ ^, et demanda à un secrétaire mantchou de Ning kou tha, ^ 1[^] ^ ^ la prononciation, le sens et l'orthographe ; il refit le même travail, l'année suivante, avec un autre secrétaire mantchou, et constata l'accord des deux versions. En conséquence, cette nouvelle traduction a été imprimée en 1765 à Hpyeng yang[^] ^ ^ i[^], par ordre du Conseiller Hong Kyei heui[^] }[^] ^ ^ s qui a écrit la préface.

Dialogues mantchous, accompagnés de la prononciation juxtalinéaire en coréen et d'une glose coréenne à la fin de <^haque phrase.

Le dernier volume est disposé comme le premier ; à la fia se trouve un document en mantchou, occupant deux feuillets, et la liste des fonctionnaires qui ont collaboré à l'ouvrage.

(^ M -f) (tM2r>) {m m <}

CUAP. n : LANGUE MANTCHOUE. S7

H P «Si ftP

Sam yeh tchong hâi.

Extraits du San koe tchi, traduits et expliqués.

Cité parmi les ouvrages employés pour l'examen de manchou depuis 1684; écrit par les fonctionnaires de la Cour des Interprètes Ei Syei man^ ^ "jfl; jl^, et autres ; imprimé en 1703, en caractères mobiles, aux frais des Interprètes Pak Tchyang you^ ^Y ^ I^S» et cinq autres.

Tjyoung han (ou sin syek) sam yeh tchong hâi. Extraits du San koe tchi, traduits et expliqués;

GRAVÉS À NOUVEAU (oU NOUVELLE TRADUCTION).

10 vol. in-4, disposés à Teuropéenne (de gauche à droite).

B.R.— C. des Int.

A la fin du premier volume, préface, avertissement et liste des fonctionnaires qui se sont occupés de l'impression.

Cet ouvrage contient des extraits du San koe tchi, traduits en manchou, avec prononciation juxtalinéaire coréenne et traduction coréenne à la fin des phrases.

Préface en deux feuillets, par JRi Tam^ ^ ?§ : la langue mantchoue est, pour les Coréens, la plus importante de toutes les langues ; autrefois on se servait, pour l'étudier, du Ro keul taij du Sam Yeh tchong hâi et d'autres ouvrages ; mais la publication en étant déjà ancienne, beaucoup d'exemplaires en

(^ ^ ^) (tA2r\$^v^) [m m m)

88 LIV. n : ÉTUDE DES LANGUAGEa

ont été perdus, les phrases, les explications, les prononciations ne sont plus conformes à celles d'aujourd'hui. Dans ces circonstances, l'Interprète Kim Tjin ha^ ^ ^ ^, a commencé par corriger le Ro keul taij avec l'aide de secrétaires mantchous et l'a fait imprimer en 1765. Ensuite, il a corrigé le Sam yek tcJung kâi et a complété l'ouvrage. Le Grand Conseiller iLtm Roi kokj ^ ^ ^ ^, a donné une somme d'argent pour le faire imprimer et a fait surveiller par l'auteur l'exécution du travail. Le sieur Tjyang Tjâi syeng, 31l| ^, a écrit et gravé le texte. — Préface écrite en l'année 1774.

Suit une note : le Gouvernement a établi la Cour des Interprètes pour enseigner les langues de tous les peuples ; autrefois on y étudiait le nye tjiuj niu tchen, ^ Ht, le nom de cette section a été récemment remplacé par l'expression tchyeng^ taching, ^ (mantchou). Comme la langue mantchoue est enseignée depuis longtemps en Corée, beaucoup d'erreurs se sont glissées dans les livres. Depuis l'année 1636, on se sert toujours de cette langue pour les lettres officielles et les conversations, mais on en est venu à ne plus se comprendre. Le Directeur général de la Cour des Interprètes et Grand Conseiller, O Tchyou Aton, ^ ^ ^ > ft choisi l'Interprète Sin Kyei am, ^ i^ S^ et l'a chargé plusieurs fois d'accompagner les envoyés coréens en Chine ; cet Interprète a pu corriger le H'pol syei à et quatre autres volumes. En l'année 1680, le Conseiller admirable Wm Ro pong, ^ ^ ^, étant devenu Directeur de la Cour, pensa que les livres précédemment corrigés par Sin Kyei am^ n'étaient pas

suffisamment utiles. Il ordonna aux Interprètes Tchoi Hou tchàiky ^J\$^y m Tjeup, ^JH» Ei Euipâih, ^!if âi ^® l^s corriger de nouveau; il supprima le Ke hoUy le Kou nan^ et le Syang sye, N§ 111, et fit faire des extraits du San koe tchi, en mantchou, pour en faire le Sam y eh tchong kài ; il fit aussi traduire le Ro heul tai de chinois en mantchou : de la sorte, les livres étudiés maintenant pour apprendre la langue mantchoue sont au nombre de 20 volumes, en y comprenant les vieux textes du Hpal syei à et du Syo à ron. En 1703, l'Interprète Pak Tchyang yoUf JJ^J* ^ 1^, et autres obtinrent de faire graver ces volumes à leurs frais et les Interprètes supérieurs, O lyeng hyen, ^MMf et Ei Eui pâik, ^ !Ë Ë» surveillèrent Timpression, On acheva le travail en moins de dix mois ; on appelle ces volumes " Explication générale de la langue mantchoue," Tchyeng e tchong kài, ^mi& j^ - Cette note est de la 51 lune de l'année 1764 et ne porte pas de signature.

Liste des fonctionnaires qui ont surveillé Timpression. — 1^{re} édition gravée en la 9^e lune de l'année kyou ^ih ^5j, la 42^e de Khang M, ^ ^ (1703).— 2^e édition gravée en la 39^e année de Khien long, ^ kap o, ^ ^, en la 9^e lune (1774).

Tong moun ryou tjiip.

Vocabulaire coréen et mantchou par ordre de matières.

1vol.

n-xmM

Tong moun ryou hâi.

Encyclopédie par ordre de matières en coréen et mantchou, avec explications.

2 vol.

B.-R.— C. des Int.

En 1748, l'Interprète supérieur de mantchou, Hyen Moun hângj ^ ^t Ifi» * tqyxx cet ouvrage, dont les planches ont été gravées par le bureau de Timpression ; elles sont conservées à la section de mantchou.

Han tchyeng moun kam.

Dictionnaire chinois-mantchou.

15 vol. in-4.

Avertissement.

Table : ce dictionnaire est rangé méthodiquement, les caractères et expressions sont répartis en trentesix séries, subdivisées elles-mêmes en chapitres ; à côté de l'expression chinoise, se trouve, en caractères coréens, la prononciation chinoise ; suivent : des explications en chinois, le sens en coréen, la traduction en

AVIS AU RELIEUR

Les Planches V, VI, seront fournies avec le Tome II.

Ell[^]

mantchouy avec prononciation notée en caractères coréens, et des explications écrites en caractères coréens, mais non pas en langue coréenne.

Le quinzième volume contient des suppléments aux différentes séries et la liste des membres de la Cour des Interprètes, qui ont composé et écrit cet ouvrage, en ont surveillé et corrigé l'impression ; malheureusement cet intéressant dictionnaire n'est pas daté, il paraît être du XVIII^e siècle.

Les quatre ouvrages suivants sont d'origine chinoise ; mais comme ils se trouvent conservés à la Cour des Interprètes, je les indique ici, afin de compléter la liste des livres qui servent en Corée à l'étude du mantchou.

Man Aan èa sye {3£an han seu chou).

Les quatre livres classiques, en mantchou et en chinois.

10 vol.

C. des Int

Eu l'an 1700, l'Interprète de mantchou Tclioi Htai syang, M 1& ^> les a achetés dans une boutique de Péking et les a présentés au Roi.

Cf. MoUendorf, N° 48.

mmmx

Man han tong moun {Man han tlionrj oeii). Vocabulaire mantchou-chinois.

Eu Tan 1701, l'Interprète de chinois Kim You keui, ^ ^ ^, a acheté cet ouvrage dans une boutique de Péking.

Man han tjiel yo {Man han Me yao).

Éléments mantchous chinois.

6 vol.

C. des Int

Figure dans les livres indiqués pour l'examen de mongol en 1469.

En Tan 1690, on ordonna aux Interprètes de mongol Pak Tong yel, i^ ^ % ^, Pak Tong yem, i^ [^ 3 ^, et Tchoi Tek man, ^ ^ jl^, de faire graver à leurs frais les planches, qui furent conservées dans la section de mongol.

1. L'explication proposée ici, comme celles que l'on rencontrera plus loin, sont dues à l'obligeance de M. Cahun.

o4 LIV. II : ÉTUDE DES LANGUSa

E sa tchim.

Critiques du censeur,

1 vol.

M,UXI

Hoang to tai houn.

Les grands enseignements de la capitale.

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour l'examen de mongol et perdu pendant les guerres.

(^ *i 4) (if/i2r» (t m «)

CHAP. ni : LANGUE MONGOLE. 95

Ro Jceul tai.

Le Eo keul tai.

(Titre sans doute transcrit du mongol).

Employé aux examens de mongol en 1469 et perdu pendant les guerres.

Cf. N° 84 et sqq., 112 et sqq.

Sin pen ro keul tai.

Nouvelle traduction du Ro keul tai.

Cité parmi les livres employés pour l'examen de mongol depuis l'année 1684.

mm[^]-k

Mong e ro keul tai.

Le Ro keul tai en mongol.

8 vol. in-4, disposés à l'européenne (de gauche à droite)

B.R.— C. des Int.

Texte mongol avec transcription juxtalinéaire en coréen, et traduction à la fin des phrases ; sans préface.

Planches gravées en 1741, aux frais des Interprètes de mongol Ri Tchoi tai, [^] ^ ^ ' ;) ^ y et autres ; conservées à la section de mongol.

M[^]WcW

Tjyeng koan tjyeng yo.

Principes de gouvebnement des années Tcheng koan (627-649) •

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour Texamen de mongol et perdu pendant les guerres.

L'ouvrage du même titre, en 10 vol., que possède la Bibliothèque Royale, est probablement Ouvrage historique chinois, relatif au gouvernement au commencement de la dynastie des Thang, [^]. (Cf. Wylie, p. 26 ; Cat. Imp., liv. 61).

A K [^] IE

Sok hpal sil tjyang keui.

Méhobial de?

(Sok hpcU M tjyang semble transcrit du mongol).

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour Texamen de mongol et perdu pendant les guerres.

Sa tjyeh hou ta.

(Titre transcrit du mongol; la terminaison "ra" indique, en mongol, des mots d'origine sanscrite).

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour Texamen de mongol et perdu pendant les guerres.

Ke ri ra.

(Titre transcrit du mongol ; voir ci-dessus).

Cité parmi les ouvrages employés en 1469 pour Texamen de mongol et perdu pendant les guerres.

mMMu

Tchyep hâi mong e.

Explication de la langue mongole.

4 vol. in-4, disposés à l'européenne.

C. des Int. — L.O.V. (fac-similé de l'exemplaire de la Cour des Interprètes, prêté par M. Pyen Ouen kyau,

Texte mongol avec prononciation juxtalinéaire en lettres coréennes et traduction à la fin des phrases ; figure parmi les ouvrages usités en 1744 dans les examens de mongol. — Recommandations pour Tétude de la langue mongole, dialogues.

Planches gravées en 1737 aux frais des Interprètes de mongol Ei Syei hyo, ^ '[\$; ^, et autres (cf. Htang moun koan Iji, liv. 8, fol. 8).

m. mm mm

Mong e ryou hâi.

Vocabulaire mongol pab ordre de matières.

2 vol.

C. des Int.— L.O.V

3 vol.

CHAP. m : LANGUE MONGOLE. »

En l'an 1768, l'Interprète supérieur de mongol, Iti Ek syeng, \$^ ^, a revu cet ouvrage et la Cour des Interprètes a fait graver les planches, qui sont conservées dans la section de mongol ; introduit vers cette époque dans les examens de mongol.

Monff kak sa yo.

Eléments de l'histoire de l'étude du mokool.

ivol.

Brble-imrfum, V 1gfl>

Tiré du T/in Ichan eut IcoueL

Chapitee IV

I ro hpa (japonais "I ro ha," V/^ 6 W). Stllabaibe jafaitais.

Ouvrage cité comme employé en 1469 dans les examens pour la langue japonaise et abandonné en

JSj/o sik (japonais "Siyau soku/' t/^ 5 ? : ^)• Manuel épistolaibe.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678.

m fê

Sye hyeh (japonais "Siyo kaku," t/ JI ;o^ ^). Manuel de calligraphie.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678.

Ho kevl tai.

Le Eo keul tax (cf. N? 126).

Employé aux examens de japonais en 1469 et exclu du programme en 1678.

Tong tjà hyo (japonais "Dou zi kiyau", ^') t ^ ^ 5)• Instruction des enfants.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678. Ce livre était employé au Japon pour l'instruction élémentaire : il est peut-être dû au célèbre bonze ** Kou bahu dai si", ^^^j^ |IP» C î^fSV/^ C/,ou"Koukai^^i, i);i^V/^, qui vivait au VIII^e siècle.

vii: pp

Tjap e (japonais "Zatu go", 'i' O S). Histoires mélangées.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678.

Pon tcho (japonais " Hon sau ", fdk A^ \$ 5)• Botanique.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens de japonais et exclu du programme en 1678.

(4*14) (*>&sv») {m m m)

Jo2 LIV. II : ÉTUDE DES LANGUEa

Eui ron (japonais "Gi ron", |r 6 A-).

Discussions.

Cité parmi les ouvrages iisités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en l'année 1678.

li mi

Tyenff houn oang rai (japonais "Tei kun wau rai", "C ^

Échange de lettbes.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en l'année 1678.

(^ ^ -f) (y/t2r^-) (â IS »)

Cet ouvrage, encore usité au Japon, est dû à

" Fudi vara no Aki hira \" MW.^^^^ À^^^^ (fi (^ (7) iy ^ C/^C:>; il en existe plusieurs exemplaires japonais à l'École des Langues orientales.

JEunff yeng keui (japonais ** Ou ei ki *', ^ 5 êL^ ^).

Mémobial de la période Ou ei (1394-1427).

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678.

Tjap hpil (japonais " Zatu hitu ", tO CAO). Mélanges.

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tannée 1678.

Pou sa (japonais "Fu zi", ^ 1^).

(La montagne ?) Fu zi (g i tU ^^ ^ H LU)-

Cité parmi les ouvrages usités en 1469 dans les examens sur la langue japonaise et exclu du programme en Tan 1678.

C. des Int.— L.O.V

1? volume, liv. I : préface (4 feuillets) du Tjyoung han tchyp kài sin e, datée de la 11^e lune de l'année 9in tchyouy ^ 3: (décembre 1781) et signée de Ri Tarn y ^ Jill, Membre du Conseil du Gouvernement. — Avertissement du Kài syou tchyp hai »in e, NS 156, (fol. 5 à 7). — ^Dialogues entre fonctionnaires coréens et japonais : première entrevue. Visite à bord d'un bateau japonais pour demander le but de sa venue (30 fol.).

. pi. vu.

jA

JL

WB

va

Titre du Tdtyep kài tin e (N; 167),

2f volume, liv. II : causerie en buvant le thé, en prenant une collation. Examen des objets destinés au Roi (26 fol.).

3f volume, liv. III : banquet offert à Tong ràiy ^

, à renvoyé japonais, etc. (33 fol.).

4S volume, liv. IV : examen des marchandises (cuivre et étain) apportées par les Japonais (35 fol.).

5S volume, liv. V : départ de Tenvoyé coréen ; il arrive à Tàì ma tOy i^ iH 1^ (japonais " Tu sima *% O ti)(22fol.).

6f volume, liv. VI : entretien avec le Prince de Tàì ma to ; départ pour Kang hoj 2[^ (japonais " Ye do^ h "à) (31 fol.).

7? volume, liv. VII : le Prince de Tchyouh tjyeriy ^m (japonais "Tiku zen", i><-^*) vient attendre Tenvoyé. Arrivée à Ye do, visite au Tai kouUj "^^ (§ Qj koan pàik^ japonais "kuwan paku,, < t)A.\d^<) {21 fol.).

8? volume, liv. VIII : l'envoyé refuse les cadeaux. Il repart pour Tai hpan, "^^ (japonais **Oho saka", ill/3: ^ }^). Le Prince de Tàì ma to l'invite à un banquet et lui fait ses adieux (27 fol.).

9? volume, liv. IX : danses. Echanges de politesses. Provinces et districts du Japon (19 fol.).

10s volume, liv. X (1^T partie) : modèles de lettres : premières entrevues, rendez-vous pour boire le thé, envoi de cadeaux (15 fol.).

lit volume, liv. X (2f partie) : correspondance relative à la présentation des cadeaux au Roi, et au banquet ; remerciements ; lettres à échanger à l'arrivée et au départ d'un bateau japonais (22 fol.).

106 LTV. II : irrUDE DES LANGUES.

12! volume, liv. X (3^e partie) : lettres pour rappeler l'interdiction de faire le commerce du cuivre et de rétain, pour demander le grain et le bois nécessaires au ravitaillement des bateaux, pour l'échange de politesses et de félicitations (17 fol.). — Syllabaires "kata kana" >i^ 1g : ^, * ^ * "J*", et "hira kana" ^IS.^ C^f^/^ ^ ^ ^ » avec prononciation coréenne, et portant pour chaque caractère japonais la syllabe "man yehu kana" d*où il est tiré — Syllabaire "hira kana" avec la finale n, ^, ajoutée à chaque caractère et la prononciation coréenne. — Combinaisons de syllabes "hira kana" avec prononciation coréenne. — Syllabaire "man yehu kana" ^HIM^ *33^T ^ ^ tir> 31 régulier, carré et cursif, avec prononciation coréenne ; plusieurs formes sont données pour chaque syllabe. — Différentes formes cursives de mots et terminaisons fréquents en japonais, avec transcription coréenne et traduction — Syllabaire "kata kana" rangé par ordre d'initiales; syllabaire "kata kana" par ordre de finales, avec explications sur la prononciation (8 fol.).

La disposition typographique est la suivante : chaque page est divisée en quatre colonnes ; dans chacune des colonnes, la première ligne à droite est la prononciation coréenne, au centre le texte japonais (hira kana), à gauche le sens représenté par des lettres coréennes et quelquefois par des caractères chinois.

Liste (1 fol.) des neuf fonctionnaires de la Cour des Interprètes qui ont collaboré à la nouvelle édition de cet ouvrage, publiée en Tannée mou ijin, J^ ^

(1748) ; parmi eux figurent Tchm Hak ryeng^ ^ Ép , et Tchoi Syou w, -^É ^ tl> ^ ^ ^ ^ ^ ^ retrouvera plus loin les noms.

Liste (1 fol.) des six fonctionnaires de la même administration chargés de surveiller la réédition de Tannée sin tchyou, ^ 3: (1781).

La préface et l'avertissement de cet ouvrage fournissent sur les différentes éditions des détails précieux, que nous compléterons au moyen du Htœig moun koan tji (liv. 2, fol. 3 et sqq., liv. 7, fol. 20, liv. 8, fol. 7 et sqq.,) et du Tai tyen hoi htongy (liv. 3, fol. 13). Pendant la guerre de Tannée im tjiriy ^ j^ (1592), un fonctionnaire de la Cour des Interprètes, Kang Ou <y^ ^> J^ jS il> originaire de Tjin tjyou, ^ ^ |, fut fait prisonnier et emmené en captivité au Japon, où il resta pendant dix ans : il y apprit la langue et, quand il revint dans son pays, il composa le Tchyep kâi sin e, publié en 10 volumes en Tannée 1618, ^ M Jtft ^- Ce livre fut employé depuis lors pour l'enseignement du japonais ; mais, par le fait que les Coréens se transmettaient les uns aux autres leur connaissance de ce langage, la prononciation s'altéra de telle sorte que, lorsqu'on eut l'occasion de converser avec des Japonais, on ne parvint pas à se comprendre. En même temps, la langue japonaise s'était modifiée et beaucoup d'expressions contenues dans ce livre, n'étant plus en usage, étaient devenues inintelligibles. Une nouvelle édition était nécessaire. En Tannée 1670, le Conseiller admirable Tjyeng Yang hpa^ ^ Rif ^> adressa un rapport au Roi sur ce sujet et

108 LIV. II : ETUDE DES LANGUEa

Touvrage, transcrit par An Sin hou, ^ ^ H^, fat imprimé en caractères mobiles en Tannée 1676. Dans cette réimpression, on ne conserva que les expressions employées alors et on supprima toutes celles qui avaient vieilli : par suite, on en changea les huit ou neuf dixièmes. De plus, dans l'ancienne édition, on avait écrit auprès des caractères japonais la prononciation coréenne, et l'explication était placée à la suite des phrases ; on reconnut que ce système manquait de clarté

et, dans le nouveau livre, on mit au centre le texte japonais, à gauche la traduction, à droite la prononciation. De plus, le dixième volume ayant été considérablement augmenté, on dut le diviser en trois cahiers. En l'année 1700, le magistrat de police Pak Syei yeng^{^ i^ ^ ^}, fit graver le même ouvrage à Quelpaërt, Tjyei tjyouy^{^ jft|}. En l'année 1747, les Interprètes Tchoi Hak ryeng et Tchm Syou iUf qui accompagnaient l'envoyé coréen au Japon, emportèrent cet ouvrage avec eux et, grâce aux renseignements que les Japonais leur fournirent, ils purent y faire de nouvelles corrections. L'ouvrage, sous le titre de Kài syou tchyp Tcài sin Cj fut imprimé par ordre du Gouvernement à l'Imprimerie Royale, en l'année 1748. La prononciation qui y était figurée, était correcte : toutefois les caractères japonais n'avaient pas été corrigés. Quelques années après, Tchui Hak ryeng fut chargé d'une mission officielle à Tong rai et pria les Japonais de lui procurer des types de caractères de Oho saka, '^ ^j et de Ye do, XL ^- Grâce à cette comparaison, il parvint à modifier les caractères inexactement reproduits : l'ouvrage

était devenu parfait. Tchoi le fit réimprimer à ses frais en caractères mobiles. Les exemplaires en étant devenus introuvables, le Conseiller admirable, Kim Pàik kokj^{^ j^ ^}, qui fut à la tête de la Cour des Interprètes pendant dix ans, se préoccupa de le faire réimprimer. Un sieur Kim Hyeng ou, ^ ^ ^, le fit alors graver sur planches, conformément, à l'édition en caractères mobiles, sous le titre de Tjyoung kan tchyp kài sin e, en l'année 1781.

Le Tchyp kài sin e est le seul ouvrage employé pour les études de japonais depuis 1678 et figure sur le programme des examens à l'exclusion de tous les autres livres mentionnés dans ce chapitre.

mm MM

Oa e ryou kài.

La langue japonaise expliquée, pak obdbe de matlèbes.

2 vol.

Cité parmi les ouvrages coréens qui ont servi à la composition du manuel intitulé^{^ ^ ^ ^ ^ >} "Kau rin su ti", fi^{^ ^ ^} A.t % publié en 1881 par le Gouvernement japonais pour l'étude de la langue

(4*14) {i>z^6xr) {m m m)

coréenne/^ ^ — C'est, d'après M, Oppert (A forbidden Land, p. 156) de ce livre et du Ryou hap, (transcrit par lui Lui ho, suivant la prononciation chinoise) que M, Hoffmann se servit pour composer un dictionnaire coréen, reproduit en appendice . dans l'ouvrage de M. Oppert, p.p. 335 à 349. Ce dernier auteur ajoute que le Oa e ryou kài (transcrit Wei ju lui kiai) " fut écrit en Corée pour permettre ** aux indigènes d'apprendre le japonais et fut pu- " blié au Japon sans date ni préface : il semble " très probable que ce fut le seul ouvrage composé " dans ce but. Comme il y a déjà plusieurs siècles " qu'il a été imprimé, on peut supposer qu'il date " du temps des invasions japonaises." A l'encontre de ces assertions,, il nous paraît que le Oa e ryou kài est un ouvrage coréen, car s'il avait été imprimé au Japon, on n'aurait pas employé dans le titre, pour désigner ce pays, le caractère ^, oa, qui est considéré comme injurieux. De plus, il est tenu pour coréen par

l'auteur du "Kau rin su ti", qui l'a eu sous les yeux pour la composition de son livre. Enfin on a vu, par la liste qui précède, que les livres coréens pour l'étude du japonais ont été plus nombreux que M. Oppert ne le soupçonnait. Au sujet de sa date, nous sommes également d'avis qu'elle

1. Cet ouvrage en 3 vol. in-8, est dû au Japonais "Urase Yoku", ^Wi^y 5 lo "ër I ^ » qui Ta composé pour le Ministère des Affaires Etrangères de Tokyo ; il a été revu par différents Coréens, entre autres Kim Sijou heui, ^M ^> l'auteur s'est servi, pour son travail, de différents autres livres coréens : St/e huent; en kâi, Si kyeng en kâi, iSà syc en kai, Tjyen oun ok hpyen, Houn rnonng tju /u>i, Tchyen fjà numn.

{ ^ *i 4) {<à'/LZ'Ji) {m m «1

doit être fort ancienne : en effet, le Htong moun Jcoan iji, dont les indications bibliographiques ne remontent pas au-delà de Khang M, jÉ M (1662-1722), ne signale pas cet ouvrage parmi ceux qui ont été imprimés par la Cour des Interprètes et la bibliothèque de cette administration n'en possède pas d'exemplaire

pc m

Tjyang e (japonais "Naga gatarì" (?) tP'^jZ.^).

Longue histoire.

Cet ouvrage fut composé, au XVIII^e siècle, pour l'étude de la langue japonaise par HongSyoung myeng ^ ^ ^ j surnom Syou hyengj ^fc ^, Interprète, qui y travailla avec le Japonais "Ame no mori Aduma", M^j ^ » iŷy>CO^ {[i)<^t" d'après la préface du "Kau rin su ti", ce dernier, nommé aussi "Ame no

mori Hau siyu", M^ ^ ^ > \$) if) (7) ^ S? ^ 5 l 15), fut chargé par "Sou", ^, prince de Tu sima, Hf i^ ^ i dont il était le sujet, de faire un ouvrage pour l'étude du coréen ; il y travailla dans les périodes "Hau ei", ^ ^, a 5 ^V/^ (1704-1710) et "Siyau toku", jE^i t^ 5 ^ < (1711-1715); il donna à son ouvrage le nom de "Kau rin su ti", ^ SI ^ ^ 5 ^ 11 j

Cf. Htong moun koan ijij liv. 7, fol. 30.

1. Avant cette époque, on cite, pour l'étude du coréen, le " Rîn go taihau", Rlg::fc:i^, i/t2r^V>li\$, dû à "Fukuyama", H IU, -A ^ ^ 1^ : cet ouvrage a été réimprimé en 1873, par les soins de "Urase Yoku ", M iK Kf» en 3 volumes ; il se trouve à la Bibliothèque de Tôkyô.

IU LtV. II : ÉTUDE DES LANQUES.

Ryou kâi.

EXPLICATIOir PAK ODBDE DE HATIÊBES.

Ouvrage du même auteur que le précédent, composé daos les mêmes conditions.

Cf. jffhtong moun Jcoan Iji, liv. 7, fol. 30. Peut-être le même ouvrage que le Oa e ryou kâi.

Inatniment de munqne, o;:'

Tiré du 7<ftn UAan eui kouei

Chapitke V LANGUE SANSOKITE.

Tjin en tjiip.

Recueil de textes sanscrits.

1 vol. in-4, 115 feuillets, formant 2 livres. Préface pour la réimpression de cet ouvrage, datée

de 1777, ^ ^ T M> po-r 1® bonze You ily ^ —, élève de Pàik am, Q ^ ; celui-ci, avec Ryong am ^ fi ^ 1 son maître de langue sanscrite, a composé cet ouvrage, en se servant du Sam oun syeng houï et s'appuyant sur les principes de Torthograplie coréenne, tels qu'ils ont été posés par le Roi Syei tjong^ dans le Houn min tjyeng eum.

Avertissement, par le bonze Ryong am tjeung syoukj ii ^ ^ Wlf sur Talphabet et Torthograplie de la langue sanscrite.

Table des initiales, d'après le Hong oau tcJieng yun (cf. N° 49) et table des lettres coréennes : ces deux tableaux reproduisent ceux du Sam oun syeng hotci.

Table des caractères sanscrits dans la forme lanza, avec prononciation indiquée en chinois et en coréen.

Un feuillet de planches, avec souhaits pour le royaume et pour le bouddhisme.

(^ *i-^) (BfAzrsv») (« m m)

114 LIV. n : ÉTUDE DES LANGUES.

Table des matières : Ouvrage renferme diflRêrenta textes bouddhiques, surtout des invocations, "dhâranî", PÈ ^ /Ë> htaranij en langues coréenne, chinoise et sanscrite ; ces trois textes sont en colonnes juxtaposées.

L'avant-dernier feuillet, verso, contient quelques phrases exprimant des souhaits pour le roi, le royaume et la religion.

Au dernier feuillet, liste des bonzes qui se sont occupés de l'impression et indications de lieu et de date : " gravé de nouveau à la bonzerie de Man ym^ ^^ dans la montagne de Ra hariy district de Hoa syom^ "province orientale de Tjyen ra; écrit par l^yeng " Eurrij résidant à San «an, à la 4? lune de Tannée

ou

Pem sye ou 7)m en tjiip.

GA.RACTÈJÏES SANSKRITS OU ReCUEIL DE TEXTES SANSCRrTS.

1 voL mss., petit in-8, 17 feuillets.

L.O.V. (exemplaire provenant de la bonzerie de Pong ouenj ^ JC ^> près de Séoul) .

Sur la garde de la couverture, on lit que le bonze Kyeng en, de la bonzerie de Po koang^ dépendant de la bonzerie de Sin kyeiy dans la montagne de Keum kangy district de Ko syengy province de Kang cmeny

KM'ow-^7 a écrit ce volume en 1884, ^ ^

CHAP. V : LANGUE SANSCRITE

Alphabet sanscrit, exemples et explications pour la formation des syllabes ; la prononciation est indiquée en chinois et en coréen.

Supplément : diverses prières et invocations sanscrites,

Pi mil hyo.

Les enseignements mystérieux.

Cf. livre VIII, chap. II, 4^e partie. Pi mil hyo.

Pour les ouvrages renfermant des textes sanscrits, voir aussi Bouddhisme (liv. VIII, chap. II), spécialement la 4^e partie.

Corbeau à éperons placé sous la saillie du toit, ^J

Tiré du JEToa ^geng syeng yék cui houel

LivEE m

CONFUCIANISME.

Chapitee I

•^ / ^ # ^'^^tn^ ^^ M

Au VII^e siècle, d'après 31a Twm lin, l| jfi Gli le Pâik tjiei possédait déjà les Cinq Livres Canoniques, 3l HÊf ouo kifiç, o kyeng; en 660, d'après le même auteur, la reine de Sin ra envoya à l'Empereur une pièce de vers, qui contenait de nombreuses expressions tirées du Chou kiiiff»

Une traduction des Neuf Livres Canoniques, ;fL JKî kieou king, hou kyaig, (^, Yek, N*f 174 et sqq.; \$, Sye, N? 182 et sqq.; ^, Sr, N? 188 et sqq.; ^ jS, Tjyou ryei, N? 190 ; Â 16, Byei kem, N? 190 et sqq.; ^ ifc, Tchyoun tchyou, N? 196 et sqq.; # jg, Hyo kyeng, N? 222 et fcqq.; |^ ^, ^ (wi «, N? 212 et sqq.; i^, Maing tjâ, N? 217 et sqq.) en langue du Sin ra, est attribuée à Syel Tchang,]^|lt surnom Tchong tji,)|ft^, nom posthume Hong you Aou, Sl^ filfêf qui vivait sous le règne du Roi Sin moun ; elle aurait été faite en 693.

En 864, d'après le Moun hen pi ko, le Roi de Sin ra se rendit au Collège des Lettrés et fit expliquer les Livres Canoniques en sa présence ; en 880, les Livres Canoniques (^ ^, Tjyou yek, N? 174 et sqq.; f^ ^, Syang sye, N? 182 et sqq.; ^ ^, Mo w, N? 188 et

sqq.; H f&i JRyei keui, N° 190 et sqq.; ^ fi ^ ;Ë ii|» Tehyoun tchrau tja tjeun, N°f 196 et sqq.; ^ ft, Hyo kyeng, N° 222 et sqq.) et les Trois Historiens, H A> Sam sa, (c'est-à-dire ^ |S, Sa keui; Hîl ^ ^, ISyen han sye; ^ 3| ^ i Hou han sye) formaient la base de l'instruction dans le royaume de Goryeo. A cette époque, vivait Tchou Teli aueun, ^ WC âf q^ ^ ^ ^ étudier en Chine et y devint fonctionnaire.

Hui jiof de Ko rye, s'occupa de propager le confucianisme. En 983, le docteur Im Syeng ro, ^ JS ^, rapporta de Chine Tirage de Confucius, les dessins des vases sacrés et Têloge des soixante-douze Sages.

Kim Ryang kam, ^^JS> originaire de Koang tjeu, jt îWi docteur en 1051, se rendit en Chine en 1074, f^ ^ ^ ^, et y fit des dessins du temple de Confucius. Ce lettré coréen a pour nom posthume Moun an, 3J^ Se o^ renseignement est tiré du Tong hmk moun hen Toh),

Le Moun hen pi ko rapporte à l'an 1091 l'établissement au CoUégo des Lettrés de peintures représentant les soixante-douze Sages: ce fait eut lieu vraisemblablement au retour de Kim Ryang kam.

En 1056, le Soï avait fait imprimer les Neuf Livres Canoniques (voir ci-dessus), les Histoires des Ilinif 3li ^ ^ Tsin ^ @» et des Thanff J^i et des ouvrages de philosophes, historiens, littérateurs, médecins, astrologues, géographes, calculateurs, juristes :*un exemplaire de chaque ouvrage fut donné à chacune des principales écoles du royaume.

Tehoi Tcheuang, ^ J^f> docteur sous Mok tjeun, Grand Gouverneur, fonda neuf écoles supérieures; fL 50F> '^^^ H^h où l'on exposait les doctrines de Confucius ; il était originaire de Tai nyeng dépendant de Hai tjeou, fi\$ ji\ "^^fc ^ l il avait pour surnom Ho yen, fS ^, nom posthume Moun heti, ^ ^ ; on l'avait surnommé le Confucius coréen.

An You, 5^ fg^, premier postnom Hyang, J^, nom littéraire Hoi hen, 1^ ff I était originaire de Syoun lieung, ||g ^, docteur sous Ouen tjeun \ devenu membre du Grand Conseil, il s'efforça de développer le confucianisme, il enrichit le Collège des Lettrés, fonda le Conseil de l'Enseignement, se procura des livres en Chine. Il a pour nom posthume Moun syeng, jfcjfi, et est compté au nombre des Sages coréens.

118 LIV. m : CONFUCIANISME.

Pâik I tjeung, ^ IB| jE« élève du précédent, alla ensuite étudier en Chine ; il compléta l'œuvre confucianiste de son maître ; originaire de Ram hpo, ^ j^i nom littéraire 1 jjaï, ^ ^f il ^ut fait Prince de Syang tant; ALMWI'

Ou Tehak, ^ {\$, surnom Htyen ijyang, ^ SfË, originaire de Tan ^ ^f ^ luf fut élève de Hoi hai; il continua aussi la tradition de son maître.

Pour les disciples de ces Sages, voir liv. IV, chap. II, et Kouk iang pai e, Ya eu» en haing rok, etc.

Sur les Livres Canoniques et Classiques, cf. Cordier, col. 639-664, 1769-1779 ; Wylie, p.p. 1-8 ; Cat, Imp., liv. 1-39.

1^? Partie

H M fl ^ JE

Sam kyeng sa sye tjiyeng moun.

Texte sans notes des trois livres canoniques et des quatre classiques.

10 vol. in-folio, fort belle impression.

CHAR I : LIVRES CANONIQUES ET CLASSIQUESa 119

Cette édition a été imprimée en caractères mobiles en 1772 (cf. Tjou tjà sa sil) ; une réimpression a été

gravée en 1820, MM.Wif^P^MMUs les planches en sont conservées à la Bibliothèque Royale.

Les Trois Livres Canoniques, en Corée, sont le Yek kyeng, ^ j^, le Sye hyeng, # |M^ et le Si kyengj ^ ^ ; les Quatre Classiques sont, comme en Chine, le Tai hahj ^ ^, le Tjyoung yong, ^ le Bon Cj |^ ^, et le Màing tjà ^ ^ ■^.

Sam hyeng sa sye tai tjiyen.

Edition complète (avec notes et commentaires) des trois livres canoniques et des quatre classiques.

Imprimée en caractères mobiles (cf. Tjou tjà sa sil).

m. m.m iEm

Kyeng sye tjiyeng eum.

Livres canoniques et classiques, avec prononciation correcte.

16 vol. in-folio.

B.R.— C. des Int.

Edition notant la prononciation chinoise correcte en caractères coréens ; faite par les soins de Tlnterprète m Syeng pin ^ ^ l^j et présentée, au Roi en 1734, ^JE^M-

(t ^ ^) (Jtv^tiiv) (« m m)

122 LIV. m : CONFUCIANISME.

2S Pabtie LIVRE DES TRANSFORMATIONS.

Yek hàì.

Le Yi king (Livre des Transformations) avec explications.

Edition cit^ par le Tai long oun oh : les explication sont de Yoiin En t', ^ ^ ^, de Hpa hpyeng ^ i^ ^i docteur sous In Ijong^ de Ko rye, fonctionnaire ; nom littéraire Keum hang ke «a, ^ o] ^ ^t, nom posthume Moun kang^ ^^

M ^ Wmit

Tjyou yeh tjyen eui ted tjeiu

Grande édition du texte et des explications du Yi Mng.

14 vol. in-4.

Avertissement. Préface de TchJieng Yi, ^ ^, et de Tchau Mi, ^M-

24 livres avec commentaires.

A la fin du dernier volume : j ^ i ^ ^ 'l' ^ ^ fil *' gravé à la 2^e lune de Tannée kyenff o (1870, ?)" — Sceau avec caractères sigillaires : ^ jHI /li M M fi 1 ^)K> " planches conservées par Ha Kyenff ryonff (?) de Tjyen tjyou ^\

Cet ouvrage est généralement joint au- Tjyou yeh en kài.

Tjyou yek tjip kài.

Collection des explications du Yi king>

2 vol.

I. 5 vol. iu-4, formant 9 livres

B.K. — Coll. V. d. Gabelentz.

Cet ouvrage, désigné souvent sous le nom de Yek kài (vulgaire Aat), ^ ^ > ^ " ^ î » contient le texte chinois avec une explication en coréen après chaque caractère ; le 5^e volume porte la mention : gravé en l'année kyeng tjin ^ ^ M (1880?), planches conservées à la Bibliothèque Royale.

fè

Kouen ong yek io.

Figures pour le Yi king, par Kouen ong.

Postface de Sye ai |§ j ^.

{-B-ja-f) (b ^ Pê ^ ^ iic) {m » «)

3! Partie

LIVRE DES HISTOIRES.

Syang sye.

Le Chou king (Livre des Histoires).

Cité par le Tong hyeng tja p keui comme imprimé à Kyeng ijyouy || jHî.

Sye tjiyen.

Le Chau kitig.

10 vol. iii-4.

Miss. Étr. Séoul.

Trente-deux tableaux avec figures, relatifs aux généalogies, sciences, rites, coutumes, etc., d'après le Cluni king.

Préface par Tshai TchJien, ^ iJC, surnom Tchong ^Ç^ # W<f (1167-1230), élève de Tchou Mi, -^ ^ {MayerSy I, 748), d'après l'édition duquel est faite l'édition coréenne. A la dernière feuille du 10? volume, se trouvent les indications : j^ M o? ^ Pi ^ 1^)Kj " nouvellement gravé en l'année kyeng " ijin (1880 ?) planches conservées à la Bibliothèque "Koyale".

(t ^ ^) {HxnLxiir} {m m m}

126 LIV. ni : æNFUCIANISME.

Un ouvrage répondant à cette description est indiqué dans un catalogue publié chez M. Le-roox, éditeur, en 1876.

Syaiig sye iai tjiyen.

Le Chou king, texte.

2 vol. petit in-8, mss.

Titre au verso du IV feuillet du V/ volume, repro* duisant le titre de Ouvrage imprimé; au milieu fi ^ ^ M* en caractères li, ^; à gauche " gravé " au printemps de l'année 1800", MM ^ ^ % à droite, **les planches sont conservées à la maison Ui

Préface datée de 1756, fê Hl ^ ^, signée Lou Kien tstieng, de Te tcheou, ^* jHI iÉ[^ # ; seconde préface, non datée, par Lou Oen tchhaOf j^ ^ 5S • ^® texte du Chou king, diffère du texte généralement admis ; il a été conservé à Te tcheou et revu avec soin par Soen Tshing tchhoan, surnom Tchi lou, ^ ^ JI| j^H^, originaire de cette localité; l'auteur de la préface prétend en suivre la trace jusqu'au vieillard Fou cheng, j^ ^ (Mayers, I, 47).

Examen des variantes.

Texte des 4 livres, avec les notes de Tcheng Khang tchheng, MR J^ ^> postnom Miuen, ^ (127-200 de l'ère chrétienne; Mayers, I, 59).

Appendices.

CHAP. I : LIVRES CANONIQUES ET CLASSIQUEft 127

L.O.V.— Brît. M.— Coll. v. d. Gabelentz

Communément désigné en Corée sous le nom de Sye kài (vulgaire hâi) ㄑ ㄧ ㄞ ㄟ 5 chaque caractère du texte chinois est suivi d'une explication en coréen.

Nouvellement gravé en l'année kyeng Ijin[^] J[^])[^] (1880 ?), les planches sont conservées à la Bibliothèque Royale.

Sye tjyen tai moun.

Texte du Chou kiftg,

1 vol. in-4, 67 feuillets, formant 2 livres.

Texte avec quelques notes, mais sans commentaires ; dans la marge supérieure, sont placés des caractères indiquant les particules de liaison que l'on emploie

LIV. III: OONFUaANISME

pour la récitation en sino-coréen ; cette édition est faite à l'usage de ceux qui se présentent aux examens de récitation.

Liste des principales particules employées dans le style classique.

Caractères.

Prononciation.

ou

n[^] ou nî[^]

iSimfÊÉ![^] ou

eul

ro

eul ro

eî

eui

hâral

et» j

hâsyoeye

hânora

i-eulsâinira ra

ttanye irota

hânânta

hâtota

roeyo-ita / rosi-ita hâsita

Seni.

marque le nominatif id. vocatif

id. accusatif

id.

id.

id.

instrumental, ablatif

datif, locatif gpnitif

id. impératif

id. (respectueux)

fin d'une phrase où le verbe est à la première personne (.)

fin de phrase (.)

id. (respectueux)

. (-fra-f)

(bi^ê^5^-)

Caractères.

'g^M'^^ ou

Prononciation.

ou

irira

ko

mye

hâko

hâmye

imye

ni-o

isa

hâsiko)

hâsimye)

h&nani

Sena.

fin d'une phrase au passé (•)

îd. (respectueux)

fin d'une phrase au futur à la première personne

îd. (respectueux)

fin d'une phrase au futur à la troisième personne

et ou fin d'un membre de phrase (;)

id. (respectueux) fin d'un membre de phrase

futur suivi d'un (;) marque du caiif^

si (conditionnel)

(JtV"tiSv^)

LIV. m : OONFUaANTSME

GRiactères.

Prononcution.

hâsimyen èatenn

h&sa

eulfiâ

rî-eulsa

si-eulsa

hol

holteun

honi

ini

hâni

hânoni

hâtasyoni

rosyoni

enâl

enî

î-enî

hasiQi

esini

hotai

hontai

hantai

to

hâyato

rato

i-enâl

hâsitai

Sens.

si (respectueux)

comme, étant, ayant id. (respectueux)

pendant que ou participe présent

id. (respectueux) sur le point de

comme, puisque

id. (respectueux)

bien que

id. (respectueux)

(•^ja^){t<9è^5^){m » »)

Caractère.

Prononciation.

Senii.

hâsatai 1

hâfiintai >

bien que (resi^ectueux)

t^mTL

erinàl)

isi^ ^

hâyam ^

osa f

rasa i

après avoir fait

i-osa /

hàsi»i

id. (respectueux)

hâteni

il faisait autrefois, mais...

il fait (marquant Tétonne-

«rHX

hanantai

ment et suivi d'une interrogation)

nm

hâna

cependant

t^jm

enî-oa

d'autre part

on eteun

à plus forte raison

esiteuu

id. (respectueux)

nm

roron

de préférence

koa) oa J

et (entre des substantifs)

en a

ou

n ou 2,n

eun) nan J

quant à

Ê\Ji

oai

oui

honti

si dubitatif avec le passé

nmin.

hanonti

îd. futur

•sr

ka ^

interrogation (?)

/^ Otl /*

tye)

(tA^#)

(^ ^v ^Li5v»)

132 LIV. III : CONFUCIANISME.

PronoDciatioii. Sens.

• ^ ^M' ^ liori-itko îd. (respectueux)

IK)ur citer des paroles et •fl-j^jjv ohâmyo a>ntinuer ensuite la

l»hrase

i_ ^ . . . i)Our citer ce que Ton fût

hani-ita * ^,, n-, ^: Jta^^

ou ait soi-même

Pour les particules du style des yamens, voir You sye hpU tji

4S Partie LIVRE DES ODES.

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

Communément désigné en Corée sous le titre de Si kài (vulgaire hàì)y ^ j^» ^î " ^j. Chaque caractère du texte chinois est suivi d'une explication en coréen. Les 22 premiers feuillets du premier volume sont consacrés à un vocabulaire des expressions chinoises difficiles à comprendre, qui s'y trouvent expliquées en coréen.

Nouvellement gravé en Tannée hyeng ijin, ^ J^ (1880 ?), les planches sont conservées à la Bibliothèque Royale.

làsd. Mm

Ryei heui tjiip syel tai tjiyen {Id ki f»i chœ ta t»itieii)^ Grande édition du Id ki avec explications.

15 vol. in-4 formant 3 livres.

B.R. 18 vol.

Préface de ^ | ^, Tchhen Hao, qui vivait sous la dynastie des Yuen, jt (1260-1368).

Avertissement, liste des commentaires.

Cette édition est conforme à l'édition chinoise donnée, par ordre impérial, par Uou JKoaug, ' ^ J^, surnom Koang ta, " ^ " ^ j 1370-1418 (cf. Maycn, I, 187).

A la fin du dernier volimie, se trouve l'indication: J^ 't^ ^ ^ ^ ^ |lf ^J, "nouvellement gravé en "l'année mou sin (1848 ?), à la 31 lune, au Camp du * ^ Gouverneur de Kyeng syang^ j^ fSj '*.

NOUVELLEMENT GRAVÉ

16 vol. in-folio.

Les quatre premiers volumes renferment : une préface de 1536, signée Lâu jfian, B ;f^ ; un rapport, présenté à TEmpereur par Tchou Mi, ^ ^, lors de rachèvement de sa révision des trois rituels ; une préface de Kia Kong yen, M S j^> Académicien sous les Thung, ^ ; une autre préface par Tchhen Phou, de Ning te,^^^^\ tables pour le texte et les figures ; texte seul.

Les volumes cinq à quinze renferment, en dix-sept livres, le texte avec commentaires et planches. Dans le dernier volume, se trouvent une série de passages des Classiques et des commentateurs pour servir de références, ainsi qu'une postface, de Tannée pyeng sin^ ^ ^ (1536), par Han Nai long y ^ ^ S, Précepteur du Prince Héritier.

(t ^4) (j^v^Liôtr) (il m m)

136 LIV. III : CONFUCIANISME.

6? Paetut

MWX

Tchyoun tchyou tjiip tjiyen tai tjiyen.

Grande édition du texte et des commentaires du

Tchhoen tahiemi.

18 vol. in-4.

Impression en caractères mobiles paraissant dater du règne de Tjyeng tjong.

Tja tjiyen {Tao tchoan}.

Commentaire de Tso (sur le Tchhoen tshiewi).

10 vol. in-4.

CHAT. I : LIVRES CANONIQUES ET CLASSIQUEa 187

Auteur : Tso Khieou ming, Jè i^ 59 (Mayers, I, 744).

Préface de Tou Yu, jfeh ^, 222-284 (Mayers, I, 684) ; deuxième préface, qui semble être par le même auteur et est postérieure à Tan 280 de notre ère, ^ J^

Avertissement : le Roi Syen tjo avait ordonné de publier les Livres Canoniques et les Classiques, mais le travail ne put être achevé. La présente édition est conforme à celle qui a été donnée dans les années Khai tchJie^ig, ^ ^ (836-840).

Tableaux chronologiques, carte géographique, index méthodique, généalogies, index des noms de pays et des noms d'hommes.

Texte

A la fin : liste de la Commission chargée de l'impression et historique détaillé des caractères mobiles ; le présent ouvrage a été imprimé en 1796

H + ^HM

Cf. Tjou tjâ sa sil.

Ho tjyen tchyoun tchyou.

COMMENTAIBE DE Hou SUK LE TchhOCn tshieOU.

24 vol.

Cité par le Tong kyeng tjap heuL Auteur : Mmi 'An koe, '^ ^

(T>H4) [if^txiir^) {m m m)

1S8 IJY. m: æXFDCLàinSMK.

71 Partie

LRTIES CLASSIQXJES.

8â sye tjip tjou.

Les 8eu chou (liybes CLAfisiQXTEs), avec oommentaibiis.

Édition de la fin du Ko rye, citée par le Tai long aun ok; elle fut donnée d'après l'édition de Tchou Hi, ^ ^, sur la proposition de Kouen Pau, {(j\$.

Sa 9ye hoang tjou.

Les 8eu chou avec odmmektaibes.

Impression en caractères mobiles (cf. Tjou tjâ sa sil)*

xm^M^m^M

Tai hak tji nam tjiyoung yong tji nam.

Guide (pour l'intelligence) du Ta hio, et du Tchang yofig. (cf. N? 210 et sqq.).

1 vol. in-8 (relié à reuropéenne) .

Brit. M. 15202, C 25.

Texte et commentaire de ces deux livres classiques; rîmpressîon est grossière, peut être a-t-elle été faite en caractères mobiles.

Autre titre : i^^^ ^ MM^f Tai hai htoïig tji tjiyoung yong tjiyang kou.

Tai hak en kâi.

Le TaJiio avec traduction coréenne.

1 vol. in-4 en 10 chapitres, 32 feuillets,

B.R.— L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz.

Communément appelé Tai kài (vulgaire hòi) 台 界 ; chaque caractère est expliqué séparément en coréen.

Nouvellement gravé en l'année kyeng ijin, 庚 辰 (1880 ?), planches conservées à la Bibliothèque Royale.

CHAP. I : LIVRES CANONIQUES ET CLASSIQUES 141

MBM

Tjyoung yong en kài.

Le Tchong yong avec traduction coréenne.

I. 1 vol. in-4 en 33 chapitres, 61 feuillets. B.R.— L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz. Communément désigné en Corée sous le nom de

Yong kài (vulgaire hòi) 永 界 ; chaque caractère du texte chinois est suivi d'une explication en coréen.

Nouvellement gravé en l'année hyeng tjiu 庚 戌 (1880 ?), planches conservées à la Bibliothèque Royale.

II. Autre édition du même format et avec disposition des pages identique. Elle semble être du siècle dernier et porte la date hyeng o 庚 午 (1750 ?) A la dernière page, se trouve un sceau portant les huit caractères suivante : 庚 午 庚 辰 庚 戌 庚 子 庚 寅 庚 卯 庚 辰 " planches conservées par Ha Kyeng ryong (?) à Tjyen

" tjyou ".

ut UV. m : CQNFDCIAinaMK

tkMmM

JRan e en hòi.

Le Loen yu avec traduction coréenne.

4 vol. in-4, formant 4 livres.

B.R.— L.O.V.— Coll. V. d. Gabelentz.

Communément désigné sous le nom de Ran kài (vulgaire Non hòi) 蘭 界 ; chaque caractère chinois est suivi d'une explication en coréen.

Nouvellement gravé en l'année hyeng tjtn, 庚 辰 (1880 ?), planches conservées à la Bibliothèque Royale.

lêi ^ ff

Ban e gin eui.

Nouvelle explication du Zoen yu.

Citée par le Tai tong oun ok, composée par Kim Yen, ^i^9 pour le Roi Yei tjongj alors Prince Héritier.

Ron e tjiip tjou.

Le Loen yu avec collection des commentaibes.

2 vol. in-folio (reliure européenne), ayant formé 4 vol. coréens (incomplet, livres 6 à 14). Bibl. Nat., fonds chinois, 2140.

Impression peu élégante.

Maing tjâ.

Le Meng tseu (Mencius).

Édition citée par le Tong hyeng tjaip heui.

Maing tjâ tai tjiyen.

Gbande ÉBiTioir DE Meng tseu.

4 vol. in-8, formant 4 livres.

Vieille impression, sans date.

Il ^ m E : ^ Ir

Maing tjâ tjiip tjou tai tjiyen.

QsANBE édition DE Mefig tseu avec commentaibes.

(t ^ ^) {Hxnvxiv^} {m m m}

144 LTV. m : CONFUCIANISME.

7 vol. in-4, formant 8 livres.

B.R.— L.O.V.— ColL V. d. Gabelentz.

Vie de Meng tseu par Tchoii Si, ^ ^, et commentaires du même.

Cet ouvrage est en général réuni au suivant ; ils ont été mentionnés ensemble dans les Mémoires de la Société Sinico-japonaise, 1888, VII, p. 236.

mf[^]M

Hyo kyeng en hâi.

Le Hiao king avec traduction coréenne.

1 vol. grand in-8, 27 feuillets.

Sous chaque caractère du texte chinois, se trouve la prononciation sino-coréenne, les particules de

146 LTV. III : CONFUCIANISME.

liaison sont indiquées en coréen ; chaque paragraphe est suivi d'un commentaire en langue coréenne.

m[^]fÊ

Pyel 9ye hyo Jcyeng.

Annexe au Hiao Mng.

Cet ouvrage traitait de la naissance et de la vie de Confucius et de ses principaux disciples ; il fut offert à l'Empereur par les envoyés du Ko rye en 951, J[^] jlfil 7C[^] avec les deux suivants ; Ma Toan lith Mi % S[^]9 V[^] rapporte le fait, ajoute qu'aucun de ces ouvrages ne traite de matières qui puissent être dites canoniques : ne les ayant pas vus moi-même, je les range ici uniquement à cause de leur titre.

mm[^]m[^]"[^] mm

Hpyo tyei hou hâi hong tjâ ka e {Piao thi kiu kiai khang tseu kia yu}.

Entbetiens domestiques de cx>nfucius, avec commex-

taibes et notes marginales.

1 vol. in-4 (reliure européenne), en 3 livres; le 1[?] feuillet du IV livre et le 1[«]/ feuillet du 3[!] livre sont manuscrits.

Brit. M. 15201, C 13.

Bonne impression ancienne, en caractères un peu grêles, de formats différents pour le texte et les commentaires ; notes imprimées dans la marge supérieure. liCS lignes verticales qui séparent

les colonnes du texte, ne vont pas jusqu'à l'encadrement de la page, ce qui a permis à M. Satow, puis à M. E. Plauchut (le Royaume Solitaire, Revue des Deux Mondes, 15 février 1884, p. 894 ; voir aussi Corea, the Hermit nation, p. 67) de dire que cet ouvrage a été imprimé en caractères mobiles : l'aspect des lignes en question

CHAP. n : OUVBAGE8 SUB œNFUCIUS. 149

ne me paraît pas absolument probant, surtout puisqu'à la fin du 3^e livre, on trouve les mentions suivantes : "gravé en 1317, par Tehhen Clii fou, à la librairie

cette formule n'est, à ma connaissance, employée que pour la gravure d'une planche. De plus il n'est pas possible de faire remonter jusqu'à 1317 une impression en caractères mobiles, puisque la date de l'invention de ce procédé est explicitement fixée à 1403 par divers textes (cf. Tjou tjà sa sil). Les Coréens se sont bornés ici, comme souvent ailleurs, à reproduire intégralement une édition chinoise, sans ajouter la date de la réimpression.

Le commentaire est de Oang Koang tneou, surnom Khig yeou[^] nom littéraire Yeau thang, [^] ^ 3ÊJgll:i:t[^].

Postface sur la vie de Confucius ; liste des images du Saint ; biographie, généalogie ; culte qui lui a été rendu dans le royaume de Xoiï, ^{^^} dans l'Empire et même sous les Kin, [^], jusqu'à la date de 1309, [^]"j[^] H ^{^^*}[^] ; figures relatives à ce culte.

A la fin de la table des matières, on trouve l'indication : "gravé au Collège Tshang yen, à l'automne

"de l'an 1324", ^{^^} f [^]fcl[^]i[^]f |5^{^^} If; la rédaction même indique qu'il ne s'agit pas d'une réimpression ; c'est donc que la gravure, commencée en 1317, a été achevée en 1324, ce qui réduit à néant

1. On peut remarquer que, l'ouvrage étant postérieur à 1309, il est bien invraisemblable qu'il ait été publié en Chine, puis réimprimé en Corée en 1317.

150 LIV. ni : CONFUCIANISME.

rhypothèse de rimpression en caractères mobiles remontant à 1317.

Cf. Wylie, p. 66, et Cat. Imp. liv- 91 et 95.

ÏL î

Kong Ijâ ka e {Kho[^]ig tnea kla yu)[^] Entretiens domestiques de oonfucius.

3 vol. petit in-8, impression grossière.

B.R. 2 vol.

Ouvrge coréen portant à tort le titre ci-dessus.

Préface non signée et non datée (époque des Man,

Abrégé du Khong tseu hia yu, avec notes.

Liste de 62 disciples de Confucius.

Histoire du Sage, d'après le KJiong tseu hia yu.

Tableaux chronologiques et généalogiques, tableaux de noms posthumes et de fonctions relatifs à Confucius ; temples élevés en son honneur, prières qui lui sont adressées, rites de son culte, d'après les Stituts des Mluff {Ta ming hoel tieti, ;;^ ^ ^ ^}'

Liste des lettrés célèbres chinois et coréens.

A la fin du volume : gravé en kap jjà^ ^ -f i (1864 ?), à Htai in, ^ \l, par Pak Tchi you, \\^ gC

İL î^ ii ifâ

K(yng jjà htong keui (Khong tseu th<mg ki). Vie de confucius.

1 vol. in-4, 123 feuillets, B.R.— L.O.V.

(•^ja4) (b^pè^5ic) {m n »)

CHAR n : OUVRAGES SUR œNFUCIUS. 151

Préface de 1501, ^fa^B^-^Mf par l'Académicien Ideou Choei, l^fl^; autre préface de la même année par Sie To, ^ ^.

Avertissement.

Note explicative par Tu JPhan fou, J^ ^ J^f datée de 1503, ^ ?§ ^ %

Cet ouvrage, composé par Tu Phan fou, originaire du Koang tong, J^ !^, est la vie de Confucius disposée année par année.

A la fin du volume, note sur l'impression coréenne : "gravé à Tjyang Byeng^ en 1625, à la lOS lune"

Kouel ri tji {Khiue U tehi).

Notice sur Khiue H. *

40 vol.

S.xv*

L'Ecole des Langues Orientales possède le 1^{er} volume, formant 1 livre (in-folio, 38 feuillets).

Première préface par Id Tong yang, de Tchhang cha, ^^y^ ^, Grand Chancelier, Président du ministère de la Guerre, etc.: Khiue U est l'endroit où a vécu Confucius, un temple en son honneur, qui s'y trouvait, a été réédifié en 1504, ^ Jp ^ -^ ; le présent ouvrage a été composé par ordre de l'Empereur à cette occasion ; la préface est de 1505, 5^ -/^ Z, i.

Seconde préface de la fin de la même année, rédigée après la mort de l'Empereur Hiao tsong des Ming,

(⁴) (^v ^{ie} ^ô ^v) [m » m)

152 uv. m : æxruciANisME.

B[^] A[^] ^, qui a régné pendant les années Hong trhi, 5[£]i 7p (1488-1505), par Siu Yuen de Teh-hang fcheou, è iffl Ife iS> Gouverneur du CTK[^]in tong, lU[^] • Ouvrage a pour sujet tous les documents relatifs à Confucius, temples, stèles, objets du culte, rites, etc.

Ce premier livre se compose uniquement de figures repr[^]tant : Confucius dans différentes circonstances de sa vie (6 pagee) ; la topographie du royaume de Lo9[£]^ (10 pages) ; le temple de JS7i iite li, sous les Song, ^, les Kin, ^, et les Ming, ^ (12 pages); les objets rituels, instruments de musique, danses rituelles (37 pages).

La dernière page donne la date de l'impression coréenne : p5[^]i Py[^]9[^] (1546 ?) ; elle indique aussi les noms du dessinateur et du graveur, vraisemblablement de l'édition primitive : ^An Tsong kien, ^ ^ i^f et Oen King choe[^]t, % ^

mmn

Syeng tÿjek to {Cheng tsi thou}.

Planches relatives à l'histoire de Confucius.

1 vol. in-folio, 53 feuillets.

Ce volume paraît avoir été imprimé d'abord sur une bande continue de papier coréen, qui a été montée ensuite sur fort papier japonais ; les huit premiers feuillets contiennent un titre en caractères sigillaires : ^ J^ j^ ^ ; une notice datée de 1592, H ® H "i" ^, et signée Tchang Ting teng, 5ê M ^, juge provincial du Chan tottg, |1| ^, Expli-

CHAP. n : OUVRAGES SUR æNFUOUS.

cateur impérial ; une notice sur Confucius, d'après Seu 9na Tshien, u| i% ^, et Tchou Hi, ^ ^, et deux autres notices, qui ne donnent pas de renseignements sur Torigine de l'ouvrage. Les quarante-cinq autres feuillets comprennent des dessins représentant diverses circonstances de la vie de Confucius. Le volume est incomplet.

Yâtement de desaoos en gaae bleue, £|\$ Ifi X-[^]>

m ^ A- mmM

Houn eui syo hak en kài.

Le Siao hio avec traduciiox coréenne, édition dite

POUR l'instruction.

S.xv.

Syo

hak tjiip .

syel

Le Siao hio avec collection des commentaires.

I. 1 vol. in-4 (reliure européenne), formant 6 livres. Brit. M. 15229, D 2.

Cette belle édition, qui paraît avoir été imprimée en caractères mobiles, a été faite par ordre royal, par Tjyeng Youj de Syoun an^{^ ^ ^ JÊ}, et Ri Kaniy de Tjyei nyeng, ^{^ ^ ^ i} ; préface par le premier de ces deux personnages, datée de 1486, [^]

Avertissement, table, . discours, etc.

156 LIV. III : OONFUCIANISME.

IL 1 vol. grand in-4 (reliure européenne). Brit. M. 15229, D 3, Reproduction grossière de l'édition précédente.

I. 5 vol. in-4, formant 6 livres

B.R.— L.O.V.— Brit. M.

Communément désigné en Corée sous le nom à[^]Syo kài, (vilgairè hài) /h[^], A[^]!* Chaque caractère est suivi de la prononciation figurée en lettres coréennes, les paragraphes sont accompagnés d'un commentaire en coréen.

Le 1[®]/ volume est précédé d'une préface en chinois et en coréen, écrite en la 21 lune de l'année kap ijà,

CHAR ni : PHILOSOPHIE CLASSIQUE 167

[^]-j[^] (mars 1744), par le roi Yeng tjong[^] qui y recommande la lecture de ce livre. Suit un avertissement où le même souverain explique en quoi cette réimpression diffère de la précédente. Dans cette dernière (dont les planches avaient été gravées en l'année mou iuy J[^] [^], sans doute 1698), se trouvaient, avec la traduction du texte, des commentaires destinés à faciliter l'intelligence des caractères chinois ; mais l'ouvrage étant trop volumineux, Yeng tjong a fait supprimer une grande partie des annotations : celles qui étaient indispensables pour élucider les passages difficiles à comprendre, ont été seules conservées. On a reproduit ensuite, avec une traduction, la dissertation et l'exposé que Tchou Si, ^{^ ^}, a composés le IV jour de la 3^e lune de l'année 1187, [^] fK T :[^] > et a placés en tête de son ouvrage.

II. Il a été publié du même ouvrage une édition, avec une traduction sans doute nouvelle, imprimée en caractères mobiles en 1797 (cf. Tjou tjà sa ail).

Syo hak.

Le &ia4> hio.

10 vol. in-4, 5 pour le texte chinois, 5 pour la traduction coréenne.

Préface écrite en 1814, ^ ^, par ordre royal, par Ri Tek syengj ^ ^ ^, Ministre de la Guerre.

Autre préface écrite en 1744, ^ • ^, par ordre royal, par HoTig Pong tjo, ^ ^ ;#.

158 LIV. III : CONFUCIANISME.

Avertissement par Im Tyeng^ H J^ Secrétaire au Ministère de la Guerre, pour l'édition de 1814: cette édition est conforme à l'édition " d'instruction" de la Salle Royale Syen tjyengy ^ ^ ® IW ^ » gravée en 1429 (voir plus haut, n° 235).

Avertissement de l'édition de 1429.

Table.

Texte et commentaires de Tchou Ht, ^ ^.

A la fin du 6? livre, se trouve l'indic^ition : " gravé " nouvellement à 31ou kyo au If mois de 1744", ^

Postface non datée par Syeng Hon, de Tchyang nyengy ^ ^ ^ ^ . ^ ^ ^

2? postface, non datée, de Ri Uàng poky ^ ^ Jg. |g.

Htai keuh to syel {Ttai ki thou choe).

FiGUBES DU Ttai ki (principe primordial) avec

S j^ -ffi: H

Hoang keuk kyeng syei sye [Hoang ki king clii chou].

Écrits traditionnels sur le canonique du principe primordial.

Cet ouvrage, avec le Tong sa po hpyen, forme 9

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 169

volumes à la Bibliothèque Koyale ; il se trouve dans la collection Syeng ri tai tjyen sye.

Auteur : Cha4> Yong, SR ^.

Cf. Wylie, p. 69 ; Cat. Imp., liv. 108.

ra W ^ PpI Sa sye hok moun {Seu chou hoe oen

Questions sur les Seu chou.

Auteur : Tchoii lli, ^

Tai hak yen eui {Ta hio yen yi).

Développement du Ta Mo.

12 vol. in-folio, formant 43 livres.

Cet ouvrage, dû k Tchen Te sieou, ||t nom littéraire Si chan, @ |lj, Académicien, Président du Ministère du Cens sous TEmpereur Id tsong des Song, ^M^ (1225-1264), est l'illustration, par des exemples historiques, des doctrines du Ta Mo (cf. Wylie, p. 69 ; Cat. Imp., liv. 92).

Il est précédé d'une préface, de deux rapports et d'une dédicace à l'Empereur ; ces quatre pièces sont de Tchen Te sieou et portent la date de 1234, jf^

160 UV. m : CX>KFUGTANIHI£.

^ 7C^ - L'Wition coréenne est faite d'après une édition chinoise de 1527, ^ S^ ^ ^, et reprodmt, en tête du VI volume, une préface composée par TEmpereur, qui rappelle la prédilection pour cet ouvrage de Thai t^au, fondateur de la dynastie des

Jtring, m±fiBi (136S-1398).

L'impression coréenne a été faite à l'aide de caractères mobiles en métal, comme le prouve, outre l'aspect des caractères et encadrements, la présence, à la fin du 12f volume, de trois post-faces qui indiquent les origines de ce procédé (cf. Ijau tjà sa HI).

Syeng ri iai tjyeii gye {Sing U ta tsiu^ n chou). Grand bectjeil de phelosophie naturelle.

40 vol. in-folio, 70 livres.

Cité par le Toriff hyeng tjap keui, le / ryoun hæng sil to.

Cette compilation fut achevée en 1415, ;^ |j| -f* ' ^ ^, par Hou Koang, ' ^ J^, sur ordre de l'Empereur.

L'édition coréenne, non datée, est la reproduction de la chinoise.

Préface écrite par l'Empereur, liste des auteurs dont un ou plusieurs traités sont compris dans la collection ; liste des membres de la Commission d'impression ; dédicace de présentation ; table.

Cet important recueil, en 229 livres, renferme d'abord des traités complets de Teheau tseu, ^

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 161

^ (cf. n° 326) ; Tchang tseu, ^ ^ (cf. n° 327) ; Chao tseu, SK T* i^ ^ - » = 327) ; Tchou tseu, ^ ^ (cf. n° 327) ; Tshai Yuen ting, ^jt% (surnom Ki thang, ^jS, 1135-1198; cf. Mayers, I, 754 a) ; Tshai Tchhen, ^ JJJ (surnom Tchang me, ^ S^ t nom littéraire Kieau fong, % ^, 1167-1230 ; cf. Mayers, I, 748) ; en tout 26 livres. Le reste de Touvrage étudié, d'après les anciens auteurs depuis Té-

poque des Han, :^, diverses questions de philosophie, telles que la raison, ^ ^, ri keui ; les esprits, f^ ^, sin kouï ; la philosophie naturelle, t£^> «yeny ri; les chefs de la doctrine, ^9 io hiong ; les sages, ^ ^, syeng hyerij etc. Cf. Wylie, p. 69 ; Cat. Imp., liv. 93.

2? Partie

OUVKAGES CORÉENS.

ÎT

Hyo hâng rok.

Becueil d'actes de piété filiale.

Cité par le Tai long oun oh.

Auteur: Kouen Pou, |fli\$, qui vivait à Tépoque de Tchyoung ryl ; il composa cet ouvrage avec son fils Tjyoun, i|l, et avec Ri Tjyei hyeuy ^ l'ouvrage fut revu sous le règne de Syei tjong.

Cf. ci-dessous, Sam hang hâng sil ta.

8im heui ri hpyen.

Traité de l'intelligence, du souffle et de la kaison.

1 vol.

Auteur : Tjyeng To tjyen, gR M #•

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 168

Sam hang haing ail.

Belles actions dues à l'obseevation des teois devoirs fondamentaux.

1 vol.

253, H «S If K la

Sam kang hâng ail to.

Planches figurant les belles actions dues à l*observation des trois devoirs fondamentaux.

3 vol. iii- folio, illustrés de 107 gravures.

I. Texte sino-coréen avec traductioçi coréenne en marge. Imprimé en 1434 par ordre du roi Sgei tjongj avec types mobiles en cuivre.

IV vol : Préface datée de la 6? lune de la 7? année SHuen te, ^ ^, et composée par Kouen Tchâi, >® ^, Académicien, Bibliothécaire royal, sur ordre du Souverain. " Notre Boi, y est-il dit, a ordonné de '* réunir les belles actions de ceux qui se sont dis-

* tingués par leur dévouement envers leur prince, ' leur piété filiale, ou leur fidélité conjugale.
Le

* Second Directeur de la Bibliothèque Royale, Syel

* Syourij ^ ^, a été chargé de mettre en ordre les '* exemples qu'on a relevés dans les ouvrages chinois, ' et coréens. Après avoir fait dessiner les gravures,

* on a rédigé le texte, auquel on a ajouté des poésies '* et des éloges. La plupart des vers qui accom-

164 Uy. III: OONFUCIANISIfE.

** pagnent les réeits relatifs à la piété filiale, sont dos " à Tempereur Thai tsofig oen haang H, >fc ^ "XMé^^ {Yong to, ^ife 1403-1424); les éloges " qui suivent, écrits par JRi Tjyei hyeriy ^ ^ If i fonctionnaire coréen, ont été extraits d'un livre publié par mon aïeul PoUj ^, sous le titre de Hyo " hâng roh. Les autres poésies et éloges sont l'œuvre ^^ d'autres mandarins (dont la préface ne nous donne " pas les noms). Le titre a été choisi par Sa " Majesté, qui a enjoint de faire imprimer l'ouvrage " par l'administration préposée à la fonte des carac- " tères."

Table : piété filiale.

2! vol., table : fidélité conjugale.

3? vol., table : dévouement envers le prince.

IL Une édition fut publiée dans le Kyeng syang to, J^ 1^ ^, par le gouverneur Kim An kouJe^ : ^ ^ S" vers 1518, avec le / ryoun hâiny sil fo.

III Une édition du même ouvrage, publiée sous le règne de Yeng tjoJigy contient une postface qui est reproduite dans le o ryoun hâng sil to: elle a été rédigée par Youn Hen kyeiy ^ ^ J^, gouverneur de la province de Hpyeng an^ ^ ^, vers 1726. Ce fonctionnaire fit graver les planches de cet ouvrage qui était peu répandu dans sa province, " après avoir " corrigé la traduction coréenne qu'il ne trouvait ** pas suffisamment claire. 'i

1. La désignation posthume de Thfl tsoug été remplacée, en 1538, par celle de Tchhe^ig tsou, JSK M-

CHAR m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 165

S'il faut en croire l'auteur anonyme du Tjyo syen tjiy le Sam hang hâng sil to serait un livre des plus anciens. " Sous les plus anciennes dynasties/"^ ^* comme sous la dynastie actuelle, on a réuni, dans

* un recueil appelé Sam kang hâng sil, le récit des

* belles actions par lesquelles se sont illustrés les ^* sujets fidèles à leur souverain, les fils pieux et. les

* veuves fidèles à la mémoire de leur mari. Ce livre ^* est traduit en langue vulgaire ; il est distribué

* partout, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de

* la Capitale, de telle façon que, dès l'âge le plus

* tendre, les enfants des deux sexes ne peuvent

* ignorer les beaux traits de vertu qui y sont relatés". (Traduction Scherzer, p.p. 40, 41).

Nous avons traduit par "fidèles à la mémoire de leur "mari" l'expression f,\,\ ;^, rye\ nye, que M. Scherzer rend par " les veuves qui n'ont pas voulu survivre à "leur époux": il est en effet question, dans \e Sam kang de plusieurs femmes qui ont témoigné, sans se suicider, de leur ferme volonté de ne pas se remarier. D'autre part, nous avons remplacé " cet ouvrage est " traduit en toutes les langues " par " est traduit en " langue vulgaire ": ^ "q , pang en étant usité en Corée pour désigner la langue coréenne.

1. En dépit de cette assertion, il est à remarquer que Mfi Toftn Un, S^ JB Je) dans la partie de son ouvrage relative aux Peuples Orientaux, cite d'assez nombreux livres offerts à la Cour de Chine par les ambassades coréennes, mais ne parle pas d'un livre de ce genre. Vraisemblablement, s'il avait été publié avant le XIII; siècle, nous en trouverions une mention dans les œuvres de cet historien, ou du moins il indiquerait combien les peuples de la péninsule se distinguaient par l'observation des trois relations.

168 UV. m : OONFDGEAinSME.

Syoh sam hang kàing sil.

Suite aux belles actions dues à l'observation des trois devoirs fondamentaux.

1 vol.

Hyo hàing, rok.

Recueil d'actes de piété filiale.

Cf. Sam kanff hÀing ni lo, Tong kyeng ijap keui et Hyo hàing rok (n° 250).

Édition modifiée par Syd Syoun^ ^ ^, par ordre du Roi Syd tjong.

X^UWL

Ip hak io syeL

L'entrée dans la science, dessins et traité.

Cité par le Tai^tong oun ok.

Ouvrage philosophique de Kouen ITeun, ^ JE.

Cf. Yang tchon tjiip.

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 167

o hyeng tchyen kyen rok.

Opinions superficielles sur les Cinq Livres Canoniques.

Ouvrage du même auteur, cité par le Tai long oun ok.

Tjà kài.

Explication naturelle.

Ouvrage du même auteur, cité par le Tai long oun ok.

Tjak gyeng to.

L'acquisition de la sainteté, dessins.

Auteur : Kouen Tchài, >^ ^, fils de Kouen Ou,

as-

13 figures pour expliquer les deux principes, la raison, le souffle, la forme, etc.

ii

o ryoun rok.

Traité des cinq relations.

Ouvrage de Ryang Syeng Iji, |^ fjj ^, cité par le Tai Umg oun ok.

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 169

ne pas être comme les serpents qui mordent, de tendre toujours vers le bien comme on cherche à arriver jusqu'au sommet d'une montagne, de développer leur intelligence et d'observer la propreté.

Pi fil

Nâi houn

Conseils pour les femmes.

Cités par le Tai long oun ok, composés par la Reine In syouj 'tH ^ i ^> femme de Tek tjong ; ces conseils sont divisés en sept articles, relative au langage et à la conduite, à la piété filiale et aux relations avec la famille du mari, aux cérémonies du mariage, aux devoirs conjugaux, aux devoirs maternels, à l'esprit de concorde, à l'économie.

JÊi as Ml

Tchyoung %ye tchal.

Tbaité de la loyauté et de la chakité.

Cité par le Tai long oun ok.

Ouvrage en vers; composé, par ordre royal, par Sm Syoun hyOj j^ ^ ^, au sujet des cinq relations.

Ke ha euL Règlement domestique.

Ce règlement, cité par le Tai tong oun okj fut composé par le lettré Han hauen, ^ Bai V^^^ sa maison.

M ^WIU

Yovg hah ijou so.

Commentaires sue le TcIwng yong et le Ta Mo.

Cités par le Tai tong oun ok.

Auteur : Tjyeng Ye tchyang^ MK ^ ^, surnom Pàik ouk^ f^ ^, nom littéraire H tou, — • ^, originaire de Ha tong, iBf !^, élève de Tchyem hpil, i^ \$, docteur en 1490, Académicien en 1498, exilé à Tjyong syeng, ^ |^, mis à mort en 1504 ; réhabilité par Tjyoung ijong^ nom posthume Moun hen^ ' ^ fff^* Ses ouvrages furent brûlés par sa famille^ lors de la persécution de 1498.

CHÂP. m : PHniOSOPHIE CLASBIQUE. 171

z: fSr fi^ S

/ ryoun hàing sU to.

Planches figurant les belles actions dues à l'observation des deux relations sociales.

1 vol. in-folio, avec planches, traduction coréenne dans la marge supérieure.

B.K.— Brit. M.

Cet ouvrage fut rédigé par ordre du roi Tjyoung tjong, en 1518, et parut avec une préface par Kang

172 LIV. ni : OONFUCIANIBME.

Horij ^ ^1 de Tjin tchyen, ^)\\, datée de 1518, jE fê iX ^ • "Le Président du Conseil Privé, Km
**An houh^ ^ ^ Hj signala au Roi l'utilité qu'aurait "un pareil ouvrage et s'engagea à l'écrire.

Mais, " nommé gouverneur de la province de Kyeng gyang, " S f^> il ne put poursuivre ce projet. Il chargea "alors Tjo Sin^ W1^> Secrétaire de la Cour des " Interprètes de le rédiger, puis de le traduire en coréen et de faire graver des planches pour l'illustrer dans le genre du Sam hang hâng sU to. " L'ouvrage fut imprimé dans le district de -Em " sarif ^ iJLl." Kim An kouk fit en outre imprimer dix autres ouvrages de morale populaire : Tony mong èyou tjif Kou kyel syo hak, Syeng ri tai tjiyen «ye, En kài tjiyeng syok, En kài rye si hyang yahy En hai nong %ye^ En kài tjam syCj En kài tchang tjin pang^ En kài pyek on pang, dans les cinq districts de Eyeng tjiyou, j^ jftli de -4n tong, ^y etc. Ce magistrat, pendant son administration, ne manqua jamais de porter à la connaissance du Trône les actes dignes d'éloges accomplis par des fils respectueux et des veuves fidèles à la mémoire de leur mari. Cf. O ryoun Jiàng sil to.

mmiE

En kài tjiyeng syok.

Manuel traduit en coréen pour réformer les mœurs (des gens des campagnes).

Cité dans la préface du / ryoun hâng sil to.

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 173

Kyeng min hpyen.

Conseils de morale adressés au peuple.

1 vol.

S.xv.

Auteur : Kim Tjiyeng kouh^ :^ JE S • Ouvrage cité par le Tai long oun oh^ en 13 chapitres, relatifs aux devoirs de l'homme dans les différentes circonstances de la vie (prince et parents, frères et sœurs, voisins, querelles, patrimoine, épargne, fraude, débauche, vols et meurtres, maître et esclave) .

mm mm

Tjin syou kài pem.

La règle du perfectionnement.

Ouvrage cité par le Tai tmig oun ok.

Auteur : Ryou Oun^ i^ §, surnom Tjiyong ryor^y ' îâÊ f i> ^^ litténaire Hâng tjàiy *jâ 5^> originaire de Moun hoa^ 3ÔC ^fci» docteur en 1504 ; Grand Censeur en 1519, il se fit remarquer par son courage pour défendre les lettrés persécutés ; il fut dégradé.

Son ouvrage, en 15 chapitres, est un cours de morale pratique pour toutes les relations des hommes entre eux.

ii

Htyen myeng to syel.

La volonté céleste, dessins et légendes.

Ouvrage de Tjyeng Tchyoun rariy ^ ^ ^ ^ cité par le Tai tong oun ok, composé de dix articles sur la volonté céleste, la raison, le souffle, les cinq éléments, la nature, etc.; revu ensuite par Htoi hydy

(-frja-f) {biPè^5» (fil VI «)

VOL 1. pi. Vill.

Figure e.\pli(-n^

CHAP. ni : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 175

I. 1 vol. grand in-folio

Brit. M. 15103, E 13.

Cité par le Tai long min ok^ œuvre de Htoi kyeiy

Figures pour expliquer le grand extrême Mai keuk^ >LC S> 1^ ^» hio, le Siao Mo, la psychologie, etc.; derrière chaque planche, légendes explicatives.

Le rapport final forme deux feuillets, il est écrit par l'auteur de l'ouvrage et daté de 1568, ^ ^

II, Je possède de cet ouvrage une édition postérieure, imprimée sur papier grossier, elle forme un volume in-folio, 111 feuillets, et renferme, à la fin, un long rapport qui ne se trouve pas dans l'édition primitive.

m hah htong rok.

Livre complet de philosophie

Ouvrage du même auteur, cité par le Tai long oun oh.

285^ ^' il 1^ 3fc ^ ê ^

Htoi to gyen saing tjà èyeng roh.

Traité sur la connaissance de soi-même, par Htoi to.

1 vol. in-folio, 75 feuillets.

176 UV. m : œNFUaXNISM

Je ne connais que le 1^{er} volume de cet ouvrage et ce volume ne renferme aucune indication propre à faire connaître l'étendue totale du livre.

Préface par l'auteur, datée de 1558, [^]i[^]X[^]- — Premier livre de l'ouvrage : correspondance de Htoï kyei, [^] ^, avec différents lettrés, relative à des sujets philosophiques et entremêlée de pièces de vers. — [^]A la fin : " gravé dans le district de Ha tjou[^] " dans l'hiver de l'année 1585", H M + H [^] 2a

JL

Kbu kyeng yen eui.

Développement des neuf articles (du Tchang yang)

5 vol. in-4.

B.K. 9 vol.

(•[^]JûL-T-) (l[^] ^ 9 > è[^] 5[^] o (fil « t »)

Auteur : Bi Fm tyeky [^] ^ ^ iÊ [^] ^ ^ composa ce livre> alors qu'il était en exil, et le présenta au Roi.

Préface par l'auteur de l'ouvrage.

Postface, datée de 1583, [^]M+ "[^] ^ ^ V[^] ^ V[^] u Syeng ryong, DP [^] f |.

Tjyoung yong hou hyeng yen eui pyel ttip.

Suite au développement des neuf articles du Tchang yong.

4 vol. in-4.

Édition non datée, assez mal imprimée ; avec notes.

Auteur : Bi En tyeh[^] \$ [^] ^.

g >t> 5K iS Myeng sim po kam

Le Miroir précieux de la connaissance du cœur.

1 vol. grand in-8, 28 feuillets.

Extraits des classiques études philosophes.

178 LIV. in : CONFUCIANISM

A la fin : "gravé par Sim Keui tjoj de J5Raî vu, an "printemps de 1664" ^ H î ^ ^ ^ ^ t l

Peut-être est-ce Ja reproduction d'un ouvrage chinois qui porte le même titre.

Cf. Cordier, 833.

VERTU

1 vol. iii-4, 85 feuillets formant 3 livres.

Exemples tîr&t des histoires chinoises.

Préface de Tauteur KJm Youk^ nom littéraire Tjm kok, ^ iê î ^ ^, Grand Conseiller sous Hyo tjtmg, datée de 1704, ^ ^.

Postface de la même date, signée Syek sil san t«, >H ^ IU A î ce personnage a été prisonnier en Mantchourie en 1644, ^ ^.

WLW

Ton hyo rok.

Recueil sur la piété filiale.

23 vol. in-4, formant 5 livres.

B.R. — Kyeng mo koug^ ^ ^ t

Préface composée par le Roi en 1783, 1^ p ^ ^ 4 ^ ^ ^ P. écrite par Ri Pyeng ino, ^ ^ ^ t Gouverneur du Kyeng syang tOy ^ " ^ xĚ*

Préface de 1761, ^ It jfâ 7C ^ H ^ E, par Pak Syeng ouen^ de Eu7ig ichyen, ^)\\ ^ h ^ ^ 9 Précepteur du Prince Héritier, auteur de l'ouvrage.

Avertissement.

La préface royale de cet ouvrage forme aussi un volume séparé à la Bibliothèque Royale.

(• ^ 7î-4) {bm>i ^} {m « m)

18o LIV. m : CONFUCIANISME.

fî 3ie

o ryoun hàing siL

Belles actions pboduïtes par l'obsebvation des cinq relations.

4 vol.

B.xv.

o ryoun liàng sil io.

Planches figurant les belles actions produites par l'observation des cinq relations.

Texte chinois et traduction coréenne.

5 vol. in-4, en 5 livres, avec 150 planches. L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz.

Impression royale faite au moyen de types mobiles,

1? vol.: préface composée par le roi Tchyel tjon^y en la 10^e lune de Tannée, keui mij S tⁱC (octobre 1859), et respectueusement calligraphiée par Kim Pyeng hak^{^ ^ ^}, Président du Ministère des Fonctionnaires, Grand Compositeur des deux Académies : " L'ouvrage intitulé Sam kang h^ang sU, qui fut " publié par ordre du Roi Syei tjong, ne traitait que " de la fidélité, que doivent témoigner les sujets à " leur Souverain, des devoirs des enfants envers leur " parents et de la vertueuse conduite des veuves qui ** ne se remarient pas. Sous le règne de Tjyoung

(-[^]514) (t[^]\$P^è5ic) {m Mi «)

CHAP. m : PHILOSOPHIE CLASSIQUE. 181

" tjo[^]g^j en 1518, on rédigea, sous le titre de Iryoun " h^ang sUf un livre où il était question des relations " entre les vieillards et les jeunes gens et des relations entre amis. Ces deux traités ont été en usage " pendant plusieurs siècles. C'est le Roi Tjyeng " [^]jong[^] qui, en 1797, les réunit en un seul ouvrage " sous le titre de o ryoun liàng sil. Bien que ces " cinq régies fondamentales soient basées sur la " morale naturelle, le peuple tend à les oublier et il " est du devoir du prince de les lui rappeler. C'est " pourquoi j'ai ordonné d'en graver à nouveau les *' planches, celles qui avaient servi jusqu'ici, ayant " été détruites dans un incendie, l'année dernière, ** (1858), et de réimprimer ce livre pour le répandre " parmi mes sujets."

Suit un décret daté du 1? jour de la 1^{*5}® lune de la 21^e année de Tjyeng tjong (28 janvier 1797), relatif à la publication des ouvrages suivants, imprimés à l'occasion du soixantième anniversaire de la Beine mère :

Syo hakf

o ryoun h^ang «i/,

Hyang eum tjoⁱc ryeij

Hyang yak.

Préface du o ryoun h^ang sil to, par Mi Man syoUf[^] Bfe[^]9 Compositeur de la Bibliothèque Royale, Membre du Conseil Privé, etc.

Préface de la 1^e? édition du Sam kang h^ang sil to.

Postface de l'édition du même ouvrage publiée sous le Roi Yeng tjo.

Préface de la 1[^]S® édition du Iryoun h^ang sil to.

(-n-7f^)(b^9)A>av^)(a gi m)

182 LIV. III : CONFUCIANISME.

Liste des fonctionnaires chargés de la révision de Tournage et de la surveillance de l'impression.

Table du 1^{er} vol.: traité des relations entre les parents et leurs enfants.

22 vol., table : Relations entre le Souverain et les sujets.

3^e vol., table : Relations entre les époux. 4^e vol., table : Relations entre frères, 5^e vol., table : Relations entre amis.

A la fin de cet ouvrage, est placée une note relative aux impressions en caractères mobiles ; elle nous apprend que l'édition du *O ryoun haeng sil to fut* imprimée en 1797, avec les caractères fondus quatre ans auparavant et nommés *tyeong ri tjae* ^ ^ ^.

Cf. 2^e ou *tjae sa sil* *

K^ Koun in yo hyeL Conseils importants aux soldai-s

1 vol. in-12, 4 feuillets, mss.

Ces conseils ont rapport aux rites, à la justice, à l'humanité, à la bravoure, à la prudence et à la loyauté ; rédigés en 1887 par le Général Han Kyou sye ^ ^ Èe A 9 pour les soldats du camp de J'an ^ oui, '7|t ^ ^, ils ont circulé en manuscrit : une copie en existe au Commissariat de France à Séoul, une autre à la Mission catholique de cette même ville.

CHAP. m : PHNX)SOPHIE CLASSIQUE. 188

f H P ^ IT

Sam hang myeong haeng rok.

Actions éclatantes dues à l'observation des trois principes.

Ouvrage en coréen.

J'ai trouvé le titre de cet ouvrage, comme du suivant et de plusieurs romans (cf. liv. IV, chap. ni) dans une liste manuscrite, que je dois à l'obligeance de quelques Coréens.

PS R M ^ ITai pyeh yen eui.

Explication du débrouillement du chaos (?).

Ouvrage en coréen (liste manuscrite).

Manille en pierres découpées, Sfttt4l.^*^

m ë> u. fSi n

Hoi sa pou 8o tjou.

Commentaire sur le IA sao.

1 vol.

Cité par le Tai long oun oh.

Commentaire de Kim Si seup, ^ ^ W-

Sur le Id sao,]|^ JEU, et son auteur KMu Ytien,

188 LIV. IV ! LITTÈRATURR

JS M, OU Khiu JPhing, M ^ (IV? siècle av. l'ère chrétienne), cf. Mayers, I, 326.

Cf. Wylie, p. 181 ; Cat. Imp., liv. 148 ; Cordier, 828, 1873, 284.

Hpoung so houei pem.

Imitations des Koe fong et du Id sa4>.

2 vol.

Ouvrage cité par le Tai tong oun oh; les Koe fong^ ^ JSl, sont la première partie du Chi king.

Collection d'odes en vers antiques, composées par les poètes chinois depuis la djniastie des Ifan, ^^ jusqu'à la fin de celle des Yuen, JC (à 206 av. l'ère chrétienne jusqu'à 1368). Cette collection a été rassemblée par Syeng Kyen, f^ {§,.

mM^M

To yen myeng.

(Poésies de) Thao Yuefi ming.

2 vol. grand in-4.

Édition gravée sur j)lanches en 1583, d'après M. Satow (History of printing in Japan ; Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. X, part I, may J882).

L'auteur a pour surnom Ytien liang, JC î^> ^* pour second postnom Tshien, j§ (365-427).

Cf. Mayers, I, n° 713 et 715.

CHAP. I : POiSIE. 187

it il 5fe

Tjyeng tjyel syen sàing tjip {Tsing tsie gien cheng tsi). Collection des œuvres du lettré Tsing tsie.

. 1 vol. (reliure européenne) formant 10 livres.

Brit. M. 15324, C 7.

Superbe impression en caractères mobiles sur papier mince ; les quatre premiers livres sont sur papier jaune, le reste est sur papier blanc.

Préface de 1469, /[^]c'ftj S i, par Hia Hiuen de Thien thai, [^] la S [^]i*

Préface de 1480, j[^] > [t + i[^] tl [^] j[^] i[^]. par Tcheou Tlng, de Kia ho, [^] [^] [^] [^]. Les commentaires sont de la Hoan, de JOou Ung, J[^] [^] [^] [^]. Après la table, on trouve une préface par Thong, Prince Impérial Tcliao ming des Idaftg, [^] HS [^] :i: [^] M» le portrait du lettré Tsing tsie et une table généalogique ; les œuvres sont suivies de la biographie de l'auteur, Thao Yaen ming,

Le volume que j'ai vu, est une reproduction co- , réenne de l'édition chinoise, comme l'indique la postface de Tjyeny You kily [^] [^] [^] [^], écrite par ordre royal en 1583, [^] [^] [^] [^].

Hpal ka si syen.

Choix d'odes de huit auteurs.

Cité par le Tai long oun oh.

Le Grand Prince de An hpyeng[^] [^] [^] >k [^] troisième fils du Roi AS[^] yei tjongjdi\QQ plusieurs autres lettrés, réunit, sous ce titre, des poésies des auteurs suivants :

J88 LIV. IV : LrrrÊBATUBK

lÂ JPf, [^] Q, surnom Thai pe[^] [^] Q, nom littéraire TsMng lien, [^] [^] (699-762),

Cf. Mayers, I, 361 ; Cordier, 285, 1605 ;

Ton FaUf tt[^]i surnom Tseu mei, "f"[^], 712- 770,

Cf. Mayers, I, 680; Cordier, 289;

Oei Fing ouu, [^] |K [^], nom littéraire Tchhou yong, [^] [^], magistrat de Sou tcheou, H[^] jHi> il vivait à la fin du VIII^S siècle;

Zieou Tsong ytien, [^] [^] TC» surnom Tseu heou, [^] J\$, 774-819,

Cf. Mayers, I, 419;

[^] JEou yang SHeou, [^] Bif [^]f surnom Yong ehoth f[^] iSif 1017-1072,

Cf. Mayers, I, 529;

Oang Oei, 3Ê Wà> surnom Mo khie, Jp [^]i 699-759,

Cf. Mayers, I, 827 ;

Sou CM, [^] 1[^], surnom Tseu tchan, [^] ||\$f nom littéraire Tong pho, Î[^]J[^], 1036-1101,

Cf. Mayers, I, 623; Cordier, 287, 1606;

Homig Thiug klen, ^ @ ^, surnom Lou tchi, ^ S» i^ ^^ littéraire Ctuin kou, \\ ^, 1045-1105,

Cf. Mayers, I, 226*

Voir aussi Cordier, 828, etc.

E ^ ^ JI® ^ H

Tjyen tjou tang hyen tjyel kou sam htyei si pep {Tsiedi tchou thang hien Isiue kiu san thi chi fa} .

Quatrains de trois genres, par des lettres de l'époque des Ttiung (618-906), édition avec notes.

GUAF. 1 : POÉSIE. 189

1 vol. in-folio (reliure européenne), en 20 liv.

Brit. M. 15324, E 6.

Cette édition est imprimée sur un papier jaune mince, analogue à celui d'ouvrages du XVIII^e siècle ; elle est la simple réimpression d'une édition chinoise.

Préface de 1305, :f^ ^, ;^# Za E» par le vieillard de la montagne Tseu yang, ^ ^ Uj j^ 1^ , -

Table des matières. Notices géographiques et historiques sur l'époque des Tfiatig.

Ce choix de poésies a été fait par TcJieou JPl, de Oefi yang, surnom JPe khiang, ^ ^ ^ ^ f â ^ *

itE

Tjeung tjou tang hyen sam htyei si.

Odes de trois genres par des lettrés de l'époque DES Thang, édition avec notes et augmentée.

Cet ouvrage est cité par M. Satow (History of printing in Japan, Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. X, part I, may 1882) : une édition coréenne de ce livre aurait été imitée, au XIII^e ou au XIV^e siècle, par les imprimeurs japonais.

Les trois genres de poésie, dont il est question, sont probablement ceux qui sont appelés o kou, omi kou, 3Bl "è ; tchil ko, tsM kou, -\^ "è» ^t tjap ryoulf tsa liu, ^ ^ . Dans le premier genre, oau kou, vers antiques de cinq caractères, et dans le second, tshi kou, vers antiques de sept caractères, la strophe se compose de quatre vers, les changements de rimes sont permis d'une strophe

à l'autre; dans le troisième genre, tga Hu, vers mêlés, la longueur des vers n'est pas la même pour toutes les strophes. D'une façon générale, la rime n'existe que pour les vers de rang pair et, dans les vers antiques, le ton des caractères qui ne riment pas, n'est soumis presque à aucune règle.

Cf. Cat. Imp., liv. 187, H IS ^ ^, San m tlumg ehi.

Peut-être cet ouvrage est-il simplement le même que le précédent.

Tang eum tjyeng ayen {Tttang y in tsing stuen). Choix de poésies db l'époque des Ttuttig.

5 vol. grand in -8.

Reproduction de deux ouvrages chinois.

Le premier, en nu livi*e, renfermé dans le V! volume, est intitulé Tang si si eum tjeup ijmi, M ^ in " ^ \$1 b£' Tfufig chi chi pin lai tciou, Collection des anciennes poésies de l'époque des Tfiang, avep commentaires ; ce recueil est dû à l'ang l*e khten, de Siang tchkeng^ au Jio naii, m^MWi^iÛM, postnom eut Hong, ±%, qui y a joint une préface ; les commentaires sont de Tchang Tchien, de Sin kan, au Kiatig sif fl IM ^ ÎÉ" 'M i^ ; préface et avertissement.

Le second ouvrage, par les mêmes auteurs, forme 8 livres (vol. II à V) ; il est intitulé Tang si tjyeng eum tjeup tjou, J^ ^ ÎE # H ^> Thang chi

tcheng yin tni tchou, Collection des poésies régulières de l'époque des Thang.

Cf. Cat. Imp., liv. 188, ^ ^ ^ Thang yin:

l'ouvrage chinois est divisé d'une façon différente.

I. 1 vol. in-folio, 66 feuillets, mss

Les recueils manuscrits de ce genre se rencontrent fréquemment, soit sous ce titre, soit sous celui de Tang eum, ^ ^ . IjCS planches pour imprimer un ouvrage portant ce dernier titre, se trouvent à Kyeng tjoyou ^ ^ , d'après le Tong kyeng tjap keui.

II. D'autres recueils manuscrits sont intitulés Tchil kyeng, 4^ ^ .

1 vol. in-4, 67 feuillets.

IW LTV. IV : LITTÉRATURR

Tanff ryatd {Thang Uu).

Vers réouliebs de l'époque des Thanff.

1 vol. petit in-8, mss., 32 feuillets.

On appelle vers réguliers des vers de cinq ou sept caractères {o ryoul^ j£^* ^ ^ ^ ryoul, -t ^)> où le ton de chaque caractère est fixé par des règles strictes ; ces vers ont, de plus, la même rime aux vers impairs dans toute la pièce, les strophes sont de quatre vers et le nombre des strophes est fixé.

Hf

Sam eun si (San yin cM).

Odes de trois bonzes.

2 vol. in-8.

Auteurs : Han chan tseu, 7^e \1\ ^y bonze en qui s'incarna Mafijuçri, J[^], pendant la période Tcheng kaan, ^ ^ (627-649), à Thai tcheou, dans le Tche kiang, ^Ka'^»

Fong kan, M "Pi bonze qui découvrit la personnalité du précédent;

Préface par Jjhi Khieou yin, ^ Je Mâf f[^] ^ ^ ^" tionnaire de la même époque que les auteurs.

A la fin du 2^e volume, se trouve une postface par le lettré coréen Ok pong[^] gi. ^ • ^ ^ l'année kyeng o, J[^], il trouva un exemplaire de cet ouvrage à la bonzerie de Tjyeng yaixg du Keum kang saUy ^ HlJ iJLl lE fê ^, il le fit réimprimer en Tannée kap syoulj ^ J[^].

CHAP, I : FOÉBIE. 19S

Cf. Cat. Imp., liv. 149, ^ ll| ^ ^ ^ . Han chan tseu chi tai.

E tyeng tou rymik tchyeii syen.

Mille poésies choisies de Tau et de Lau, imprimées

PAB ODBBE BOYAL.

4 vol. in-folio, fonnant 8 livres.

B.R. 9 vol.

Postface non signée, de la 23^S année du règne, ll±:)fc@I^Z: + ^H#', peut-être 1799.

Poésies de Tou Fou, jfet ^f ^ ^ ^ ^ - ^ ^ ^ ^ ^e Koet mong, ^ ^ ^ : ce dernier vivait aussi sous les Tliang, nom littéraire ^ ^, OChien soet.

Impression en .caractères mobiles.

tt ^ -b B

Tou ai tchil en ryoul {Tou chi t8hi yen Uu).

Vebs béguliees de sept cabactêbes, PAB OPau Fou,

tfcif.

1 vol. in-8, 158 feuillets ; impression commune et papier grossier.

294 LIV. IV î LITTÉRATUBE.

Brit. M. 15324, C 4.

Préface de 1434, M.Wi[^] ^j P^{^^} Sou Ting, 48 ÎU, Ministre des Rites à Péking ; deux autres préfaces non datées, par deux Grands Chanceliers, Yang CM khi, [^] ± [^], et Yang Ying, [^] ^.

Postface de 1443, jE[^] A[^] É[^] £ 51[^], par lAn Tshing, f[^] ^ ; autre postface sans date, du Grand Chancelier Hoang Oei, [^] f[^].

Table.

Le texte est annoté par Yu Tst, j[^] ^.

L'édition coréenne a été gravée à partir de la 1[^]

lune de 1470, jSti^{^:}^^MM^JE n> par ordre du préfet de Tchyeng tjyou, [^] JW ; elle contient une postface de 1471, fS[^]i[^]jit[^]-\\^{^^^} ^, par Kim Nyou, ^jj[^].

Liste des fonctionnaires qui se sont occupés de cette impression.

Toh tau ai au teuh {Tau tau chi yu te). Lectures tibétaines des odes de Tou Fou, [^] ^.

3 vol. in-4 (reliure européenne), formant 18 livres.

Brit. M. 15324, E 4.

Ce recueil est dû à Yang Chi khi, de JLou Ufig, fit fô[^] i^{^*} qui y a mis une préface et une postface datée de 1382 ; postface de 1434, [^]^jl[^] ^ ^ ^ ^ ^1 par le Grand Chancelier Hoang Oei, de Yang Ma, [^] ^ ^ ^ *|*S*

Avertissement, introduction, biographie du poète, poésies choisies.

Postface pour une réédition de 1457, ^)ll\$ 7C[^], par Tchou Hiang, nom littéraire Oei M, ^ jf[^] IÊ[^]> originaire du Kiang nan, [^] ^.

L'édition coréenne paraît avoir été gravée, en 1501,

f%fm]E3E^7C

Tjeung kan kyo tjyeng oang tjang ouen tjip tje ka tjou

poun ryou long hpa syen saïng si {Tseng kJian Mao tcheng oang tchoang y tien tat tcliou kia tchoti fen lei long pho sien clieng chi).

Poésies de Sini Clii, ji[^] ^, avec tous les commentaires des divers auteurs mis en ordre par le DOCTEUR Oang; édition revue et corrigée.

3 vol. in-4 (reliure européenne).

Brit. M. 15324, C 1.

Ponctué par Zieou Tchlien oong, ^Ij J[^] ^.

Il n'y a ni préface ni indication de date.

mm^:km^miiim

Syou kyei syen sàing hpyeng tyem kan tjài si tjip {Siu khi sien cheng phing tien kien tchai chi tsi).

Recueil des poésies de Kien teliai, ponctuées par le lettré Siu khi»

CHAP, I : POÉSIR 197

2 vol.

Ryem kyeij ^9 laen khi, est la rivière de Nan tchfiang, " ^, au Kiang si ^ il ffi> ^û TcJieau Toen yi, ^ ^ ^, surnom Mao chou, ^ } ^, mort en 918 (Mayers, I, 73), a été magistrat. J? a ^ yanfff) ^ ^, Xo yatig, au Jïa nan ^ ^ Bf " ^ ^ est la patrie des deux frères Tchheng : Tchhmig Hao, ^ j ^, surnom Pe ch4>en, f ^ ^, nom littéraire Ming tao, ^ il (1032-1085) et Tchheng Yif ^ K\$9 surnom TcJieng chou, JE i ^, nom littéraire Tï tchhoan, ' ^ jl|, nom posthume Tchheng kofig, JE S (1033-1107) (Cf. Mayers, I, 107 et 108; Cordier, 669).

il ^ ja

Ryem rak hpoung a {lÂen lo fotig ya).

Compositions en poésie et en prose de Lien et de Zo.

2 vol. petit in-8.

Cf. Ryem rak tchil en ; outre les auteurs indiqués à ce dernier article, il faut citer : Tchang Tsal, 51c fê, surnom Tseu Jieoa, ^]?, (1020-1067 ; Mayers, I, 37); ClMo Yong, S|\$ ^, surnom Yao fou, ^ ^, nom posthume Khanff tsie, J ^ fp (1011-1077 ; Mayers, I, 594) et Tchou Hi, ^ ^, surnoms Ynen hoei, 7C fê> ^ t Tchong hoei, f ^ ^9 noms littéraires Hoei ^an, ^ ^, Tseu ymig thang, ^ ^ ^, etc., nom posthume Oen U kong, ; ^ 3 ^ S (1130-1200; Mayers, I, 79; Cordier, 668-669, 1784-1785).

Préface de 1296, P5 ^ 7C ^ H ^> par Khang

106 LIV. IV : LrrrÉBATURE.

lÂang choei, ^ ^ ^ . Préface de la réédition coréenne, composée par Pak Syei tchài, ^bilt ^»

datée de 1678, ^ JHIIB 7C ^ £ + — ^•

Cf. Cat. Imp., liv. 191 : Fauteur de la compilation

est Kin Lt siang, " ^fSLjj ^; la date de 1296 est

donnée sous la forme ^ 7C ^ ^*

Tjyou tjà si tjip.

Collection des poésies du sage Tchou.

Citée par le Tony hyeng tjap kciilAuteur : Tcho^u Hi ^ ^

m^Wi

Ko tchyoui hpyen {Kau tchhoei pieu).

Recueil de chants.

1 vol. in-8, formant 3 livres, impression grossière paraissant ancienne.

Brit. M. 15324, B 5.

Collection de poésies chinoises faites sous les Song,

^ (960-1278) et les 3ling, ^J] (1368^1644).

Cf. Cat. Imp., liv. 191, ^ l^ JK il®' ^ou tchhoei slu jnen*

330» jji

Si sou {Chi seoti).

Collection de poésies des diverses époques.

Rassemblée par Hou Ying lin^ du Touff f/tis ou Tche kiang, ^tLMM^MM^

L'auteur, surnommé Tuen choei, 7C 3^> originaire de Zan khi Men, BS I& ^> vivait à la fin du XV^{IS} siècle.

S JRyou ouen tchong po

Le Teésor du jardin (poétique ?).

30 vol.

Cité par le Ryouk tyen tyo ryeiy livre VI, folio 8, verso, comme employé aux examens.

Peut-être faut-il rapprocher cet ouvrage du *Lel y tien*, ^ ^, recueil poétique en 120 livres, publié par Tchang TcM siang, 5M ^ l^> sous la dynastie des Ming, 5^ (1368-1644).

Mong hoan si ho {Mang koan chi kao).

Odes du lettré Mang koan.

1 vol. in-4, formant 3 livres.

Auteur : la Thing tchou, du Kiang yin, Hl ^@tt (province du Kiang sou, ^jS^).

Préface de 1859, J|lÊ ^ S 7^9 V^^ ^ Joen yi, de Choen tchheng (au Kiang sou)]\$ |^ \$ Pl| ^«

Postface de la même date par Id Chang yi, ^ f^ ^9 fils de Tauteur.

200 LTV. rV : LITTÉRATDRE.

J5IJ ift

o si pyel tjài {Oou chi pie tslMi).

Nouveau choix de vebs de cinq dynasties.

Poésies des Thang, ^, Song, tIç, Ytien, 7C> ^<^V> 59, et Tshing, if, (618-906, et de 960 jusqu'à l'époque de l'auteur).

L'auteur de la compilation est Chen Te tshienf iJù W^ ^j ^^^ littéraire Koei yu, |^ J§J, originaire de Tchhatig tcheou, -^ ^, au Kiafig sot€, ^ ^t qui vivait au XVIII^e siècle.

Jgjl >6j

Hyen kou.

Poésies.

1 vol. mss.

L'expression ryen kou désigne une pièce dont chaque vers est fait par un auteur diflKrent.

CHAP. I : POÉSIR 201

Ryen tjou si hyek.

Poésies.

Imprimées à Kyeng tjou, ^ JH^> d'après le Tanff kyeng tjap heui.

L'expressiou ryen tjou si hyek indique des vers de quatre et six caractères disposés alternativement; il y a des exemples de pièces de ce genre non rimées ; habituellement elles sont rimées et la rime porte sur les vers pairs.

mm xf

jSS pep ip maun.

Principes de vebsification.

1 vol. in-8, 56 feuillets, mas.

Ka tjeuh.

Modèles de famille.

1 vol. in-8, 56 feuillets, mss.

Modèles de poésies pour la préparation des examens.

2? Partie

POÉSIES CHINOISES COMPOSÉES EN CORÉE.

Les Coréens, pour la poésie officielle et savante, ont calqué exactement la poésie chinoise; quelques-uns ont assez bien Imité le modèle pour que leurs œuvres aient été appréciées même en Chine (Cf. 8yo koa

tjip).

Outre ceux de leurs poètes, dont les œuvres sont indiquées plus bas, on peut citer, d'après le Toi Umg oun ok:

Ri Kyen kan, ^ S| \$ ^, nom littéraire San hùà syen saing, |I| ;(£ ^ ^1 originaire de Syeng ean, £ [l]y il arriva aux fonctions de Ministre du Cens, vraisemblablement avant le XIII^e siècle ;

Yaun Ye hyeng, ^ ^ fg, qui vivait à la fin de la dynastie de Ko rye ;

Tjo Kyei pang, ff iK ^» ^® Tckyang san, g ll| , docteur sous Tchyoung ryei, Compositeur Royal.

(•f - ^+) {MìXi^} {X m m)

CHAT*. I : POÉSIE. 203

Parmi les poésies les plus anciennes composées par des Coréens, on peut citer les pièces suivante (cf. Tai long oun ok), dont quelquesunes ont dû être en langue coréenne. *

Htai hpyeng «yong.

Éloge de la paix, en 10 distiques, composé par la Reine de Sin ra Tjin tek, à l'occasion de sa victoire sur le Pàik tjei, et envoyée par elle à l'Empereur.

^ ISK ®

Hpyeng ^in syong.

Éloge pour la soumission de Tchhen, ^, composé par le Roi de Pàik tjei. Oui tek, pour féliciter l'Empereur (dynastie des Soei, ^9 581-618) de sa victoire sur la dynastie des Tchhen (557-587).

Soi 90 kok.

Chanson de Hoi so, composée à propos de l'exclamation ** hoi ifo", qui accompagnait une danse populaire du Sin ra.

Ou sik kok.

Chanson de la fin de la tristesse, composée par le Roi de Sin ra Noul tji, pour le retour de son frère, qui était allé dans le Ko kou rye et au Japon.

I ^en hoa kok.

Chanson des fleurs, que le Roi de Sin ra Kyeng ai fit chanter au kiosque Hpo «yek, JJJJÈ ^ "S^.

US* IU lia

Syen oun mn kok.

Chanson de la montagne où l'on regarde les nuages, chantée par une femme de Tjyang sa, ^ ^, au Paik tjyei, en attendant son mari parti pour la guerre.

aM LIV. IV : LrrrÊBATDBK.

Maik syou ha.

Chaut des épis de blé/ attribué au légendaire Keui ^à, j{ ^t qui Taurait composé en voyant transformé en champ de blé l'emplacement de la capitale des Yin, fgi (1766-1122).

Soang tyo ha.

Chant de Toiseau jaune, à l'aide duquel le Roi du Ko kou 17e Ryau ri aurait apaisé la querelle de ses deux concubines.

» OIVt

xa\$iq êati ha»

Chant de Yang «an, composé à l'époque de Hiai tjang de Sin ra, pour déplorer la mort du général Kim Hewn oun^ tué à Yang «an, dans une expédition contre le Paik tjyei.

Hpal tjai ha.

Chant des huit Cabinets (|^, Cabinet» pour ^, Conseiller Royal) : chanson satirique contre les réformes administratives de Myeng tjang de Ko rye.

Ah gang ha.

Chant de Ah yang^ chant populaire sur la mort du Roi Tchyoung hyei survenue à Ah yang.

RS lil ^

Tap San ka.

Chant de géoscopie, composé par le bonze To sin, ^ |^, quand il indiqua l'emplacement où s'élèverait plus tard la nouvelle capitale, Han yang, ^ H, ou Séoul.

ê 91 lA Vi;

Tjyang han syeng ha.

Chant de Tjyang han symg, chanté par les habitants du Sin ra, lorsqu'ils eurent repris cette ville.

Ye na san ha.

Chant de la montagne Ye na : un lettré du Sin ra, qui demeurerait sur cette montagne, ayant réussi aux examens, composa cette chanson ; elle devint de rigueur dans les réjouissances où suivent les succès des candidats. Le texte ajoute que " ye na " en coréen indique le chantonnement de t'homme qui lit et que le nom de la montagne fait allusion aux lectures de ce lettré.

Si syen.

Choix de poésies.

Cité par le Tai long oun oh.

Cette compilation fut faite par oïdre du Roi Etii Ijoiig^ qui fit rechercher les poésies coréennes dans tout le Royaume.

La Bibliothèque Royale possède un ouvrage en 7 volumes, intitulé "Poésies antiques choisies par le "Roi" 3E ?M 1& ^> Oang syen ko si; peut-être est-ce le même ouvrg.ge.

Hyen sip tchoy si.

Odes de lettrés eemarquables.

Citées par le Tai long oun ok.

Ce recueil, fait vers la fin de la dynastie de Ko rye, contient dix pièces célèbres de chacun des poètes qui y sont cités ; les poètes dont les œuvres ont été mises à contribution, sont ceux de la dynastie des Thang, ^, et quelques Coréens du Sin ra : Tc/tai

(^i i\^)(u>5v^)(n wt m)

205 LIV. IV : LITTÉKATUBE.

Tchi oue)if ^WL^9 -Pû^ ^^ penif ^* ^ ^, docteur en Chine sous 1^ Thang ; Tchoi Seung au, ^ ^ lHÈy docteur en Chine en 894 ; Tchoi Koang youy ^ [5 ?§, qui voyagea en Chine. Chaque poésie est accompagnée de commentaires.

Le Tong kyeng tjap keui cite un ouvrage imprimé à Kyeng tjouy^ S !Hi> sous le titre de Svp tchyosi^ ^" \$j> ^ : serait-ce le même ?

II 18III

Kouk tjyo ak ijyang.

Hymnes de la dynastie.

1 vol.

Le Moun hen pi ko^ liv. 44 à 48, reproduit le texte d'un grand nombre de ces hymnes.

En 1115, le Roi de Ko rye décida qu'on emploierait les hymnes suivants, lors des sacrifices au Temple des Ancêtres :

12 >iC ^ ^ ffl i 11^^ iy^^9 (/^ ^o^y Chant de la fondation immense, en l'honneur de Htai tjo ;

2? îlQiê ;^ fl, Syo èyeng tji â:o^,' Chant de la continuation sainte, en l'honneur de Hyei tjong;

3? SL^^ ^, Heung kyeng tji koky Chant de la prospérité exaltée, en l'honneur de ffyen tjong ;

4? M ^ /i ffl > ^^ «^ iji kokj Chant de la paix majestueuse, en l'honneur de Tek tjong ;

5? 7C ^ ^ ffl » Ouen hoa tji kok. Chant de la concorde vertueuse, en l'honneur de Tjyeng tjong ;

6? ::^ ^ ^ ft, Tai myeng tji koky Chant de la vaste clarté, en l'honneur de Moun tjong ;

7? ^ # ^ ft, J^ gyen tji hoh. Chant de la bonté diligente, en Thonneur de Syoun tjong ;

8? tn ^ ^ Û , Tchyeng nyeng tji kok. Chant de la tranquillité pure, en Thonneur de Syen ijarig;

^ £ 3)^ ^ ft > Tjyoung hoang tji kokj Chant de l'éclat renouvelé, en Thonneur de Syouk tjong.

En 1362, ces neuf chants furent remplacés par neuf autres, consacrés à Htai tjo^ Hyei ijong^ Hyen tjong ^ Ouen tjong ^ Tchyong ryel oang^ Tchyong syen oang^ Tchyong syouk oang^ Tchyong hyei aang et Tchyong m-ok oang ; en 1366, un autre hymne fut dédié à la Princesse Houi eui, ^^^ i^^ En 1370, un hymne nouveau fut composé pour les sacrifices au Temple des Ancêtres ; chacune des seize strophes correspondait à Tune des parties de la cérémonie; le texte de cet hymne est incomplet; comme les précédents, il se compose de vers antiques de quatre caractères.

Sous la dynastie actuelle, en 1432, on adopta pour ces mêmes sacrifices un hymne analogue aux premiers de la dynastie de Ko rye (huit strophes de quatre vers); il fut remplacé en 1463 par un hymne fort long et de forme compliquée (strophes de longueur variable, vers de cinq ou de quatre caractères), Syen tjo voulut en employer un nouveau ; mais, si la poésie en fut faite, on ne put obtenir aucun résultat pour la musique. In tjo en 1625, Hyo tjong en 1650, Syen ^ong en 1664, Syouk tjong en 1700 s'occupèrent aussi de cette partie des cérémonies. Yeng tjo enfin, en 1742,

Je ii*ai pu clétermiuer qui est cette Princesse

dirigea de ce côté son infatigable activité et rétablit, disent les compilateurs du Moun henpi ko^ les règles anciennes ; mais le texte adopté alors pour le Temple des Ancêtres n'est pas reproduit dans leur ouvrage.

Le Moun hen pi ko cite ensuite les hymnes que Ton chante, sous la dynastie actuelle, lors des divers sacrifices qui sont offerts aux esprits ; ces poésies ont été composées sous Htai tjo ou sous Syei Ijong^ mais on ignore les noms des auteurs :

10? jftfc ^ 1^ M^y fSya tjik ak tjyang^ Hymne aux Dieux Protecteurs de l'État ;

lis |âr -^ ^ M ^ ^> Hpoung oun roi ou ak tjyangj Hymne aux Esprits du Vent, des Nuages, du Tonnerre et de la Pluie ;

12? 5fc J^ l\$| ^1 Syen nong ak tjyangj Hymne aux Premiers Laboureurs ;

1*^= ^ S ^ ^> Syen tcham ak tjyangj Hymne à rinventrice de l'élevage des vers à soie ;

14? ^ jpB |\$ \$ ^, OiL sa ak tjyangy Hymne du sacrifice aux Esprits des Gnq Éléments ;

15? ^ ^ 3£ 1^ ^> Jifoun syen oang ak tjang, Hymne à Confucius (trois strophes y furent ajoutées en 1689) ;

16' M m IS< ^f Ouen myo ak tjang^ Hymne pour les sacrifices offerts aux ancêtres royaux dans la salle Moun syoy ^t RS ^ (composé en 1432 ; le o ryei eui contient un texte de cet hymne plus complet que celui qui est cité par le 3Ioun hen pi ko) ;

17? Hymnes Tjeup heui, ^ ^y en l'honneur de Ik tjo; Tchya ichya, ^ |||, en l'honneur de To tjo;

210 LIV. IV : LITTÉBATTRE.

O ho, X^ Bf, en riionneur de Hoan tjo ; Tchya tekya, ^ ®, en l'honneur de Hiai tjo ; Ileui heui, 1^ IS, en l'honneur de Tyeng tjong ; In myeng, ^ |\$, en l'honneur de Htai tjong ; Keum. myeiig, ^ ^, en l'honneur de Syei tjong ; Sa ijyei, ^^ ^, en l'honneur de la Reine Syo ken, BS M ĩ ^t femme de Syei tjong; E koang, jj^^, en l'honneur de la Reine Hijen tek, I^BE, ^, femme de Moun tjong; E moi, tk^f fi" rhonneur.de Tek tjong, etc. Ces hymnes sont, pour la plupart, désignés par leurs première mots.

18?]^ K ®C, A^ap « " *a, Chant de l'invasion, ^ IS IK, Keui hou ka, Client des étendard?, et ^ jl ^ iM WC. -^"o (/*)" heum htoi ka. Chant de la charge et de la retraite, en u»ige dans les sacrifices à l'Esprit des bannières, Tok tjei, j{| ^.

Les chants pour les grandes audiences royales et les fêtes du Palais ont été fixés dès le commencement de la dynastie, soua Htai tjo et fftat tjong.

19? Hymnes à propos de l'audience au Palais Impérial {keun htyen, H^ 5^), et de la remise du décret (eyou myeng myeng, ^ |^ ^), lors du voyage que Htai tjong fit en Chine avant son avènement.

20ĭ ^ J^ 1^, Keum Ichyek sa. Chant du pied en or : ce poème, ainsi que les suivante, est chanté aux banquets royaux; celui-ci doit son origine à un songe

1. Je n'ai pu trouver quelle peuplade désigne l'expression Xaji si; il s'agit vraisemblablement de quelques-unes de ces tribus du nord' de la Corée, restées barbares et iusou mises jusqu'au XVI; siècle.

de Htai tjoj premier roi de la dynastie, alors simple fouctionnaire : un esprit lui apparut et lui remit un pied en or ciselé, en lui prédisant son élévation ; une danse mimique fut composée, sous Syei Ijong^ en mémoire de ce fait.

212 ^ ^ ^ H?I> Ha gyeng myeng «a, Chants de félicitations.

22? Il 2^ g^, Syeng tchâik sâj Chant au sujet des bienfaits impériaux.

23?]jt ^ ffl j Moun tek koky Chant de la vertu civile.

242 ^^Z^ . Ityoung an tji ah, et ^^ ^ J^, Hyou an tji ak, Hymnes de la paix.

202 ^ S ^ ^ IS\$> Syou po rok tji ak, Hymne des livres précieux, faisant allusion aux livres mystérieux qui furent offerts par un bonze à Htai tjoj avant son avènement ; cet hymne a été composé par Tjyeng To tjiyen, ^ jf #.

262 ;^ 5^ ^ ft, Moun myeng tji kok, Chant de l'éclat pacifique (des premiers Rois de la dynastie).

272 ^?}1 Z fflî ^o^ ryl tji koky Chant de la gloire militaire (des premiers Rois).

282 ^ M.^sZ I5\$> Ha hoahg eun tji aky Hymne au sujet des bienfaits des Empereurs Ming, 59, qui ont soutenu la dynastie actuelle.

292 f IIR& ^ ^ DC> liyong pi e htyen ka^ Hymne du dragon qui monte au ciel (cf. Ryong pi e htyen kay liv. VI, chap. II, 4? p.).

302 "^^is^^WiWi^ Po htai hpyeng ka rô. Hymne de la paix maintenue, et

312 ^ ;^ ^ ^ ^f ^yc^^g tm ep ka sây Hymne

•(^î 1\^)(U>5v>)(|# Wt «)

[LIV. IV : LUTÈIUTUKE.

de la fondation da royaume, cumjKtsê^ en 14^34; des danses y furent jointes en 1463.

32? ^ ^^^ ®C. y<"iff ro yen ak ka, H™ne pour les banquets offerts aux vieillards.

33? ^ ^ ^ ^ ^, Tai sya ak tjang. Hymne pour la cérémonie du tir à l'arc, composé en 1476.

34? M ^ IH ^' l'ckhi kyenti ak tjang, HjTune pour la cérémonie du labourage royal, couiii>06é en

■^^= ^etlKi^» Tch'iii tcham ak tjang. Hymne pour la cueillette d&s feuilles de mûrier, composé en

30? ^ XLJ ^ i^j A'off» yci ak ijang. Hymne pour la cérémonie de la récolte, composé en 1746.

37? ^ SSÊ le i^f Xi^^ ""^ ^ ^jy^"i/j Hymnes pour la préfection des noms lionorifiques.

38" les différents liymne?- t.\m accompagnent l'esécution de r "Offrande do la pêche de longé-vité", ^ j^ 1^, heu sytn tû% cette représcntjtion mimique date de la dynastie de Ko rye et tire son origine des légendes cliinoises. .

3U? ^ S !i^ î^ Ê M, Tony ouu yeng /ckâi sâik Sa, Ilynnie des nuages rouges et éclatants, cliauté, tandis qu'on exécute la "Danse de la longévitè", ^ j^ j^, SI/OU yen tjaiiy, qui est mentionnée pour la premi&re fois sous Syeiig tjouy de Ko rye.

40? les hymues pour la danse des " Cinq Iramoi-tels "montés sur des moutons", Jf. ^ "flll, o yaïig «yen; cotte danse remonte à l'époque des Thang, J^.

41? ^ ^ ^, }Jj>o koti ak, Hymnes du jeu de balles, accompagnant une danse du même nom, qui

CHAP. I : POESIR 213

a été introduite dans le Ko rye à l'époque des Sotig,

42? Hymne pour la "Terrasse des lotus", ^^ ^» ryen hoa tâi: la danse ainsi désignée date de' la dynastie de Ko rye ; les danseuses, en vêtements rouges, ont des fleurs de lotus dans leujiicoi-

flure, ces fleurs s'ouvrent et laissent voir un chapeau de coquillages.

Les ouvrages sur les cérémonies du Palais {Tjyeng ri eut kouei ; Tjin tchan eui kouei} citent encore d'autres hymnes et d'autres danses que ne mentionne pas le 3Ioun hen pi ko:

43? Hymne pour la "Danse des cigognes", ||| |^, haJc mou: deux danseuses, costumées en cigognes à l'aide d'une carcasse de bambou couverte de plumes, vont ouvrir des fleurs, d'où sortent déjeunes garçons; généralement la danse des lotus (42?) suit celle-ci.

44? Hymne pour la "Danse des manches i)ointues", ^ ^ ^, tchjem syou nwu.

45? Hymne pour la "Danse du précieux banquet "de Tétérnel printemps", ^ ^ ^ ^ ^ ^, {jyjing tchyoun po yen tji mou : cette danse date de l'époque des Soiiig, ^.

46? Hymnes pour les danses api>elées hyafig pal, ^ ûjky hyang rycng, ^ ^, a pàikj ^ J^ : les deux premières danses datent de la cour des TJiang, ^, la troisième se rencontre seulement sous les Song, ^; les danseuses portant des grelots ou des clochettes qu'elles agitent en mesure.

47? Hymne pour la " Danse de la majesté de

214 LIV. IV: LITTÉBATURR

" Bouddha", ^ J^ |||, j) o syangrrum: cette danse date de l'époque des Thanfff ^ ; elle rappelle Téløge de BoiKIdha et de Mahàkàcyapa, ; ^ ^ ^, chanté par Toun ryoun ma, "iË -^ j|l, Roi des Kinnara, ^

PË iH (pour lg su il ?).

48? Hymne pour la "Danse où Ton cueille les

"pivoines", ^ K. ^ ^ jg ^ « ^ ^ tjy ^ ^ ^ ^ ^ ^* (datant de l'époque des Song ^ ^).

49? Hymne pour la "Danse du tambour", | ^ ^ viou ho : cette danse, introduite à la cour de Ko rve par Ri Koriy ^ ^, est imitée d'une danse appelée t>hi ouu, ^ |l, mentionnée à l'époque des Han, ^ ; les danseuses frappent sur un tambour placé au milieu d'elles.

oO? Hymne pour la "Danse du chant du loriot au " printemps", ^ ^ 1^, Ichyoun àing tjyen : une seule danseuse l'exécute, sur une natte dont elle ne doitpa^i dépasser le bord ; cette danse a été inventée au temjiti de Kao tsong des Tiiang, MM ^ ^ (65(>-68:3) . ^')

J. Il faut encore citer les dauses suivantes :

M ItÊ m* ^y* ^ ^ you ak, air du bateau eu marche : une sorte de bateau léger, orné de fleure et de banderolles, est disposé sur des rouleaux, les danseuses, partagées en escouades, le fout mouvoir à Taide de cordes ; cette danse remonterait au temps du Sin ra ; on l'accompagne d'une chanson partie en chinois, partie en coréen, dont le texte n'est pas donné.

fll % lî> ^oan long mou, danse du Koan tong {Kang oueii io, ft VU M}f accompagnée d'une chanson en langue vulgaire, originaire de cette province ; cette danse a été introduite au Palais par le Grand Conseiller Tjyeng Tchyel, nom littéraire Syong kang, fô iX JK %> (époque de Syen fjoï),

J& ^ ^ 1 fchye yong niou, danse de Tchye yong ; «l'après les trkdi-

Cf. E ijyei tjà hong tjou hap ijin Iclian ak tjang et Hoa syeng pou tjin tchan syen tchyang ak tchycmg; voir aussi liv. V, chap. I, 2?, 3? et 41 parties, passim, et, en particulier, les ouvrages intitulés Cérémonial, Eui kouei.

S. XV

Hoang hoa tjiip.

Collection de poésies relatives aux missions chinoises.

25 vol. in-8, impression en caractères mobiles.

30 vol. B.R.

Ouvrage cité par le Tai long oun ok^ le Htong nioun koan tji.

Ces poésies sont celles qui ont été faites par les fonctionnaires chinois envoyés en Corée et par les fonctionnaires coréens chargés de les recevoir.

Cf. Cat. Imp., liv. 192: un ouvrage en 3 vol. portant ce titre, a été publié par ordre du Roi

lions, il existait, dans le royaume de Sin ra, un esprit du nom de Tehye yong, le peuple chantait et dansait pour Thonorer ; cette danse est exécutée par cinq danseuses masquées.

J^ fS If » ^em keui mmi, danse des couteaux ; les danseuses portent ^ un costume militaire et simulent un combat.

216 LTV. rV : LITTÉRATURE.

Tjyoung tjong, à la suite de la mission de Thang KaOf ^ i^=. ; cet ouvrage renferme une préface du Grand Conseiller Nam Koriy ^ ^, datée de 1522, et une autre de la même date par Ri Hain^y ^ ^.

Un autre ouvrage en 13 vol., avec le même titre, renferme des poésies relatives aux missions de 1457, 1458, 1459, 1460, 1464, 1476, 1488, 1492, 1521,

Syeng oang hoang hoa tjiip.

Collection de poésies relatives aux missions chinoises DU RÉGNE DE Sijeng tjong.

Préface de Hlai kyeiy j^

jt m

Tong sa tjiip.

Collection de poésies faites par des Envoyés.

Ouvrage formant trois parties, cité par le Tai tong

oU71 ok.

Poésies faites sur les mêmes rimes par les personnages suivants :

Thang Kao, j^h ^, Envoyé chinois qui vint en Corée en 1521, JE ië ^ E^ accompagné de CM Tao, ^ ji ;

m Hàing, ^ ^, fonctionnaire coréen chargé de recevoir les précédents ;

Kong Yong khing, JS^jlp, Envoyé chinois (1537, ^ ^ T M)> accompagné de Oau Mi menÇf

iH

(•S-t-f) U'(tffo) {X m »)

Hoa Tchha, Ip^, Envoyé chinois (1539, S^)> accompagné de 8le Thing tchhong, l^J^^l

So Syei yang^ JS| ife ^, chargé de recevoir les deux missions précédentes.

Hài tong you tjiyou.

Poésies inédites de Coeée.

Recueil postérieur à la guerre contre les Manchous, cité par le Htong moun koan tjL

Syo tài hpoung yo.

Poésies populaires (en chinois).

2 vol. in-4.

Introduction par Ri Eui hyen^ ^ ^ Ē J?§•

Préface datée de 1737, T E> P^r o Koang oun, de

Seconde introduction, portant la même date, par Tjo ilyeng kyo, ^ ^ ^, Sous-directeur au Ministère des Fonctionnaires.

Seconde préface, de la même année, par Youn Koang eu% de Hpa hpyeng^ ^ ^ ^ ;)fc îS!> fonctionnaire de la Cour des Explicateurs du Prince Héritier.

Troisième introduction, non datée, par J^ /Sĩ en, de

8y(mg ah, fô -^ i^ ^ J^.

Table des auteurs de ces poésies, indiquant leurs surnoms, noms littéraires et ajoutant parfois quelques

{^M\^)(U>5v»)(m^ lut n)

818 LTV. IV : LITTÉRATURR

détails biographiques: ces auteurs étaient, pour la plupart, des gens du peuple.

L'ouvrage comprend neuf livres et trois suppléments, suivis de deux postfaces : la première, de 1737, est due à o Koang oun. La seconde, par Tchoi Kyeng heumy de Oan san, ^ LU -^ JS ^'

porte la date de 1858 : elle nous permet de fixer la date de la première édition de l'ouvrage, faite sous le Roi Yeng tjong.

Cet ouvrage est imprimé avec des types mobiles tout à fait semblables à ceux du Moun hen pi ho.

aa ft

Syo tòi gyok gyen.

Second recueil de Poésies populaires (en chinois).

Recueil fait en 1797, par les soins de Tjyang Kon 5ê ^j indiqué par l'ouvrage suivant ; peut-être le même qui est mentionné au catalogue de la Bibliothèque Royale sous le titre de J9L ^ jB(>S» Hpmng yo gyoh gyen, 3 vol.

Hpùung yo sam syen. .

Troisième recueil de Poésies populaires (en chinois).

3 vol. in-4, formant 7 livres.

Préface de 1857, ±ZA^T^ . par Tjyeng Oicen yongy de Tong ràiy ^^W^Ttâ ^, Président du Conseil du Gouvernement.

CHAP. I : FOÉSİK 219

Seconde préface, de la même année, par Tjyo Tou syoun, de Yany tjyou, ^ ^ ^ - ^ ^ .

Troisième préface, de la même date, par Youn Tyeng hyen^ nom littéraire Tchim hyei^ ^ ^ ^ i

Choix de poésies faites par des gens du peuple.

Postface de Tjyang Tji ouerty de Oh aan, 3i \\ 5^ ^ i^S» mentionnant les deux premiers recueils du même genre (n° 354 et 355) et disant que celui-ci est dû à Byou Tja hen^ §IJ Jfe ^, et Tchoi Kyeng

R il H t Ton^ rye ayen pàik syou

Choix de cent poésies de Corée.

1 vol. in-8, mss.

222 LIV. IV: UTTÊBATURE.

ses. ^MM

Syeng ryeng tjip.

Collection de poésies d'imagination.

1 vol.?

Cf. Cat. Imp., liv. 180, [^]M[»] [^]*[^] "V *[«]« (?)

Ryeng rong tjiip.

Collection de poésies très soignées.

6 vol. in-12, mss.

Cette collection renferme des poésies chinoises d'auteurs chinois et d'auteurs coréens.

Syo hoa tjiip.

Collection poétique de la Corée.

Citée par le Tai tong oun oh.

Auteurs : Pak In ryang[^] [^]h[^] [^]î[>] surnom Tai hlyenj \Xa[^], nom posthume Maun ryel, [^] [^]|[»] originaire de Tjyouk tjiou, [^] [^], docteur sous le règne de Moun tjong; envoyé en Chine.

Kim Keuiiy [^] ||3r[»] [^] [^]y[^]ng tjiouj [^] [^], père de Kim Pou sikj [^] [^] [^]; envoyé en Chine avec le précédent dans les années Hi ning, [^] [^] (1068- 1077).

Ces poésies furent imprimées en Chine.

CHAP. I s POÉSIE. 223

fi m

Ryong rou tjiip.

Collection poétique de Ryong rou.

Citée par le Tai tong oun ok.

Vers composés par le Roi Tchyong ryel, quand il était Prince Héritier, et par l'Académicien Kim Kouj [^] :£, surnom TcJià san, [^] |i|, originaire de Pou nyengy [^] [^], docteur sous Heui tjong j nom posthume Moun tjiyeng, % [^].

([^]1 7[^]#) (u>sv>) ([»] «t m)

224 LIV. IV : LITTÉBATDKEL

ife ui îm

Mo San gyen ijiip.

Choix des poésies de Mo san.

Cité par le Tai Umg oun ok.

Auteur : Tchoi Hàì^{^ ^}-

8yo ak pou.

Petit BscnjEiL de poésies.

Ouvrage de Ri Tjyei hyen[^]

Cité par le Tai long oun ok.

([^] -f +) {J[^]/itx < » {X m m)

Tjyang am hok.

La chanson de Tjyang am.

Citée par le Tai tong oun oh.

Elle fut composée par le vieillard de Tjyang am[^] ;[^] fé[^] A> pour réprimander Tau Yeng tchyel, tt^{^ ^} qiii se désolait de son exil ; elle a fait Tobjet d'une poésie de Bi Tjyei hyen,

il :t 3s: ïï

Kban tong oa tjou tjip.

Une maison du Kang ouen to, Hi Jjj[^] J

Poésies et compositions en prose, citées par le Tai tong oun ok, écrites par An Tchyouky^{^ \$^}, surnom Tang tji, ^{^ ^}, nom littéraire Keu7i tjàiy^{^ ^}j originaire de Heung tjyou, S^{^ j^^} docteur sous Tchyoung \$yen, docteur en Chine, membre du Grand Conseil, nom posthume 3foun tjyeng, \5C^{^> ^^ ^^}t magistrat de Kang reung, [^]

226 LIV. rV : LirTÉRATURR

Htyel syeng ryen pang tjip.

Collection de poésies de la ville de Htyel syeng.

1 vol.

B.xv.

Auteurs : IS Ri Am^{^ ^} ©, surnom Ko aun^{^ " ^ ^}, nom littéraire Hàìng tchouy^{^ ^H}", originaire de Htyel syeng; son premier postnom était Kaun kài, ^{^ " ^} ; docteur sous le règne de Tchyoung syen ; nom posthume Moun tjyeng^{^ ' ^ ^} ;

2? Bi Kangy^{^ |S3}, surnom Sa pi, ^{^ ^}, nom littéraire Hpyeng tjàiy^{^ ^}, premier postnom Kang syoj IPI^{^ j} nom posthume Moun hyeng, ^{^ ^}, fonctionnaire du royaume de Ko rye; fils du précédent ;

3? Ri Ouen, ^{^1 ^?} surnom Tchà san, ^{^ [Ij}, nom littéraire Yong hen, ^{^ \$f} , né à Ko syengj[^] JjJt» docteur sous Sin Ouy Grand Conseiller de Syei tjmng, nom posthume Syang hen, ^{^ j ^} ; fils

du précédent.

Ht

JTa[^] T[^]m (/tp.

Collection de poésies d'un débutant.

Citée par le Tai tong oùn oh.

Auteur : Min Sa hpyeng^{^ ^} i©[^] j surnom Htan poUf i9[^], nom littéraire Keup am^{^ ^}, docteur sous Tchyoung syouky membre du Grand Conseil, nom posthume Moun (W, J^{^ ^}.

Cette collection fut publiée avec des préfaces de Tauteur, de Ri Sàik,^{^ ^}, et de Ita RyouUy f[^] -[^].

Ton tchon si.

Odes de Ton tchon.

Citées par le Tonff hyeng tjap keui.

Auteur: Ri Tjip[^]

mnm

Keum nam tjap tyei.

Poésies diverses de Kevmi nam.

Citées par le Tai long oun ok.

Composées par Tjyeng To tjyen^{^ ^} |^{^ ^}, envoyé en disgrâce à Hùt tjin[^] de Keum syeng,^{^^}[^].

Syek kan ryak.

Choix de poésies de Syek kan.

Cité par le Tai tong oun ok.

Auteur : Tjyo Oun eulj^{^ 5}; fS> originaire de Hpoung yang^{^ ^}, docteur sous Kong min; il vécut quelque temps retiré à Ro eum^{^ ^} |[^], où il prit le surilom de Syek kan rou ha ofig,^{^ ^ ^} M[^] » il fut gouverneur de province sous Sin Ou et servit aussi la dynastie actuelle.

JEung tjei si.

Odes faites par l'Empereur, par les fonctionnaires

CHINOIS ET PAR l'eNVOYÉ CORÉEN.

228 LĪV. IV : LITTÉRATURE.

Citées par le Tai long oun oh.

Composées lors de la mission à Péking de Koum Keicriy 1[^] ^j dans * les années Hong aou, ^ ft (1368-1398).

Kyerig syou si Ijip.

Collection de poésies en l'honneub de la longévité.

Citée par le Tai long ovn oh

Collection de quarante-neuf pièces offertes sous * Syei ijony à Ri Tjyeng kariy ^ ^ ^, surnom Ko pouj ^ ^j originaire de Tjyen euij -^ ^, nom posthume Hyo tjyeiig, ^j^^ alors âgé de quatre-vingt ans, et à sa mère, qui avait cent deux ans.

mmi<,3^m^%m

Tan tjong lai oang e ijyei si htyep.

Vers composés par le Koi Tan tjong,

1 vol. en paravent.

S.xv.

Eung tjyei si tjou.

Poésies faites en réponse à des poésies du Roi, avec commektaires.

Auteur : Kouen Ranijs >^ ^*

Tchyeck avi si ho.

Poésies de Tchyeck am.

Ce lettré nommé Tjo Sin ^ ^ ^, était frère illégitime du lettré Mai kyei, ^ ^l il était interprète à l'époque Tchhmig hoa, jj ^ i ^ (1465-1488) et fut envoyé en mission en Chine et au Japon.

il 5& Tcho tang a kah

Poésies de Tcho tang.

2 vol.

S.ri.

Auteur : Katig- Kyeng sye, ^ j ^ ^j ^.

Tcho tang tchyou kyou.

Poésies de Tcho tang.

4 vol.

Cf. ci-dessus.

(•^•f -f) U-/ta-<^~) (jfe s »)

Tcho tang si ye.

Dernières odes de Tcho tang.

22 vol.

Cf. ci-dessus. ^

Tai tong si rim.

Collection de poésies de Corée.

Plus de 70 vol.

Ouvrage cité par le Tai tong oun oh.

Auteur : Ryou Heui ryeng, i^ ^ ^, surnom Tjà hanj -^ ^, nom littéraire Mong oa, ^ ^, originaire de Tjin tjou, ^ j^ ^ docteur sous Tjyoung tjong.

Si rim ak pou.

Collection de poésies faites poue être chantées.

Citée par Tai tong oun oh.

Même auteur que ci-dessus.

Le nom de ah pou s'applique en réalité à des collections de poésies de tous genres, et spécialement de poésies morales.

jE il ®C

Tjyeng keui ka.

Chant db l'esprit de droiture.

Cité par le Htong monn koan tji, antérieur à la fin du XVIII^e siècle.

Le titre est emprunté à Oen Thien siang, "jj^ ^ J^, Ministre qui vivait sous la dynastie des Song, ^ ; surnoms Zi chan, ^ ^, et Song choei, ^^ » il résista courageusement à l'invasion mongole (1236-. 1282; cf. Mayers, I, 854).

An nam sa sin tchyang hoa tjip.

Collection de poésies faites sur les mêmes rimes (par 7)i pong^ " ^ ^) ET PAR l'envoyé annamite (à

Péking) .

1 vol.

Auteur : JRi Syou koang^{^ ^} B[^] :Jfe î postface par Tjyeng Sàdn, %± m-

fn[^] mm

Syang ichon hoa to si.

Odes faites par le lettré Syang tchon sub des rives DE Thao Yue7i ming, ^{^ ^} 1[^]-

1 vol.

S.Xv.

Auteur : Sin Kewm^{^ ^} ^.

Han hàik keun yen tjip.

Collection de poésies conservées par un Coréen.

1 vol. petit in-8, 31 feuillets, mss.

Auteur : Bi Tek inou^{^ ^} ^, surnom Mou hom^{^ ^} *^j originaire de Oan san, ^ |il-

Préface de 1777, fêHÉ + Zl[^]TM» F[^] Phan Thing yun, de Hatiif tcheou, ^ JW[^]M

, Secrétaire de la Grande Chancellerie à Péking.

lc[^]i§^{^ ^}5ffl[^]MIYB^{^ ^}IIWî

Yeng an kouk kou pang hoa yei tjyei tjyou kap il sa »i oun

htyep.

Vers composés pab le Peince Hébitieb, sur des rimes

DONNÉES, À l'oCCATION DU 60? ANNIVERSAIRE DE LA

NAISSANCE DU Prince DE Yeng atiy beau-père du Roi.

1 vol. en paravent.

Le Prince de Yeng an était beau-père de Syoun tjo.

Pi yen rok.

Vers élégants.

1 vol. in-8, formant 3 livres.

Préface de 1857, l'Ê ^ -fc ^, par Tchoi Ri hoan,
 Les vers sont de Tjyang Tji oueny de Ok san^ 3i,
 Tarn yen tjâi si ko.
 Poésies de Tarn yen tjâi.
 Préface de 1867, "J* ^, par Nam Pyeng kily " ^
 Auteur : Kim Tjyeng heuif de Ouel syeng , ^ Jjfe
 (^1 f}^) (u>sv^) [m w: m)
 2S6 LIV. IV : LTTTÉRATDRE.

m 'MW Sin you tcho

BrOUILIX)NS (de poésies et compositions FAITES LORS des) apparitions des esprits DES ANCÊTRES.

1 vol. iu-12, 25 feuillets, mss.

Auteur: Syek ong, >H

Outre les pièces iudiquées dans cette 21 partie, en trouvera quelques autres poésies coréennes, soit pièces officielles ou dédicaces, soit traités en vers, placées dans les chapitres auxquels elles se rapportent par le sujet.

238 LIV. IV : LITTERATUBEL

3! Paktie

POESIES œREENXES.

424 ^ o] iH ^

Ka kok ouen rymi.

La source et le ruisseau des chansons.

1 vol. iii-4, 115 feuillets, mss.

Préface par Nexmg Kâi tjâi^ hÊ 3jj 5^, faisant brièvement l'historique de la chanson en Chine : les anciennes chansons chinoises ne sont autres que les poésies du Chi king; lors de la décadence des Tcheou, ^ (III? siècle avant notre ère), les chansons des pays de Tcheng, ^ {Ho fian, îBf'^), et de Oei, ^ (sud du Tchi U, ^ ^), obtinrent une grande vogue et se perpétuèrent sous les Man, ^ (206 av. l'ère chrétienne à 220 après) : ce sont elles que l'on trouve dans les recueils littéraires, dans l'histoire des Tsin, ^, et dans les recueils, de musique ancienne, Kou yo fou, ^ ^ M ^ A ^ ^ ^ IVf et VS siècles, l'influence tartare fit abandonner peu à peu l'ancienne musique chinoise; sous l'Empereur Oou H des Tcheou, M ^ ^ (560-577), on commença à faire des vers chinois des-

tinés à être accompagnés par le phi pha, ^ ^ (guitare à quatre cordes d'origine septentrionale) : c'est cette musique qui s'est peu à

CHAP. I à POÉSIE, 239

peu répandue et a presque fait oublier l'ancienne musique chinoise.

Indications sur la direction de la voix, la prononciation des mots, l'attitude du corps pour celui qui chante.

Liste des chansons contenues dans l'ouvrage.

Règles à suivre pour frapper le tambour d'accompagnement.

Ces chansons sont écrites en caractères coréens, les expressions sino-coréennes étant notées en caractères chinois : c'est, à ma connaissance, le seul ouvrage où l'on ait employé ce mélange des deux écritures. Ces chansons sont, pour la plupart, dues à de hauts fonctionnaires coréens, quelques-unes remontent à la dynastie de Ko rye, d'autres sont du siècle dernier.

Toutes ces chansons sont du genre appelé si tyo, . ^ Pi> elles sont assez brèves, formées parfois de trois ou quatre vers ; les plus longues sont divisées, par le sens et par la musique, en strophes de trois vers. Le vers coréen n'a ni rime ni quantité, le nombre des syllabes varie approximativement ; entre douze et vingt, chaque phrase ou membre de phrase forme un vers : la recherche des expressions poétiques, la brièveté de la phrase, qui n'a qu'une vingtaine de syllabes, au lieu de plusieurs pages, et une certaine cadence sont les seules différences entre la prose et la poésie. Les chansons de ce genre s'accompagnent avec la flûte, les instruments à cordes et le tambour.

Les chansons dites ka ^â, 1^ ^, sont beaucoup plus longues et ne sont pas divisées en strophes, l'accom-

plissement est analogue à celui des précédentes. D y a encore les tjap Jta, j^l ^> sortes de

complaintes chantées, parfois mimées par un ou même deux personnages : la mesure est marquée par le tambour. Les chansons des deux derniers genres ne sont chantées que par des bateleurs.

L.O.V.— Coll. V. d. Gabelentz

Gravé à Syek Umg ^ ^ JH (quartier de Séoul) en 1863 (?) ^%.

Les caractères coréens sont employés dans ce volume pour les expressions sino-coréennes, ce qui rend l'intelligence du texte difficile, même pour les Coréens.

Un certain nombre de ces chansons sont tirées du recueil précédent ; d'autres sont du genre \a m, ^ f^ . Je citerai la suivante :

Tchyoum myen kok (feuillet 24).

Le sommeil au printemps.

"Je me suis éveillé très tard en un jour de prin- " temps et j'ai ouvert ma fenêtre de bambou : au dehors,

1. JVVrw /#/#/!#, en sino-coréen Nam houn, est le nom d'un paLùs de rErapereur C7ioe/i, ^ (2255-2205); l'auteur anonyme compare la paix qui règne en Corée, à la tranquillité du palais impérial.

(•^•t-f) (A/tJ3r<it) {X m n)

" les fleurs épanouies retiennent les papillons, qui ne " les quittent qu'à regret ; les saules de la montagne, " rangés le long du ruisseau, se penchent au-dessus de " ses méandres. J'ai bu deux ou trois tasses de vin " non fermenté, et ma rêverie m'emporte aux jardins " des saules en fleurs : je vais sur un cheval blanc " harnaché d'or, les fleurs parfumées tombent sur mes " vêtements, et la lumière de la lune baigne la cam- " pagne ; parfois je me repose, et parfois je me pro- " mène : mes»pas sont ceux d'un homme ivre.

*' Dans une maison aux tuiles bleues et aux colon- ** nés rouges, je vois une jeune femme au coreage rouge, " avec une jupe bleue : je pousse à demi la fenêtre et "la charmante enfant lève vers moi son visage en " riant, j'entre auprès d'elle et, assis sur un tapis de " soie, je chante :

" Je sens un vif amour pour toi : si tu meurs, tu " deviendras une fleur et je serai un papillon ; même " après le printemps, nous ne nous séparerons pas. " Mais ce souhait se r4alisera-t-il ? L'a-mour n'est " pas épuisé que déjà il faut se quitter : l'oiseau se " baigne dans le fleuve et n'y laisse pas de trace, le " papillon est emporté par la tempête."

"Je veux partir, et je reviens près d'elle: déjà le " soleil est au-dessous de l'horizon, mon cheval hennit " d'impatience ; faut-il donc la laisser?

" Hélas I la femme est une ennemie: mon cœur est " pris par elle, je ne saurais plus vivre ; mon âme est " abattue et le courage me manque. En vain, je ferme " solidement ma fenêtre et je cherche le sommeil: tou- " jours, son visage, délicat comme une fleur, brillant

242 IAV. IV : LTTTÊRATDRK

" comme la lune, se forme devant mes yeux ; je crois " voir le mur de sa maison et sa fenêtre de soie. " Maintenant l'aube paraît: la rosée, sur la feuille de " nénuphar, est pareille à la larme tom-bée de ses " yeux, quand nous nous sommes quittés.

" Pendant trois veilles, le sommeil me fuit ; à la " quatrième veille, je m'endors et je revois en rêve " celle à qui je pense : je veux lui dire la peine qui " m'accable ; mais, avant d'avoir parlé, je me suis ** réveillé ; je croyais voir encore près de moi son " visage rose et ses tempes de jade : mais mon œil ne " découvre que les nuages et les montagnes qui me ** barrent l'horizon. La lune qui brille, éclaire nos " deux cœurs : mais la mer qui nous sépare, refuse de " porter les bateaux.

" Je ne puis la voir et le temps fuit comme le cours " d'un ruisseau ; hier, les fleurs de la deuxième lune " étaient encore rouges, les voilà tombées sur le sol, ** et l'automne est proche. Voici des oies sauvages " qui passent en criant, peut-être m'apportent-elles " des nou velles de la bien-aimée ; mais je n'entends " plus que la pluie qui tombe des nuages.

" Séparation douloureuse dont le terme est ignoré ! " Combien je voudrais être la lune qui, du haut de " la montagne, éclaire sa maison I ou le bois de sa " guitare, pour reposer sur son sein ! Quand la mer " deviendrait la terre, quand mon cœur serait desséché " et n'aurait plus de larmes, aurais-je jamais assez dit " la désolation de ma vie ?

" Allons, j'ai repris courage: désormais, je ne veux "chercher que la renommée et les fonctions".

Comme exemple du genre si lyo, ^ PI, je citerai les strophes suivantes tirées du recueil Kà koh otioi ryouj feuillet 36 :

" Quel est le chanteur, sinon le coucou ? Quelle est " la verdure, sinon le bosquet de saules ? Au village " des pêcheurs, quelques maisons se cachent dans la " fumée du soir. Une cigogne blanche, qui a perdu " sa compagne, est errante sous les derniers rayons.

** Le ciel s'obscurcit sur la plaine immense des " vagues-: je vais au pont des saules échanger pour du ** vin les poissons que je tiens enfilés à une corde. Un " étranger vient me parler des destins de l'humanité ; ** mais je lui montre en riant la lune qui vogue au- " dessus des roseaux empanachés : je m'enivre au bord " de l'eau et je ne songe pas au temps qui s'écoule.

*Les hommes d'autrefois ne reviennent plus à Zo " î/atîfir, ^ ^/^ Gt ce sont d'autres hommes qui res- " pirent la brise parfumée ; chaque année les fleurs " sont semblables, chaque année les hommes sont " différents : si les fleurs sont toujours semblables, " pleurons sur la fragilité des hommes !

" Au temps où le vent printanier est tiède, je veux **me transformer en papillon tigre (papilio machao), "je veux rechercher les parfums de toutes les fleurs: " il n'est au monde rien de comparable à ces délices".

L'auteur de cette petite pièce est Pdk Hyo koan, surnom Kyeng hoa^ nom littéraire Oun «a, ^b ^ ^

JL 7F

Otien toi ko ka.

Chansoit des ouvriers qui tassent la terre (pouk les

FOITDATIONS d'uNE MAISOX).

1 vol. petit in-8, 14 feuillets, mss.

Cette chanson populaire est naturellement en coréen et contient cependant beaucoup d'allusions aux choses chinoises ; elle est formée de strophes irrégulières, comprenant chacune une phrase plus ou moins longue et séparées par huit ou dix syllabes dépourvues de sens, qui sont une sorte d'harmonie imitative : elle a été écrite sous la dictée d'ouvriers qui ont travaillé, en 1890, au Commissariat de France, à Séoul.

CHAP. I : POfeîE. 246

" Camarades, le temps est beau aujourd'hui ; nous " tasserons bien la terre.

" Heï, heï y ri ; heï, heï ya.

" Nous allons en montant et en descendant, aux " endroits trop bas, nous frapperons doucement; nous " aplanirons les endroits trop hauts en frappant très " fort.

** Heï, heï y ri ; heï, heï y a.

" Nous ne gagnons que deux ligatures et demie^^^ " par jour : pourrons-nous avec cette somme nourrir " notre famille ? o o, heï, heï ya.

" Lorsque nos parents nous ont élevés, heï, heï y ** ri, ils nous ont fait apprendre les caractères chinois, " avec Tespoir que nous deviendrions plus tard des " fonctionnaires ; même, ils nous les ont enseignés tous ** les joui'S ; mais nous n'avions pas d'aptitudes et nous " n'avons pas profité de ces leçons ; heï, heï y ri ; de ""sorte que nous sommes devenus des ouvriers et que ** nous vendons nos chansons pour cinquante grosses " sapèques, heï, heï y ri, heï ya ;

" Si aujourd'hui nous tassons bien la terre, demain " nous la tasserons encore mieux (parce que nous " serons plus habitués à ce travail), lieï, heï y ri ;

" Si demain nous travaillons mieux, peut-être le " maître nous donnera-t-il une récompense. Mais " qu'il nous la donne ou non, il faut soulever haut " les bâtons et frapper très fort, o o, y ri, heï ya.

** Le jour est long et il fait très chaud ; le temps

1. Deux ligatures et demie se coinpoi^eut Je cinquante sapèques.

246 LIV. IT : LITTÉRATURE.

'> du repi> e<t encore éloigné, nous ne noos sentons '* plu^ aucune force, nous avons faim. Comment ** pourron*-noa3 terminer notre journée ?

** Frappons vite et ?H)alevons rapidement nos bâtons '* pour tiLs^ser le gol, o o, y ri ; heï, heï va ; ha ha, " heï vo, heï heï.

** Après avoir reçu ce soir cinquante grosses sapè- ** quef?, nous achèterons du riz, du boLs, de Thuile et du " tabac ; aprè^ quoi, il ne nous restera pas même une " .sapè'jue jMJur acheter les acce^oires qu'on mange "avec le riz. Comment ferons-nous? quoi qu'il en *' soit, il faut soulever les bâtons et frapper fort.

** Quand les feuilles de bambous sont agitées par le '* vent, on croirait entendre la nuneur de cent mille ** hommes.

" Les fleurs de nénuphar, mouillées par la pluie, " sont aussi jolies que les trois mille servantes royales " lorsqu'elles se baignent.

" Dans la montagne de Kou-ouelj Therbe reverdit '* au printemps.^^^

" Du i>avillou de O hyt^wj^ la lumière du soleil ** paraît rouge, le soir. '^

" La i)èrre qui est là-bas, c'est l'endroit où Kang '* Hiai hontj^ péchait le poisson. Pendant les quatre- " vings premières années de 9ri\ . vie, il vivait dans la '* pauvreté: cluiquejour, il portait son chapeau de jonc ** penché sur la tête et il plaçait dans l'eau sa ligue qui ** n'avait ni fil ni liameçon ; il attendait ainsi la venue

1 £ ft» pavillon célèbre situé eu Chine

" de l'Empereur Moiin oang^"" Quant à nous, il nous " faut travailler encore et attendre (comme Kang " attendait Moun oang).

" L'an dernier, le temps a été favorable, la récolte '* abondante ; la pluie est tombée à. propos et le vent " a été propice. Cette année sera également bonne : ** si la moisson est belle, nous pourrons nous rassasier ** et nos ventres se rempliront, notre dos aura chaud ** (nous aurons de bons vêtements), et nous serons très " heureux.

" Réunissons tous nos efforts, tassons et soulevons ** nos bâtons, tassons fort et vite.

" Lorsqu'on a bâti la terrasse de Kim hpo tòi^^^ dans " le district de Kang neung^^ le pavillon de Sam '* il hpo^^^ dans le district de Ko 8yeng^^ la bonzerie " de Nah sang^^- dans district de Yeng yang'^\ le kios- ** que de Yen koang'^^ dans la ville de Hpyeng yang^^\ " il aurait été curieux d'aller là-bas, pour voir si les '* ouvriers de ces époques-là tassaient le sol de la ** même façon que nous. Soulevons les bâtons, tassons ** fortement les endroits hauts.

" Puisque manger des légumes, boire de l'eau fraîche

Vulgaire pour Byen koang^ Itl

Hi r.IV. IV : LITTÈBATirBZ.

•* ot 8o couclûir le« braa Boua la tête^ âons Les pcJ-^Tt^ •• lUv grand» personnages (c'est-à-dire ^ies ^ig 'jsir •• nnix, qui ne travaillent pa« et peuvent Tnar.gg> >m> •' ot dormir A leur goût), alors mangeons des î%iai& •• huvons de Teau et tassons le sol (ce qm hoce •* cuivra de Targent et nous permettra de deroûr ••do grandrt personnages). Soulevons nosbâtoiBfl •• frappons fortement.

•• Si nous évitons de niveler les endroits hauts, noos •* serons comme le vieux tigre de la montagne aux •* dix mille Hommotn. 11 avait pris un chien très grœ •• ot Tavait omporK!! dans son repaire ; mais comme fl •• n'avait plus de dents, il ne put le manger et dut " HO conter de le lécher (couvrir son corps de sa •* salive). Frappons fortement.

•• Ort vont donc toutes les sapèques ? Certes, elles ne " viennent pas chez nous ; peut-être ont-elles oublié " le chemin de nos maisons.

** C<' soir, cinquante grosses sapèques tomberont dans ** notre encarcelle, avec la rapidité de la foudre. Soole- '* vous nos hâtons, frappons et aj^lanissons les endroit? ** hauts.

" Là-bas, où se trouve un pavillon au milia as ** saules, les archers et les danseuses s'amusent et fos " de la musique.

** Pendant ce temps-là, il nous faut in«ire b» *' mouchoirs sur nos têtes'^^ soulever de lourds hâmis. *' >vC"UvT nos reins et tasser les endroits Lao^ T»-

Pod^ fivHJS prt^c^er au soleil

(•e-^^^ .>.iBr<» (jt»«^

" On dît que / fftai pàik^^\ qui aimait beaucoup " boire, monta, quand il fut devenu vieux, sur le dos " d'une baleine et partit pour le ciel.

" Han Sin^^ qui fut Thomme le plus célèbre du " monde entier, était très pauvre dans sa jeunesse et '^ demandait l'aumône aux passants.

" Comment de petites gens comme nous pourraient- " elles chanter leurs louanges ? y o tcha, y o tcha. "Tassons fortement, ol ha; heï, heï y 'ri; heï, heï " ya ; ha ha, heï yo ; heï eï, heï ; heï, heï you ; heï, " heï o ya.

" Bien, bien, nous travaillons tous les jours, c'est " pourquoi nous ne nous sommes pas aperçus que le " temps passe : n'est-ce pas aujourd'hui le 8 de la 4S " lune (fête de Bouddha) ? Comme nous ne pouvons " pas gravir la montagne aux dix mille pics, aller à " l'ombre des arbres qui reverdissent pour nous " amuser à la balançoire, et que nous n'avons pas " même encore bu une tasse de mauvais vin, ne " sommes-nous pas vraiment malheureux?

" Ce soir, quand nous aurons reçu deux ligatures et " déüiie, irons-nous ou non chez le marchand de vin ?

" Ce serait là une vraie prodigalité : il ne faut donc " pas y songer et nous garderons notre argent pour " notre ménage.

" Heï, heï you ; heï, heï ya, ya ; heï, heï you.

" Papillons I papillons I allons dans la montagne

Vulgaire pour Ri Etai paik, ^-Jic^fOn Li Pf, ^ fi

2. Ift^> général et homme d'État, mort en 196 avant Tère chrétienne (Mayers, I, 156).

250 LIV. IV : IJTTÉRATDREL

" bleue! Papillons tigrés (machapons) ! venez avec nous! *' Si la nuit nous surprend en route, nous nous repose- ** rons dans les bosquets fleuris.

*' Allons I si les fleurs sont tombées, nous nous " couclierons à Tombre des arbres.

** Nous sommes passés avec nos chevaux sur un '^ tapis de fleurs ; chaque pas de nos montures, foulant ** les fleurs, en dégageait les parfums.

Heï y ou, heï y ou, eï, heï ya ya ; ha ha, heï yo.

Camarades, o y tcha, ha tcha, ha, heï you, heï "ya, o ho, tcho yo tcha, tcho yo tcha, souleyons, " souleyons nos bâtons ".

(La chanson se termine par une longue série d'exclamations du même genre, répétées en chœur par tous les ouvriers).

Chanson pouk déoobtiquer le biz

(Cette chanson a été recueillie à Séoul comme la précédente).

Le ciel bleu découpe, comme des boutons de nénuphar d'or, le pic, haut de dix milles coudées, qui domine tout le pays.^**^

Si vous partez maintenant, quand reviendrez-vous? Reviendrez-vous quand la montagne de Keum kanf^\\ sera devenue une plaine ?

Reviendrez-vous, quand la mer de Test^^^ se sera desséchée et sera plantée de mûriers ?

La mer du Japon

CHAP. 1 : FOJËBIE. 251

Beviendrez-Youx quand le^ poules jaunes, sur le paravent, battront dea ailes, allongeront le cou et chanteront^**^ ?

Quand je mourrai, on ensevelira mon corps, on l'entourera de cordes de chanvre du nord^^\\ on préparera des brancards en bois de sapin pour porter le cercueil orné de draperies et on y placera une banderoUe rouge (sur laquelle seront écrits en blanc le nom et les qualités du défunt) : * derrière la bière, marchera ma famille en habits de deuil.

Eh I porteurs de catafalque, marchez avec ensemble I eh ! porteurs de lanternes, allumez les chandelles ! (hio henffy ouo hen^^\\ allons au pied de la montagne célèbre qui est là-bas !

Les feuilles des arbres' s'agitent, sans doute le vent va souffler.

Sur le pic de Man haij le brouillard est épais ; certainement le ciel va se couvrir.

Les nuages commencent à se former sur la montagne de Man sou^ probablement il va pleuvoir.

Quand vous serez sortis par la Porte de l'Est et aurez passé par Moun e mi^^^ arrêtez-vous à Ta ra koan^^ et retour nez- vous : vous apercevrez la montagne de Sam kak, dont les ramifications dévalent en échelons. La branche de droite (tigre blanc) forme

1. Allusion à une chanson[^] où une femme s'adresse à son mari qui l'abandonne.

fê» à 30 ri de la porte

252 LIV. IV : LUTÊBATUBEL

le mont Malli iji^{^^} ; la branche de gauche (dragon bleu) s'appelle Oang dm^{mi^^} : de là on domine toute la capitale.

Ei eï ya, eï eï heï, eï ya ya, eï ya, heï you- 429. K ± »C

£un sa ka.

Chanson du lettbé ermite Hoangj[^].

4[^]o. ^mnwc

Tcho han tjàp ka.

Chansons diverses de Tcho (pays de Tchhou) et de

Han (pats de Han).

Chantées dans le Kang oiten, ^jj[^].

mxmmmw

Ml moun han ak tjàp ha.

Chansons en CoEÉf:N et en sino-cx)eéen.

1 vol. in-4, mss.

Ce volume renferme:

1? -^ JI 7fi Tchyong hyo ha[^] Jj[^] ^ |ft, poésie chrétienne en coréen, sur la piété filiale et la loyauté (9 feuillets) ;

2S deux feuillete de musique notée (cf. liv. VII, chap. 7) ;

3? des poésies coréennes employées en sorcellerie (3 feuillets).

Syen iji il sa.

Chanson de Syen tji il (?)

433'[^] it ^ 7f

No in ka.

Chanson de No in.

Peut-être : Chanson du vieillard, ^ ^, ro in^ (vulgaire 710 in).

No tchye ka.

Chanson de No tchye.

C'est la chanson mentionnée dans le Sam syd keuif 2S volume, 3! récitJ'>

1. II fiut eDoore citer la poésie coréenne intitulée Han yang la, (liv. VI, chap. IV, 2i partie).

T6ted9 dragon, UW^^

!• Tiré du Soa syeng syeng yek *eui koueL

Chapithe II

if m :i?? e ^ ^ il

Tjeung po ryouh sin ijaou moun syen {Tseng pou lou tchhe^i telwu oen Huen).

Choix de morceaux littéraires, avec commentaires de six fonctionnaires, édition augmentée.

4 vol. in-4 (reliure européenne), formant 60 livres.

Brit. M. I|p20, E 39.

Cette célèbre collection, la première de ce genre qui ait été faite, est due au Prince Impérial Tchao ming, de la dynastie des JAang, ^ B3 59 >IC ^^ » il était fils de l'Empereur Oau H, ^ # (602-^549) et avait pour nom et postnom SiEU> Thong, ffH ^* Cette collection a été commentée, à Tépoque des Thang, ^, par Id Chan, ^ ^, Lâu Yen tH, B

(^^4) {ji/ii^^r^} (X m m)

^, Idemi Idang, \$lj ^, Tchang Sien, 5ê ^> lÂ Tcheou han, ^ ^ ^, et Xite JEEiang, § |n} ;

elle a été alors présentée à l'Empereur en 658, ||§ ^ H ^, avec une dédicace de la Chqn. Une nouvelle édition a été donnée en 718, ^ 7C > ^ ^*

L'édition dont les présents volumes sont une reproduction, a été faite en 1158, î|@ ^ H + A ^, sous rinspiration d'un fonctionnaire nommé TchaOf ^, par Tchhen Jfen tseu, de Tchha ling, ^ ^ ^

Cette collection comprend des morceaux en prose et en vers dus à divers auteurs depuis JKhiu Yueth

Vers libres, ^, /xm liv. 1-19

Odes, ^, «i liv. 19-31

Élégies, S, Bo liv. 32 et 33

Impromptus, -^j tchil^^^ liv. 34-35

Édits, f3i tjiyo liv. 35

Décrets, ordres, 'j^, ryeng^ hyo liv. 36

Adresses, ^, hpyo liv. 37-38

Lettres, ^, sye liv. 39-43

Dépêches, ^, hyeh liv. 44

Dialogues, i^ ^, tàimourù ^

Préfaces, ^, sye > liv. 45-60

Éloges, J§|, syonfff etc.)

1. L'emploi de ce caractère est une allusion à l'aventure de Tshao Tchi, W ^, surnom Tseu Kien, ^ ^, Prince de TeMien^ ^ i, nom posthume Seu oeti, Jg jSC (192-232), frère cadet de Oen H des Oei, ^ Xiff (220-226) : il composa une pièce de vers, pendant le temps qu'il faisait sept pas.

CHAR n : PROSR 267

Ces volumes sont d'apparence coréenne : toutefois, une note placée à la fin de l'ouvrage et portant pour l'impression la date japonaise de 1607, j§| ; ^ "T 5l^ » permet de voir qu'ils sont un fac-similé d'une édition coréenne.

Cf. Wylie, p. 192; Cat. Imp., liv. 186.

nm-^x^ ^x^wi

Syang syel ko moun tjin po tai tjiyen tjiyen tjiip [Slang choe kou oen tchen pao ta tsiu^ n tshien tsi).

Le Trésor du style antique, édition complète avec commentaires, 1^'® collection.

1 vol. in-4 (reliure européenne), formant 12 livres.

Brit. M. 15315, E 4.

7 vol. B.K.

J'ai vu un exemplaire en 8 vol. formant 12 livres.

Impression en caractères mobiles de l'époque de Tjiyenff tjong.

Biographies des auteurs depuis Khiii Yuen, J|5 ig, jusqu'à Tchou Hi, ^ ^.

Table des 12 livres: ils renferment des pièces en prose, |5C> wwiin, des odes antiques en vers de cinq et de sept caractères, 3l ^ "è" JSn o en ko hpoungj ^ W ^ JSL, tchil en ko hpoung; des vers de diffTérents mètres, ; ^ ^ ^, tjiyang tan kou; des chants, §j?, «ô, chansons, 5^, ka^ ^, koky 5|i/i, complaints, B^, eiun^ etc.

Cette collection est due à Song Pe tcheng, ^ f^ ^; elle a été revue par lÂeon Yen, ÇlJ ^ ij.

nwti^x

Syang syel ko moun tjinpo tai tjyen hou tjiip {Siang chœ kofi oen tchen ihio ta tsiuen heot€ tsi).

Le Trésor du style antique, édition complète atec commentaires, 2? collection.

1 vol- in-4 (reliure européenne), formant 12 liyres.

Brit. M. même cote que le précédent ouvrage.

Cette collection, qui fait suite à la précédente, n'est pas datée: elle contient des préfaces, ^, sye; notices, 12, keui; lettres, \$, sye; épigrammes, ^, myeng; pièces de vers libres, |K, pou.

M fil HH

You yang tjiap tjo {Teou ya^ig tsa tsau). Mélanges de Teou yang.

Cités par le Tong hyeng tjiap keui^ comme gravés à Kyeng ijyou,]g {Hi

L'auteur Thoan Tchhetig chi, © Jj^t ^> de l'époque des Tliang, ^, compila cet ouvrage en 20 livres, auquel une suite en 10 livres, extraite du Thai phing koan{f M, 'js^ ^]^ |2, fut ajout^e postérieurement.

Cf Wylie, p. 155, Cat. Imp., liv. 142.

CHAP. II : PBOBE. 25d

Tang Bong hpal tjâ paik syen.

Choix de morceaux d'auteurs célèbres de l'époque

DES Thmig et de celle des So^ig.

4 vol. in-4, formant 6 livres.

Cet ouvrage, imprimé à Taide de caractères mobiles, contient des compositions de huit auteurs célèbres, qui sont peut-être les suivants :

Han Yu, \$\$ j^, surnom Thœi tchl, jâ ^, nom littéraire TchJiatig li, ^ H (768-824),

Cf. Mayers, I, 158 ; Smi CM, jH^ ^ ;

Sou Tche, ^ ^ ; surnom Tseu yeou, -^ È, nom littéraire Ying pin, || ^ (1039-1112),

Cf. Mayers, I, 624 ;

Sou Siun, '^ ^y surnom Mi^ig yun, Ç^];fc, nom littéraire Lao tshitien, ^ ^, pseudonyme Mei clian, /g |lj (1009-1066),

Cf. Mayers, I, 622 ;

'Eou yang Sieou, W[^]W[^]

TsJiang Kong, " ^ ^, surnom Tseu kou, ^ ^, pseudonyme Nan fong, ^ ^, tiré du nom de son lieu de naissance, au Kiang si, ^11 M '

Oau ^ làn chi, ^ ^ JH> surnom Kiai fou, ^ '^, nom littéraire JPan chan, ^ \\\ (1021-1086),

Cf. Mayers, I, 807;

lÂ ^Ao, ^ ^, surnom Si tchi, ^ i^y fin du VIII^e siècle.

(•g: ^ ^) (>/t LwUixr) [x^ m)

260 LIV. IV : LITTÉRATDRR

fff m

Sin hyen ko keum sa nioun ryou tchyou (Sin piefi kou

hin chi oen Ici tsiu).

Collection encyclopédique rangé:: par obdbe de

matières.

D'après le Catalogue Impérial, liv- 135, cet ouvrage se compose de sept collections, intitulées : Collection antérieure, Tjye7i fjipj g ^ ^ (60 vol.) ; Collection postérieure. Hou ijip ^ ^ ^ (50 vol.) ; Suite, Syoh tjipj jQI ^ (20 vol.) ; Collection spéciale, I^el tjip, J5'J ^ (32 vol.) ; Collection nouvelle, /Si?i fjip, ^ ^ (36 vol.) ; Collection extérieure, Oi tjip, ^ % (15 vol.) ; Collection supplémentaire, You tjip, ^ ^ (15 vol.). Chaque collection forme un ouvrage complet ; les quatre premières ont été compilées par Tchou 3IOHf jJiJi ^, qui vivait à l'époque des SofiÇf tI^ ; la Collection nouvelle et la Collection extérieure sont de Fou Ta yong, *^^^y la Collection supplémentaire est de Tchou Yuen, JjjJlî^ ; ces deux derniers auteurs vivaient sous les Yuen, JQ' Tvliati Mou était originaire de Kien 'an, au Fou Metif Ig ^J^ ^, et avait pour surnom Ho fou, Jpd 3ti Fou Ta yong, surnommé Chi kho, ^ "SX» serait, d'après quelques auteurs, originaire de If^an JHatiÇf au Seu tchhoan, P9 jll| ^ 2ll ; Tchou Yuen a pour surnom Tsong U, ^

La Collection antérieure débute par une préface de Tchou 3Iou, qui porte la date de 1246, ^fe P5 ^ . Suit la table générale, indiquant les parties, pou, o|5, de l'ouvrage (du ciel, des saisons, de la

{•g:-^~f) U^/iïXiJ^ (3fc m «)

terre/ des Empereurs, des hommes, des examens et des fonctions, des esprits et du boudhisme, etc.) et les divisions de ces parties.

Table détaillée donnant le contenu de chaque . partie et de chaque livre ; pour chaque sujet, on trouve d'abord quelques définitions et explications dues aux auteurs les plus célèbres, puis des

compositions remarquables, en prose ou en vers, sur le sujet traité. De la sorte, cet ouvrage est à la fois un répertoire encyclopédique et un recueil de morceaux littéraires connus.

Ce premier recueil se compose de 221 livres ; l'Ecole des Langues Orientales en possède une édition coréenne non datée mais dont l'impression paraît remonter au XVI^e siècle ; elle forme 68 volumes in-4 ; la table générale forme un volume, la table détaillée remplit 6 volumes.

Le Catalogue de la Bibliothèque Royale indique, pour cet ouvrage, 70 volumes seulement : il ne s'agit probablement que d'une des collections partielles.

Cet ouvrage a été réimprimé en Chine avec une préface de 1604, Wj M ^ M> V^^ TJiang, de ITou tchhoen chan, district de Kin khi, au Kiang si,

^ iS ^ iêh ^ S ^ ; une réimpression de cette nouvelle édition a été faite en Corée.

M. Satow cite une édition coréenne de cet ouvrage (History of printing in Japan ; Transactions of the Asiatic Society of Japan ; vol. X, part I).

(•S: ^ #) UAt^sip) \X Hk m)

862 LIV. IV: LITTÉÉATORE.

Sa moun ryou ichyo.

ExTBAiTS DU Chi oen lei tsiu.

3 vol. in-12, impression grossière- Ces extraits sont dus à ITo 2 ou hoan, ^-^j|^ et à Ktm Koang mouuj ^ ;;)t ^ î préface par Pak Tjyang ouen^ jf^l^ ^ jj^, datée de Tannée du serpent noir, 5^ jfÊ, heuk sya^ c'est-à-dire im ijin, ^ ^. Gravé a nouveau en 1870, j^ ^.

Ok hai {Yu liai).

La meb de jade.

Impression coréenne indiquée par M. Satow (History of printing in Japan ; Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. X, part I).

Cette collection littéray-e, en 200 livres, fut compilée au XIII^e siècle par Oang Ying lin, 3E JBI> IMI> ^^ gravée en 1351.

Cf. Wylie p. 148 ; Cat. Imp., liv. 135.

IIF ^ 3Ê X

Hak pin oang moun tjip {Lo pin oang oen tni).

Collection des œuvbes de Zo Fin oang.

1 vol. in-8 (reliure européenne), formant 10 livres.

Bi-it. M. 13315, C 2.

Impression grossière, d'aspect très ancien.

L'auteur est du VII^e siècle ; ses œuvres furent réunies par ordre de l'Empereur Tehong tsong, des Thanç, ^{^^} (684 et 705-709).

Cf. Cat. Imp., liv. 149.

Wk[^]'M

Ou 80 syou kan.

Pièces divebses de Œou yang et de Sou.

1 vol. in-8, mss.

Choix d'œuvres en prose et en vers de Œtm yang Sieou, [^] [^] {[^], eU de Sou CJii, [^] [^].

(•[^] [^] 4) (>At[^] \$v[^]) {X m m)

264 LIV. IV : LITTÉRATURR

I tjiyeng you sye (JEul tchheitg yi chou). ŒuvEES DES DEUX Tchhcng.

Auteurs : Tchheng Hao, [^] [^], et Tchheng lǐ,

Mm-

Cf. Cat. Imp., liv. 186.

Tjiyeng sye poun ryou.

Œuvres des Tchheng rangées méthodiquement.

12 vol. in-8.

B.E. 15 vol.

Auteurs : Tchheng Hao, [^] M> [^]t Tchheng Ti,

Avertissement ; table des 30 livres :

livres 1 à 10, sur les Livres Canoniques et Classiques ;

livres 11 et 12, sur la philosophie, (3§| [^], ri heui, et [^] [^], syeiig riy métaphysique et philosophie naturelle) ;

livres 13 et 14, sur l'étude du confucianisme et sur les Sages ;

m[^] [^]mmn

I tjiyeng syen sàhig tjiyen to syou en.

Points remarquables de la doctrine des deux Tchheng.

1 vol. in-4 (reliure européenne), formant 10 livres.

Brit M. 15103, D 22.

Ouvrage illustré, imprimé grossièrement.

Préface de Yang Ryenyi de Hpoung Byeng^j J[^]

|||, datée de 1513, îE[^]A[^]jt[^]HM; préface sans date ni signature, faite pour la présente réimpression.

Table. Figures et légendes. Texte par Tjyang Sik,

nom littéraire Naⁱⁱ hen, ^ \$f 5ê ^• Postface de Bi Hoang[^] de Tjin syeng[^] H[^] |[^] ^[^], portant la date de 1562, ^ ji[^] î[^].

Keun sa rok (Kin seti lou).

I. 1 vol. in-folio, formant 14 livres

Brit. M. 15315, E 9.

Belle édition gravée[^] sur bois.

Cet ouvrage est un choix d'œuvres du sage Tcheati, ^ ^ {Tchemi Toen yi, ^ ^ SS) ; des deux Tehheng [Tchlieng Hao, ^][^], Tchheng Yi, ^ RI) et du sage Tcluïng, 5^{^^} (?I *[^], Tchung Tsai), dû à Tchou Hi, ^[^], et à Idu Tchheng kongf S[^] S' ; ce dernier avait pour postnom Tsau khiên, J[^] |ft, pour surnom Pc kong, ^ ^, il fut ami de Tchou Hi et vécut de 1137 à 1181. (Cf. Mayers, I, 466).

Préface de 1248, ^f[^]JCJ[^] ^[^], par Te Tshai. ie Kiefi[^] an, j[^] ^ ^ ^ ^•

A la fin du volume, se trouve un cartouche : " gravé " à Ponff gyenffy à la maison Tjyeng, dans l'été de

IL Un exemplaire d'une édition in-4, sur papier mince, se trouve également au Musée Britannique : il renferme une dédicace de Ye Tshai, qui n'est pas dans l'autre édition.

Tjyou tjâ tai tjyen {Tehou tseti ta tsi'ien).

ŒUVRES COMPLÈTES DU SAGE Tchemi.

75 vol.

Auteur: Tchon m, ^[^].

Cf. Cat. Imp., liv. 174; Cordier, 66a-669.

H gg

A syonff.

Compositions en vers et en prose.

2 vol. grand in-4.

B.R. 1 vol.

Vers et prose de TchoU Hi, ^ j^, formant 8 livres.

Préface de 1799, 2< : ^ > composée par le Roi.

Avertissement renfermant un historique des caractères mobiles (cf. Tjou tjà sa sil).

Tjâ ycmg tjip tchyô.

Extraits de la collection des œuvres de Tchou Ht.

2 vol. mss.

Cf. ci-dessus.

TjyoU %ye kang rok.

Explication des œuvres de Tchou Hi.

3 vol. in-4.

S.Xv.

268 LIV. IV : LITTÉRATURE

Explications de Htoi loj jš ^, sur les œuvres de Tchou JBK, ^ ^, publiées par les lettrés du CoU^ de Ho kyei, ^ g| g|^.*"

Préface de 1713, H8 RI :A: 5iL ^ . c'est à dire H Epar Ei J^ài, de An reung, ^ (^ ^ ^.

Postface de 1721, Jt il 7C ^ ^ i, par Komh Ton kyeng, de Yeng ka, ffn^l^H^I^.

Postface de 1765 (?) ^ ^, par Ri Syang tjyeng,

Cet ouvrage a été gravé k An tong, ^ \$, en 178Ô (?) Zl E-

t\m^nm

Tjyou tjâ lai tjyen tjap etii nwun mok hpyo po. Questions et compléments pour les œuvres complètes

DU SAGE TchOH.

12 vol. grand in-8 : les deux premiers volumes sont manuscrits, les autres sont imprimés.

Œuvres de Thai tsou kao hoang il, ^^^ ^ ^, de la dynastie des Ming, 59 : édits, décrets, ordres, lettres, discussions, dialogues, dissertations, discours, inscriptions funéraires, préfaces,

etc.

Postface de 1529 par l'assistant-gouverneur du Yun natif 〓, Thang TcJieou, 〓.

Cf. Cat. Imp., liv. 169.

CHAP. II: PROSE 271

21 Pabtie

PROSE CHINOISE COMPOSÉE EN COREE

Les ouvrages coréens indiqués ci-dessous portent les noms de tjip, jil^y collections; ko, ||S[, minutes ou brouillons; you ho, £|S* brouillons laissés par, etc. Ils forment la plus grande partie de la littérature coréenne, celle qui intéresse le plus les lettrés et les nobles et est le reflet de leurs pensées et de leurs querelles, philosophiques ou autres. On publie sous les titres de tjip, ko, la totalité ou seulement une partie des œuvres d'un .Sage, d'un fonctionnaire célèbre, d'un simple lettré ; ces œuvres comprennent en général des poésies, des suppliques, rapports et autres pièces officielles, des lettres privées, des compositions rituelles, soit officielles, soit privées (adresses, tjiyen, H ; épigrammes, myeng, 〓 ; éloges mortuaires et biographies, tji moun, 〓 ^t» & ^' tjang, 〓 ^, haing tjang, fj JK i compositions funéraires, ai moun, iS l5C f prières, tjiyei moun, f ^ ^Ci etc.), des préfaces, sye, 〓, postfaces, hpal, 〓 ; des traités, discussions, explications, commentaires, etc. ; souvent ces œuvres se terminent par la biographie de Tauteur. J'ai usé de ces indications pour donner quelques détails sur les principaux écrivains et marquer ainsi brièvement la suite dos écoles coréennes.

Les plus célèbres des ouvrages mentionnés ci-dessous sont renommés encore plus comme monuments de la doctrine confuciaïste, que comme œuvres littéraires, le second point n'ayant, aux yeux des Coréens, qu'une importance moindre. Après les Sages cités au commencement du livre III et dout il ne reste pas d'écrits réunis en collection, il faut citer Tjyeng Hong tjiyou, JK 〓 ^ ; -KVw» Syouk tja, 〓 j ^ 〓 ; Tjyo Koang ijo, fâ jt JB ; m Hoang, \$34; Ri /, \$Sf. Au milieu du XVII^e siècle, une question de rites funéraires divisa les docteurs coréens : la Vieille École, Ro ron, (vulgaire No ron), 〓 |£ ^i adoptant les idées de Song Si ryel, 'J ^ [1\$ ^], persécuta les Méridionaux, Navi in, 〓 \, partisans de He Mok, ^l ^t et ce n'est qu'après un

272 LIV. IV : LITTÉRATURE

siècle de lultef», parfois sanglantes, que le calme se rétablit. On yem, en parcourant les notices qui suivent, quelle passion les Coréens ont mise dans leurs querelles doctrinales et quelles persécutions en sont résultées.

Ij H ffil H

Ryel syeng e tjiyei»

Compositions littéraires des Sois.

8 vol. in-folio.

Ouvrage imprimé par ordre royal.

Cet ouvrage comprend 16 livres -et contient les œuvres des Rois depuis IT'ai tjo jusqu'à Syouk tjong.

Postface par le Ministre des Kites, Explicateur Royal, Ri Koan myeng^{^ ^f^-^}, datée de 1720,

Le Catalogue de la Bibliothèque Royale indique, sous le même titre, un ouvrage en 58 vol.

La Bibliothèque Nationale possède :

1? une édition in-folio de cet ouvrage, en 6 vol. reliés à Teuropéenne (21 volumes coréens, incomplet, les livres 9, 20 et 21 manquent) (Fonds chinois, 2125-2130) ;

2? les livres 45, 46, 48 et 49 d'une édition un peu plus grande (Fonds chinois, 2131, 2132) ;

3? une édition plus petite et moins soignée, 8 vol. petit in-folio, reliés à Teuropéenne en 2 volumes (Fonds chinois, 2133, 2134).

CHAP. II : PROfIE. 273

mmm%%%\m

Ryang tjo e tjei pyel hyen.

Compositions littéraires de deux Kois, recueil spécial.

In-4 (incomplet, 3 vol. formant 6 livres). 469. t ffi |« ffi M

In tjo tjo e tjei.

Compositions du Roi In tjo.

1 vol.

Auteur : petit-fils de Syen tjo, fils du Prince de Tyeng ouen, ^{^^^} (plus tard Ouⁿ tjong) ; fait Prince de Reung yang, jj[^] R|f[^], en 1607; il monta sur le trône en 1623; mort en 1649 ; postnom ^{^w«^}, j[^], surnom Hoa pâikj[^] f[^], nom littéraire Syon[^] tchang, ?[^]JS*

JE ^ ::^ i tSU M m ou

Tjyeng tjong tai oang e tjei tjp ou Hong tjai tjen sye. Collection des œuvres du Roi Tjyeng tjong.

([^]•f -f) (> /!«;<» { % fi »)

CHAR U : PĪLOSE. S75

100 vol.

B.R. — Kyeng mo kounĝ ;\$; ĝ ĝ.

Auteur : petit-fils de Yeng Ijoĝ fils du Prince Héritier Tjang hen; né en 1752, Prince Héritier en 17e59, régent en 1775, Roi en 1776, mort en 1800; postnom Syetigy %%, surnom Hyeiig oun, "ĝ ĝ, nom littéraire Hong ijài ĝ ĝ.

Hong tjài tjyen hpyen.

ŒuvBES COMPLÈTES DU Roi Tjyeng tjong.

Hong Ijài ko.

ŒuvBES DU Roi Tjyeng tjong.

4 vol.

m mm m

Tchyel Ijong e Ijyei tjlp.

Collection des œuvres du Roi Tchyel tjang.

3 vol.

S.Xv.

Auteur : petit-fils du Prince Héritier TjxDig heuj fils du Grand Prince de Tjyen kyeiy "ĝ ĝ ĝ |5ĝ ĝ, né en 1831, Pynce de Tek oarij ĝĝĝ, en 1849, Roi la même année, mort en 1863 ; postnom Pyerij ĝ, surnom To seung, ĝĝ> ĝĝĝ littéraire Tai yong Ijài, ĝXĝ|ĝĝ

Yei ijyei.

Compositions du Prince Héritier.

1 vol.

M Kĝ Toff in liwun

Compositions de Cobéens.

Ouvrage cité par le Toi long oun ok.

Cette collectionĝ compilée par Tchoi Hàiĝ ĝĝ9 comprend des pièces en prose et en vers composée» depuis Tchn Tchi oicefiy ĝ ĝ ĝ, jusqu'à Tépoque du Roi Tchyoung ryel.

Tong kouk moun ,kam.

MIBOIB DES compositions OOBEENNES.

Cité par le Tav long oun ok.

Collection, due à Kim Ihyeriy ^ J ^ ^, comprenant des pièces en prose composées depuis l'origine du royaume de Ko rye jusqu'à l'époque de l'auteur.

Tong vwun syen.

Choix de compositions cobéennes.

54 vol. in-folio.

B.R. 50 vol.

Ouvrage cité jîar le Tai tong oun oky imprimé en caractères mobiles.

Cette compilation fut achevée en 1478 par Sye Ke i;Jy^^ff9 ^^ ÎE, qui l'avait entreprise par ordre du Roi ; la préface, par Sye Ke tjiyeng^ datée de 1478,

/^f:)fâ7C;^+ra#^l^f|jXj£fe, rappelle les origines de la littérature coréenne, depuis Tchou Téd

(yue7if ^ WL 7^9 ia fondation des examens littéraires par Koang tjong^ et le développement toujours grandissant de la littérature coréenne en langue chinoise: pourtant, ajoute l'auteur, le sino-coréen a son style propre différent du style chinois des différentes dynasties.

Liste des membres de la Commission chargée de cette compilation.

Dédicace.

Table des 130 livres: de Tchou Tchi overif ^WL ^, à Ha Ryourij ^ ^.

ii i

Htai hpyeng hiong tjâi.

Collection d'œuvres diverses, faite à l'aide du Htai hpyeng koang keui {Thaï phing Uoaivg ki).

80 livres.

Ouvrage cité par le Tai Umg oun ok.

Auteur : Syeng Im ^ ^ 'fi ; il rédigea le Hiai hpyeng hUmg tjâi à l'aide du Thai phing koattg kt, >lc ^ J ^ IE» ^t d'un nombre considérable d'autres ouvrages ; le Thai phing koang ki, est une encyclopédie en 55 sections, formant 500 livres, qui fut compilée par la Fang, ^ Ç ^, et autres auteurs, de 977 à 981.

Cf. Cat. Imp., liv. 142.

fe

Hài tja ijip.

Collection d'œuvres coréennes.

Tong hpyo.

Adressés composées en Corée.

1 vol. in-12, 28 feuillets, mss.

Compositions en phrases parallèles.

Kyei rim.

Collection littéraire.

20 vol. grand in-8, mss.

Adresses en phrases parallèles, prières, suppliques, rapports, etc.

Kimn a ijip.

Recueil de compositions de divers auteurs.

283 LIV. IV : LITTÉRATURE.

Kyei ouen hpil hjeng tjip.

Les sillons du pinceau dans le jabdin des cancel-

LIEBS.

4 vol. in-4, formant 20 livres.

Préface de Téditeur, Hong Syek tjiyou[^] de HjkNm^g ^{^^}f M Ul [^] [^] [^] 9 Grand Conseiller de gauche, datée de 1834, Ç [^] : la famille Hong conservait, depuis un grand nombre de générations, le texte du présent ouvrage de Tchoi Tchi ouen, '[^] [^] [^] ; quant au Tjyoung san pou kaiei tjipj qui est dû au même auteur et que [^] mentionnent des catalogues assez récents de livres coréens" (cf. Tong kauk syemok)[^] Hong Syek tjiyou n*a pu en rencontrer aucun exemplaire pour le faire .imprimer en même temps que le J{yei ouen hpil kyeng tjip.

Deuxième préface, de la même date, [^] [^] [^] j[^] c'est à dire [^] [^], par Sye You kou, de Toi syeng, [^] Irft îè [^] [^] > gouverneur du Tjyen va, [^] jg.

Ichoi Tchi ouen, surnom Hài pou, j§ [^], nom littéraire Ko oun, JH §> ^{^^} à Ok kou, [^] [^], dans le royaume de Sin ra, fut envoyé en Chine, à l'âge de douze ans, par son père, qui lui donna un délai de dix ans pour devenir docteur, ajoutant que, si, c« temps expiré, il n'avait pas réussi, il ne le reconnaîtrait plus pour son fils ; six ans plus tard, il fut reçu docteur, obtint des fonctions malgré sa qualité d'étranger, se distingna dans la répression de la rébellion des Hoaftg tchh[^]o, "[^] [^] (années JKoang ming

(€•[^]4) {J[^]/li3i<[^]) (3fc S <)

et Tchofiç ho, ^ ^, tp ^ y 880-884), et arriva à de hautes fonctions à la cour de Hi isonÇf des Thmig, ^ fi ^ (874-888) ; il fut envoyé comme ambassadeur dans son pays natal, puis revint s'y fixer, servit les Rois de Sin ra He7i kang oamg ^ Tyetig kang oang ^ Tjin syeng oang ^ fut Académicien, Viceprésident du Ministère de la Guerre, etc. Enfin il se retira à Ka ya sauJ dans le district der Kang yang ^

2C Rif SK "fin 1B ^ IU > ^ û il mourut ; sa mort est antérieure à l'avènement de Hyo hong oang. Il avait présenté au roi de Sin ra ses œuvres en 28 livres: 3 livres de poésies diverses, le Tjyoung san pou kouei tjip en 5 livres et le Kyei ouen hjnl kyeng tjip en 20 livres ; il est reconnu comme le premier Coréen qui ait écrit en langue chinoise.

Dédicace au Roi de Sin ra, par Tchoi Tchi oueuj des œuvres indiquées ci-dessus, composées par lui pendant son séjour en Chine. Le présent ouvrage comprend des rapports, lettres et diverses autres pièces officielles ou privées. Cette dédicace est de l'année 886, apixilée faussement 6? année Tchong ho, 4* ffl 5 ^ ^ • Tauteur, une fois rentré en Corée, pouvait difficilement apprécier les changements des noms d'années.

tfi 11] S îl

Tjyoung san pou kouei tjip.

Collection des bernières œuvres faites à Tchong

chan.

(€ ^ 4) {m/llxsZxt} {% nk m)

2M LIV. IT : UTTÉ&ATTBEL

1 vol.

Cf. Kyei ouen hpil kyeng ijip.

L'auteur a composé ces œiirres à Tehogêg chmè, c'est-à-dire U choei hief ^ district de SineH teheouj au Kiang 9oH ^ ViM S. ¥ \ ^ TIs ^ Wk ^ àoni il était alors mandarin.

n% Kûa moun ryel Ijip

Collection dbb œuvres de Kûn ^ nom posTHruE Jftmn ryd.

20 vol.

Ouvrage cité par le Tai long oun ok, sans mention exacte du titre.

Auteur : Kim Pou êik, ^ g ftt, surnom Etp tji, i;2l. originaire de Kyeng tjyau, H ^, Grand Conseiller ; il fut fonctionnaire sous Sgouk tjong, et jusque sous In Ijatig; il est l'auteur du Sam koukA keui.

ffi a m

Ri gyang houk tjip.

Collection des œl^res du Grand Conseiller Ri. 13 vol.

Auteur : Ri Kyou poj ^ ^ ^, surnom Tchymn hyengy ^ j|EP, premier postnom In tye, ^ ft; sur-nom d'enfance Keui long, ^ ^ ; originaire de Hoang rye, ^ B| ; docteur sous le règne de Myeag

(•g: -^4) (it/tBr<ic) {X S <}

GHAP. n : PROSE. 285

tjong^ de Ko rye, Académicien, Grand Conseiller ; nom littéraire Paik oun ke sa, Q S S it
^^^^ posthume 3Ioun syouTij ^t M*

Parmi ses œuvres, l'une des plus célèbres est la suivante : "Odes sur le Roi l'ong myeng^ \ ^ 59
3Ê ^, Tony viyeng oang hyen sL

Sye ha ijip.

Collection des œuvres du lettré Sye ha.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Eim Tchyoun, f^ ^, surnom Ki Ijiy ^ ^> autre surnom Tai 7iyen, '^ ^, originaire de Eyei tchyerij BS ^ ; il mourut jeune et ses œuvres furent recueillies, en six livres, par Ri In ro^

g^ fcl

Hpa han t/jip.

Collection des œuvres du lettré Hpa han.

Citée par le Tai long oun ok, le Tong sa kang inokj etc.

Auteur : Ri In roj ^ ^ ^, surnom 3li souy ^ JI^, premier postnom Teuk ok^ ^ ^, originaire de In tjyouj iZ. jH*! f docteur sous le règne de Myeng Ijong^ de Ko rye. Maître des Remontrances. Le Tong kyeng tjap keui cite, sous le titre de Hpa han tjipj fifl^ P3 ^> ^^^ Collection qui est peut-être la même quç celle ci.

(^ ^ 4) U-/tt^5v») [X m m)

286 LIV. IV: UTTÊRATUBEL

H ra ^ OU îi El ^ {Toiig kyeng tjap hmi). Po han tjip

COIXECTIOX DES ŒUVRES DU LETTRÉ Po hau.

Citée par le Tai long oun ok, le Tong sa kang mioky etc.

Auteur : Tchoi Tjaj ^ iSÊE» surnom Syou tekj ^ ^, premier postnom -4n, ^, nom littéraire Tongsan 9oUj J^ llj 5^ nom posthume Jloun lehyeng^ 3ît ^ * docteur sous Kang Ijong^ Grand Gouverneur ; originaire de Hài tjyouj ^ f^*

Khñ ouen ai tjip.

Collection des œuvres dv 21 secrétaire Kim.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Kim Keuk keui, ^]^ £,, originaire de ^y^^U Oy^^f S W y Académicien sons Ko Ijong.

A g| Jâ

Hpal kyei il ko.

Œuvres de loisir du lettré Hpal kyei.

Citées par le Tai long oun ok.

Auteur : Tjyeng Tjyen, ^ ^. Peut-être le même que Tjyeng Sijoun, ^ ^, qui prit plus tard le postnom de Euuj ^ : ce dernier, originaire de Tchyeng Vy^^y ira ^f ^^ fonctionnaire sous Kh tjong.

Hong ai tjip.

Collection des œuvres du lettré Hong ai.

Citée par le Tai tong oun oh.

Auteur : Hong Kan^)Ê^ "jjl, surnoms Hpyeng poy ^ ^,-et OunpoUy @ ^, originaire de Hpoung san^ ^ LU, docteur sous le règne de OtLcn Ijong^ de Ko rye.

Ih ijài ran ho.

Œuvres diverses du lettré Ik tjài.

Citées par le Tai tong oun oh.

Auteur : Ri Tjyei hyen, ^ 5^ ^, surnom Tjyoung sa, ^ j@, nom posthume Moun ichyoung, ^t iÊ> originaire de Kyeng Ijyou^]^ j^y docteur sous le Roi Tchyoung rye. Président du Grand Conseil du Palais; lettré renommé, élève de An You, ^î> (ce dernier a pour nom littéraire Hoi Aen, R^ \$f, nom posthume Moun syengj ^ ^ ; il fortifia le culte de Confucius en Corée).

ISI IIj

3fo 9an ko.

Œuvres de 3fo mn.

Citées par le Tai long oun oh.

Auteur: Tchoi Hàî^{^ ^ ^}, surnom Kn myeng, ^{^ ^ y} autre surnom Syau ong^{^ ^ ^ ^} nom littéraire Tjyel ong^{^ ^ ^}, descendant de Tclioi Tch i oueuj %^{^ jS} ; docteur sous Tchyoting ryel[^] reçu docteur en Chine, Grand Recteur.

n tjài tjiip.

Collection des œuvres du lettré II tjài.

1 vol.

Citée par le Tai tong oun oh.

(•^{^ ♦ f} -f) U- /tBr<iï) (39: fi »)

Auteur : Kouen Han koriffj^{^ ^ ^ ^} originaire de A n long y^{^ ^}, docteur sous le Roi Tchyong ryel. Conseiller du Palais, exilé par Tchyong syouh ; nom posthume Moun htauj^{^ t ^fi-}

Ka tyeng tjiip.

Collection des œuvres du lettré Ka tyeng.

3 vol.

S.Xv.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Hi Kok, ^{^ ^}, surnom Tjyoung po^{^ ^ ^} ou 'ft' 5[^], premier postnom Ot^{^ n, ^}; originaire de Han san^{^ ^} |Jj ; docteur sous le Roi Tchyong syoukf reçu docteur en Chine, Conseiller du Palais ; lettré élève de Kouk hen, ^{^ ^} ; il fut fait Prince de Han San y^{^ J \ \ ^ \ i ^} ora posthume Moun hyOy][^]

Tjjyd tyeng tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tjyei tyeng.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Bi Tai tchyong^{^ ^ ^ ^}, surnom Tji tjyoung, jh 4*» originaire de JCyeng tjiyou, ^{^ jHI*} docteur sous le Roi Tchyong syouky Conseiller Secret, nom posthume 3Ioun tjyeng, 3Ît^{^ ^}

290 LÎV. IV : LITTÉRATUR

mBM

Tchyö eun tjlp.

CoLLECröy des ælvbis du lettré Tchyö eun.

Citée par le Tai Umg oun oh.

Auteur : Bi In pok, ^ ^H ^> surnom Keuk ryei, ^j|§; docteur sous le Eoi Tchyöung syouk^ reça docteur en Chine, membre du Grand Conseil ; nom posthume Moun tchyöung, ^ J3R*

Ryöul tyeng tjlp.

Collection des œuvres du lettré Ryöul tyeng.

Citée par le Toi long mm oh.

Auteur : Youn Trhäikj ^ j ^, surnom Tjyöung teky ^ ^, originaire de Mou syöng, JS ^ ^, docteur sous Tchyöung syatik, membre du Grand Conseil ; Dom posthume Jloun tjyengj ^ ^.

8ye ouen syd ko.

Œuvres de la famille Tjyeng, de Sye ouen.

Citées par le Tai long oun ok.

Auteurs : Tjyeng Hpo ^ ^ |J, surnom Tjyöung pouy ^ ^, nom littéraire Syel kok, ^ ^ ; descendant d'une vieille famille du Ko rye ; docteur, Censeur sous Tchyöung hyei; ensuite exilé, il fit un voyage à Péking.

Tjyeng Tchyöu, ^flä> surnom Kong kouen, S ^, nom littéraire Ouen tjäi, HJ ^, fils du précédent ; docteur sous Kong min ; nom posthume Jtfimn

GHAP. II : PKOSE. 2W

karij J ^ 19 ; il fut ennemi du bonze Sin Ton ^ 5 ^ fil ^, et ne fut sauvé que par Tinfluence de Ri Säkj

Tjyeng Tchong ^ ^ | ^, surnom 3Ian syehy ^ ^> nom littéraire Pok ijäi, ^ 5 ^, fils du précédent ; docteur sous le règne de Sin Ou, il entra au service de la dynastie des Bi, ^, reçut les titres de Prince de Sye ouen, f§ J[^ ^, Serviteur de mérite Fondateur du Royaume, Kài kouk kong sin, ^3 ® - ^IJ Ě » nom posthume Moun min, ^ ^.

oê W ^ Ton tchon tjlp

-Collection des œuvkes du lettré Ton tchon.

1 vol.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : <jBt Tjip, ^ ^, premier postnom Ouen ryeng, jt ftp > surnom Ho yen, ^ ^ ; docteur sous Tchyöimng mok ; poursuivi par la haine du bonze Sin Ton, 5^ RI^, il changea de nom et se retira à Tchyen nyeng, jl| \$•

Eui kok tjip.

Collection des œuvres du lettré Eui kok.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Ri Rang tjik, ^ ^ li[, surnom Tchyeng ^y^gf fp| ÎBP» originaire de Tchyeng tjyov, ^ j^3 docteur sous Kong min ; Grand Compositeur.

Keiin sa tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Ketin sa tjài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Syel Son^ ^ jJI, suruom Kong auen, ^ ^, d'origine musulmane ou ouïgoure, Hoi holj (H fil, docteur sous les Ytieti, JC J ^ ^ 1355, ^ jE"h ?r ^ ^, il fut chassé par les rebelles de Chan tcheath W- !H4» ^ ^ ^ ^ ^ district actuel de Tnliao tcJieou^ au Chan touff, Uj !^ W iNi» dont il était magistrat: il se réfugia en Corée et fut accueilli par le Eoi Kong min.

Ott/i tjài ijip.

Collection des œuvres du lettré Oun ijài.

Citée par le lai long oun ok.

Auteur : Syel Tjyang syou, ^ -^ ^, sumom IJtyen minj ^ J^, fils du précédent ; docteur sous Kong min; le Roi lui assigna Kyeng ijyouj J||jfH> comme lieu d*origine^ ^- ; il devint Président du Conseil des Finances ; nom posthume Moun tjyeng^ ^

1. Le lieu d*origiie, pon^ ;tC| a encore aujourd'hui une grande importance au point de vue du culte de famille et de raccession aux fonctions.

(€-f -f) U^G•<» ix s »)

Htyek yak tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Htyek yak tjài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Kiin Kou yong^ ^ ^ ^, surnom Kyeig V^9 Wi^f premier postnom l^j'yel mirij ^ ^ » originaire de An tong^ ^ ^ ^ ; docteur sous le règne de Kong min; Directeur de TImprimerie Royale. S'étant prononcé contre la reprise des relations avec les Mongols chassés de Chine, il dut s'enfuir de la cour et se réfugia à Bye kang^ d'où il se surnomma Rye kang e eun^ Wi,TL^^\ plus tard, il alla en Chine pour porter le tribut et, pour une faute légère, fut déporté par ordre de l'Empereur ; il mourut avant d'atteindre son lieu d'exil.

Tong tyeng tjip.

Collection des œuvres du lettré Tong tyeng.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Youn Syo tjongy ^ J ^ ^, surnom Hen syoakf ^ ^, petit-fils de Yotin Tehàiky ^ ^, docteur sous Kong minj Président de Ministère.

m *h ^ £ -ffi

Pen nam pak si o syei ko.

Œuvres de cinq générations de la famille Paky de Pen nam.

(• ^ ^ ■ ^) (ic/tt ^ôv) (3fc m m)

294 LIV. IV : UITÈBATOBE.

B.xv.

Pen itavif est une localité qui dépend de Ra jym ^ JUI JW (cf. Tai tong oun ok) et non pas un nom littéraire, comme le prétend le Tai long moun hen rok. L'un deh membres de cette famille, Pàk Syang tchyoung, ^b fnî ^, surnom Syeng pou ^ |j ^ ^, passa l'examen de docteur sous Kong min et devint Compositeur Royal. Il fut bâtonné et exilé par ordre du Koi Sin Ou et mourut en chemin ; nom posthume Moun

fil j\\ ^ Yang tchyen syei ko

ŒUYBES DE LA FAMILLE Hc ^ DE YcLfig tchyeït.

3 voL

Citées par le Tai toiig oun ok.

Auteurs : He Kenrui f ^ ^, surnom Tjài tjyotmg, > ^ ^, nom littéraire Ya tang ^ ^ ^, docteur sous Kong mhif Président de la Chambre de la Direction.

He Kiy H ^ - 1 ^, surnom 31ài hen, i ^ \$f.

He Tjong, tti% surnom l ^ong kyeng, ^ ^ autre surnom Tjong tji, ^ ^ ; nom littéraire Syang ou tang ^ f?i S ^ î ^ ^ ^ n 1434, docteur sous Syei Ijo, Grand Conseiller de Syeng tjong; nom posthume Tchyoung tjyeng, ^ ^ ^.

He Swiy frl ^ ^j surnom Hen tjiij jlj ^ ^, nom littéraire Ran hen ^ li ^ff, frère cadet du précédent; né en 1444, docteur sous Syeng tjong ^ Grand Conseil-

1er du Prince de Yen mn; nom posthume Moun

He Parij f ^ - 1\$!, surnom Moun pyeng ^ ' ^ j | ^, fils du précédent ; docteur en 1498, mis à mort la même année.

Mok eun tjiip.

Collection des œuvres du lettré Moh eun.

24 vol B.R.

Citée par le Tai Umg oun ok.

Auteur : Ri Sàik, ^ fš, surnom Yeng syouk^ ^, fils de Ri Koky ^ ^, docteur sous Kong min^ reçu docteur en Chine, Président du Conseil du Palais; il fit le premier observer le deuil de vingt-sept mois ; l'un des Sages coréens ; il a pour titre Comte de Han San y \$\$ UJ f^i et pour nom posthume Moun tjyeng^ ;5t ^ ; ami de Tjyeng Mong tjyoUy SR ^ ^.

Hpo eun tjiip.

Collection des œuvres du lettré Hpo eun.

3 vol.

B.xv.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Tjyeng Mong ijyou, ^ ^ ^ » surnom Tai ka, ^ Pj, originaire de Yen il, Jœ o ; docteur sous Kong min, chargé d'une mission au Japon ; plus tard

(•£^~^) U/iu^sv») (X m m)

996 LIV. IV : LITTÉKATCRE.

Prfeident du Consefl* du Palais ; il ffit tu^ près de Syonff to, fôt^, par Ijyo Yeng kyau^ Ê^É« en combattant pour la dynastie des Gang. 3E- D est renommé comme Tun des pins grands Sages coréens ; nom postliume Motin tchyoung^ ^ J^.

Le lettré Sye ai^ fi J^, a écrit une postface poor 868 œuvres.

To eun tjiip.

Collection des œuvbes du lettré To eun.

1 vol.

Citée par le Tai long aun oh.

Auteur: Ri Syoung in^ ^ ^ t> surnom Tjàan, -f ^, originaire de Syeng »an, ^ \ll ; docteur sons ITong mÎTij exilé, puis rappelé sous Sin Ou ; il fut enfin banni et périt sous le bâton ; élève de Rî Sâii, ^ ^, et considéré comme Tun des principaux Sages coréens.

US

Tok kok ijip.

Collection des œuvres du lettré Tok kok.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Syeng Syek vin, J[^] ^ ^, surnom TJà gyoUy § ^, originaire de Tchyang nyengj ^ ^; né en 1338; docteur sous Kong min; Grand Conseillei- de Tyeng tjong ; nom posthume Moun kyen^y

(•&-^+) U-Aff<it) ix S «)

Sang kok tjip.

Collection des œuvres du lettré Sany kok.

Citée par le Tai iong oun ok.

Auteur : Syeng Syek in, f^{^^} ^y frère cadet du précédent, Président de Ministère, nom posthume Tjyeng hpyeng, j[^] ^.

m^iÈ

Nam tjâi yoit ko.

Œuvres de Nam Tjâi.

Citées par le Hou tjà kyeng hpyen.

Auteur : Nam Tjâi^ premier postnom Kyem^ ^, nom littéraire Kouï tyeng^ ^ ^, originaire de Eut nyengj ^ ^, docteur sous Kong min ; Grand Censeur, puis Grand Conseiller de Hiai tjoy Prince de Uui San, ^\1\ J^^^i nom posthume Tchyong Icyeng, ^^ jp;.

JCyoeun tjip.

Collection des œuvres du lettré Kyo eun.

Citée par le Tai Umg oun ok.

Auteur : Tjyeng / o, ^ ^ ^, surnom Syou ka, ^ pj, originaire de Tjin tjyoyu ^ jftj ; docteur sous

1. L'absence des n*f 527, 628, 529 provient d'une erreur de numérotage ; quand je m'en suis aperçu, l'impression de cette Bibliographiie étant déjà commencée, j'ai craint, en faisant une correction, de troubler l'ordre des renvois.

2» UV. IV : UTTÉRATCKE. .

Konff min; membre du Grand Conseil sous les Ri, ^ ; nom posthume Maun tyen^, ^ ^*

Tjyeng tjâi tjip.

Collection des œuvres du lettré Tjyeng tjâu

Cit^ par le Tax long oten oh.

Auteur : Pak Eux tjyoung, 44^ ^ t|=>, snmom Ijà ^^9 "F jS» originaire de Mil yang^ ^ K^ ; docteur 8oU8 Kong min^ il devint Compositeur Royal des Oa?igf ^j et, sous la dynastie actuelle,

atteignit les fonctions de membre du Grand Conseil.

Ssang fnài iang tjip.

Collection des œuvbes du lettré Ssang mai tang.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Ri Tchyem^{^^}, surnom Syo gyùuh, /J[^], originaire de Hong tjou^{^^} ; docteur sous Kong min[^] il entra au service de la dynastie actuelle ; nom posthume, Moun an, '[^].

Sam pong tjip.

Collection des œuvres du lettré Sam po[^]ig.

S.xv.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Tjyeng To ijyeny H^{^^}, surnom Tjony fjh[^]9 originaire de Ponff hoUy[^] i^{^^} docteur sous Konff miriy Grand Conseiller de Htai tjo.

îgf[^] M Ho tyeng tjip

Collection des œuvres du letteé Ho lyeng.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Ha Ryouun[^] jBf^{-^}, surnom Tai riniy '[^]1 né en 1347, originaire de Tjin yang^{^^}, docteur à la fin du Ko rye ; Serviteur de mérite avec le titre de Soutien de l'État, Tyeng sya kong miy[^] St ïft E > sous les Rij[^] ; Grand Conseiller de Htai tjo)ig ; Nom posthume Monn tchyoung[^] "[^] Jj[^].

Yang ichon tj'ip.

Collection des œuvres du LEmiÉ Yang tchon.

9 vol.

S.II.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Kouen Ketm,^{^^} surnom Ka ouen[^]

pj 3[^], premier postnom Tji7iy[^], originaire de An

iong[^] j|£, élève de Hpo eun[^] Q[^] ; docteur sous

Kong viinj membre du Grand Conseil de la dynastie actuelle.

Mai lien tjip.

Collection des œuvres du lettré 3lài hen.

3W) LIV. IV : UTTÉRATERE.

Citée par le Ta! lony oun ok.

Auteur: Kouen Ou[^] flifi» samom Ijy'ou[^]tg n<, tfi 4> premier pa&tnom Ouen you[^] 3K. jÊ»
fi[^]re cadei du précédent et, comme lui, élève de Hpo «ru, H 1[^]9 docteur sous Sia Ouy Coiiij[^]>?
itear Roj«il soas la dvna[^]tie actuelle.

Tchyoun tyeng tjiip.

Collection de« œuvres dv lettré Tchyoun lyeny.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Pyeii Kyei ryany[^] '^^ ^, .surnom Ke kyen, ^ |QI, ne en 1369, originaire de Jlil
yany, ^ ^ ; docteur sous Sin Ou, élève de Hpo i m, @ ^, comme les deux précédéiiti> ; il fut
Grand Compositeur sous Ulai tjony ; nom posthume Moun syouk, ^M^

W ll4 tfr

TJln San syel ko.

Œuvres de la famille Aa//y, j>e Tjin san.

2 vol.

Citées par le Tai toiig oun ok.

Auteurs : Kang Hoi pàiJc, ^ if| f[^], surnom Paà V[^]i fâ ;5C> nom littéraire HUmg tyeng, ^^,
originaire de Tjin tjiyou, ^ jH[^] î docteur en 1376, il entra au service de la dynastie actuelle.

Katig Syek tehy ^ ^ ^i surnom Tjà myeuff[^] ^ ^, nom littéraire Oan i tjàij Çc ^ ^, fils du précé-
dent ; nom posthume Tàì min, ^ ^.

Kanff ffeui an, ^ ^ ^, surnom Kyeng ou, ^ jš[^]> nom littéraire In tjâl, '(il j[^]> ^1[^] ^^^^ précé-
dent; docteur sous Syei tjoïig.

Tchyeiig kyeng Ijip.

Œuvres de Tchye/iy kyeng.

Citées par le Tai tang oun ok.

Auteur : Youn Hol, ^ ^, nom littéraire Tchyang hyang, ^ ^, fils de Youn Syo tjong, ^ ifâ ^ 5
docteur en 1402, Grand Compositeur sous Syeitjang ; nom posthume Moun to, jìC BL'

le ^ ^ ^ M

Yeng ka ryen koi tjip.

Collection des œuvres (des deux Kouen), de Yeng ka,

REÇUS TOUS deux PREMIERS AU DOCTORAT.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteurs : Kouen Tyeiy ^ j ^, premier postnom 7b, j{§, surnom Tjyoung an, ^ ^, nom littéraire Tji jjàif jL ^ 9 fils de Kouen Keun, ^ jjIË ; docteur sous Htai tjong. Grand Compositeur scrus Syei tjong ; noiu posthume Moun kyeng, ' ^ JP;.

Kouen Ram, ^ ^, surnom Tjyeng kyeng, JE DBP» nom littéraire So han tang, of pH ^, fils du pré-

Erreur de numérotage ; voir note de la page

3r>2 LIV, IV : LITTKRATURfL

cé^Jeit, lié en 1420, docteur sfoii?- *SyW tjoniu Grand Conisfrilk*r de Sy*1 tjo ; nom posthume Ik hpifeng,

•>M. J ^ î£ Ht ^

Ha m ij 1/071 ff êyei ko.

Œuvres de la fahille Ey de Ham ijyong.

Citées? par le Tai long oun ok.

Auteurs : E Pyen kap, ^ ^ ^, surnom Ijà êyen, "f 3fe» docteur sous Hiai tjong. Compositeur Kojal

E Ihjo Ichycm, ^ ^ | ^, surnom J/a/i ijyongy ^ f3f , fils du précéilent ; docteur sous Syei tjong^ Président du Conseil du Gouvernement ; nom posthume Moxia hyOy ' ^ ^.

E Syei kyem, 018: ^1, surnom Tjà ik, ^ ^s nom littéraire Sye Ichyen, 5S jl|, ne en 14i ^K); docteur sous Tan tjong. Grand Conseiller du Prince de Yen ma; nom posthume Moun tjyengy " ^ ^.

iAo. PI NohI Ijai Ijip.

COLLECTIOX DE.S OEUVRES DU LETTRÉ Saul tjâl.

o vol. in-4.

B.B, 4 vol.

Auteur : Ryany Syeng Iji, V^WL^j surnom Syom pou, 1 ^ ^, originaire de Nam ouen ^ ^ |g, né en 1415, docteur sous Syei tjong. Ministre des Fonctionnaires, Prince de Kam ouen, ^ J! ^ ;§*, en 1471 ; il se retim de la vie publique en 1473 ; nom posthume Mouii syany ^ ^

(•^ -^ -f) (iî/tî < iO kx m %)

L'éditîpn que j'ai vue, débute par une préface de 1791, J1 K^ "i" 3l ^ ^ ^ > composée par ordre du Koî par m Pyeng mo, ^^^. Explicateur Royal : Noul tjàiy en 1462, "ffi: M A ^, demanda à Syei tjoj de fonder une Bibliothèque Royale, cette idée ne fut réalisée qu'en 1776, '^B.Wt.^ ^ f^ ; en souvenir de la proposition de Noul tjàiy ses œuvres furent publiées par la Bibliothèque Royale.

Cet ouvrage formant six livres, contient, outre les œuvres de Tauteur, quelques compositions en son honneur, en prose et en vers.

Vie de Tauteur ; deux fac-similé de son écriture.

Postface, non datée, de Ri Poh ouen^ ^)là Grand Bibliothécaire.

i^ ^ 5SF

Po han tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Po han tjài.

4 vol.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Sin Syouk tyou^ ^ '^^f surnom Peni (^y fô ^ > originaire de Ko ryeng^ f^ S|, né en 1417; docteur sous Syei tjong; on raconte que sa femme voulut Tétrangler, parce qu'il avait abandonné Tan tjong et ne s'était pas opposé à l'usurpation de Syei tjo; Grand Conseiller de ce dernier; nom posthume Moun tchyoungy'^ Jj^.

301 LTV. IV ; LITERATURE.

S ;ii ifr Hî

Ryeiig tehyen syei ko.

Œuvres de la famille >Siw, de Byeng Ichyen.

Citées par le Tai long oun ok.

Auteurs : Sin TjoUy ^ ^.

Sin Tjyong ho, ^ ^ f^^ surnom Tchà syo, ^ ^, fils de Sin Tchan, t^ ^, et petit-fils de Sin Syouk

Sin Tjâm^ ^ jš, surnom Ouen ryang^ j^ ^, nom littéraire Ryeng tehyen tjà, ^ J|| -^, docteur en lôlgy bâtonné et exilé la même année.

Sin Ouen^ ^ ^tc, nom posthume Moun hyo, ^ ^.

Ryeng tehyen tjip.

Collection des œuvres de Ryeng tehyen.

Peut-être le même ouvrage que le précédent, ou œuvres de Sin Ijâm, ^ j§.

m tti

IH kài tang tjiip.

Collection des œuvres du lettré Pi kài long.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Yong^ Grand Prince de An hpyeng^ % ^^'}^^^, surnom Tchyeng tji, ^ ^, autre nom littéraire Rang kan ke «a, ^5 ^ ^ It> fils du Roi Syei tjo7ig; il fut mis à mort en 1453.

CHAP. n : PROSE. 305

5*50. pg ^ ^ ^

Sa kai tyevg ijlp.

Collection des œuvres du lettré Sa kai tyevg.

15 vol.

B.xv.

Citée par le Tai tmig oun ok et le Htoiig moxm koan tji.

Auteur : Sye Ke tjiyeng^ f^ ^ iE> premier surnom Tjâ oueuj -jr 7C> surnom Kang tjiyoungj p^ll ^5 originaire de Toi syeng^ ^ Jsfe, docteur en 1444, Grand Compositeur sous Yei tjong ; nom posthume Moun tchyoungy % J^v

nn

Htai tjài tjiip.

Collection dès œuyees du lettré Htai tjài.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Ryoïi Pang syeny ^ ^ ^, surnom Tjâ kyeij -jr ^» originaire de Syou (vulgaire syé) san, j^ iJj ; il vivait pendant la période Yong lo, y^ ^ (1403-1424).

Koi ai Ijip,

Collection des œuvres du lettré Koi ai.

Citée par le Tai to7ig oun ok.

Auteur : Kim Syou on^ ^ ^ îm> surnom 3fou7i ryangj ^ ^, originaire de Ye^ig son y y^ \1\ ; docteur sous Syei ijong^ Président du Conseil du Gouvernement, nom posthume Moun hpyeng^ ' ^ ^.

t |tf

Tjye heii tjip.

Collection des œuvres du lettré ^{^y^} hen.

Citée par le Tai long mm oh.

Auteur : Bi Syeh hyeng, ^{^5 ^ ^ ^}, surnom F[^] o[^]9 Ifâ 3£> originaire de Yen an, ^{^ ^}, docteur sous Syei tjong; il reçut de Syeng tjong le titre de Serviteur de mérite avec la qualification de Soutien de la Eaison, Tja ri kong sirij "fē ^{^ ^ ^}, et fut fait Prince de Yen sgeng[^] ÎÊ Jift /^{^ ^ ^}; Président du Conseil du Gouvernement ; nom posthume Maun kang, "[^] J[^].

Sam htan tjip.

Collection des œu\ties du lettré Sam htmí.

Citée par le Tai tong oun oh.

Auteur : Ri Setnig tjyo, ^{^ ^ Q}, surnom Ymn POy Mi[^]f originaire de Ya7ig syeuff, Wl[^]y docteur sous Syei tjong, Président de Ministère.

Sa syouk tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Sa syouh tjài. Citée par le Tai tong oun oh.

Auteur: Kang Heui màingy ^{^ ^ ^}, surnom Kyeng syoun, H^{^ ^}, autre nom littéraire Oun %yong he sa, ^{^ ^ ^ i}» frère cadet de Kang Heui av, il[^]IS ; docteur souBSyei tjong; membre du Grand Conseil, nom posthume Moun ryang, "^{^ ^}.

CUAL;. n : PfiOSĚ. * 8o7

S56. :i?[^] 3fe ^ It ^

jRyauk syen èàing you ho.

Œuvres des six lettrés.

3 vol. îu-8.

B.lv.

Préface par Ijyo Hyang[^] de Haa yang^{^ ^} Kif ffi j[^], datée de 1658, [^] H ffi j3|, c'est à dire j[^] j[^].

Avertissement; fac-similé de réécriture des six lettrés ; leur vie.

Ces six lettrés sont les six fonctionnaires fidèles au Roi Tan ijong[^] (cf. Tjang reung iji) qui voulurent le remettre sur le trône et furent tués par ordre de Syei tjoj en 1456.

Syeng Sam moun^{^ ^} !H[^]> surnom Keun pOj ^{^ ^}, nom littéraire Mai tjyouk hen^{^ ^ ^}HTİF» docteur en 1438 ; et son père Syeng Seung, J5R W-[^] originaire de Tchyang nyengj ^{^ ^}, Commandeur Général des Gardes[^] nom posthume Syaïig hyei[^] |i|[^]-

Pak Fàing nyen, i[^]h^{^ ^}, surnom In soUF iZ, [^], originaire de Hpyeng yang, ^{^ 1^} ; docteur sous Syei ijangy Ministre des Fonctionnaires.

Ha Oui tiy M i@ i%i surnom Htyen tjang^ ^ ^, nom littéraire Tan kyei, j^^f originaire de Tjin tjoyuj ^ jH1> docteur sous Syd tjong.

Ri Kaij ^ !\$, surnom Fàik ko^ \^ i^, autre surnom Tchyeng pOy tp| ^, originaire de Han san^ ^ |j, docteur sous Syei tjang ^ Compositeur Eoyal.

Byou Syeng (meiiy ^ |^ ^, surnom Htai tcho, ^ ^, originaire de 3Ioun hoa, ^ 4ij> docteur sous Syei tjong.

(€^4) (Mt^iv^) (2fc Hk m)

308 JtIV. IV : LITTÉRATUREL

Yoli Euny pou, 'gq JBJI ^, originaire de Keui kyei,

Le fils de Pak Paing nyea échappa à la mort et fit les sacrifices des six familles ; un de ses descendants, Pak Syouny ko, ifY ^ "È^, a écrit une postface pour le présent ouvrage (J!J^ J^, 1658).

Postface de 1645, ^ @, par Kim f^yang heny de An tony, ^ !^ ^ f^ W^y Grand Conseiller de In tjo.

Postface, non datée, de Pi Kyetig ek, ^j^^> Grand Conseiller de Hyeii tjoig.

Postface de 1672, î ^, par You7i f<à kouk, f*

Pak Syoung ko, étant devenu magistrat de 2(yeng oiœlj ^ ^, où sont adorés les six fonctionnaires fidèles, fit réparer leur temple et ra^ssembla ce qu'il put trouver de leurs ouvrages [X]ur Vy conserver; ces œuvres furent ensuite gravées par les soins du Gouverneur du Tjyen ra.

Ryouk syeti saïng tjiip.

Collection des œuvres des six lettrés.

3 vol.

Probablement le même ouvrage que ci-dessus.

Syeng keun po tjiip.

Collection des œuvres de ^Syeng Keun po.

1.vol.

Auteur: Syeny ^SW/i moun^ / ^znlll]-

Tchyem hpil tjài tjiip.

Collection des ouvkes du lettré Tchyem hpil Ijài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Klm Tjong tjik, ^ ^ |^, surnom Kyel ofh ^ Mif fils de K^im Syouk tjâ^ ^i^^^>^^^ docteur sous Syei tjoy Ministre de la Justice ; il dépassa la réputation de son père et eut un grand nombres d'élèves. Accusé auprès du Prince de Yen sauy comme auteur du Tyo eni tyei pou, il fut

mis à mort en 1498, J!J^ ^ ; la plupart de ses élèves furent ou mis à mort ou exilés. Nom post-hume 3Ioun kan, ^ ^.

Mât ouel kl H y tjiip.

Collection de^ œuvres du lettré 3Iài ouel tany.

9 vol.

Citée par le 2\ii lomj oiui ok.

Auteur : Kim Si seup, ^ ^ W> surnom Yel kyenj ^ JQl, noms littéraires 3Iài ouel tany, i^ ^ ^ ; ^y^^ tjàm^ § ^ ; Tchyeny han tjâ, 1^ ^

1. Surnom TJà pai, ip ;fê, nom littéraire Kaiig ho, flSB, docteur sous Sycl fjong, célèbre sage, élève de Ya eun, 7& S^> originaire de Syen aaii^ ^ ll- ^

310 LIV. rV : LITTÉRATURE.

^ ; PyeJc san, ^ llj ; Tchyeng euuy ^ g; % J^ngy ^^ \ o êyei ong, |fe ifr ^ ; originaire de Kang reiuuj^ ^ |^ ; remarquable j>ar sa précocité: il connaissait les caractères en naissant, à trois ans il lut le Teléotiç ymig, à cinq ans, il faisait des vers ; Syei tjong Tappela près de lui. Lors de Tusurpation de Syei tjoy il brûla ses écrits et se fit bonze ; plus tard il se maria ; à la mort de sa femme, il se fit bonze de nouveau.

An tjài ijip.

Collection bes œuvres du lettré Ati. tJàL

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Syeng Im, f^iJ:, surnom Tjyoung kyengy S ÎBP, originaire de Tchyang nyeng, ^ ^ ; docteur sous Syei tjong , membre du Gi^aud Conseil; nom lX^sthume 3Ioun an y ^ ^-

JE È

He pàik tf/eng tjiip.

Collection des œuvres im lettré He pàik lyeng.

CHAP. II : PROBR 8U

Citée par le Tai Umg oun ok.

Auteur : Syeriff Kyen, ^If, surnom Kyeng syotikf îl :^f autre nom littéraire Yoriff tjài^ ^ ^, frère cadet des précédents, docteur sous Syei tjo^ Grand Compositeur sous le Prince de Yen san; nom posthume Moun tàij ^

Ri hpyeng sa tjiip.

Collection des œuvees de l'aide-de-camp RL

1 vol.

S.xi.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Ri Mokj ^ ^ ^, surnom Tjyoung ong ^ ^ ^, originaire de Tjyyen. tjyouj ^ jH1> docteur en 1453, élève de Tchyem IipUy ^ ^ \$, mis à mort en

J iF

3foul tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Moul tjài.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Son Syoun hyo ^ ^ ^ ^, surnom Kyeng P ^ y % ^ > autre nom littéraire Tchil hyou ke sa, '\ji ^ ^ zhy originaire de Hpyeng Mi, ^ Jf], docteur sous Tan tjong, membre du Grand Conseil ; nom posthume 3loun tjyeng, ^ît

(^ 1 I #) U / i i . i , \$ v ») * { % m m)

312 LIV. IV: LITTEÉ31ATDKR

'5C5. pg M ^ ^

*SVî oii tyeny tjip.

Collection des œl ^ 'res du lettré *Sîrî ou tyeng.

Citée par le Tai long oini oh.

Auteur: Sîk ^ Prince de Pou ri m y S ^ ^] ^ » surnom Rang ong ^ j\$ ^, fils de Tjeung, Prince de Kyei yang ^ > ^ ^ ^ i @ f fils lui-nième de Syei Ijmg.

W Jft

Tchyeng hpa tjip.

Collection des œuvkes du lettré Tchyeng hpa.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Ri Ryouky ^ ^ ^, surnom Pang ong, jft ^, originaire de Ko gyeng ^ ^ ^ Jj ^, docteur sous Syei tjo.

Syo yo tjài tjip.

CoU.ECT1oN des œuvres du lettré Syo yo tjài.

Citée par le Tai Imig oun ok.

Auteur : Tchoi Syouk tjyeng^{-^} ;j[^] j[[^], surnom Konh hoa, ^{^ ^}, originaire de Yang tchyeng % j|]. docteur sous Syei tjo[^] Compositeur Royal.

jt È

He pàik tang tjip.

Collection des œuvres du lettré He pàik tang.

Citfe par le Ta;i tong oun ok.

Auteur : Hmig Kouï tai, ^{^ ^ ^}, surnom Kyem ^{^y[^]*» ^[^]>} autre nom littéraire Ha7}i he tyeng,
(^{^•^•f}) * U/t/ïo) (js: m »)

CHAP. II : FBo6E. 813

® Êi [^]> originaire de Pou kyei^{^ ^ ^}j dans le district de Eui ketmg^{^ ^ S[^]} ; docteur sous Syei tjo ; membre du Grand Conseil ; mort en exil sous le Prince de Yen san; nom posthume 3Toun koang[^]

tS[^] Ran tjài tjip

COLLECTION DES ŒUVKES DU LETTEÉ Ran tjài.

B.xv.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Tchai Syouj ^{^ ^}, surnom Ki tji, ^{^ ^f} originaire de In ijyou, j~Z JWi docteur sous Yei tjong.

Hpoung ouel tyeng tjip.

Collection des œuvres du lettré Hpoung ouel tyeng.

2 vol.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Tyeng j Grand Prince de Ouel sanj ^{^ \\\ ^ ©} "j surnom Tjâ mij ^{^ ^}, fils de Tek tjo7ig.

M ĨÉ I

Syeng koang t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Syeng koang.

Citée par le Tai tong oun ok.

Auteur : Sim oueiij Prince de IJyou kyeiy ^ ^ J|\$, surnom Pàik yen^ 'tjâ i^» autre nom

littéraire Meuk tjâi^ ^ 5^, descendant à la troisième génération de Po, Grand Prince de Hyo uyeng^ ^^'^^ ^, fils lui-même de Iliaj tjong. Sim otien^ étudia sous Tchyem hpil, ^^ ^, et fut mis à mort en 1504; il est regardé comme l'un des Sages coréens. Nom posthume Moun tchyoung^ ^ j£.

/ ah tyeiig t̃jip.

Collection des œuvbes du lettré / ak tyeiig.

Citée par le Tai long mm oh.

Auteur : Sin Yong hai, ^ ^ Jj|[, surnom Kai tjif ifÊ ^1 autre nom littéraire Syong hyeiy J^ ^, né en 1463 ; petit fils de Sin Syotih tjyouy ^ ^ ^ docteur sous Syeng tjong ^ Grand Conseiller de Tjymmg tj&ng. Nom posthume Moun hyeng^ '^

Mbh hyei t̃jip.

Collection des œuvees du lettré 3fok hyei.

Citée par le Tai tong onn oh.

Auteur : Kang Houj ^ ^ ^, surnom Sa JiOj J^ Jr» originaire de Tjin tjyou, ^JWl docteur en 1486; Président du Conseil du Gouvernement, Serviteur de mérite avec la qualification de Pacificateur du Royaume, Tjyeng houh hong si^i, j^ @ 'J^J P.» Prince de Tjin tchyen, ^ jl| ^ ; nom posthume Moun hanj ^ ^.

CHAT. II : PBOBE. 315

jL Jh £• Tji tji iang ijip

Collection des œuvres du lettré Tji tji tang.,

4 vol.

B.xi.

Citée par le Tai long ouii ok.

Auteur : Kim Mâiiig si/engy ^ ^ ^y surnom Syen oueriy ^ ^, originaire de Hài hypengy 1^ ^i docteur sous Syeng tjong.

Tchyoung tjâl t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Tchyoungh tjài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Tc/wi Syouk saïijg -^M ^ ^ ^ > surnom Tjà Ijiuy ^ Ht, originaire de Kyeng fjiyoti^ ||| jf^H> ^^^^ teur sous Syeng tjongj membre du Grand Conseil, dégi-ade en 1519 après sa mort.

m Wi

Tchak yeng tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tchak yeng.

2 vol.

B.Iv.

Auteur : Kim U son^ ^ |^H j^, surnom Kyei oun^ ^ S, originaire de Kim hàij ^ ^, élève de Tchyem hpilj fj^ ^, docteur en 1486, compris dans la proscription de 1498.

Syou hen Ijip.

Collection des œuvres du lettré /Sft/ou hen.

Citée par le Tal long aun ok.

Préface par Sye aij ® J^>

Auteur : Kouen o pok, fH JÊ j|g, surnom Hyanj Ijij ^ ^, originaire de Ryei tchyen^ S§ ji|» ^l^ve de Tchyem hpU^ fj^ ^, docteur sous Syeny Ijoiyj^ misa mort en 1498.

Tcho tang tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tcho tang.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Kang Kyeng ëyey ^ ^ ^, surnom Tjà mou7h ^ ^f originaire de TJin tjiyouj ^ jHI, docteur sous Syeng tjong ; bâton né et exilé eu 1498, puis gracié, il devint Président du Conseil Privé-

UM

Keum nam tjiip.

Collection des œuvres du lettré Keum nam.

Citée par le Rye sa tyei kang.

Auteur : Tchai Pou^ ^ ^, surnom Yen yen, ^
, originaire de Htam tjin, ^ ^, dans le district

de lia ijyouj j^ ^ | ; envoyé en mission à Quelpaërt,
il fit naufrage en Chine, sur les côtes du TcJie kiatiÇf
^ tL ; exilé en 1498, il fut mis à mort en 1504.

CHAR II : PBOSE. 817

ff

Mang hen tñip.

Collection des œuvres du lettré 3fanfj hen.

Citée par le Tai Uyny oun ok.

Auteur : Ri TjyoUy ^ ^ , surnom Tjyou Iji, ^ j^, descendant de Hâing Ichoiy ^ ^, docteur
sous S yen g tjonyj élève de Tchycm hpilj "{^ ^, exilé en 1498, mis à mort en 1504. •

Mai kyei tñip.

Collection des œuvres du lettré Mai kyei.

10 vol.

S.xv.

Citée par le Tai long oim ok.

Auteur : 2jo Ouiy ^ j^ ^ surnom Htai he^ ^ originaire de Tchyany nyeny^ ^ ^, docteur sous
Syey tjoiiyj élève de Tchyem hpity f|^ ^, exilé et mort en exil.

jRoi kyei tñip.

Collection des œuvres du lettré Hoi kyei.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : You Ho iuj "Hif \$f ^ , surnom Keuk keuiy JHi S> originaire de Ko ryengy ^ ^, élève
de Tchyem hpilj f|^ ^, docteur sous Syeng Ijong.

(•^ ^ 4) u^Li>«v^) {% m m)

318 LIV. IV : LITTERATUBE:

582"- 5t ® S atn

Moun tñyel kofig you ko.

Œuvres de 3Ioun ijyeL

1 vol. in-4, 59 feuillets formant 2 liv

Auteur : Tjyo Ouen keui, f^ JC ifô» surnom lii tji, ^ -2l> ^^^ posthume Jlaun tjiyelj originaire de Han y^f^iff M Wii ^^^ ^ 14Ô7, fonctionnaire, il résista aux ordres illégaux du Prince de Yen san ; plus tard, il réussit dans diverses missions difficiles et arriva à être Conseiller au Grand Conseil : il mourut en 1533. Un de ses ancêtres, Tjyo Ryang keuij j^ ^ 3^, avait été au service de la dynastie des Yiêt, JC*

JE M

He am Ijip.

Collection des œuvres du lettré He am.

Citée par le Tai long oun ok.

Postface de Sye ai y |S J^.

Auteur : Tjyeny Heid ryany^ ^ ^ ^, surnom Syoun pouy ^ ffe, originaire de Hài tjyoe ^ ^ jHl > docteur sous le Prince de Yen san^ exilé en 1498, gracié en loOl ; il se noya par accident.

Tchyou kang ijip.

Collection des œuvres du lettré Tchyou kang.

5 vol.

Citée par le Tai long oun ok^ le Tjang reung tji etc.

CHAP. II: PROSR 819

Auteur : Nmn Hyo oriy ^ ^ îS.* surnom Pâik koigj \^ ^, originaire de Eui nyengy [^ ^, élève de Tchym hpilf f|^ ^ . En 1504, après sa mort, il fut accusé et jugé comme auteur du Ryouk sin tjiyen, attentatoire à la mémoire de Syei ijo; son cercueil fut ouvert et son cadavre mis en pièces.

Ou am tjiip.

Collection des œuvres du lettré Ou am.

Citée par le Tai txmg mm ok.

Auteur : Hong Yen tchyoung^ ^ ^ Jfet surnom Tjik kyeng, i|[5BP, originaire de Pou kyeij ^ ^, docteur sous le Prince de Yefi san, accusé en 1504.

LIV. IV : LnrÉKATDIE

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur: Pah Syang, 1^ j^, surnom Tchyang <yW, "1^, originaire de Tchyoung tjyauj jf^ ^, docteur en 1501.

Tjyeng am tjip.

Collection des œutbes du lettbé Tjyeng am.

4 vol.

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur : Tjyo Kmng tjoj @ ^Jfē ^, snrnom Hyo tjiky ^ ^, originaire de Han yang, ^ ^ ^, élève de Han hotien, ^ lla ^ ^ ^ ; docteur en 1515, Grand Censeur, exilé et mis à mort en 1519 (cf. Ke\ d myo rok) ; nom posthume Moiin iyyengy ' ^ JE. La réputation de Tjyo Koang tjo égale celle de son maître.

Mo tjâi tjip.

Collection des œuvbes du lettré Mo Ijâi.

7 vol.

Citée par le Tjang reung iji et le Tai long oun oh.

Auteur : Kîm An houkj ^ ^ S, surnom Koxà

kyeng ^ ^ JBPI originaire de Eui sycng ^ ^ | ^, élève

1. Kîm Hong hpil, ^ ^ ^ surnom Tai hen, ^ K, originaire de Sy<m (vulgaire Sye) heting, \$ ^, élève de Tchyein hpil, ftil, licencié en 1480; exilé en 1498, rais à mort en 1504, l'un des Sages co-réens les plus renommés.

iMtXij ^)

ix m n)

CHAP. n : PROSR 821

de Han houey I ^ B ^ » docteur sous le Prince de Yen sarif Compositeur Royal, Gouverneur du Kyeng Byang ^ SE fSfi où il fit imprimer plusieurs ouvrages de morale ; exilé en 1519, rappelé en 1537, membre du Grand Conseil. Nom posthume Moun kyeng,

JS

Sa tjâi tjip.

Collection des œuvres du lettré Sa tjâi.

2 vol.

Auteur : Kîm Tjyeng kouk, ^ jE H> surnom Kotik hpUy @ 5S5> frère cadet du précédent et, comme lui, élève de Han hotcenj 1 ^ 8a, docteur en 1509 ; il ne fut pas compris dans la persécution de 1519 ; membre du Grand Conseil. Nom jtosthume Mbun mokf ^

Yang sim tang tjip.

Collection des œuvres du lettré Yang sim tang.

Postface par Htai kyeiy ^^-

Auteur : Tjyo Syeng, ^^, surnom Pàik yang, iÛ fê> originaire de Hpyeng yang, ^ i^, élève de Tjyeng am, ^^.

Tchyoung am tjip. * • "

Collection des œuvres du lettré Tchyoung am.

LTV. IV : UTTÉSATURE.

Citée par le Tai ton^ oun oh.

Auteur : K\m Tjyen^^ ^^ ^p, samom (he% Ichyoungy 7C ^> originaire de Kyeng tjou, \$^ ^; docteur en 1508 ; Ministre de la Justice, bâtonné et exilé à Quelpaêrt où Jl se suicida. Nom posthume

Sir

Yong tjài tjip.

Collection des œuvbes du lettré Yong ijâi.

7 voL

Citée par le Tai long oun oh.

Auteur: Ri Hàing, ^^, surnom Tchàik tji, j| ;2l, docteur en 1478, originaire de Teh «yaw, ^jfi't opposé aux exilés de 1519 sur la question de la réhabilitation de la reine Sirij {^^ J3^, femme de Tjyoung tjong ; il se retira à Myen tchyen, ^J\\ plus tard, il devint Grand Conseiller. Nom posthume Moung tyengy ^^.

Eum ai ijip.

Collection des œuvres du lettré Eum ai.

Citée par le Tjang reuvg iji, le Tai long oun oh, etc.

Auteur: Ri Tjà, ^fj, surnom Tchà ya, ^ffi

descendant de Mok eun, ^ Ht» docteur en 1504 ;

(>yIBt*<>)

membre du Grand Conseil ; exilé en 1519, puis gracié ; exilé de nouveau. Nom posthume 3l(m7i eui.

fê

Hoa tam t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Hoç, tam.

Citée par le Tai long aun oh.

Auteur : Sye Kyeng tekj f^ ^ ^, surnom Ka koUj "pj ^, autre nom littéraire Fok ijài ^ ^ 5^, originaire de Tang Byengy ^ J^, élève de Hian sou, ^ M»" ^ ^1 vécut dans la retraite et refusa toute fonction ; Tjyoung t̃jong lui donna le nom posthume de Moun kang, ^

;, et le titre posthume de Grand Conseiller,

Mou reung t̃jap ko.

Œuvres diverses de Mou reung.

Citées par le Tai long oun ok.

Auteur : Tjyou Syei peung, ^ "tth ^j surnom Kyeng you, JP; j^E» »om littéraire Sin ijài, fl| 5^, originaire de Syang t̃jou, ^ ^, docteur sous Tjyoung t̃jong, Vice-compositeur royal; en 1543, il fonda à Pàik oun tong, Q ^ ^, dépendant de Syoun keung,)l|j| ^, dont il était magistrat, le Collège de Syo' syou, i|@ i^ \$ ^, en l'honneur de An You,

1. /?/ Yen kj/euff, ^|£||, surnom Tjyamj kil, :& "Si originaire de Koauiff t̃jou, J| jHi» élève de Tjyetijf avh ^ ^.

824 LIV. IV : LITTÉBATUBE.

^ ^, et de deux autres Sages : c'est le premier Collège fondé en Corée ; en 1550, le Roi fit don à ce Collège d'un tableau dédicatoire écrit de sa maio.

fe

Syofiff am t̃jip.

Collection des œuvbes de Syong am.

Citée par le Htong maun hoan ijL

Auteur : Ryou Koan^ H^ }^, surnom Koan Iji,

^, né en 1484, originaire de Moun hoa, ^ft>

docteur en 1508, Grand Conseiller de In t̃jong,

accusé faussement de conspiration et mis à mort,

réhabilité par Syen ijo.

Tjyang eum iyeng t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Ijy[^]g^{^^} ty^{^^}y* B.xi.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur: lia Sik, JS[^], surnom Tjyeng onenj jE5)§, originaire de An tycng[^] district de Pi an, Jt é[^] éi mis à mort en 1545.

iF Jt Syong tjài you ko

Œuvbes de Syong tjài.

2 vol. in-4, formant 4 livres.

Auteur : Ra Syei tchwny |[^] ^ j[^], surnom Pi seungy 2 ^y originaire de Ra tjoyouj M jHlf né en (•[^]•f 4)* UAIŦO) (39: S «)

1498, docteur sous Tjytmng tjong[^] Grand Censeur; mort en 1551, En 1642, un temple lui fut élevé à Syong rim mriy fô I[^] |Jj, ses œuvres furent imprimées à l'aide de caractères mobiles en 1776 et furent gravées en 1829,

Préface en caractères cursife, de 1801, ^f^{^^} ^jJS'g, par Sang Hoan keuiy de Tek eun, ^)^

Fac similé de l'écriture de Syong tjài.

Postface de 1657, ^ f[^] X M> P^{^^} ^ Keui hyeng[^] de Tjyen eu% ^ ^ ^ ^ ^•

Postface de 1810, :^ Itfë 7C ^ o 1[^] ^, par Song Tchi hjou, de Eun tjin, M ^ tI[^] 1? ^«

Postface de 1811, Ji ;[^] + — ^, par Hong Syek tjoyouj de Hpoung san, M Ul i[^] 1[^] ^ -

mm

Soi tjài syen sâing tjip.

Collection des œuvres du lettré Hoi tjài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur: Ri En tyeky ^[^]jft, surnom Pok ko, ^ "Èj autre nom littéraire Tjà kyei ong, ^

(€ ^ ^) UAt[^]ôv>) (3fc II m)

s» Uy. IV s UITÉRATCJRR

premier postnom Tyeh[^] ^, auquel[^] par ordre de Tjyaung tjonff, il ajouta le caractère -£n,]§[^], originaire de Bye tjiyau, o[jHi> docteur en 1514 ; membre du Grand Conseil ; en 1547, exilé à ITang kyei, ÎL[^]9 où il mourut; nom posthume Moun otcen,

eo2. m[^]x

Hoi tjài moun Ijip.

Collection des compositions du lbttbhè Hai tjài

Citée par le Tong hyeny Ijap keui.

Cf. ci-dessus.

i^jt

So tjài tjip.

Collection des œuvbes du lettké So tjàL

Auteur : Ro Syou sin, £ ^ ^ ^, surnom Kàa hoi, HE tft> originaire de À"oan^ </yoM, :Jfc jH1> docteur en 1543, élève de ffoi tjàij V^ 5LF> ^t de Hlan sou, ^ J^ ; exile en 1547 ; Grand Conseiller de Syen Ijo; nom posthume Moun kan, ' ^ f|f , ou Matin eux, ^ ^*

jBf ffi

Ha sye tjip.

Collection des œuvres du lettré Ha sye.

13 vol., autre édition en 8 vol.

B.xl.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Kim Rin hou, ^ (1^1^, surnom Hou tji^ j| [; ^, originaire de Oui san^] ^ \\ ; élève de Mo tjài, ^ ^ ; docteur sous Tjyoung tjong j Explicateur sous In tjong; nom posthume Moun tjiyeng^ ^ JE-

S28 LIV. IV : UTTERATUREL

rjfeñf

Ki tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Ki ijài.

Citée par le Tai long oun ok.

Auteur : Sin Koang Aa/i, ^ 3 ^ ^, surnom Hm ijh ^ ^1 autre^ surnom Si hoi, ^ R^, autre nom littéraire Rak po^ig^ H^ \$, descendant de Sin Syoù tjiyou, ^î^:J5*; docteur en 1510; Grand Compositeur sous In tjong; nom posthume Moun km,

Kaui am tjip.

Collection des œuvres du lettré Kouï am.

Citée par le Hou tjà hyeng hpyen.

Auteur : Ri Tjyeng, \$ ^, surnom Kang i, % % originaire de Sa tchyen, fQ jl| ; docteur sous Tjyomg tjong.

Nam myeng tjip.

Collection des œuvres du lettré Nam myeng. 3 vol.

B.xv.

Citée par le Tai tong oun oh.

Postface de Sye ai^ ffiJlĚ-

Auteur: Tjo Sik, WM. surnom Ken Jjyoung, H fli, originaire de Tchyang nyeng, ^ ^, il vécut sous Myeng tjo?ig et Syen tjo et refusa toutes fonctions.

ÇHAP. n : PBOSE. 329

-611. '^mM

Hioi kyei tjip.

Collection des œuvres du lettré Hioi kyei.

31 vol. în-4, formant 49 livres.

Auteur : Ei Hoang^ ^ ^, surnom Kyeng ho^ JP; y^ ; autre nom littéraire Htoï to ongj ^ |^ ^, tiré du nom de la montagne Toj i^ Uj^ où il se retira; descendant d'une famille illustre sous la dynastie de Ko rye ; né à O/i kyei n, îS. ^ M> dépendant de Ryei an, ji[^, en 1501, 5Z, ?è + o ^ ; docteur sous Tjyoung tjong; Président du Conseil du Gouvernement, mort en 1571, jE ^ ^ ^ ; nom posthume Moun syourij ^ J^ ; Grand Conseiller après sa mort. Ce célèbre Sage eut un grand nombre d'élèves.

l g| 3fc

Hlai kyei syen saïng tjip.

Collection des œuvres du lettré Hioi kyei.

Citée par le Tai long oun ok.

C'est sans doute le même ouvrage que le précédent.

ITo po7ig ijip.

Collection des œuvres du lettré Ko pong.

Auteur : ITeui Tai seung, -^ ;;^ J]*, surnom Myeng eriy ^ ^, docteur en 1558, élève de Ri Hoang^ ^, Grand Maître des Bemontrances, nom posthume Moun heuj ^ ^.

330 LIV. IV : IJTTERATDRE

Si

Han hang tjiip.

Collection des œuvres du lettré ITan hang.

6 vol.

B.xl.

Auteur : Tjyeng Syoul, ^ ijfc, surnom To ka, Jl Pj, originaire de Tjrn tjiyou, ^ Jf^, élève de Ri JSbangy ^ ^, nom posthume Moun moh,]^ i^.

CHAP. II : PEOSE. S31

Sa arn ijiip.

Collection des œuvres du lettré Sa am.

3 vol. in-8, formant 4 livres, '

B.R. 5 vol.

Auteur : Pak Syomij jf^j^ ^, surnom Hoa syoukj ffl M.* originaire de lia tjiyou, j^ fH, né en 1523, ^ ^ ^ :^> mort en 1589, Grand Conseiller de Syen tjoj nom posthume Moun tchyoung^ ^C
^"fe*

1^ postface de 1592, 3& M> P^r ^ ^ Kyeng syek^

2? postface, non datée, de Hofig Tjik hpily ^ ^

3? postface de 1856, ^)^y par À7//i Ileung keuuy de ^/i /o7i(7, ^ :^ É: ^ 1É- '

4? postface de 1857, il ;i A ^ T E, par 7)> 7b?^ syoun, de yan^ (/y<>î^i ^ ^ ^ -^ ^»

5? postface de 1857, 5Ē ^ >^]^ ^ ^'^ ^ ^ <li^^® T E > par Fot^^ ^y^^y AyeTi, ^ ^ ^.

6S postface de 1857, ^ H oJ T S, par /Si^w^r îW

7S postface, de la même date, par Sim Kyeng tchàiky ;^ ®[îH.

Les œuvres sont suivies de la biographie de Tauteur.

fé i

O eum tjiip.

Collection des œuvres du lettré O eum.

3 vol.

Auteur : Youn Tau syati^{^ ^3} -^{^ ^}, surnom Tjh aiigy^{^ fCp}, originaire de Hai hpyettg^{^ î^{^ ^}}, né en 1533, Grand Conseiller de Syen tjoj nom posthume Maun tjiyeng, % i||-

Ou hyei tjiip.

Collection des œuvkes du lettré Ou kyeL

6 vol.

Ouvrage cité par le Tjang reung iji.

Auteur : Syeng Hon^{^ f^{^ ^}}, surnom Ifo ouen, }§[^], originaire de Tchyang nyeng^{^ ^ ^}, nom posthume Moim haiij^{^ |S|}, nommé Grand Conseiller après sa mort.

H^{^ 4} gliH

You sa ou kyei syok tjiip.

Suite à la Collection des œuvres du lettré Oii kyei

Ouvrage cité par le Hou tjâ kyeng hpyetu

Tchyou hpo tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tchyou hpo.

Citée par le Hotc tjâ kyeng hpyen.

Auteur: Hoang Sin, l^{^iH}, surnom Sa syoukt M^{^l^f} originaire de Tchyang otien, ^][^], élève de Syeng Hon^{^ JjSL W> ^^^} posthume Moun min, ^ f[^]-

CHAF. II : PBOBE. 333

Ryoul kok tjyen sye.

Œuvres complètes de Ryoul kok.

I. 20 vol. in

' Auteur: Ri /, ^iÇ, surnom Syoïik hen^{^ 1^{^ ^}9} originaire de Tek syou, ^ 7|c, né en 1536, à Ka7ig reimffy^{^ ^}, d'une famille illustre depuis la dynastie de Ko rye, Ministre de la Guerre, mort en 1584. Nom posthume Moim syengy^{^ ^}. Il est regardé comme l'un des plus grands Sages de la Corée; il avait, dit-on, prédit l'invasion japonaise et plusieurs circonstances qui s'y rapportent.

Une première édition de ses œuvres fut donnée en 1611, ji^{^ ^ 5j5[^]}, et une seconde plus complète en 1744, ^j^{^ ^ ^ ^ ^\} cette dernière, ' que j'ai vue, renferme une postface de Ri Tjâiy^{^ ^}.

m MM

Sye al t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Sye au

10 vol. grand in-8, formant 20 livres.

Citée par le Htang moun koan t̃jL

Auteur : Ryoxi Syeng ryofig, ^ J^ f^, surnom / kyeny fin ^, originaire de Hpotuig safij ^ ^], né en 1542, élève de Htoi kyeij j^ ^, Grand Conseiller de Syen t̃joy célèbre comme lettré, nom posthume Moun tchyoung ^ ^ J^ ^.

Ses œuvres contiennent plusieurs pièces relatives à l'invasion japonaise.

Préface de Ri Min km̃iy ^ |& ^, datée de 1633,

Postface de la même date par T̃jyang Hyen koang,

625. 14 ^ ^ Yang myeng t̃jip* Collection des œuvres du lettré Yang myeng.

Postface de Sye ai^ S M*

C28. PI

Tong tchyoũn t̃jip.

Collection des œuvres du lettré Tong tchym̃n.^

Auteur : Song T̃jyoũn kil^ ^ ^ "n", surnom Myeng P^9 ^ ^> originaire de Utm t̃jinj ,\$, ^, élève de Kim T̃jyang s̃ãng, ^ ; ^ ^, nom posthume 3fmm t̃jyerig % È.

G28»>^ - |q| ^ ^ IJ

Tong tchyonñ pyel t̃jip.

Collection spéciale des œuvres du lettré Tong tchyoũn.

5 vol.

B.xv.

P̃ãik 8a t̃jip.

Collection des œuvres du lettré P̃ãik sa.

23 vol.

8S8 LIV. IV : LITTÉBATUREL

Auteur : Ri Hang pokj ^ ^ fg]lg, surnom ĬJa gyangy -f ^, né en 1556, originaire de Kyeng t̃jyoH, jH j^ f Grand Conseiller de St/en Ijo, mort en 1618; nom posthume Mmm icki/oun^ j ^ j^.

Sg

3Iâi t'Ckaïig ijip.

Collection des œuvres du lettré 3fm tchang.

3 vol. in-4, formant 6 livres.

Auteur : Tjyeiig Sa sin, ^ zh "fn > surnom Tjâpm, •^^, né en 1558, à Peik 7na am ri, préfecture de An tmigy ^ J^ ^ b i^ ft Mi fonctionnaire ; mort en 1619; Ministre des Rites après sa mort, en 1650,

Cette collection renferme la biographie de T/yo Oan pyeky ^ ^ ^ : ce lettré coréen, fait prisonnier par les Japonais, devint Tescave d'un marchand qui l'emmena en Annam ; la description de la traversée est pleine de détails fantastiques; les Annamites sont représentés comme très commerçants (le commerce serait fait par les femmes) et très lettré.

I. 3 vol. grand in-8, formant 7 livres et d^ annexes

IV volume : Préface de 1612, ^ ^ i ^, par 5e Tan po de Kyo sauy l!^ li| fi' ÔSb ^, ami de l'auteur.

Œuvres.

Postface de 1012, par Roi Meuk tangy ^ ^ ^.

Texte d'une inscription commémorative en Thonneur de AS'â myeng.

Vie de Sa myeng j par son élève Hàì nn^ ^ B^ : Sa myeng avait pour nom /w?, ^^ pour nom religieux

You ijyeng^ ^ Wiy P^^^ surnom RI hoan^ l^^t pour noms littéraires . Sa myeng tang^ o i^ ^, et Syong mm, ^ S ; né en 1544, 15 3^ H + H ^ Ç ^ j d^me famille originaire de Hpoung tchyen, ^ j|, il étudia le bouddhisme et se fit bonze en 1561, ^M; ^^ 1575, ICà^i il devint le disciple du célèbre Tchyeng he, ^ JÈ> dont il fut Taide-decamp, lorsque celui-ci organisa les bonze coréens en corps d'armée pour résister aux Japonais; en 1604, ^ ;^, il fut chargé de porter au Japon des lettres du Roi ; revêtu de la dignité de mandarin du second rang et d'un titre militaire élevé, il mourut en 1610, ;i|MH"f-A^J^^. Cette biographie est datée de 1640 (Ô f|, année du dragon blanc, ou J^ ^) .

Eloge funèbre de Sa myeng et de Sye san, ® llj (autre nom de Tchyeng he), écrit en 1652, ^ j^, par leur disciple Syeng il, ^ — '.

2? volume : préface pour 1"" Histoire de Syong oun " pendant l'année 1592 " fô g IP î M ^ Sî. par Kim Tjyoung ryei, de Tchyeng «a, tf| ^ ^ # jS» datée de 1738, (?) (^iH, année du cheval jaune,

ou tX ^)' Préface pour 1"" Histoire du courage loyal qui a

" dissipé les dangers " par E You kouiy prince de

Ham mien, J^Mj^l^S^^lË-

Histoire du courage loyal du bonze Syong om^

qui a dissipé les dangers, 3^^; 6iP^i'i'l?lii^» Syong oun tai sa poun tchyoung sye nun roh: c'œt le récit des événements auxquels Sa myeng a été mêlé en 1594 et 1595, ^ ^ et 2à :^> accompagné de quelques décrets, rapports, lettres, ainsi que de la postface d^ine édition spéciale de cette histoire; cette postface est datée de 1738, + H ^ jd^ ^, et signée Sin You hariy de Tchyeng Ichyeriy W J^ ^ 1^ ^' etc.

Texte des inscription et notice de la chapelle de HTpyo Ichyoxmg, à Mil yang, ^ Klr ^ J^ l@-

3? volume : poésies composées par différents fonctionnaires à propos de cette chapelle- Postface de Bai min, |S{ ^, datée de 1778, \$g H P9 "f" :il ^ : les poésies de Sa myeng qui sont contenues dans le 1? volume, avaient été conservées dans la famille d'un nommé 7'o, ^, qui avait été Tami du bonze : Tjo Tek sin, W ^ S > i^oi^i littéraire Eui miuy sixième descendant de ce Tjoj fit don à la chapelle de Hpyo tchytng des poésies de Si myeng j qui furent alors imprimées avec tous les documents concernant sa vie.

JE

Tehyoung mou kong ha seung.

Registres de famille de Tehyoung viou kongS^^

2 vol. în-4, formant 6 livres.

1^' volume : préface de 1709, ^ H J|B 7C ^ A + H î^ S 3:^ par Ri Sya, \$ ^, Président du Conseil du Gouvernement.

Préface de 1712, jH ® î M ^H SB M. P^r Ei I viyeng, de Pan «an, ^ lil \$ B® 'i Président du Conseil du Gouvernement.

Préface de 1716 (?), ^ \$, par Ei Ye ok^^fc ■Tt, Commandant des forces navales du Tjyoi ra oriental, ^ M ;fe M-

Table.

1*/ livre : œuvres de Tehyoung nwu kong.

2S livre : généalogie et vie de ce personnage, inscriptions de son tombeau, de la chapelle qui lui est dédiée (Jji SS j|o> Tehyoung min sa), et autres inscriptions commémoratives.

1. Le titre est inexact et devrait être : Œuvres de Tehyoung viou kong.

84o LIV. IV : UTTÊRATUBEL

21 volume, 3S livre : biographie.

Né en 1545, ^é I^Z^Û, ' ^ Séoul, cVune famiUe originaire de Tek syou^ ^ ^fc, JRi Syoun sin, surnom Ye kàij \$^ 6^ nšf était Commandant des forces navales du Tjyen ra, oriental, -^ J^^^,

quand k Japonais attaquèrent la Corée (1592) : il fit construire de grandes barques à double pont, où les eombattantâ (étaient à l'abri i)Our tirer ; sur le pont sni)érieur, étaient fixées de noiu-beuses lames, disi^iniulées par de la paille, pour entraver les tentatives d'abordage; ces bateaux, qui firent éprouver de grands désastres à la flotte japonaise, sont encore célèbres sous le nom de bateaux-tortues, kaid syen, ^ ^ ; en 1866, le Régent, père du Roi, essaya d'en faire construire pour résister aux troupes françaises, mais on ne sut pas y parvenir. Jii Syoun 8i7i, après avoir lutté pendant toute la guerre avec la pi us grands énergie, fut tué, à la fin de Tannée 1598, Jfj^ J^, dans Tune des dernières batailles navales qui furent livrées. Il fut enterré auprès de Keivui syeng, ^ |^, une chapelle fut élevée en son honneur au nord du yamen du Commandant des forces navales du Tjyen ra oriental ; il reçut le nom posthume de Tchyouny mou.

Les trois derniers livres contiennent différents décrets, rapports et lettres relatifs à Hi Syaun sin.

m tchyou7ig mou kong tjyen sye.

Œuvres complètes de Tchyoung moxi kong.

8 voL in-folio.

CHAP. U : FBo6Ë. 841

Impression en caractères mobiles, faite à la Bibliothèque Royale en 1795.

Cf. ci-dessus.

muM

Syc tant tjip.

Collection des œuvres du lettré JSye lam.

2 vol. in-4, formant 4 livres.

Auteur : Hong Oui, ^ ^, surnom Oui pou, ^ ^, originaire de Na^n yang, ^ Hf, né en 1659, fonctionnaire sous Syeii tjo et In tjo; mort en 1624,

("S.^ #) {M/iLj.txr) {X m m)

1 l "tr-- ^ L ; • »1"- "T1*»!11»*11E.

nn ^5t^x%

r. r.i^-.'i -^r. I-V^i^'. C^r 'iin^ fcLmille >ii*iiiaîre «k //,/. ;/•--; , ^^r -* ^ ci^tingna «Lsos là ti^cTT^ o cr.:^ 1-^ Jif^-n^î*. rc,iLs n'arriva eepen-lini %\ata

TE

I>s li^re- II ei III Je s^ 'leaTre? sont remplie par I*: j/<:mal «le rinva2i'>ii japonaise en 15y2, ~^J^ H

pSy ///» {/'Vi l7 ir-'.'yi'.

COLLECrIOX DIS ŒUVBIS DU LEITBÉ Tjyel onn.

4 vol.

Ouvrage cite par le Tong sa kang mok.

Auteur : ffoiig Syeng min^ i^ IÊ K> surnom Si ka^ ^ pj, originaire de Nam yang^ ^^ ^, Grand Compositeur sous Syen tjo; nom posthume Moun tjyengy

Han etim tjip.

Collection des œuvres nu lettré Han eum.

Auteur : Ri Tek hyeng^ ^ ^ ^, surnom Myeng po, ^ "SFj originaire de Kyeng ijyouy j^ jW, né en 15G1, Grand Conseiller de Syen tjo; nom posthume Moun ikj ^SC ^ 5 "lort en 1613.

MBX

Han eum moun ko.

Œuvres du lettré Haii eum.

3 vol. in-4, formant 4 livres.

Auteur : Ei Tek hyeng^ ^ ^ ^«

LTV. IV : LITTÉRATURE.

Postface de 1869, |& JI y?^ ^ S E, par ^' ^ ^ ik, ^ il §|, Gouverneur du Kyeng kexùy "% %, ; les œuvres de Han eum ont été réunies pour k première fois par RI Pok am^ ^ ^ ^ ^, nom litt^ raîre Keui yang^ ^ ^, descendant de Han etm H grand-père de £i Eni ik.

Ofiel sa tjip.

Collection des œuvres du lettré Ottèl sa.

20 vol.

Ouvrage cité par le Htong moun hoan tji.

Auteur : Ri Tyeng kouiy ^ ^ ^, surnom Syeng tjinflf, ^ ^, originaire de Yen an, ^ ^, né en 1564, Grand Conseiller de Tn fjo, nom postliume Moun tchyotmgi 3flC JE*

mm

Hpo tjye tji.

Collection des œuvres du lettré Hpo tjye.

Auteur : Tjyo Ik^{^ ^ ^}, surnom Pi kyeng^{^ jRj} HBP, originaire de Hpoung yang^{^ ^ i||}, né en 1579, Grand Conseiller de Hyo tj(mgy nom posthume Movn hyo, %

Tjâm kok ijîp.

Collection des œuvres du lettré Tjâm kok.

19 vol.

B.xv.

Citée par le Htong motin koan tji.

Auteur : Kim yo^{^ ik}, ^{^ i^ ^}, surnom Pâik houy^{^ • 1^}, originaire de Tchyeng hpoung , ^{^ JfflL}, né en 1580, Grand Conseiller de Hyo Ijong, nom posthume Moun ijyeng, % M.*

Tji tchyen tji.

Collection des œuvres du lettré Tji tchyen.

Ouvrage cité par le Htmxg 7noiin koan tji.

Auteur : Tchm Myeng kil^{^ -^ PJ^ "o^}, surnom J}à hyenij -f Kl, originaire de Tjyen tjyon^{^ ^ ^}, né en 1586, Grand Conseiller de In tjo ; nom posthume Moun tchyongj 5t JE*

Kyei hoh tji.

Collection des œuvres du lettré Kyei hoh.

35 vol.

S.Iv.

Citée par le Htwig mmm koan tji.

Auteur : Tjyang Youy §^{^ ^}, surnom J^{^ i} kouh^{^ ^ 9f} originaire de Tek syau, ^{^ tJc}, né en 1587, Grand Conseiller de In Ijo, beau-père de Hyo tjong et Prince de Sin hpoung^{^ 1§\^}^ ^ ^ \} nom posthume Moun ichyong, 38C JÈi*

Otsel tang tji.

Collection des œuvres du lettré Ouel tang.

Auteur : Kang Syeh keuiy il @[^], surnom Rk i, ^{^ ffn}, originaire de Keuni tchyen, ^{^ t'JII}, né en 1590, Grand Conseiller de In tjo, nom posthume Moun tjyeng, % ^•

Tff

Si nam tjiip.

Collection des œuvres du lettré Si iiam,

11 vol.

B.Kr.

Auteur: Yoa Kyei[^] "wT^{^^} surnom Moit tjyounffy^{^fl}, originaire de Keui kyeiy >tB[^], nom posthume, Moun tchyoung[^] 5t *&• H^{^^^^} élève de Kim Tjipf^{^ ^}, (surnom Tjà kang, ^ flj ; nom littéraire Sin tok tjàiy fl|^{^ ^}, fils de Kivi Tjyang sàingj^{^ ^ ^} ; nom posthume Mmin kyeiig^{^ ^t %}).

O hak sa tjiip.

Collection des œuvres du Compositeur Royal O.

2 vol.

Auteur : O Tal tjeij^{^ ^ ^}.

Avec deux autres Compositeurs Royaux, Youn Tjiip, ^ ^, et Hong Ik Jmn, ^%^y il protesta contre la paix avec les Mantchous et dut leur être livré.

Tchàik tang tjiip.

Collection des œuvres du lettré TcMik tang.

17 vol.

Auteur : Bi Sikj^{^ ^}, surnom Ye ko, ^^9 descendant de Bi Hàing, ^ ^, Grand Compositeur sous T71 tjOf nom posthume Moun tjyeng, 3flC^{^*}

Ou pok tjiip.

Collection des œuvres du lettré Ou pok.

10 vol.

S.II.

Citée par le Htong vioan koan tJL

Auteur : Tjt/enff Kyen-g Sf/el, ^ ^ fil; surnom JCyenff im, Jp; ^, originaire de Tjin tjyoa, ^% Grand Compositeur sous In ijo[^] nom posthume Mou

Hah tjyou tjiip.

Collection des œuvres du lettré Hak tjyou.

Citée par le Htong moun koan tjL Auteur : Kim Hoïig ouk, ^ 5£, >|f5 ; ou Tjymj Heui kyo, %^^, surnom Hyei i, ^ ifQ, originaire de Poiig san, ^ Uj, époque de In tjo, (?), Interprète.

Song tjà tai tjyen.

ŒUVRES COMPLÈTES DU SAGE Soig.

103 vol. in-4.

B.K. 120 vol.

Auteur : Song Si ryd, ^{^ ^ ?}], surnom Yeagfo, 55 [^], nom littéraire Ou am, -^{^ ^}, originaire de Eun tjin, ^g [^], né en 1607 ; élève de Kim Tjytatg nàing, [^] ; [^] i ; Grand Conseiller de Hym ijong:

U-/irí < »

OHAP. n : PROSE. S49

l'un des plus renommés parmi les Sages coréens; adoré au temple de Confucius ; nom posthume Mau7i tjyeng, 3SC jE-

L'opinion, soutenue par lui et ses élèves {No ran pour To ron, ^{^ |} [^]) à propos du deuil du roi Hyo (Jofiff amena de sanglantes querelles avec les Navi in, [^] A ; il fut exilé, puis mis à mort avec un grand nombre de ses partisans.

il « [^] m Htoi ou tang Ijip

Collection des œuvres i>v lettré Hioi ou tang.

5 vol.

Auteur : Kim Syou heung, ^{^^ §} [^], surnom Keui ijh 1&[^], originaire de A71 tong, [^] [^], né en 1626, Grand Conseiller de Hyeii tjong[^] nom posthume Moun ikf 3fC [^]"

U/tGr<A)

[^] n mm

Ouel tjyox tjiip.

Collection des œuvres du lettré (htel tjymt.

3 vol. grand in-8, formant 5 livres.

Auteur : So Tou san[^] W[^]-[^] \Uf originaire de Tjin

tjyoy [^] jH1> ûé en 1G27, membre du Conseil du

Gouvernement, mort en 1693.

Préface par Tjyo Tou syoun, J[^] -[^] [^], Grand

Conseiller, datée de 1866, [^]«i[j]B7C[^]H][^] Ut- Postface non datée par Kim Hoan hak, [^] j[^] [^], Grand Conseiller.

U1

Toriff San ṭjip.

Collection des œuvres du lettré Tonff san.

2 vol. in-folio, formant 3 livres.

Auteur : Tjyo Syeng han, f̣fi j^ M^ originaire de Han yang^ ^ ^, d'une famille alliée à la famille royale de Ko rye et à la famille royale actuelle, né en 1628 à Tek san, H ll|, mort en 1686.

Vie de Tauteur par T^yo Heui il, f^ J^ —, liste des disciples de l'auteur.

Ro pong ṭjip.

Collection des œuvres du lettré Ro pmig.

6 vol.

S.Kr.

Auteur : Jfm Tyeng ṭj̄/aung, PQ j̄f̄i M> samoB Tai syou^ ;^ 5> ^ ^ ^ 1628, originaire de R^ heuncj m §1, Grand Conseiller de SyouJc t̄jong^ nom posthume Moun tchyoung^ " ^ j^ «

Sik am ṭjip

CoiXBCnOX DES ÆTVBES DU

LETTRE Sik am,

44 vol.

BJt.

Citée par le Htong moun koan (;t.

Auteur: A m Syek t̄jyou, ^ ^ ^, surnom Sa p̄aikj |5f ^, petit-fils de ITim Yotik, ^ f^, né en 1634, Grand Conseiller de Syouh ījong^ nom posthume Moun ichyùung^ ^ J̄ji-

«9^oti am ṭjip.

CoLLEcrr̄iOK des œuvkes du lettré Syou am.

Auteur : Kouen Syang ha, ^ f^ ^, surnom Tchi to, WL jê> originaire de An long, ^]^, né en 1641, Grand Conseiller de Syauk t̄jong, nom posthume Miyun syaun, ^j|^-

H f̄s

ifang oa ṭjip.

Collection des œuvres du lettré Maixg oa.

5 vol. grand in-8, formant 5 livres.

(it-[^]-f)

[MtX[^]M)

ix m *)

CHAP. II : PROSR «53

Auteur : Kim Tchyang tji^{py} ^{^ ^ ^}, surnom Ye syeng[^] ffç /jR, neveu de Kim Symc heung, ^{^ f^} ft, né en 1648, Grand Conseiller de Syouh tjong[^] nom posthume Tchyoun^g hertj j[^]]|^.

Ces œuvres contiennent une série de pièces de vers sur le voyage que Tauteur fit à Péking, en 1692;

La fin du 5^e volume est occupée par les œuvres du lettré Tjyouk tchyouij [^] Sf , Président du Conseil Privé, fils du précédent.

L'ouvrage est publié par Kim Ouen haing. [^] jc [^]T> petit-neveu de Kim Tchyang tji^{py}, qui a écrit deux préfaces datées de 1758, [^] |^ "§" H + — [^]

So tjai tji^{py}.

Collection des œuvres du lettré So tjai.

Citée par le Hou tjâ kyeng hpyen.

Auteur : Ri I myeiig^{^ ^ ^ ^} surnom Yang[^] 9youh, ^{^ ^}; originaire de Tjyen tjiyou, ^{^ ^} j né en 1658, Grand Conseiller de Symik tjong; nom posthume Moun tchyoun^g [^] ' ^ J[^].

mikiÊ

Nong am syok iji^{py}.

Suite aux œuvres du lettré Nong am.

2 vol. grand in -8.

Auteur : Kim Tchyang hyep^{^ ^ ^ ^}, surnom Tjyoung hoa, 'fj^{^ ^}, originaire de An iong, [^] J[^] t

Grand Compositeur sous Syouh Ijong, nom posthume Postface datée de 1854, J1 ;2l [^] #■ ? I|-

Tji tchon tji^{py}.

Collection des œuvkes du lettré IJi tchon.

15 vol. in- 8.

Auteur : Ri Heui han^{^ ^ ^} \$|^ (époque de Syou^u tjanff) nom posthume Moun karij [^] j|^.

Postface de 1754, [^]Hi[^]TC[^]H Ẃj[^], F 5i Tàì ijyoungj de [^]an «an, 1[^] jlj [^] [^] §, Gouverneur du Hpyeng an to, [^] [^] J[^], élève de rauteur.

Ho hoh tjip.

Collection des œuvres du lettré Ho kok.

9 vol.

Deux personnages ont pour nom littéraire Ho hoh et je ne sais duquel sont ces œuvres :

JXani Ryong ih, [^] f | [^]» surnom Oun kyeng[^] § % originaire de Eui uyeng[^] [^] [^], Grand Compositeur sous Syouk tjangj nom posthume Mbun hen[^] [^] [^].

Fak Hoi syou, [^]Y [^] [^]» surnom 7[^]ç[^] mok, [^] ifi[^] originaire de Ra tjyou, M JH[^], né en 1786, Grand C'onseiller de Hen tjong[^] nom posthume Syouk heuy [^]fit»

If

Rye hen tjip.

Collection des œuvres du lettré Rye hen.

Citée par le Tjang reung tji.

Auteur : Tjyang Hyen koang, 3M 1[^] ![^]> surnom Tek hoij [^] V[^]f originaire de Li tong, [^] ([^]I, membre du Grand Conseil (fin du XVIII^e siècle ?), nom posthume Maun kang[^] [^]

Tji syou tjài tjip.

Collection des œuvres du lettré Tji syou tjài.

8 vol. grand in-8, formant 15 livres.

Auteur : You Htak keuiy '[^] \$5 [^]> surnom Tjyen P[^]9 M Wf originaire de Keui kyei[^] [^] [^], né en 1691, Grand Conseiller de Yeng tjof nom posthume Moun ikj j[^][^]-

Cet ouvrage est imprimé avec soin : titre au verso du IV feuillet avec ornementation en forme de grecque.

336 LTV. IV : LITTEBATDKE.

Préface non datée, de Kîm [^]Pyeng hak[^] de An Umg, [^] j[^] [^] [^] [^]j Président du Conseil des Membres de la Maison Royale.

Postface de 1878 (?), jd[^] [^], par rAcadémiden Ri JJye, [^] it-

Poetface de la même date, par Vou Tchi ihy fg Wi [^]9 descendant de l'auteur à la cinquième génération.

E # fé ^ Hf IS m Ponff kok kyei tchal pany you tjiip

Collection des œuvbes de Kyeij Maïtbe des Postes DE Pong kok.

3 vol. in-8, formant 12 Hyres.

Auteur : >Kyei Tek hâij ; ^ ^ f ^, surnom Oum ^y^pi 7C &t originaire de Syen ichyen ^ ^ }\\ : 3 descendait du Chinois Koel Chi soen, ^ |§ H ^ Vice-président du Ministère des Bites, qui fit naufrage en Corée au XIV^e siècle et s'y établit. Tek hâi, né en 1708, fut Maître des Postes Royales; il mourut en 1793.

Préface de 1798 (?), JEJ ^ ^, par le Gouverneur du Ham kyeng tOj J ^ ^ M' ^ ^ ^ i ouen ^ de Oan San, ^ Ul ^ ^ jê-

2! préface de 1799 (?), S ^, par Kim Yeng Ijyai, de Syo tyeng, SK ♦f é ; ^ ^•

3? préface de la même date, par Ri Tchain hyeuj de Tjyong san, M\U ^ o ^ *

Postface de la 8S année du Roi régnant (?), Ji ii A ^ 9 par Ri Syang syen, de Oan san, ^ III \$

CHAP. II : PEOSR 367

nwxm

Song pang tjo moun tjiip.

Collection des compositions de Song Pang tjo.

Citée par le Hou tjâ kyeng hpyen.

L ^ auteur a pour surnom Yeng syonk, j ^ ; ^ -

Ok po7ig tjiip.

Collection des œuvres dv lettré Ok pong.

2 voL

Citée par le Hlong moun koan tjL Auteur : Pàik Koang houn, Q ;)fc ||jf.

Ban syel tjiip.

Collection des œuvres du lettré Ban sgeL

Citée par le Htong viouüi koan tji.

Syek tjyou tjiip.

Collection des œuvres du lettré Syek tjyou.

Citée par le Htong nwun koan tji.

Tong tjyou tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tong tjiyou.

13 vol.

S.xv.

Citée par le Htong moun koan tji.

Tong myeng tjiip.

Collection des œuvres du lettré Toriff myeng.

Citée par le Htong moun koan tjL

Ha kok tjiip.

Collection des œuvres du lettré Ha kok.

Citée par le Htong nwun koan jji.

Auteur : He Pong^f

Hpyeng am tjiip.

Collection des œuvres du lettré Hpyeng am.

4 vol. grand in-8, formant 8 livres.

Auteur : Kotcen Tjiyeng tchim^{JE f}, surnom Tjâ syengy^{fj}, originaire de An iong^{^ ^}, né en 1710, Précepteur du Prince Héritier Sa to, mort en 1767 ; nom posthume Tchyong tyengj^{jj}.

Préface de 1876 par He Tjiyen, de Yang tchyen,

fil jji^{fi} m-

Éloge de l'ouvrage, daté de 1850, Al^{JC}M^j> par le Compositeur Royal JTan Tjin tyeng,)\$\$
UylliO)

Inscriptions du tombeau de Fauteur, datées de 1844, ± ;5: + =f^{^ fP M} et de 1847, ^IKIBtC

Biographie de Tauteur, écrite en 1839, 2[^], par son petit-fils, Kim Tjiyoung ha^{^ : ^ ^ ^}- Autres biographies de l'auteur par Tchai 'Hong ouen^{^ ^ 5 ^ ^}, et Kim Heui rak, ^ SR ^•

Ces biographies donnent des relations très détaillées des derniers jours du Prince Sa iOf condamné par le Roi Yeng tjo, à mourir de faim : Kouen Tjiyeng tchim essaya en vain de sauver le Prince et fut pour ce fait condamné à l'exil, et même à mort ; il ne fut pas exécuté. Plus tard, Yeng tjo voulut lui donner des fonctions qu'il refusa constamment.

Syeng tang tjiip.

Collection des œuvres du lettré Syeng tang.

2 vol. in-8.

B.Hr.

Auteur: Tjyeng Hyek sin, ^ ^ ^y né en 1719, originaire de Kyeng tjyou^ ^ jHI ; il refusa toute fonction et se fit remarquer toute sa vie par sa haine contre les Manchous, blâmant la conduite du gouvernement coréen qui n'avait pas persisté à soutenir les Ming, ^ ; mort en 1793.

Préface de 1845, ^ H Jfâ 7C ^ K 2i E, par Hong Tjik hpil, de Tang syeng, ^ J ^ ; ^ il 5B5-

La biographie de l'auteur est écrite par son petitfils, Kim Pak yen, ^ 1\$

(^ ^ 4) (>/ttA«v*) (3fc m m)

7)7 pong tjip.

Collection des œuvbes du lettré J^i pong.

10 vol.

Auteur : Hi Syaui koang, ^ H ^ : ^ . Ces œuvres ont été composées entre 1720 et 1778.

Han syek pong sye.

ÉcBiTS de Han^ nom littéraire Syek pong.

Cités par le Tong hyeng tjap ketii.

Auteur : Han Ho^ \$\$^ ^ , surnom Kyeng hong,

Pen am tjip.

Collection des œuvres du lettré Pen am.

27 vol.

Auteur : Tchai Tjyei hong, ^ ^ ^, surnom Pâih ky<^f ^ IS> né en 1720, originaire de Hpyeng hang^ ^)^, Grand Conseiller de Tjyeng tjong ; envoyé en Chine, il obtint que le Roi de Corée échangeât son titre honoraire de Vice-président au Ministère des Rites contre celui de Président au même Ministère. Nom posthume Mtmn syouk^ " ^ ^.

iMrxijk)

CHAP. n : PBOSE. 881

t S ± *9 fil Tjyang pin ke sa ho tchan

Œuvres négligées du lettré Tjyang pin.

Citées par le Tjang reung tji.

Auteur : Youn Ki hen, ^ ^]|^.

To am ijip.

Collection des œuvres du lettré To am.

30 vol.

IJV. IV î LITTÉRATURE.

Auteur : Bi Tjàiy ^ |\$, surnom Heui h/eng^ R HJI, originaire de Ou poriff, -^ ^^, élève defibn^S ryel^ tlc ^ SL Grand Compositeur sous Yeng Ijo, nnni posthume Moun tjyeng^ ^t jE«

nom

IB HL

Collection des œuvres du lrttré Hpo am.

11 vol. in-8, formant 22 livres.

Auteur : Youn Pong tjyo, ^ |^ 1^, surnom Myeng èyovk, 1^ iSij originaire de Hpa hpyeng^ ^Y> Grand Compositeur sous Yeng tjo.

Roi yen tjip.

Collection des oeuvres du lettré Roi yen.

Auteur : Nam You yong^ " ^ ^ ^, surnom TA tjàiy ^ bJc, arrière-petit-fils de Nam Ryong ih, ^ fi ^» Grand Compositeur sous Yeng tjo, nom posthume Moun ichyeng^ ' ^ J^.

Collection des œuvres du lettré Htoi hen.

3 vol. in-4, formant 7 livres.

(it-^+)

U/tBtO)

GHAP. n : PEo6E. 303

Auteur: Tjyo Keuh you^ fâiK'^ ^ ^ l'époque de Yeng tjo; il refusa toutes les fonctions.

Préface par Kim Ri yang^ de An long^ ^ ^y Ministre du Cens.

Postface par Kim Tjo syoua^ ^ JÈB. ^.

TySi

Hpoung ko tjip.

Collection des œuvbes du lettre Hpoung ko.

8 vol. grand in-8, formant 16 livres.

B.R.— Bibl. Nat., fonds chinois, 2137-2139 (reliés en 3 vol. européens).

Auteur: Kim Tjo syoun, ^ |fi^> originaire de An long, ^ ^, fonctionnaire, beau-père de Syoun tjoj Prince de Yeng an^ ^ ^ flî ^ i^ ; ùom posthume Tchyoung moun^ jj^ 5t> i^ ort vers 1831.

Préface composée et écrite en 1864 par le Roi Tchyel tjong.

Postfaces de 1854, ± ; ^ £ # Ç H, par Tjyo Tou sgoun, ^ - ^ ^, Kiîn Heung keun, ^ ^ 3|S> etc.

Syoun am tjip.

CoLLEcrrriON des œuvbes du letteé Syoun am.

5 vol.

B.xl.

Auleur: o Tjâi syoun ^ ^ WLI ^ ^ surnom Moun kyeng, " ^ jBP, originaire de Hài tjiyou, ^ jH1>
Grand Compositeur sous Tjyeng Ijong, nom posthume 3Ioun

(- ^ ^ • ^) (it/tt ^ ôi / ^) (2fc m m)

M4 LIV. IV s LmÉRATUBEL

Ift îH

Collection des œuybes du lettbé Ih man tjâi.

8 vol. in-8.

Je n'ai pas vu le 1^{er} volume; Te dernier volume contient une postface de 1838, jî ^ J ^, écrite par le petit-fils de l'auteur, qui indique seulement son prénom, ^ ^ 9 You kou. Je n'ai pu découvrir le nom de Tauteur; il a pour nom posthume Moun Hy ^ ^ f 3ftC ^ f ® t il est mort en 1787. Ses œuvws ont été publiées par ordre du Roi, par les soins de la Bibliothèque Royale.

mikmmnm

Yenff ong syok ho tjâi syok.

Deux suites aux œuvbes du lettré Yeny ong. 3 vol. in-8.

Auteur : Eui yang tjâ ^ * ^ Kgf ^ F, du commencement de ce siècle.

GHAP. U PROSE. 8o6

Titre du premier volume : ^ ^ lB| ^ ; à droite Tjyen sa tjâ hiyei ^ ^ ^ ^ |<5> " caractères du type " des livres historiques", à gauche Tjyen kyeng tjâi Ijang pon ^ li ^ j ^ ^ |£> ^ » "volumes conservés au " Cabinet Tjyen hyeng ^ \

St

Man ma you ko.

Œuvres du lettré 3faa mo.

3 vol. in-8, formant 6 livres.

Auteur : Tjyeng Keui an ^ ^ ^, originaire de On yangj ^ ^, fonctionnaire, nom posthume Hyo heUf ^ Jj»

Préface par Naniy de Uui yang ^ ^ Kl f ^ S ^ > datée de 1834, ±; t ^ > (i: H + H #; f P ^.

Postface de la même date, ^ Hâ E9 Ç ^, par Tjyeng Man syek ^ M ^ ^ i s » fils de l'auteur.

H Uj

lai San tjip.

Collection des œuvres du lettré Tàì san.

10 vol. in-4, formant 20 livres.

(€ ^ 4) (icALAiv ^) {X m m)

M8 LIY. IY : IJITËRATDBR

Auteur : Kim Mai iyaun, ^ ^ ^, surnom Tek . «m, fê5E» originaire à% An long y ^] ^, fonctionnaire, nom posthume M < mn Ichyengj " ^ fff •

Préface de 1879, H ± IP f j ^ + ;; ?? # B ^ . par Kim Pyeny hak, ^ j ^ ^, Président du Conseil des Membres de la Maison Koyale.

Postface par Kivi Syang hyen ^ de Koang san, jfc lU i ^ ^ i£i àève de l'auteur.

Oun syeh tjip.

CoLLEcrnoN dès œuybes du lettké Oun syek.

10 vol. grand in-8, formant 20 livres.

Auteur : Tjyo Sa myengj ^ WI " ^ ^ fonctionnaire sous Hen tjong, nom posthume Moun tchyoung ^ ^

Préface de 1868, £ ^ J [ftM, par Youn Tyeng hyenj ^ ^ ^ \ autre préface de la même année par Kim Hah ^ yeng ^ 3é! ^ fi-

Postface de la même année par Tjyo Nyeng ha ^ ffi 9 S > petit-fils de l'auteur.

Oun syek you ko.

ŒuvBES DU LETTBÉ Oun syek.

18 vol.

B.Hr.

Voir ci-dessus.

(€-t-f) UA»a:<>fe) {X. m »)

CHAP. n : PROBE. 367

Tcho am tjiip.

Collection des œuvres du lettré Tcho am.

L'auteur est né en 1774, à Syong to[^] fâ[^]i et mort en 1842; il n'a rempli aucune fonction, les gens de Syong to étant considérés comme hostiles à la dynastie; ces détails sont donnés par Tautteur lui-même, qui n'indique pas son nom.

Titre imprimé au verso du IV feuillet, ^5fc 4 ^ ^j "œuvres complètes du lettré Tcho am[^]; 5[^]5 E lif #, "gravé en 1881 "• _

Préface par l'auteur, datée de 1828, ^J[^]jt

Koa tjài tjiip*

Collection des œuvres du lettré Koa tjài.

4 vol. grand in-8, formant 8 livres.

L'auteur, dont le nom n'est pas indiqué, a pour nom posthume Moun hyeng[^] ' ^ ^.

Postface par le petit-fils de l'auteur (prénom Tou ho, 4 ^), datée de 1883, ^ ± IP P[^] ^ H

JE Jt

OtLCn hou you tjiip.

Collection des œuvres du lettré Otien kou.

2 vol. in-4, formant 10 livres.

Coll. Varat.

CHAP. n : PROBE. 869

Cet ouvrage est imprimé entièrement en caractères anciens, dits pa fen thi, / ^ ^ |S. L'auteur est postérieur à l'époque de Yeng tjo.

Ouen hou moun syou.

Compositions bemabquables de Chien hou.

10 vol.

mm

Tcham pong hong you ho.

Œuvres d'un Gardien de Tombeau Royal.

2 vol. in-folio, formant 2 livres ; manuscrit d'une écriture superbe.

Coll. Varat.

Hlai hoa tjip.

Collection des œuvres de Htai hoa.

2 vol. .

Auteur: An Tjyoung hoan^ ^SfB*

Hah pong tjip.

Collection des œuvres du lettré Hah pong.

7 vol.

570 LTV. IV : LITTÉRATURE.

Auteur : Kim Syenff i/, ^ ||£ ^, surnom Si gyaun, drlÈ> originaire de Bui ^yeng^ |^S|, nom posthume Mxmn Ichyoung^ 5C J&-

m f^lÊ

Tjyeng koan tjài tjip.

CoLLEcrriON des œvbes du lettré Tjyeng koan tjài.

Auteur : Ri Tan syang^ ^l^y nom posthume Moun tjyeng j % ^.

722, Ei

/ am tjip.

Collection des œuvres du lettré / am.

Auteur : Song In^ tJç ^, nom posthume Moun tan,

Kimi pong tjip.

Collection des œuvres du lettré Kouï pong.

Auteur: Song Ik hpil, tI^^.

Hou tchyen tjip.

Collection des œuvres du lettré Hou tchyen.

Auteur : Hoang Tjong hâi^ ^ ^ ^.

Ya kok tjip.

Collection des œuvres du lettré Ya kok.

Auteur: Tjyo Keuk Byen ^ ^] ^

(€ ^ 4) U • ^ L ^ ôv ») { % fk «)

sr2 uv. IV : LrrrÊRATm£.

ROMANS CHINOIS

Parmi les romans énumérés ci-dessous, il en est un certain nombre que je n'ai pas ^ us et sur lesquels je n'ai pu me procurer aucun renseignement; les titres m'en ont été fournis par divers Ck>réen8 et par les catalogues de plusieurs cabinets de lecture de Séoul. Les titres des romans sont toujours rédigés en chinois, mais souvent on se borne à mettre la transcription des caractères, faite à l'aide des lettres coréennes selon la prononciation usuelle, qui est variable et incorrecte; de pareils titres sont très difficiles à comprendre, même pour les Coréens : lorsque le cas s'est présenté, je me suis efforcé de trouver un sens plausible, mais j'ai eu soin de marquer ce qu'il a de douteux par un point d'interrogation ; j'ai aussi scrupuleusement respecté l'orthographe des transcriptions, jusque dans ses inexactitudes, en ajoutant seulement la transcription correcte entre parenthèses.

378 LIV- IV : LITTÉRATURR

Sye tjyou yen eui {Si telieou yen ^ î/i). HiSTOIBE DES Tcheau occidentaux.

Traduction coréenne.

On appelle TCcheau occidentaux les Empereurs de la dynastie des Tcheou, depuis Oou aang, |tî (1122-1116) jusqu'à Tèou oang, M 3E (781-771).

Tchyoun tchyou nyel (ryel) kouk tji (Tchhoen ishieu lie koe tcm).

HISTOIBE DES ROYAUMES QUI EXISTAIENT À L'ÉPOQUE DU

Tchhoen tshieu.

Traduction coréenne.

32 vol. in-8.

Brit. M.

Auteur : Tshai Yuen fwng, 7 ^ JcMt ^ ^ ^ période Yong tcheng, ^ iE (1723-1735).

Cet ouvrage est à rapprocher du Tong teheou Ue koe tcm, J ^ ^ 3 ^ IJ @ ^ > en 108 chapitres, histoire des États qui se sont divisé la Chine, du YIIB au IIIS siècle avant l'ère chrétienne.

Cf. Wylie, p. 162.

(*-^ -f) (Miio) ixmn)

CHAP. Itl : ttOMANS. 370

aÇ

Nyel {ryel} k'ouk tji {lAe koe tchi} .

Histoire des royaumes qui se sont divisé la Chine.

7 vol.

Sans doute le même que le précédent.

19 il ^ ^

Sye han yen eui {Si han yen yi}.

Histoire des San occidentaux (de 206 avant l'ère

CHRÉTIENNE À 24 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Traduction coréenne.

Tony han yen eui {Tong han yen yi}.

Histoire des Han orientaux (25-220).

Traduction coréenne en 6 volumes.

Sam houh Iji {San koe tchi}.

Histoire des trois royaumes.

2 vol. in-8 et 1 vol. d'illustrations.

B.R. 30 vol.

(^ ^ • ^) (-e/t^osv^) (» ift m)

38o UV. IV : UTTEULTORSi

Titre au verso du 1^{er} feuillet ; au centre : ^ jp[S 1^ " premières annotations par CJheng f/kan";
à droite: ^ ^ UJ 5Ë ^ ^ Si> " annote et ponctué par k 'Mettre Mao cheng chan'*; à gauche:
J^|p^ ^ — ' 7J* -f §1 " ouvrage du 1^{er} romancier de génie, ** imprimé à la salle Koan hoor ".

Préface de 1644, ^ ?ê ? ^, par J^Ttii J«s choetf surnom Cheng than, ^ J^ ^ ^ JSC 1^ ' ce per-
sonnage, originaire de Sont tcheau^ \$^i a revu et modifié le roman ; il voulait, dit-OD, j glorifier
le loyalisme et soutenir les partisans des Midig, V^ ; il fut mis à mort. U avait aussi revu le Si
yeau ki, le Choei hou tchi, le Yu kiaoUj

Avertissement. Table des 19 livres ; 20 gravures représentant les principaux personnages.

L'ouvrage, primitif est le Satt koe tchi yen

y If H H ^ se ^» à^JLo JKOath tchoiia, B. R

tJ3 (époque des Ytien, jC)j roman en 120 chapitres: il a pour sujet la chute des Han, ^, et la
formation des trois états de Oei, §^, Oou, ^, et Chou, ^ ; les personnages les plus connus sont
lAeou Pei, \$lj^, de la famille des Han, empereur de ChoUf mort en 222 ; avec ses conseillers et

généraux : TcAo» ko Idang, ^^^f surnom Khottg ming, ̂L ^ (181-234) ; Koan Yu, M ^ ; Tchang Fei, ?|fi| surnom Yt te, ^ ^, mort en 220 ; Tshao I^Aiao, "1^, empereur de Oei, mort en 220, etc.

Cf. Wylie, p. 161 ; Mayers, I, n° 10, 88, 297, 415, 768 ; Ciordier, 804, 805, 1859.

CHAP. Ht : feOMAKS. SOI

Sam kouk t̂jL

Histoire des trois royaumes.

3 voL ̂ii-4.

L.O.V, — Coll. v.d. Gabeleitz

Brit. M. 5 vol. in-8.

Abrégé coréen de l'ouvrage précédent, comprenant notamment le chapitre à partir de la bataille livrée par Tchang Fei, ^ ^, à Tchhang pan khiao.

Une édition porte : " nouvellement gravé à Ml ^ff^ \ ^ ÎP> s^iis date ; une autre a été gravée en la 4f lune de Tannée keui mif S : ^> (1859 ?) à Hmiff syou toriff, U], ^ p.

i ^ ii

Oui Iji kyeng tek Ijyen {Yu tchhi klng te tchoan).

Histoire de Yti tchhi et King te.

1 vol. in-4.

Histoire de deux généraux chinois de l'époque des trois royaumes.

Oid Iji kyeng tek Ijyen.

Histoire de Yu tchhi et King te.

1 vol. in-8, 25 feuillets.

Brit. M.

Traduction coréenne. •

Gravé à l'automne de l'année kap Ijāj ^ -^ (1864 ?), à Tong hyn^ ^ ^ (quartier de Séoul).

(^ ^ •#•) (-e^*oôv>) [% m. m)

SS2 LIV. IV : LITTÊRATDlle.

Sj/ou tang yen eut {8oei thati{f yeth yi).

Histoire des Soei (581-618) et des Thang (618-907).

Traduction coréenne.

Auteur : Xo JEoat» tchong, ^| j^ ^.

Sye you keui {Si y cou ki).

Belatiok d'un voyage vers l'oubst.

2 vol. in-4,

L.O.V.— Coll. v.d. Gabelentz

Nouvellement gravé à Hoa san, ^ |lf, en la 1(X lune de Tannée ^yen^ //m, ^ J^ (1856 ?).

Abrégé coréen du roman chinois en 20 vol. |)ortaBt le même titre.

Il existe des éditions manuscrites en coréen en 60 vol., d'autres en 20 volumes.

Le sujet est le suivant : à Tépoque des T/uifig, j||, le bonze Sadi tsang, H j|| 'S; 1^ (titre de Miueti tithoang, '^ §^), reçut de l'Empereur Miueti isong^

^ ^ (712-755), Tordre de se rendre dans TAsie centrale avec ses deux élèves, Son o kong^ Sl-fêoË» qui était un singe métamorphosé en homme, et 2}ye hpal kyei, ^ A JE» qui était un porc ayant pris la forme humaine, pour y chercher les livres canoniques du bouddhisme. En route, ils rencontrèrent force diables et bêtes féroces qui s'opposaient à leur passage

(€4-f) O/iJio) (^ & %)

et contre lesquels ils durent livrer bataille. Son o konffj étant d'une force extraordinaire, était toujours vainqueur dans ces combats. Le livre raconte toutes les luttes que les voyageurs eurent à soutenir, mais ne dit pas quel fut le résultat de la mission.

L'ouvrage est incomplet et les planches n'en existent plus à Séoul.

Cf. Wylie, p. 162.

An rok San tjyen {\An lou chan tchoan). HiSTOiBE DE 'An Loti chan.

Traduction coréenne.

Un ouvrage du même titre se trouve dans la collection Thang tai tshong chou, ^ ftî ^ ^*

Le personnage principal, d'origine tartare, avait pour premier nom ià lo chnn, P^f ^ llj ; général dans l'armée chinoise, il devint favori de Hiuen tsong des Thang, ^i^ (712-755), se révolta en 755 et fut assassiné en 757.

Cf. Mayers, I, 525.

Tanff tjin yen eut {Tluing tshin yen- yi). Histoire de Tshin, de la dynastie des Thang.

Traduction coréenne.

LTV. IV : LITTÉRATUBEL

Peut-être ce roman a-t-il rapport à la rébellion de THhin Tsong khitien, ^ ^ ft, qui se révolta en 883 et fut pris et mis à mort en 888.

* ^ se ^

Peuk sang yen eui {Pe gang yen yi).

HiSTOiBE DES Sang du nord (960-1126).

Traduction coréenne.

y^ ^ ^% '^' m ^ jE S J& ?il

Pem moun tjymg kong tchyoung ryel rok (JEitu aen teheng

kang tchang lie lai).

Héroïsme et loyauté de Fan, nom posthume Oen teheng.

Traduction coréenne.

Le héros est peut-être Fan Tchong yeti, |i£f? J<5, surnom Hi aen,^% (989-1052), qui lutta contre les invasions des Kin, ^ ; il était originaire de Sau tcheati, S^ jfW, et parvint au rang de Ministre d'État.

Jfam Bong yen ,eui {Nan sang gefi yi). Histoire des Sang du sud (1127-1280).

Traduction coréenne.

[^/LİSiKM)

CHAP. m : BOMANS. 385

tK î^ î^^

Syoxi ho tji {Choei hou tçM).

Histoire de Choei hou.

2 vol. in-4,

L.O.V— Coll. v.d. Gabelentz

Abrège coréen semblant incomplet; gravé au 1? mois de Tannée hyeng sin, ^ ^ (1860 ?) ; les planches d'impression n'existent plus à Séoul.

Syou ho est un nom de l'île de l'Àang chan, ^ IJ4 fj^j située dans la préfecture de TH nnn, au

Ouzn tong, \UM^'M}^^

L'ouvrage est un roman chinois publié en 70 chapitres, dont il existe des traductions complètes en 20 vol. environ.

Au temps de la dynastie des Song, cent huit chefs de brigands s'étaient réunis dans l'île de Ryang san ^ {l'Âang chan) : ils étaient tous unis par des liens de parenté ou d'alliance et avaient sous leurs ordres de nombreux soldats, ils possédaient une flotte nombreuse et des arsenaux bien pourvus. Ils débarquaient fréquemment sur le continent, s'emparaient des magistrats malhonnêtes, leur coupaient la tête et pillaient leurs propriétés ; de même, ils attaquaient les convois impériaux, s'emparaient des présents envoyés à l'Empereur et aux hauts fonctionnaires, mais ils n'inquiétaient ni les voyageurs ni les pauvres gens. Aussi, la population leur était-elle favorable et faisait l'éloge de leur loyauté. L'Empereur envoya des troupes pour

S86 LIV, ly : LITTÉRATURK

les combattre, mais celles-ci furent battues et les généraux faits prisonniers. Ne pouvant les réduire par la force, le Souverain rendit un décret, par lequel il leur enjoignait de se soumettre et leur promettait sa bienveillance. Ils acceptèrent ces conditions, vendirent à vil prix ce qu'ils possédaient, brûlèrent leur camp et se rendirent à la Capitale, où un grand festin leur fut offert dans le Palais et où ils furent aussitôt pourvus de fonctions officielles. Peu après, la guerre éclata entre l'Empire et les peuples barbares. L'Empereur les chargea de combattre ces derniers. Le succès les favorisa : ils remportèrent de nombreuses victoires et furent promus aux plus hautes dignités.

Cet ouvrage est le cinquième roman de génie (j'£ yf -f ^, o tjài tjà sye^ ouu. tshai tseu chou)] il est dû à CJU Nai ^an, j\$£ |^ ^, qui vivait sous les Yt^eHf JC i ^^^ J^^ chœi, ^ ^ ^, en a publié une édition modifiée.

Cf. Wylie, p. 162, Cordier, 807, 808, 1859.

IR TO tK «T iS

Tchyoung eut syou ho tji.

Histoire de Chœi hou : loyauté et justice.

Traduction en coréen du précédent.

23 vol.

(*-^f) [M/un {M) {% m n)

2S Paktie

PAR DES CORÉENS

JCou ouH mong.

Le bève de Kou oun (nom de ixKJAtrTÈ ?).

1 vol. grand in-8, 52 feuillets formant 2 livres.

Brit. M. 15201, C 15: édition datée de 1803,

Ce roman en 6 livres a été composé en chinois par JKim Tchyoum tchàikj ^ ^ J^, fonctionnaire du règne de Sj/ouk tjong et auteur du Sya si nam Ijyeng keuu II a, dit-on, depuis lors été publié en Chine avec de nombreuses additions.

Le sujet est le suivant : à l'époque des Thang, J^, un bonze indien Eyouk koan, ;rC | ^, vînt enseigner la doctrine en Chine sur la montagne Hyen hoa, M ^ ^, (sous-préfecture de Hoa yin au Cfian si, R ffi Ip 1^ j^); il acquit un grand renom de sainteté ; le Roi-dragon (nSgarâja) prit Thabitute de sortir du lac Tonff thit^, T^ jfe î^, (au mou nan, M HÊ) et, se transformant en un vieillard, de venir écouter

(^•f-f) U>i«:<ic) {xiku)

CHAP. m : BOMAN& 389

la parole bouddhique ; un jour, le bonze ordonna à l'un de ses disciples, Syeng ijiuj ^|^, d'aller au palais du Roi-dragon pour le remercier de ses visites assidues. Au retour, sur le bord du lac, il rencontra huit fées qui se baignaient: elle lui donnèrent un bouquet de fleurs cueillies par elles et, prenant la forme de cigognes, s'envolèrent aussitôt. Quand Syeng tjin fut devant son maître, celui-ci lui reprocha sévèrement d'avoir pris plaisir, même pour un instant, à la société des fées, et l'envoya sans tarder à Yem oangj ^ 3E> j^g^ de l'enfer ; les huit fées venaient aussi d'être amenées devant le juge: elles furent condamnées, ainsi que Syeng tjin^ à renaître au monde dans d'autres corps ; Syeng tjin devint Conseiller du roi, les huit fées furent filles de gens riches et devinrent les femmes de Syeng tjin; tandis qu'il menait avec elles une vie toute de plaisirs, Ryouk koan lui apparut et, frappant le plancher de son bâton, le fit tomber évanoui. Quand il reprit ses sens, palais et femmes, tout avait disparu, et il s'aperçut que le monde n'est qu'un rêve.

Kou oitn mong.

Le rêve de Kou oun.

1 vol. in-4, 32 feuillets.

I» ^ ^ ^ le

Sj/a si nam tjyeng keuuL

Voyage vers le sud de la Dame Sya.

2 vol. grand in-8, carré, mss.

Ce romau a été composé par Kîm Tchyoum tdtmh, ^ ^ ^, fonctionnaire sous Syouk tjong et aateur du Kou oun ynong^ à l'occasion des faits suivants: le Roi, séduit par les artifices d'une de ses concubines nommée Tjyang, 5^ ^, et voulant vivre avec elle plus librement, répudia la Heine In hyen, JZ ^ 3Ê.jp , né Min, ^ ^, et éleva sa favorite à un rang proche de celui de reine (kouï pi, fl^iB)- Tous les fonctionnaires et le peuple murmuraient à la vue de ce scandale ; Kiin Tchyoum ichàih osa écrire ce livre pour attirer l'attention du Souverain d'une façon détournée.

A l'époque Kia tning, ^ jf (1522-1566), dit le roman, vivait un fonctionnaire chinois nommé Ryouj 8lj {IAeou} qui maria son fils. Yen syau, ^ (Yen cheoi), à une jeune fille, Sya Tjyeng oh, ^i {Sie Tcheng yu). Après la mort de son père, Yen syou arriva à de hautes fonctions : mais il se désolait, depuis dix ans de mariage, de n'avoir pas d'enfants; sa femme, également désireuse d'assurer la continuation de la famille Hyoti, fit choix d'une jeune fille nommée Kyo, ^ (Khiuo) qu'elle lui donna comme concubine. Celle-ci, pleine d'ambition, ne tarda pas à calomnier réponse légitime et parvint à la faire chasser pour être mise à sa place.

CHAP. in : ROMANS. 391

Puis, elle se lassa de son mari, prit un amant nommé Toiig Tchyeng ^ ^ ^ {Tliong Tshing}^ dénonça Ryou Yen syou à un fonctionnaire des plus cruels, qui le fit dégrader et envoyer en exil, et put ainsi vivre à sa guise avec son amant, élevé, en récompense de la dénonciation, * à de hautes fonctions. Non contente de ce succès, la concubine chercha à faire périr la femme légitime qui s'était retirée dans sa famille. Cette dernière se réfugia à Tendroit où son mari était en exil, tout en ignorant qu'il s'y trouvait ; pendant dix ans, ils eurent beaucoup à souffrir : un hasard les rapprocha et ils reprirent la vie commune. Puis, l'innocence de Yen syou ayant été reconnue, il fut promu à une charge plus élevée qu'auparavant : la concubine, son complice et le mauvais fonctionnaire furent décapités.

Sya 81 nam tjyeng keui.

Voyage ters le sud de la Dame Sya.

Traduction coréenne.

2 vol. in-4.

Gravé en l'année sin Aât, 5 ^ ^ (1851 ?), à You tong ^ È JP, quartier de Séoul.

UJ

Keum mn sa mong hoi rok.

Assemblée en songe dans la bonzerie de Keum wn.

1 vol. in-12, 43 feuillets, mss.

Copie faite sur un volume imprimé en l'année km «», è E (1869 ?) à Tjin nam kaan, ^ ^ ^, dfectric de Tjin tchyen, ^ jl|.

Songe d'un homme dans une bonzerie : il voit les premiers empereurs des dynasties célèbres de la Chine et converse avec eux ; la bonzerie de Ktum sanj Kin chan, est située dans la préfecture de TcJ^eii kiang, au Kiang sou, tLWè^iLM'

L.O.V.— Brit. M.— Coll. V. d. Gabelentz

Sous la dynastie des Matt, ^^ vivait le fondecmaire Yang Tàì pàik^ père de trois filles et de tros garçons, dont l'un s'appelait Upoung. Ce mandarin avait une concubine, pour laquelle il éprouvait une passion sans bornes. Un jour qu'elle était malade, il vînt prendre de ses nouvelles. Celle-ci lui déclara qu'elle ne recouvrerait la santé que si la femme légitime quittait la maison. Yang Tàì paik n'hésita pas et ordonna à sa femme de partir, elle et ses enfants. Ils s'éloignent et, n'ayant pas d'autre abri, ils se réfugient dans la cabane réservée au gardien des tombeaux de leurs ancêtres. lia, ils sou&ent do froid et de la faim ; la mère tombe malade et, an moment de mourir, elle se coupe le doigt et écrit avec son sang une lettre, où elle supplie son mari d'avoir pitié de leurs enfants. En recevant cette lettre, Yang Tàì paik ému allait les rappeler auprès de lui ; mais sa maîtresse l'en dissuada : '* Vous ne " comprenez donc pas, lui dit-elle, que votre femme "veut se débarrasser de ses enfants pour se rema- " rier plus facilement. Elle essaie de vous faire croire " qu'elle est en danger de mort et de vous obliger " ainsi à les reprendre. Serez-vous assez inintel- Ugent " pour aider à la réussite de ce stratagème ?" Le

(f-f-f) (MBr<>) (*):»«

CkAP. III : BOMANa 395

mari, convaincu par ce raisonnement et furieux d'avoir été sur le point de céder, se jette sur le porteur de la lettre et le roue de coups de bâton.

Le fils nommé Hpoung grandit et entra dans l'armée : il eut de grand succès, obtint les grades les plus élevés et réussit à anéantir les forces ennemies. En retour de ses services, l'Empereur lui conféra le titre de prince de Tcho. A cette époque, Yang Tàì pàik était devenu vieux et aveugle. Sa concubine le maltraitait et le trompait avec tout le monde : il voyait là la punition de ses méfaits et il se repentait d'avoir été si cruel. Un jour, Hpoung découvrit sa retraite et l'alla voir ; mais le vieillard ne le reconnut pas. "Je suis votre fils", lui dit Hpoung et, à ces paroles, .les yeux de l'aveugle s'ouvrirent.

Ok hoan heui pong.

La bencontbe merveilleuse dès anneaux de jade.

12 vol. in-8, d'environ 80 feuillets chacun; mss.

Brit. M. 1 vol. in-4, 84 feuillets, mss.

Avant la naissance de l'enfant, qui devint plus tard le fondateur de la dynastie des Han postérieurs, ^ ^, Heou han, ou]^ ^, Tong lian, et est connu sous le nom àeKoang oou, lifc ^ ^ (25-57), sa mère vit en rêve un génie qui lui donna un anneau de jade, sur lequel était gravé le caractère htjerij ^ (ciel) et lui révéla que son fils ne devrait épouser que la fille qui posséderait une bague semblait ^ ^) (t?/t^o5v>) ((» WL m)

S96 LIV. IV : LITTÉRATURE.

ble portant Tingription ti^ ^ (terre). Presque à la même époque, naquit une fille à qui on donna le nom de Eum rye hoa^ ^]^ >^ ; son père avait également reçu d'un être surnaturel un

anneau de jade portant le caractère ti[^] ^ . Quand les deux enfants eurent grandi, ils se rencontrèrent et leurs familles les marièrent après avoir comparé les deux bagues.

Ce récit est accompagné de longs renseignements sur les deux époux, de développements sur les guerres qui eurent lieu entre les partisans des deux branches de la dynastie des Matt, sur les révoltes qui furent apaisées par Koa[^]eff aoti[^] sur les événements de son règne, sur les fonctionnaires qui l'assistèrent, etc.

52F il il #

Ijyei ma mmi ijyen.

HiSTOiBS D£ T[^]yei Ma mou.

1 vol. in-4, 32 feuillets ; nouvellement gravé à Hong syou long, |£[^] ^.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v.d. Gabelentz

A la fin de la dynastie des ^an, ^, vivait le célèbre lettré TJyd Ma mou. Longtemps il avait été dans le plus grande misère; un jour, il accusa de son malheureux sort celui des dix princes de l'enfer qui est spécialement chargé du bonheur et du malheur des hommes, et il l'accabla d'injures. Le dieu chef de l'enfer en fut informé et envoya quelques satel-

CHAP. III : HOMANS. 897

lites pour l'arrêter et le faire comparaître devant lui. Interrogé, Tjyei Ma mou répondit : " Je ne suis pas " incapable, pourquoi suis-je pauvre ? si vous voulez ** juger de mon expérience, chargez-moi de quelque "affaire difficile". Le dieu lui dit: " Vous n'êtes " qu'un simple lettré, comment pourriez-vous entendre " les questions infernales?" Mais les officiers prièrent leur chef de le mettre à l'épreuve : Ma mou fut donc nommé juge de l'enfer et on lui confia plusieurs causes fort embrouillées. Le lettré s'en tira avec un tel succès, montra tant d'équité et de clairvoyance que les officiers firent un rapport à leur chef pour lui signaler ces faits. On ofiFrit à Tjyei Ma mou un grand banquet et on le remercia chaleureusement de son concours ; puis on le reconduisit sur la terre où il jouit dès lors d'un bonheur sans limites et vécut heureux jusqu'à un âge très avancé.

Suit le Hoi sim kok, ' ^ ^ ^ t l ^ * I i ^ ffl » Chant pour ramener le cœur à ce qui est juste (du feuillet 26 recto à 32 inclusivement) .

C'est une sorte de cantique bouddhique.

Ok in keui.

Histoire de la femme de jade.

Peut-être ce roman fait-il allusion à la Dame Kan, "H* ^ A> femme de Lleoa Fei, ^Ij ^ . Cf. Mayers, I, 415.

398 LiV. iV : LITTÉRATURE.

fl 3Ê JS'J

Oui oany pyel tjyen.

Histoire du box de OeL

Peut-être histoire de Tsliaa Tsha4^9 W ^> samom Meig tr, £ ^9 fondateur du royaume de Oei, ||i mort en 220 de Tère chrétienne.

Cf. Mayers, I, 768.

m±mm

Tang hlài (htat) tjyong {tjony) tjpen.

Histoire de l'Empereur Hiai ijøjig (Thai tMtig), P£

LA DYNASTIE DES T/Mf9{f.

1 vol. în-4, 26 feuillets.

L.O.V. — Coll. v.d. Gabelentz

Sous le règne de Htai tjony (626-649), vivait un lettré du nom de Oun Syou, qui avait acquis par sa science une grande renommée. Des pêcheurs allèrent un jour lui offrir une carpe et lui demandèrent de leur indiquer les endroits où ils devaient poser leurs filets pour prendre beaucoup de poisson. Oun Syau leur désigna un emplacement où ils firent des captures extraordinaires. Les pêcheurs, heureux d'une telle aventure, célébraient le nom de leur bienfaiteur et se promettaient, avec son concours, de prendre toute la gent aquatique. Les poissons les entendirent et se plainquirent au Dragon, leur chef. Celui-ci, considérant que, si le lettré signalait aux pêcheurs toutes

400 LTY. IY : UTTÊRATUBK.

** de s'endormir demain à midL Vous saxeï que, " chaque jour, l'âme de ce fonctionnaire abandonniues(»i " corps pendant son sommeil et se rend au del. Cest " à elle que le dieu donne des ordres pour exéceater " t ouïes les décisions divines. Si elle ne peat ^ " rendre au ciel comme d'habitude, vous éTîtereï ** ainsi la mort" Le dragon se rend aussitôt anprèB de l'Empereur et lui explique la chose ; celni-d promet de le tirer d'affaire : le lendemain avant midi, il appelle Oui tjeung et, pour tromper le temps, joue aux échecs avec lui. Mais subitement il se sent pris d'une invincible envie de dormir, s'y laisse aller et ne se réveille que lorsque l'heure fatale est passée. Il constate alors que Oui tjeung s'est paiement assoupi ; il le réveille et lui demande : " Qu'a &it " votre âme pendant votre sommeil ? " Hélas, il était trop tard : l'âme était allée au ciel, avait reçu l'ordre de couper le cou du dragon et avait accompli cette décision.

L.O.V. — Coll. v.d. Gabelentz

Les événements relatés dans cet ouvrage se passent à l'époque des Thang, J[^]. IjO héros est Sie Jen koei (Mayers, I, 582), qui commanda l'armée envoyée,

CHAP. in : KOMAXa 401

en 670 de notre ère, contre les Tibétains et subit un échec important. En 682, il rejioussa avec succès une invasion des TAcM Mtief ^ J[^]Ç. Un roman chinois, intitulé Tcheng tâng iW, ^ ^ f2, est Thistoire romanesque de son expédition en Corée.

SyélIn houij fils de SyelKyengj se trouva orphelin, quand il était encore enfant : c'était un garçon très intelligent, instruit et robuste. N'ayant aucune ressource, il fut d'abord réduit à mendier ; puis il réussit à se placer, comme domestique chez un riche, nommé You Tjyoung sye. Un jour, la fille de ce dernier, qui avait treize ans et était fort jolie, rêva qu'elle voyait un dragon bleu ramper dans le jardin. Dès son réveil, elle y courut et trouva Syél In koui endormi. Surprise de cette coïncidence, elle enleva son corsage d'or et en couvrit le jeune homme. Son action le réveilla : après l'avoir remerciée, il revêtit ce corsage qu'il cacha sous ses propres habits. Mais, à quelque temps de là, le vent souleva ses vêtements», tandis qu'il balayait la cour, et son maître aperçut le corsage de sa fille. Convaincu qu'elle avait eu des relations coupables avec son domestique, il les chassa l'un et l'autre et tous deux durent demander l'aumône pour vivre. Bientôt Syel In koui eut l'occasion de prendre part aux guerres qui éclatèrent sous Thai tsonÇf ^ ^, il s'y distingua d'une façon si brillante qu'il obtint le grade de général et finalement reçut le titre de prince de Hpyeng yong.

(^ ^ ^) i.^/L^Oixn) [% R le)

402 LIV. IV : LITTÉRATDRR

lî ^ Rif ^

Koah poun yang tjyen.

HISTOÏKE i>£ Koah Tjâ eut, prince de Poun yang.

2 vol. in-4.

L.O.V.— Coll. V. d. Gabelentz

Le fonctionnaire An Ro san (probablement In Lau chan, ^ ^ Uj) eut des relations intima avec une concubine de TEmpereur Sou tsatig, ^ ^ (755-762), de la dynastie des Thang, H, et enorgueilli de cette aventure, tenta de renverser son souverain. Ayant rassemblé des troupes, il marcha sur la capitale qu'il attaqua. L'Empereur, effrayé, prit la fuite, emmenant sa concubine. Mais ses soldats refusèrent de l'accompagner, tant que cette femme, cause des désordres qui ruinaient le pays, ne leur aurait pas été livrée. Swm. fsong dû se soumettre et leur abandonna sa maîtresse, qui fut étranglée par les soldats. Ceux-ci, commandés par Koak Tjâ eui, M ^ W\ eurent ensuite raison des rebelles, qui furent taillés en pièces, et le général fut récompensé de ses succès par le titre de prince de Poun yang.

Koak poun yang tchyoung hàng rok.

Loyauté de Kwik Pmun yang.

1. Koo Tseti yi (697-781) nom posthume Tctiona oo,,, £«. prince de Fen yang, i^Wlī (cette localité est aujourd'hui Hittg, M, au Chan »l, U] B)'> c^ - Mayers, I, 306.

CUAP. III : BOMANa 403

Ok Ijyou ho yen.

La bonne union des perles et du jade. ^

1 vol. in-4, 29 feuillets.

Nouvellement gravé à Mou kyOj ^ ^, en la 1*^ lune de Tannée sin hà% 5 ^ (1851 ?).

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

A l'époque des cinq dynasties {o kyeiy 3Ĭ ^> ou o iài, 3£ i^9 907-960), le sieur Tchai Moun kyeng^ ^ ^ C Jil> q^i demeurait dans le Tche kiang, ^ ^H, se lamentait de n'avoir pas d'enfante; pour en obtenir un, il alla prier au tombeau de l'Empereur Yu, ^ (2205-2197) ; quelques jours après, il rêva qu'il trouvait trois morceaux de jade et, au bout de neuf mois, sa femme accoucha de trois fils. Le premier fut appelé Ouerij 3^, le second Tjiuy ^, et le troisième Ryeng^ ĩ^ . A la même époque, un sieur RyoxL Ouen kyeng, \$lj ^ ; ^9 qui habitait Thai icheou, ^ jHi > au Kiwnng sou, ^X JÉ^, dépensait beaucoup d'argent en offrandes à Bouddha pour obtenir un enfant. Une nuit, il rêva qu'il trouvait trois perles et sa femme mit au monde trois filles jumelles, la première fut appelée, Tjà tjyou^ ^ ĨSC, (perle pourpre), la seconde Pyek tjyouj ^3^> (perle glauque) et la troisième Myeng tjyouy V^ 3^, (perle brillante) ; dès qu'elles furent grandes, elles apprirent secrètement l'art de la guerre. Leur père l'ayant su un jour, en fut très courroucé; sa colère l'emportv si loin qu'il menaça de les tuer et celles-ci.

404 LIV. IV : LITTÉRATUt^

effrayées, s'enfuirent, après avoir revêtu des habits masculins. En route, elles rencontrèrent, dans une auberge, les trois fils de Tchai Moun hyeng: ils se rendaient à une montagne pour y prendre les leçons d'un sage qui habitait cet endroit* Tous les sii devinrent amis et s'engagèrent mutuellement à aller étudier ensemble. Grâce aux conseils d'un bonze, ils devinrent très instruits dans l'art de la guerre et entrèrent ensuite au service du prince qui devint le fondateur de la dynastie des Song, 5lc- ^ ^ rendirent de si grands services, que ce souverain leur conféra le titre de princes : puis, ayant reconnu le sexe de trois d'entre eux, il les maria avec les trois autres.

Keum hyang iyeng keui.

Histoire du pavillon de Keum hyang (paefum pré-

CEBUX).

2 vol. in-4.

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

Nouvellement gravé à You tong^{^ ^ ^} quartier de Séoul.

A répoque des Thang postérieurs, ^{^ ^}, sous le règne de Ming tsotig, ^{^ ^} (925-933), un enfant, du nom de Kyeng keui^{^ ^ ^}, fils d'un préaident du Ministère de la Guerre, Tjyong TchyoUf jĕ%' devint orphelin et dut mendier pour vivre. Un jour, il pénétra dans le jardin du Censeur IFtai hoy^{^ p} »

" vivre dans mon district un mauvais fils comme voos. '* Mon devoir est de vous donner des conseils. Si " vous ne vous corrigez pas, je devrai vous punir". Alors, il lui cita les belles actions des fils qui avaient pratiqué le respect envers leur parents. Ces paroles émurent le coupable qui se repentit, et, depuis lors, toute la famille vécut en bonne intelligence. Ijĭn Tàì pang devint le modèle des fils et s'acquit tant de renommée que l'Empereur en eut connaissance, le nomma magistrat du district de Kiung ling^{^ ^} |\$i (au Hou pep Wi'[^]) ^{^ ^} ordonna de placer sur sa I>orte une inscription élogieuse en son honneur.

Suit le -I ^{^ ^} 'il [^], Pi Ifll ^{^ ^}, Nài hmn

2 feuillets.

Instructions morales pour la femme mariée: elle doit s'occuper des affaires intérieures de la maison ; ne pas trop lire, car les lectures portent à la rêverie, ce qui ne sert à rien ; ne pas permettre aux marchandes (qui servent d'entremetteuses), aux bonzesses, ni aux sorcières de fréquenter le logis ; ne pas s'informer auprès des servantes de ce qui se passe chez les voisins, etc.

Le nommé Hoa am^{^ ^ ^}, a composé ces instructions.

Syouth hyang tjyen.

Histoire de la Dame Syouk hyang.

CHAR m : ROMANS. 407

2 vol. ìll-4.

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

Gravé en Tannée mou o, X^{^ ^} (1858 ?), à Ya

Considéré par M. Aston. (Proceedings of the Asiatic Society of Japan) comme un des meilleurs contes populaires de Corée.

Sous la dynastie des Sang, ^{^ ^} vivait à Nan yanff, au Ho nan, iP! ^{^ ^ ^}, un sieur Kim Sye^{^i}, [^] 3[^]. Rencontrant un jour des pêcheurs, qui avaient pris une tortue et qui se disposaient à la tuer pour la manger, il la leur acheta et lui rendit la liberté. A quelque temps de là, Kim Syen fit naufrage et il allait périr, quand une tortue vint à son secours : elle le porta sur sa carapace jusqu'au rivage, où elle le déposa et vomit des perles que notre homme ramassa. S'étant marié alors avec une femme nommée Tjyangj 5M, il lui donna ces perles. Il eurent une fille, qui fut appelée Syouk

hyang¹ à l'âge de* cinq ans, celle-ci fut abandonnée sur un rocher par ses parents, qui avaient dû s'enfuir, devant l'invasion d'une armée ennemie. Les soldats, l'ayant découverte, eurent d'abord l'intention de la tuer, puis, changeant d'idée, ils la laissèrent où elle était. Elle était sur le point de mourir de froid et de faim, quand des éperviers vinrent la réchauffer, en la couvrant de leurs ailes, et un cerf la prit sur son dos et la porta auprès de la maison du Grand Conseiller Tjyang⁵, qui n'avait pas d'enfants.

Pendant la même nuit, celui-ci rêva qu'il voyait.

4^U Liv. rv : littérature:

an milieu de aes fleurs, une jolie petite fille. Dès son réveil, il se rendit dans le jardin et y troon, en effet, Syouk hyang qa*il éleva depuis lois Gomme sa propre fille. Lorsqu'elle fat grande, one des esclaves devint jalouse d'elle, racensa de se mal coo- 4pire et réussit à la faire chasser. Sans ressoiircs désormais, la jeune fille résolut de se noyer: elle se jeta dans une rivière, mais la tortue mise jadis en liberté par son père, la sanva à son tour. Elle alk se cacher dans une forêt : un incendie ayant éclaté ; elle s'échappa à grand peine, les Têtemants brûlés et absolument nue. Recueillie par nne vieille femme, elle accepta d'aller avec elle à la capitale, oà elle s'appliqua à fiïire des broderies pour gagner sa vie. Comme elle était très habile dans cet art, elle vendit ses travaux avec succès et le bien-être s'introduisit dans le pauvre logis. Une nuit, Sy<mk hyang eut un songe, elle montait au ciel et assistait à un festin d'une magnificence inouïe. Le dieu suprême lui disah : " Vous étiez autrefois une servante du ciel et vous aimiez l'étoile htai eut, >ÎC ^» que voici. Vous avez été envoyée en exil sur la terre, pour vous " punir de cette faute. Votre peine sera bientôt ter- ** minée et vous pourrez vivre ensemble de nouveau". A ces motSy elle ne put cacher son trouble et, dans un mouvement qu'elle fit, elle laissa tomber un de ses doubles anneaux, que son fiancé ramassa.

Elle se réveilla à ce moment et constata qu'il manquait à son doigt un de ses anneaux. Elle ne put s'expliquer cette étrange disparition et se remit au travail. Ayant présente à l'esprit la scène sur-

([^]•[^]4) (.fe/tRr<-fe) ix s m)

CHAP. ni : ROMANS. 409

naturelle à laquelle elle avait assisté, elle s'appliqua à la broder sur une bande de soie. Ce tableau parut si surprenant que le marchand qui achetait ses broderies, le lui paya cent mille ligatures.

Le Président du Ministère du Cens, Bi, ^, après avoir demandé . longtemps à 'Bouddha la joie d'être père, avait eu enfin un fils, qui avait été appelé Ei Syeuj \$ fl|]. Bien que fort jeune encore, il était très intelligent et déjà célèbre : le marchand vint le trouver et le pria de composer quelques vers pour expliquer le sujet représenté dans la broderie de Syouh hyang. Le jeune homme, qui avait fait un rêve identique, reconnut la scène à laquelle il avait assisté : il s'empressa d'acheter le tableau qu'il paya deux cent mille ligatures et s'enquit de la personne qui avait brodé cette scène extraordinaire. L'ayant appris, il se rendit chez la vieille femme qui avait recueilli Syouh hyangj et lui demanda la jeune fille en mariage. Croyant qu'elle était d'une condition inférieure, il ne put se marier ouvertement et l'épousa en secret. Son père, à cette nouvelle, entra dans une grande colère et ordonna au préfet de la ville d'arrêter Syouh hyang et de la mettre à mort.

Le préfet était précisément le père de la jeune fille, mais il ne la reconnut pas. Toutefois, pris de compassion pour elle, il lui rendit la liberté. Elle dut se cacher et continua à broder pour vivre. Ce n'est que plus tard que le fonctionnaire Ri[^], apprécia son mérite : il permit à son fils de la considérer comme sa femme. Celui-ci devint Gouverneur de King tcheou, [^]ij JWj au Hou pe, [^]Iby où il se

410 LTV. IV : LTTTfeR.[^]TrRE.

rendit avec Symih hyang. Par ii/i heurenx hasard, le Grand Conseîlter Tjyatieg, qui l'avait recueillie autrefois, se trouvait dans cette province et le vrai père de Syonh hyang était devenu magistrat dans la même localité⁴ : ils se reconnurent enfin et leur joie fut des plus vives.

Tjyang hpoung oun tjyen.

Histoire de Tjyang Hpoung oun.

1 vol. in-4, 29 feuillets.

Nouvellement gravé à Hofig syau long, [^][^][^]i en Tannée mou o, X[^][^] (1858 ?).

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

Sous la dynastie des Sang, tJ[^], vivait le Ministre Tjyang Ileui tjiy 5M[^][^], originaire de Kin Ung, [^][^] ; son fils, Hpoung oun, JSL S, était d'une intelligence remarquable ; il apprit les sciences militaires et fut nommé général en chef. En cette qualité, il dirigea une campagne contre les barbares de Touest, dont il battit les troupes et tua les généraux. A son retour à la capitale, un courtisap qui était jaloux de lui, affirma à l'Empereur que Hpoung om, enorgueilli de ses succès, pensait à se mettre sur le trône. Le général, averti que l'Empereur voulait le faire mettre à mort, se réfugia dans les pays

CFIAP. m : KOMANS. 411

étrangers où il mourut de chagrin. Ce fut une grande perte pour l'Empire.

Tyang {Ijyang) hyeng tjyen.

Histoire de Tjyang Kyeng.

1 vol. in-4, 38 feuillets.

Nouvellement gravé à Mi long[^][^]. tl[^], (quartier de Séoul), le 9^e mois de l'année im tjà, î[^] (1852 ?).

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

Le nomme Tjyang Tchyotii, qui vivait sous la dynastie des Song, [^]y n'avait pas d'enfants et suppliait avec persistance le Bouddha de la bonzerie de Tjyen ichouk de lui en accorder un. Sa

femme vit, l)endant la nuit, apparaître le Bouddha; il lui annonça qu'elle serait bientôt enceinte. Elle le devint en efiFet et mit au monde un garçon auquel ou donna le nom de Kycng. Ses progrès furent rapides ; jeune encore, il avait appris les sept classiques militaires et était très instruit dans les sciences de la guerre. Sur ces entrefaites, le pays fut envahi ; le père de Tjyang Kyeng fut pris par les ennemis, sa mère disparut et J'enfant, resté sans ressources, devint domestique chez le Conseiller Oang. Ce fonctionnaire reconnut bientôt les qualités du jeune homme et lui donna sa fille en mariage. Depuis lors, la renommée de Tjyang Kyeng ne fit que s'accroître ; il obtint le grade de docteur, retrouva ses parents et vécut heureux.

(^^i-^)(tl^/t-ttOaip)(ft Wi «I)

412 LIV. IV : UTTERATURE.

Kou iong tchyeng hâng rok.

Histoire dds actions glorieusxs i>u sieur Kou.

Sous les Song^ ^, a vécu lCheo9€ Tc/éoeti, ^ f\$î. Grand Conseiller de Teh^tê. t^ong, ^ ^^ àm de Lai koe, ^ g ^, mort en 1023 (Mayere, I, n? 318) : peut-être s'agit il de lui dans ce roman.

Kou ràì kong Ichyoung hyo rok-

Loyauté et piété filiale de XJèeou, duc de LaL

A rapprocher du précédent.

Hyen syou inoun tjen.

Histoire de Hyen Syou moun.

2 vol. in-4.

Nouvellement gravé à You long, ^ ^.

L.O.V. — Coll. v.d. Gabelentz

Sous le règne de C/ien tsofig, |^ ^ (1067- 1085) de la dynastie des Sofig, ^ vivait un sieur Ifyen Htâik {tchâik} tji, ^ ^ ^, Vice-président du Ministère des Fonctionnaires ; il n'avait pas d'enfants. Un jour, un bonze lui demanda l'aumône et ce fonctionnaire, qui aimait faire la charité aux serviteurs

GHAP. m : BOMAXa 413

du Bouddha, lui donna cent pièces de soie et deux mille onces d'argent. Le bonze lui dit en le remerciant : '^ Je n'ai jamais vu d'homme aussi charitable " que vous. Si vous avez quelque souhait à formuler, " dites-le moi, et je prierai le Bouddha pour que " votre désir se réalise ". I^e mandarin lui confia qu'il désirait être père. I^e bonze se retira et, quelques jours après, la femme de Hyen devint enceinte ; neuf mois plus tard, elle accoucha d'un fils qu'on appela Syou vioun. Il grandit et se montra si intelligent que sa renommée parvint aux oreilles du Souverain. A cette époque, le chef des barbares Nam viauj ^ H^, nourrissait de mauvais desseins à l'égard de la

Chine. L'Empereur, sur le conseil de ses fonctionnaires, envoya Syoti moun comme Ambassadeur auprès de ce chef. Syou vioun pacifia les barbares et réussit si bien dans sa mission que l'Empereur, en récompense, le nomma Grand Compositeur.

Ce roman semble incomplet et les planches d'impression n'en existent plus.

L.O.V. — Coll. v.d. Gabelentz

A la fin des Song[^] dans le district de 3aN if[^]MCf % KSr> 1[^] femme Han[^] mariée à rAcadém-
kio Tjan[^]f vit en rêve le ciel partagé en denx. Un génie en descendit et lui dit que le dieu l'en-
voyait pour se placer sous ta direction (devenir son fil?). A partir de ce moment, elle devint en-
ceinte d'un fils, qu'on ap(ela Otm po. La dynastie des SoïUf finit aloi[^] et celle des Yiethf JC> fut
fondée ; rAcadémicien Tjan/f ne voulut pas être fonctionnaire des Ytien et resta dans la retraite à
3an yan[^]. Le magistrat de cette localité, Styé Sin, le calomnia, Faccnsa de conspiration et le mit
en prison. Sa femme alla se plaindre au magistrat : comme elle était très jolie, celui-ci voulut en
faire sa concubine ; il tua l'Académicien et il demanda à la femme de vivre avec lui. Elle feignit
d'accepter, le pria de la venir voir, Tenivi-a chez elle, le tua et, lui avant ouvert le ventre, en retira
le foie, qu'elle alla offrir eu sacrifice à l'esprit de son mari. La femme du magistrat envoya des sa-
tellites pour l'arrêter ; ua de ceux-ci, on lui prenant la main, lui promit de la sauver, si elle voulait
l'épouser. La femme Han, indignée, se coupa la main que le satellite avait touchée. Tout le monde
fut étonné de son courage et on la lai[^]a échapper. Elle se fit bonzesse. Quant au fils, après avoir
étudié le taoïsme, il devint un grand général et disparut, dans sa vieillesse, emporté au ciel par les
esprits.

Hoang otm tjyen.

HiStoiEE DE Hoang Oun.

2 vol. in-4.

^ L.O.V.— Coll. v.d. Qabelentz.

Sous le règne de 3foun tjong (?) ^ ^, de la dynastie des Song[^] ^jj, vivaient dans le district de
Yang tchean, ^ jHi>.deux fonctionnaires liés d'une profonde amitié, Hoang HaUy ^ ^, et Syel
Yeng[^] ^ ^; ni l'un ni l'autre n'avait d'enfants et leurs femmes adressaient de ferventes prières au
Bouddha, qu'on adorait dans une pagode de la montagne de Thai hang, >Jc it (a[^] CJian H, Uj
M)* Enfin leurs vœux furent exaucés: toutes deux virent en rêve des enfants qui descendaient du
ciel. Madame Hoang accoucha d'un garçon qu'on appela Onn[^] ^ ^ ; madame Sgel[^] d'une fille qui
fut nommée Ov[^] tjyoung lan, ^ ^ j[^]. Peu après la naissance de son fils, Hoang fut condamné à
l'exil sur de fausses dénonciations. Avant de partir, il confia son fils à son ami, le chargea de l'ins-
truire et convint avec lui que Oun épouserait Ouel. Celle-ci grandit et devint si jolie qu'un manda-
rin jouissant d'une grande influenôe, Yang Tchyl, ^ ^, la demanda en mariage pour son propre
fils. Syel Yeng s excusa de ne pouvoir répondre à une requête qui l'honorait, et expliqua que sa
fille était déjà fiancée. Yang TchylU courroucé de ce refus, embaucha une cinquantaine de bri-
gands, leur enjoignit de se rendre dans le village,

le brûler la maison de Hoang et de tuer tous les gens qui habitaient, Oun seul échappa à la mort et se réfugia dans la montagne de .Si vnjeng^{Q 1} ; là, il rencontra un sage qui lui enseigna les sciences militaires.

Se croyant délaissé de Oun, Yang Tchyel voulut s'emparer de Ouel tyoung tan ; à cet effet, il fit si bien que son père fut nommé à une charge qui l'obligea à se rendre à la capitale. Comme sa mère était morte, la jeune fille resta seule au logis avec ses esclaves ; Yang Tchyel gagna un parent de la famille Syely et cet individu poussa la jeune fille à épouser le fils de Yang Tchyel. Elle n'eut d'autre parti à prendre que de s'enfuir dans la montagne de Thai hang^{Q 1} déguisée en garçon ; elle y rencontra un sage qui lui enseigna l'art militaire.

Dix ans plus tard, de grandes guerres éclatant
et l'Empereur fit afficher des proclamations dans tout
le pays pour inviter tous ceux qui connaissaient le
métier des armes, à venir passer des examens. Les
deux jeunes gens, Oun et Ouel tyoung tan, allèrent,
chacun de leur côté, à la capitale, se présentèrent
et furent reçus. Ouel étant la plus instruite de tous
les candidats, fut nommée Commandant en chef et
Oun se vit promu au grade de Commandant en
second. La guerre dura plusieurs années et les
deux généraux se couvrirent de gloire. * L'Empereur
leur donna le titre de prince et voulut les marier
à des filles du plus haut rang. Mais Oun déclara
qu'il avait une fiancée et qu'il ne
voulait plus d'autre femme ; Ouel avoua qu'elle était

CHAP. TIT¹ ROMANS. 417

une fille. A ce moment, ils se reconnurent et l'Empereur les maria ensemble. Les deux fonctionnaires Hoang Han et Syel Yeng furent (élevés aux plus grandes fonctions et se vengèrent de leurs ennemis.

Tyo tyoung ovng tyoung.

Histoire de Tyo Oung.

1 vol. in-4, 20 feuillets.

Ouvrage nouvellement gravé à Hong syou tong^{Q 1}

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

Edition populaire in-8 carré, 20 feuillets. Erit. M.— Coll. Varat.

Après la mort de l'Empereur Monn tjong, ^t ^ (?) de la dynastie des Sotiff, 5lc> ^^ ministre déloyal Ton Pyeng^ J^t ^> réussit à écarter du trône l'héritier présomptif et prit lui-même la puissance impériale. Tyo Oung^ fils d'un fonctionnaire, resta fidèle au prince dépossédé ; il écrivit sur un papier les crimes dont le nouvel Empereur était coupable, et l'afficha sur la porte du Palais. Puis il s'enfuit dans un endroit retiré où, pendant plusieurs années, il étudia les sciences militaires. Enfin, il rentra subitement dans la capitale avec quelques conjurés, mit à mort l'usurpateur et le remplaça par le Prince Héritier qui avait été éloigné. Ce dernier éleva naturellement Tyo Oung aux plus hautes fonctions.

Tymui itjyang) pâik tjyen.

Histoire de Tynng Pâik.

1 vol. in-4, 28 feuillets.

Brit. M.

Cette histoire se pisse au temps des Mongol?.

!7C 4B lo Ouen iehyouk tji.

Histoire des Yuen au Seu trh/ioan, Q)\\ (?)

Kenm pang^ovl tjyen.

Histoire de la soxxette d'or.

1 vol. in-8 caiT^, 28 feuillets.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

A la fin de la dynastie des Yiœn, 7C> ^^ fonctionnaire, nommé Tjang Ouenj se cacha avec sa femme dans une montagne pour échapper aux troubles de la guerre. Un jour, dans un rêve, celle-ci vit un enfant-génie qui venait du ciel, et lui dit qu'il était fils d'un dragon ; en se promenant avec la fille d'un autre dragon, il avait rencontré de mauvais esprits qui avaient tué sa compagne ; il n'osait pas rentrer chez lui, il pria la femme Tjang de le cacher dans son sein. La femme ouvrit la bouche et l'enfant-génie,

UABT < M)

SOUS la forme d'un rayon d'air rouge, entra dans son corps. Au bout de neuf mois, elle mit au monde un enfant qu'on appela Hài ryongj i\$ f^ (dragon de la mei). A cette époque, une femme Mak étroit épouse d'un nommé Kini Sang nany qui vivait de vagabondage. Il avait abandonné sa femme qu'il trouvait trop laide ; la femme Mak vit, dans un rêve, une fille-génie qui descendait du ciel et lui dit: "Je vais devenir votre fille". La femme 3Iak vit grossir son ventre et fut très em-

barrassée, puisque son mari était absent ; elle accoucha d'une citrouille en or, qui remuait comme un être vivant ; la femme Mak la jeta au feu ; cinq jours après, elle vit que la citrouille était plus brillante qu'auparavant. Au bout de styze ans, la citrouille était douée d'un grand pouvoir ; elle pouvait produire la- pluie, déchaîner le vent, elle devint amie de Hài ryong. A deux, ils attaquèrent les ennemis et les disi)ersèrent. Ensuite une tille-génie sortit de la citrouille et Hài ryong^ avec elle, monta au ciel.

La citrouille, qui i^ousse sur les maisons, est comparée à une sonnette : de là, le titre du roman.

Oacl pong keui

RÉCirs DE LA MONTAGNE DE Ouel pofig.

2 vol. in-4.

Ouvrage imprimé à Hong syoïi lony^ j^ ^ |j^ Jfnj, gravé de nouveau à You tchyen^ ^ ^ ^.

*y> LIV. IV : LITTÉRATURE.

L.O.V. — Coll. V. d. Galjelentz

loanaïfe

.Sias la dyuaâtie des Ming, Vf\, le fuucli>

So OuH, 1^ ^, devint magistrat de Sq» %, ^ tt- Taudis «lu'il ^ rendait par mer à eon j>ostt, le latrou de la bar<|ue, qui <?tait un pirate, fit Ikr le maudaiïa et ordonna à son frère de le jeter à Teau. Celui-ci, pris de compassion, coupa les cordes, sau* qu'on s'en aperçût, et le mandarin put =« sauver à la nage. Miraculeusement tiré d'affiïii*, fl retourna à la capitale, ayant tout perdu. La femme de Otien, qui voyageait avec lui, fut débarquée sur la côte, elle se rendit à la montagne de Ouelpoiig, où elle vécut depuis lors.

Quant au fils du mandarin, le patron l'avait gardé

et il le -fit élever eoigueiissement. Ayant réussi aux

examens de doctorat, le jeune homme fut nommé

in>!KcUiur des j-iovuices. Il arriva qu'un jour il se

rendit dans le district de Xam kyei et sïi mère, sans

le reconnaître vint se plaindre à lui des événements

dont elle avait été victidie longtemps aupararant.

L'inspecteur réussit à s'enijinrer du pirate, le fit

exécuter, condamna sou frère à l'exil par le fait que

son crime était moins grand, puisqu'il avait cou|)é

les cordes ; puis il emmena sa mère à la capitale où
il retrouva son père, et toute la famille, si tristement
séparée, se vit miraculeusement réunie.

Yang san pàik Ijyen.

HisToiBf: DE Yang San pàik.

CHAP. 111 : KOMANS. 421

1 vol. iii-4, 24 feuillets.

L.O.V. — Coll. v.d. Gabeleutz

Un ministre du nom de Yang^{^ ^}, qui vivait sous la dynastie des Ming, [j/j], n'avait pas eu d'enfant jusqu'à sa cinquantième année. Il était très désireux d'avoir un descendant. Un soir, il vit en rêve un joli enfant qui descendait du ciel et qui lui dit : " Je ** viens du séjour céleste et je suis envoyé par les " dieux auprès de vous ". Le lendemain, il alla trouver sa femme et lui raconta ce qui lui était arrivé. Sa femme fut surprise et lui conta qu'elle avait vu en rêve le même enfant. Peu de temps après, elle devint enceinte, un garçon naquit ; on lui donna le nom de San pàik. Quand il eut dix ans, son père l'envoya dans la bonzerie de Oun yamjj^{^ ^ ^}, où il y étudiait les classiques. Dans la même bonzerie vint Yang (ryang) lai^{^ ^ ^}, fille du seigneur Tchyoa^{^ ^ ^} ; elle était vêtue d'habits masculins. Ils étudièrent ensemble pendant quelques années, puis le gargon découvrit le sexe de sa compagne et en devint épris. Il voulut obtenir ses faveurs, mais elle refusa de se donner sans être sa femme. Pour échapper à ses obsessions, elle se sauva pendant la nuit et se réfugia dans sa famille. Quand il apprit son départ, le jeune homme ne put se consoler : il pensait toujours à elle et n'étudiait plus. Quelques années s'écoulèrent : le jeune homme quitta la pagode à son tour et se rendit dans le village qu'habitait son amante. Il s'enquit de l'endroit où elle demeurait, mais on lui apprit qu'il ne pouvait la revoir, car elle était mariée. En effet, son père, sans tenir compte

422 LIV. IV : LITTÉRATURE.

de lui-même «qu'elle éprouvait pour son compagnon d'études, l'avait mariée à un autre individu. Le jeune homme retourna donc dans sa famille et y mourut de chagrin, Ryany tai, quand elle apprit qu'il était mort, succomba également à sa douleur.

Mais bientôt, tous deux ressuscitèrent. Le jeune homme épousa son ancienne amie, dont le mari avait pris une autre femme. San pàik prit les armes contre les barbares et devint un célèbre général ; après une vie heureuse, ils moururent tous deux pour la seconde fois.

Pàik hak èyen tjyen.

UNSTOIKE VÈ L'éventail EN PLUMES DE CIGOGNE BLANCHE.

1 vol. in-4, 24 feuillets.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v.d. Gabelentz

Sous la dynastie des Miiiff, §9, la demoiselle Eun Aa, ^^ Mf fille du ministre jf^yo, ^, avait éfom Pàik ro, É3 ^> fil< <iu ministre Byoïi, §l|, dont la famille possédait, depuis de nombreuses générations, uu éventail en plumes de cigogne blanche. La jeune femme en eut la garde et elle en prenait le plus grand soin. Sur ces entrefaites, Pàik ro fut nommé général eu chef d'une armée de trente mille hommes, chargée d'opérer contre les barbares qui assaillaient la Chine. Mais les troupes impériales, n'étant pas en nombre, furent battues et le général fut emmené en captivité. Sa femme résolut de le venger : elle j^rit le comman-

CHAP. m : ROMANS. 423

(loment crune nouvelle armée et, munie de Téventail blanc qui était un talisman, elle tailla les ennemis en pièces et délivra son mari.

Cf. Dr. Allen, Korean Taies, p. 56, Cliing Yuh and Kyaïn Oo.

Kim hong tjyen.

Histoire de Khn Hong.

2 vol. in-4.

Kim Hong était fils de Kim Shi y on g, lettré qui vivait dans les environs de Nanking, à l'époque Yoiig lo, y^ U1 (1408-1424) : calomnié par le magistrat de son district, Kim Sin yong fut exilé et mourut peu après; Kim Hong^ alors tout jeune, dut s'enfuir avec sa mère pour échapper à la haine du magistrat. Réfugié dans les montagnes, il apprit d'un honze la connaissance de l'avenir et le moyen de faire des miracles: plus tard il sauva l'Empereur, dont les troupes avaient été battues par le magistrat calomniateur qui s'était révolté, et il reçut le titre de prince.

Sim tchyeng ijyen.

Histoire de Sim Tchyeng.

1 vol. in-4^ 16 feuillets.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v.d. Gabelentz

(^a ^ #) (t?A*o5i^)(« wt m)

454 LIV. IV : LfTrtRATUKil

Un lettre nommé S'm Hyen^ î>fc ^, qui vitaii à lYpoqne Trhheng h€M^ JBL 4fc (1465^1487j dan? le pays de Nankin; , ^tant devenu avengle et fort l^auvre, «i fille, Tchyeng, se mît à mendier pour le faire %nvre. Un jour, un l>onze vînt demander sa lettre de contribuer à la construction-d'une bonzerieet lui promît. ?i'il donnait troi?s mille setiers de riz, qu'il recouvrerait la vue et arriverait à une hante gîtoâtiofl; l'aveugle promit et sa fille se vendît pour qu'il pût tenir sa parole. Son maître était un marchud qui négociait avec les îles Li^ou IcHieauj 3§|t^> ^ ^ l'avait acheta pour la sacrifier aux génies de la mer, afin d'obtenir leur protection. Jetée à la mer, la

jeune fille fut conduite chez les génies qui, pour récompenser sa piété filiale, Jui donnèrent un brearage merveilleux et la placèrent dans une fleur enchantée qu'ils firent croître à la surface des flots, là où elle avait été sacrifiée. Au retour, les marchands cneillirent la fleur miraculeuse oft était cachée *StJ» Tchyeng[^] et l'offrirent au roi de leur pays; Sim Tchyengj après avoir vécu quelque temps enfermée dans la fleur, fut découverte et épousée par le Prince Héritier, qui succéda bientôt à son père. Le nouveau Roi, étonné de la tristesse continuelle de son épouse, lui en demanda la cause : Siin Tchyeng répodit qu'elle déplorait le sort de ceux qui ne peuvent voir la beauté des fleurs, et obtint la permission de convier à un banquet tous les aveugles du royaume : dans ce banquet, elle retrouva son père, qui recouvra la vue et fut comblé d'honneurs.

Cf. Dr. Allen, Korean Taies, p. 152, Sim Cliung.

Khn oven tjyen.

Histoire de Ki7n Oven.

1 vol. in-4, 33 feuillets.

L.O.V. — Coll. V. cl. Gabelentz

A l'époque des Ming, Ç[^], dans les années Tvhheng hoa, J[^]i[^] (1465-1487), la femme du Conseiller de gauche, Kim Kyouy "[^] ^, mit au monde un être qui ressemblait à une pastèque ; le père et la mère furent très inquiets de cet événement. Dix ans après, un génie descendit du ciel et enleva la peau de la pastèque ; un joli garçon en sortit et on lui donna le nom de Ouen[^] |H| (rond). A cette époque, les esprits prirent les trois filles de l'Empereur. Kim Oven les poursuivit jusqu'au fond de la terre, tua les diables et ramena les filles du souverain. Mais quand il voulut sortir de terre, les mauvais fonctionnaires, envieux, bouchèrent le trou par où il était entré. Il se promena donc sous terre ; il vit un arbre, aux branches duquel un homme ét[^]it attaché ; Kim Ouen le délivra. Cet homme dit qu'il était fils du dragon de la mer orientale ; en revenant de la montagne de Sam sin, ^Jffy\\, il avait été pris par le diable et attaché par lui à cet arbre ; délivré, il invita Kim Oven à l'accompagner au palais du dragon. K[^]im Ouen s'y rendit avec les trois filles de l'Empereur. Le dragon lui fit épouser sa propre fille et le renvoya sur la terre; l'Empereur, plein de joie, se rendit hors du palais au devant de lui. Pour

([^] ^ 4) (-eA[^]osip) (* tft m)

LTV. IV : LITTÉRATURR

recompens[?]or le père de ITim Ouen, il le nomma doe de Tcho, ^ & ; il prît J[^]m Ouen pour son gendre, le nomma conâeiller de gauche et duc de Tongpâi, îft iâ S'- J[^]^^ Oue7i vécut heureux avec la fille dn dracron et la fille de l'Empereur : ils montèrent ensemble au ciel et leurs descendants eurent tonjoai? l>eaucoup de bonheur.

Syo {fio) tâi {(il) syeng Ijyen[^] Histoire de Syo Tâi syengJ[^]^

1 vol. in-4, 24 feuillets.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

Sous la dynastie des 3^{hiff}, 1[^], à Tépoque TeMieng t[^] f fit it (1465-1487), le ministre So Ryang, ^ ^, habit it le pays de Hài long, ^ ^ (la Cor[^]?) Riche et sans inquiétudes sur l'avenir, il était cependant dfeolé de n'avoir pas de fils. Il offVît quinze miUe onces d'argent au Bouddha de la bonzerie de Myewy 'ry^{^^g^} W H ^> »it«ée sur la montagne de Yeng po, Tk' ^lUj dans l'Asie centrale. Grâce à la bienveillance divine, il devint père d'un garçon qu'il appela Tai syeng. Celui-ci apprît Tart de la guerre et ses connaissances le firent proposer pour le commandement en chef d'une expédition contre les barbares, qui se disposaient à attaquer la capitale. Tai sye[^]ig fut

L.O.V.— Coll. V. d. Gabeleutz

Dans les années Khien long, \$ ^ ^ (1 736-1 796), demeurait dans la capitale du Telle kiung, ^ 2X> un nommé An Syatig inoim, ^ ^ ^, qui était resté attaché à la dynastie des Ming, 1[^]. Il était extrêmement riche et ses domestiques se comptaient par milliers. Grâce à son argent et à ses nombreux serviteurs, il put lever une armée et attaqua les villes voisines, qui avaient accepté l'entière domination de la dynastie des TshUig, j[^]. Bientôt, les descendants des Empereurs de la précédente dynastie et des fonctionnaires qui leur étaient restés fidèles, se rangèrent auprès de lui. Le sort de la dynastie nouvelle eût été compromis, si le gouverneur de la province du Hou Koang, ^ J[^], ne s'était aussitôt mis en devoir de le combattre. Ce mandarin nommé An Kyengj ^ ;p;, assisté de sa concubine» Nam kang ouel, ^ iJL f[^] q[^]ii était très liabile dans le maniement des armes, réussit à le battre et anéantit ses troupes.

4S Partie

ROMANS COREENS À PEKSONNAGE?

COREENS.

Jl -S: ^ ^ -^ 1^ R ^' n ĨE If

Uni 81 hyo iuwun Ijyng hàng rok.

Droiture et piété du sieur ^W.

Le li(2^{ro}8 est i)ru1>abiciemiit Em Ileung lOy ^ ™ j[^], <j[ui douiui lu sépulture au Roi Tan tjony, maigre les ordres de Syei Ijo.

Ini Ijin rok.

Histoire de l'année itn lJin-^\\

3 vol. in -8 carré.

LO.V.— Brit. M.— Coll. v. d, Gabeleitz.

À l'époque de Syen tjo[^] en la 4[?] lune de Taiiuée

Invagion deâ Japouais

CHAP. III : KOMANS. 429

tfn tjîn (1592), les .soldats japonais attiiquereiit Pou San, le IU> [^]t se répandirent dans toute la Corée; le 3 du 5[?] mois, étant maîtres du Kyeny syang to, [^]fpj)[^]f ils marchèrent sur îSeoul ; le Koi se sauva dans le Hpyeng an[^] [^] [^]. Les huit provinces étaient fort troublées ; les Japonais assiégèrent Hpyeng yang[^] [^] [^]> le Koi s'était réfugié à Eui IJyoïiy [^] jHI» Il demanda du secours à l'Empereur de Chine, qui lui envoya un grand nombre de soldats. A ce moment, m Syoïin sifyi [^] [^] [^], qui inventa le bateautortue[^]*\ Kim Tek ryeng[^] [^] [^] ft[^], et Kim Eung [^]I/[^]t [^] IS ffi> se concertèrent pour chasser les Japonais, qui durent se retirer, et le Roi retourna au Palais.

Cf. Aston, On Corean popular literature (Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. XVIII, 1890).

J[^] [^] [^]?n (rim) Ijyaag koua ijyen.

Histoire du général Xim.

1 vol. in-4, 27 feuillets.

Nouvellement gravé à Hoa Ichyeny [^] [^].

L.O.V.— Brit. M

ziim Kyeng ep, [^] [^] [^]f commandait le district de Eui tjyou, [^] j|»H, à l'époque où les Mantchous

1, Cf. Tchyong mou kong ka neïng.

envahirent la Corée, eu 1637. Quand le Boi eut

fait 8a soumission ù r£in|)ereur, ce mandarin fut

chargé par son souverain de diriger les troupes

coréennes mises à la disposition des Mantchous pour

conbattre les Ming, ÇQ. -Dès que JMm eut pénétré

en Chine, il informa secrètement les Mifêg, auxquek

il était resté fidèle, que le lendemain il les attaquerait,

qu'il n'emploierait que des balles de terre et des

iièches sans 1er. En eïiet, le combat eut lieu et

j)ei-sonne n'y fut tué. La chose j[^] [^] [^]ut si étrange

que les Mantchous le renvoyèrent en Corée. Pendant le trajet de retour, il examina la route avec soin, formant des plans pour attaquer les Mantchoos. Puis il reprit ses relations secrètes avec les Ming. Ses intelligences furent découvertes et sur la demande des Mantchous, il leur fut livré. Mais il réussit à s'échapper et feignit de se retirer du monde, en vivant dans une bonzerie. Après avoir pris toutes ses mesures, il équipa un grand bateau portant trente hommes d'équipage et prétexta qu'il allait acheter du riz. Il se rendit en Chine, prêta de nouveau son concours aux Mandschous, mais finalement fut fiât prisonnier par les Mantchous. Il refusa, malgré leurs menaces et leur promesses, de se soumettre et de les reconnaître pour maîtres de l'Empire. Cette fermeté les surprit à tel point qu'ils ne voulurent pas le mettre à mort et le renvoyèrent en Corée. Alois le Conseiller admirable, Kim Tjâ tjem (tym) ^ à 2Ai V^^ faire sa cour aux Mantchous, le dénonça comme traître et le fit exécuter.

Cf. Ross, pp. 287, 288.

CHAR lir : ROMANS. 431

Tchyoung hyang tjeii.

Histoire de Tchyoung hyang.

1 vol. in-4, 30 feuillets.

L.O.V.— Coll. V. d. Gabelentz

Roman fort célèbre en Corée, écrit dans le commencement de ce siècle et chanté dans les réjouissances populaires.

Sous le règne de In tjoy vivait dans le Tjyen ra to, ^ JBk î*Ē> â ^a^ oueUy 1^ J!^, un magistrat du nom de i?t, ^, père d'un fils âgé de dix-sept ans, Ri To ryeng^ ^ ^ ^ . Au moment où les fleurs commençaient à s'épanouir, ce jeune homme était occupé à lire dans la bibliothèque de son père ; ayant interrompu son travail pour se promener dans le jardin, il rencontra la jeune Tchyoun hyang^ fille de la danseuse Ouel màij ^ t^ . Le jeune homme, sachant son origine, lui proposa de vivre avec lui, mais celle-ci répondit : " Bien que je sois fille de danseuse, je " ne veux pas être votre concubine ; car, lorsque votre " père recevra une autre charge, vous partirez avec " lui et vous m'aurez bien vite oubliée ". Le jeune homme jura qu'il ne l'oublierait jamais.

Sur ces entrefaites, le magistrat Ri fut envoyé dans un autre district et son successeur, ayant appris que Tchyotin hyang était fort jolie, voulut l'avoir pour maîtresse. Mais, pour éviter d'être violente, elle dit qu'elle avait été la concubine de son prédécesseur

et refu?*a de venir chez lui. Le mandarin la fit a m* ter, torturer et emprisonner Bientôt apn\$, Ei To ryeiuj fut reçu docteur et nommé Inspecteur njyaL Il se rendit, en cette qualité dans le district de Sm ouen et apprit que Tchyoun hyanf était en prison. En rhonneur de l'Inspecteur, le magistrat donna un yji-and festin où il convoqua tous les fonctionnaires ; cependant l'Inspecteur royal apprit la vérité au sujet de Tchyoun hyang^ fit arrêter le magistrat et déléTia la jeune fille qui devint sa concubine.

Cf. Dr. Allen, Korean Taies ^ p. 116.

Ce roman a été traduit, ou plutôt imité en français ?JoUS le titre de " Printemps parfumé *' par M. J. H. Rosny, aidé de Hong Tjyong ou^ ^ ^ ^ , lettré coréen qui a séjourné à Paris en 1891, 1892 et 1893. (Petite Collection Guillaume, Paris, E. Dentu, 1892, 1 vol. ia-24, illustré) ; la préface du traducteur, à cAté d'ol»servations justes et intéressantes, contient aussi un bon nombre d'erreurs.

Knta ouen ko sa.

5 vol. in-8, manuscrit en coréen.

Le premier volume est daté de la 6^e lune de l'année kap Ijaj ^ ^ % (1804 ?) et le cinquième de la 9^e lune de l'année kevi sa, Ũ E, (1809 ?).

C'est l'histoire de Tchyoun hyang (voir ci-dessus) avec plus de développements. -

CHAP. iri : ROMANS. 4Xt

Sin mi noh (rok).

Récits de t/ année sin mi (1811).

1 vol. in-4, 32 feuillets.

Nouvellement gravé à Hong si/ou tonffj ^ . ^ | ^ j en la 2^e lune de l'année siJi you^ ^ ^ (1861).

L.O.V. — Coll. V. d. Gahelentz

En l'année sin vii[^] du règne de Symm tjo, dans le Hjyyeiig an iOj^{^ ^ J^}, les lettrés / Hoi. fje, et On Koun tjeJe[^] du district de KoaJc san, ^{^ li}» préparèrent une sédition dans le village de Jh pouhj du district de Ka san, ^{^ li} ; ils attaquèrent ce district et tuèrent le magistrat; ils s'emparèrent du magistrat de Pah tliyen^{^ t^jll}» et étendirent de tous cotés leurs pillages. Les magistrats des districts environnants ne réussirent pas à s'emparer des rebelles ; des troupes envoyées de Séoul eurent raison de la révolte, les principaux chefs furent pris et coupés en morceaux.

Tjyang {tjang} koa hong nyen (ryen) tjyen. Histoire de Tjyang hoa et de Hong nyen.

1 vol. in-4, 28 feuillets.

L.O.V. — Coll. V. d. Gabelentz

Dans le district de Hiyel san^{^ ^ li}, (province de Hpyeng an, ^{^ ^}), le secrétaire du yamen, nommé

Pâi 3 fait yong, illK^{^> ^^^^^ P^^ ^^ ^^^^" ^'^^} Tjyang hoa, /tt[^], et iro7iff nyen^{^ ^ ^}. Ayant]>erdu sa femme, il s'était remarié et sa nouvelle épouse détestait les filles du premier lit. Elle résolut de s'en débarrasser et inventa le stratagème suivant: elle prit un rat mort depuis plusieurs jours et déjà en putréfaction, qu'elle plaça, sans qu'on la vît, dans la chambre des deux jeunes filles. Le lendemain, elle se rendit auprès de son mari, lui déclara que celles-ci avaient eu des amants, que certainement l'une d'elles avait accouché secrètement et qu'après avoir tué l'enfant, elles avaient caché le cadavre dans leur chambre. Le père, fou de colère, se rendit dans la chambre, constata Todeur de putréfaction

qui y était répandue, et tua ses filles.

À partir de ce moment, par une punition dn ciel, tous les magistrats qui se succédèrent dans ce district, moururent aussitôt après avoir pris possession de leur charge. Personne n'osait plus accepter ces fonctions, quand un homme courageux se présenta pour les remplir. Auasitôt à son poste, il ouvrit une enquête qui ne lui apprit rien tout d'abord ; mais, une nuit, il vit en songe les deux filles qui lui racontèrent comment elles avaient été mises à mort, bien qu'innocentes. I^e magistrat convoqua les deux époux. Il interrogea d'abord la femme sur la mort des deux filles. Celle-ci répondit qu'elles étaient mortes de maladie. Puis il demanda au père: " Pourquoi avez-vous tué vos enfants ? " Celui-ci en dit la raison. " Y avait-il des preuves de leur crime?" demanda le magistrat. "Oui, répondit

tHAP. m : KOMANS. 435

** l'accaisi), mais seule ma femme les a vues". Rappelée, la femme promit d'apporter le cadavre et alla chercher le rat mort. Le magistrat l'examina, lui ouvrit le ventre et trouva dans son estomac des grains de riz et autres objets que les rats mangent volontiers : ce n'était donc piis un cadavre d'enfant. La marâtre coupable fut condamnée à mort.

Cf. Aston, On Oorean popular literature (Transactions of the Asiatic Society of Japan, vol. XVIII, 1890).

Ile un f/ pou Ijyen, Histoire de Heiing pou.

1 vol. in-4, 25 feuillets.

L.O.V. — Brit. M. — Coll. v. d. Gabelentz, Coll. Varat: in-8, carré.

Ce roman a été composé dans le cours du XIX. siècle, il est chanté par les baladins dans les réjouissances publiques.

Deux frères nommés, l'aîné Nol pou, et le cadet Heuny pou, demeurèrent sur la limite du Kyeng syang fo, H f[^] M[^] t du Tjyen ra lo, ^ H JE : le premier était très méchant; il avait gardé toute la fortune (pie ses parents avaient partagée de leur vivant entre eux, et il maltraitait son cadet. Un jour, chez Heuny pou, une hirondelle fit son nid : un serpent vint pour manger les petits, l'un eux tomba à terre et se cassa la patte ; Heuny pou, ayant

(^ ^ 4) { ^ A . ^ oixr } { % wt m)

eu pitié de la petite hirondelle, lui remit la patte et la noua avec uii bout de fil ; un peu plus tard, Toiseaa s'envola vere le pays de Kang nam^{^ ^ ^} {Kiang fmu} et, au printemps, rapporta à son sauveur une graine de citrouille. Heung pou la planta : quand la citrouille fut grosse, il la coupa et il en sortit toutes esj>èces de richesses. Nol pou, apprenant cela, attira des hirondelles chez lui et plaça quelques branches devant la maison pour leur faciliter la confection de leur nid. Une d'elles y fit ses petite ; Sol pou[^] en prit un et lui cassa la patte, puis la lui remit et la noua avec une ficelle. L'hirondelle, guérie, s'envola et rapporta une graine à Nol pou[^] qui la planta; puis la citrouille étant grosse, il la coupa, l'ouvrit et y trouva une calebasse comme celle où les mendiantes recueillent leur nourriture; une autre citrouille du même pied était vide; une autre, ouverte, répandit une mauvaise odeur. Quand tout fut coupé, ^ol pou entendit un bruit comme celui d'un tremblement de terre et, du pied de la citrouille, il sortit des excréments qui l'entourèrent et inondèrent la maison; Nol pou s'enfuit avec sa famille et fut obligé de demander refuge à son frère.

Ce roman, pour fantiistique qu'il aoit, contient sur la vie coréenne des détiils qui ne manquent i)as d'intérêt; j'en citerai quelques passages.

" Nol pou, l'aîné, doué de mauvais instincts, médita *de garder pour lui seul l'héritage que leur père " avait divisé entre eux : il réussit à s'emparer de " tous les biens et chassa son frère qui se retira au

" pied de la montagne : n'est ce pas là Taction d'un "méchant? Si on examine la conduite passée de ** Nolpou[^] on le voit se réjouir et danser quand quel- " qu'un meurt; activer le feu, quand il éclate un " incendie ; prendre les objets sans en payer la juste *' valeur, quand il va au marché ; enlever la femme "de celui qui lui doit de Fargent; si un enfant se " plaint, il le frappe, s'il demande à manger, il lui " donne des ordures ; il donne des coups de pied dans " le ventre des femmes enceintes, soufflette ks gens " sans motif; il pousse les vieillards et les prend par " le cou^{^ ^}; il frapi)e la bosse des bossus à coups de ** talon ; il ouvre les digues des rizières pour en faire " écouler l'eau ; il jette du sable dans la marmite où *' l'on fait cuire le riz ; dans les champs, il arrache " les épis et pique avec un bâton pointu les citrouilles " encore jeunes ; il dépose ses ordures dans les puite. " Le cœur de ce Nol pou est aussi âpre que le coing *' jaune ; mais cet homme est riche, il peut faire bonne ** chère et se vêtir de beaux habits".

" Heiuiḡ pouy chassé par son frère, se bâtit une '* maison, il dut se contenter d'aller dans un champ " de sorgho et d'y couper des tiges dont il lit une " gerbe ; avec ces tiges, il éleva une chaudière grande " comme un boisseau et composant tout son appartement ; encore lui restait-il la moitié de la gerbe, " Après avoir mis la dernière main à ce travail, " Heung pou et sa femme s'en furent coucher. Ils

1 Comme les satellites qui arrêtent un criminel. Ou un eût pas ainsi eu vers les hommes âgés.

(^ ^ 4) (-e/t^osv) { % ^ m)

43» LIV. IV : LITTKRATtJBE.

a Aél

étirent leurs membres brisés de fatigue, mais, tu Tétroitesse du logis*, leurs pieds sortent dans un court, leurs têtes?? J'assent par Tauti-e côté dans le "jardin, etc".

11 eût difficile de suivre plus loin l'auteur d'ici » ^ de description réaliste.

" Pourquoi suis-je né, dit Heung pou sous les huit ** caractères? néfaste??? J'ai une cabane qui n'est pas '• plus grande qu'un boisseau ; de ma chambre, J'en puis contempler les étoiles par les trous du toit et, " s'il tombe dehors une pluie fine, elle se transforme " chez moi en déluge. En été, les nattes en lam- " beaux abritent des légions de puces et de punaises, " et des armées de moustiques y habitent. Sur la ** j'Herbe, il ne reste plus que le bois * ; le mur du fond * n'existe que par les lattes^'- ; aussi, on gèle en hiver ** et la bise rigoureuse des 11! et 12^e mois entre chez " moi comme la flèche pierce le corps. Mes enfants ** en bas âge demandent le sein * ; les plus grands " réclament du riz. Je ne puis plus vivre ainsi?!. " Quand on est aussi pauvre, pourquoi a-t-on tant " d'enfants ? il y en a ici une trentaine et je n'ai pas " d'habits à leur donner".

** Comme les enfants n'avaient jadis de vêtements " Un enfant pou avait tressé une grosse natte de paille "qui était percée de trente trous pour les têtes de " trente enfants. Quand ils restaient assis dans la

1 Le papier tui y était collé, est tombé.

2 La terre qui les couvrait, est tombée.

3 Ju;\$qu'à trois ans, ou allaient les enfants.

CHAP. I : ROMANS. 439

* maison, cela allait bien ; mais si l'un d'eux voulait " sortir, les vingt-neuf autres devaient l'accompagner. * Malgré la détresse où l'on était, les enfants ne se " rendaient pas compte de la pauvreté de leurs " parents et demandaient des choses très coûteuses ** L'un disait : " Maman, qu'il serait bon de manger "du vermicelle dans du bouillon gras". Un autre: " " Je désirerais avoir de la viande bouillie dans la * marmite de terre" Un autre: ** Si nous nous " régalions de riz blanc avec du bouillon de chien ". " Un autre voulait de la pâte aux jujubes. La mère " leur répondait : * Hélas ! petits coquins, vous ne " trouverez même pas du bouillon de citrouille, ne * réclamez plus rien".

" Si on regarde dans la maison, on voit que la " table renversée prie le ciel de ses quatre pieds\ " que la lavette pour nettoyer la marmite est pendue " sur le mur, que l'écumoire fait de la gymnastique " à son clou. S'il s'agit de préparer le riz, Ileung ^^ pou et ses fils cherchent dans le calendrier le jour " kap tjà^^\ date où ils mangeront, et, ce jour-là, " ils ne font qu'un repas. On dit qu'une souris eut " l'imprudence de venir dans la chaumière pour y " chercher du grain ; la malheureuse fureta pendant " quinze jour et ne trouva rien : elle en eut les pattes " écorchées, à force de trotter.

1. Il s'agit fie ces jwttites tables coréennes qui sont plutôt des plateaux avec des pieds ; on en donne une à chaque convive. Si la table est renversée, c'est qu'on ne s'en sert pas.

Qui ne revient que tous les soixante jours

(^ ^ 4) (i?A^>o\$V^){m vt m)

" I^es vtctciuent de Heung pmi étaient mis^rablfâ; " il portait un serre-tête qui n'avait plus de frange, ** ranii d'anneaux en s^rains de citrouille et refenu * par une cordelette de gros chanvre qui lui senait ** la ttte à la fendre ; une robe, dont il ne restait " que le collet; une ceinture raccommodée mille fols; ** un pantalon déchiré ; des jarretières fidtes d une " corde ; des souliers de paille usfe et un éventail dont * il ne restait que trois branches. Il prit un ^c et " alla demander un peu de riz à son frère. De li "cour, où on entassait des sacs de riz, il salue son " frère qui lui dît : " Qui êtes-vous ? " Heung jm " répondît : " Je m'appelle Heung pou ". Sd fm " continue : " Quel est votre père ? " Heung pou répli- "que: '^Ai toj mon frère, quel discours tenez-voa« là ? Comme je ne puis nourrir mes enfants qui n'ont pa? mangé depuis trois repas, je vons prie de me donner un peu de riz ou d'argent. Je vous " le rembourfierai en travaillant comme ouvrier chez " vous ; veuillez nous sauver la vie".

" Xol pou ouvre de grands yeux irrités ; son visage " se courrouce et il s'écrie : " Vons êtes un homme " qui n'a plus de honte. Entendez ce que je vous ** dis : le ciel n'a pas créé de gens qui n'aient pas " de nourriture, la terre ne produit pas d'herbes qui " n'aient pas de nom. Pourquoi donc venez-vous ** me demander ? Même si j'avais beaucoup de grain, " croyez- vous que je dégarnirais un sac entier? faut- " il pour vous donner de l'argent couper un chapelet " de cent ligatures ? Faut-il ouvrir le magasin pour " vous donner une pièce de coton ? vous donnerai-je

"le reste du riz cuit aujourd'hui, pour faire jeûner " ma cliënne noire qui a des petite? vQiis donnerai-je " le résidu du vin,*pour priver de nourriture ma truie "qui vient de mettre bas? Sor- tez d'ici et ne me " fatiguez pas les oreilles ". En disant ces mots, il " prend un bâton et le frappe".

Cf. Dr. Allen, Korean Taies, p. 89, Hyung bo and Nahl bo.

Hong hil long tjyeiu Histoire de Hang Kil long.

1 vol. in -8 carré, 30 feuillets.

Nouvellement gravé à Ya tong^ ?p '^.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

A l'époque de Syei tjo7ig^ un fonctionnaire, nommé Hong^ prit son esclave Tchoun syevi comme concubine; elle eut un enfant qu'on appela À7/ long. Quand il fut devenu grand, il fut instruit dans les sciences militaires, mais, désolé d'être bâtard, il quitta la maison paternelle. Il devint chef de brigands, pillant les districts, volant les présents destinés au Roi. Celui-ci ordonna aux magistrats des huit provinces de l'arrêter. À7/ tong fit sept hommes en paille; par une opération diabolique, il leur donna sa propre apparence et les envoya dans les provinces où ils répandirent la terreur, de sorte que, dans chaque province, on arrêta un Kil long et on l'envoya dans une cage à la Capitale.

442 LIV. IV : LTTTÉRATDRE-

Le Roi assembla un grand conseil et fit apporter le? cages; Içg huit Kil tong en sortirent à la foL^ et i^e ciuerellèrent, chacun prétendait être le vrai KU long. liC Roi, fort embarrassé, appela le père de Kil long Jx>ur lui demander quel était son vrai fils. Le père ne put le reconnaître; il entra dans une grande colère et tomba frappe d'apoplexie. A ce moment-là, les faux Kil tong reprirent l'apparence d'hommes en paille et le vrai resta seul. Il demanda à être nommé Ministre de la Guerre et promit de ne plus commettre de brigandages. Plus tard, il quitta la Corée et se rendit dans le pays de Youl to, dont il devint roi.

Cf. Dr. Allen, Korean Taies, p. 170, Hong Kil tong.

nmmm

Tjyeh sgeng euU tjyçn.

Histoire de Tjyelc Sycng oui.

1 vol. in.4, 23 feuillets.

L.O.V.— Brit. M.— Coll. v. d. Gabelentz

Le second fils du roi Tjijek, ^, qui régnait sur le An hpyeng, ^ ^- S, avait nom Syeng eui, ^ ^, l'aîné s'appelait Hyang eui, fnj ^. Leur mère ayant été malade, Syeng eui se rendit par mer à Ta bonzerie de Tchyeng ryong, ^ f], située dans le pays de Sye yek, |5 i^ (Asie centrale), pour y chercher le médicament nommé ni (/) yeng tjyouy ZL ^

CilAP. III : ROMANS. 443

Jlc (l^13 deux perles étemelles). Il y avait longtemps déjà qu'il était parti, et on n'avait pas de nouvelles de lui, quand le frère proposa aux parents d'aller à sa recherche. Il s'embarqua à son tour et rencontra le bateau de son frère cadet: il vint à son bord, s'empara de lui, lui creva les yeux, le jeta à la mer et vola la médecine précieuse qu'il rapporta à sa mère; celle-ci fut aussitôt guérie. Quant à /Syeuff eui, il avait pu se sauver à la nage; il aborda à un rocher où il coupa un bambou, en fit une flûte et se mit à en jouer, espérant ainsi être entendu de quelque navigateur. ^ Précisément, l'envoyé chinois qui était allé en Annam, effectuait son voyage de retour: son ba-

teau passa près du rocher et il entendit les sons d'une flûte. Aussitôt il envoya des matelots voir s'il n'y avait pas quelque naufragé sur ce récif ; Syeng eui fut ainsi sauvé de la mort et conduit à Péking, où on lui donna un asile dans les jardins du Palais : sa seule occupation était de jouer de la flûte.

Cependant la reine de An hpyeng n'avait pas désespéré de retrouver son tils ; elle attacha une lettre à la patte d'une oie domestique qui connaissait bien Syeng eui, et donna la liberté à l'oiseau; celui-ci, conduit par son instinct, se rendit à Péking et retrouva son jeune maître. Au moment où la lettre fut devant lui, ses yeux crevés se guériront tout à coup, il put passer les examens, fut reçu docteur et l'Empereur, apprenant son histoire, le prit pour gendre. L'histoire ne dit pas ce que devint son frère et s'il fut puni de sa mauvaise action.

4M UV. IV : LITTÉRATURE.

St/ofik ye}fg nany {rang} tjà tjyen.

Histoire de la dame Syouk yeng.

1 vol. in-4, 28 feuillets,

(3uvnij;e uouvelleineut gravé à Hong syou hng,

H tiff iH» t» la *-î^ lune de l'aiaiiiee kyeng sin, ^ ^ (1800 ?).

L.O.V.— Brit. M.— Col[^] v. d. Gabeleatz

fcH)iii5 le rè;^iie deiS//ei tjong^ vivait dans la j^rovince lie Kijenif Sf/anff, JH fSf , un sieur JPcU' Sany kofvj, dont le fils Synkoun était très intelligent et fort ini?truit. Celui-ci rêva une nuit, qu'une déesse descendait du ciel et lui disait : "Xous avons été fianas dans le eier*. Depuis ce moment, il ne cessa de l'euuser à la beauté céleste qui lui était apparue, et il en devint malade d'amour. La déesse revint le voir dans un autre songe et, pour le consoler de sa tristesse, lui donna une peinture qui la repr&entait; mais le jeune homme ne fut pas guéri : la vq^du }>ortrait ne fai^ait qu'exciter ses désirs et il mit presque mourant, quand sa fiancée lui apj>arut de nouveau. Elle lui promit de vivre désormais avec lui et lui indiqua l'endroit où il la renconti-erait Sur ses indications, il se rendit au village de Euk nyang où il la trouva en efiet. Il la ramena chez son père, la lui présenta et la cérémonie du mariage

CHAR. III ! KOMANS. 445

s'accomplit. A quelque ternies de là, Syeii kovii dut partir pour Séoul où il allait passer ses examens. Mais sa pensée était auprès de sa bien aimée Syouk yeng et, à peine avait-il fait trente lieues, qu'il ne put se décider à s'éloigner : il rentra furtivement à la maison et se cacha dans la chambre de sa femme, sans que personne soupçonnât sa présence. La nuit suivante, son père, en se i>romenant dans la cour, entendit avec surprise le bruit d'une voix d'homme qui semblait sortir de l'appartement de sa belle-lille. Il s'enquit, auprès de l'esclave attiichée au service de celle-ci, et lui dit d'afler voir ce qui se passait. Cette femme, qui détestait Syouk yeng^ pensa, qu'il y avait là une occision excellente pour se venger d'elle. Elle s'aboucha avec un habitant du village,

lui donna quelque argent et lui recommanda de se poster aux abords de la maison et de se sauver comme s'il sortait de la chambre de la jeune femme. Quand l'individu fut à son poste, l'esclave alla chercher son maître et lui annonça qu'elle avait vu un homme rôder dehors. Pak Sang kong se précipita dans la cour, tandis que l'inconnu, en le voyant, s'enfuit. Le vieillard appelle la jeune femme et l'accuse d'avoir un amant chez elle. Mais celle-ci ne veut pas avouer que son mari est revenu et, n'ayant pas vu l'homme du village, elle répond : " Si je suis coupable, que " " cette épingle de tête me perce la poitrine ; si je " suis innocente, qu'elle s'enfonce dans cette pierre". Aussitôt l'épingle se fiche profondément dans la pierre. Depuis cette époque, aucun nuage ne vint obscurcir le bonheur des deux époux.

les trois ivrognes. Les croyant atteints d'une grave maladie, ils emportèrent les âmes en enfer. Le roi regarda la liste de la longévité des hommes et il constata que ces trois personnes devaient vivre longtemps encore. Fort surpris, il dit anxieusement " Si " le dieu apprend que nous avons pris injustement " des âmes de gens qui ne sont pas morts, nous ** serons punis sévèrement. Il faut promptement " renvoyer ces trois âmes sur la terre". Les trois ivrognes, entendant cela, abusèrent de la situation et dirent. " Pour venir ici il faut quatorze jours, " donc pour retourner, il faut aussi quatorze jours, " en tout vingt-huit : alors nos corps auront déjà été " enlevés; où pourront aller nos âmes?" Le roi leur proposa de les envoyer dans les corps d'enfants de gens riches ou de grands fonctionnaires. Les trois lettrés continuèrent : " Comme vous nous avez " pris sans raison, nous avons subi un grand préjudice. " Si vous voulez nous donner un autre corps, il faut " de grandes compensations pour que nous acceptions". Le roi leur dit d'exprimer leurs désirs: l'un souhaita de devenir un général doué de qualités extraordinaires, l'autre un conseiller admirable renommé pour ses talents ; le troisième ne voulut être ni fonctionnaire ni riche, il demanda une existence tranquille et heureuse. Le roi leur dit : " Depuis le " commencement du monde jusqu'à ce jour, personne " n'a reçu autant de bonheur que vous en voulez. " Si j'avais le pouvoir d'accorder tout cela, j'aimerais " mieux abandonner mes fonctions et prendre ces " situations pour moi-même".

(^ ^ - ^) (- e ^ * 05Tp) { m ^ m }

L'histoire se termine sur cette réflexion morale.

2? ivôit. Un général demanda à ses soldats: *• Quelles qualités ai-je?". Tout le monde le loua et le compara aux pins anciens et plus célèbres capitaines. Enfin, vint un simple soldat qui se moqua de lui. Le général en fut fâché d'abord, mais le soldat parlait bien et indiquait toutes les fautes du général, celui-ci le récompensa pour sa franchise.

3? récit. Un magistrat de Honng tjy(yuj M /H) emmena ses trois fils à son poste. Chacun d'eux prit comme concubine une danseuse du yamen. Quand le temps de charge du magistrat fut fini, il » prépara à retourner à Séoul et les fils durent quitter leurs concubines. Le père regarda secrètement comment se passaient leurs adieux. Les femmes pleuraient et ne voulaient pas quitter leurs amants; l'un des fils n'en tint pas compte et rit en s'en allant; un autre s'irrita et rudoya sa maîtresse; le troisième ne pouvait se décider à quitter la sienne, il pleurait et voulait vivre avec elle. Le père déclara que, plus tard, l'un deviendrait conseiller admirable, le second, général, et que le troisième resterait simple particulier. La prédiction se réalisa.

2= vol. V7 récit. Un lettré, se promenant dans la montagne, marcha trop longtemps et fut surpris par la nuit; il dut chercher refuge dans une maison isolée. Il y trouva une femme très jolie

qui lui dit qu'elle était concubine de Hoang ou (?) et lui demanda comment il avait pu pénétrer dans sa retraite. Tout à coup, on entendit un bruit semblable au boule-

(•S'-'-f) U/tf<if) (^ il «)

CHAP. iri : ROMANS. 449

versement du ciel et de la terre : c'était Hoang oVy avec cent mille soldats. Il voulut chasser le lettré : mais celui-ci lui reprocha ses crimes avec éloquence et Honng ou dut les avouer.

2Ç récit. A Tépoque du Ko rye, trois enfants apprenaient les caractères chinois. Leur professeur demanda quels étaient leur souhaits. L'un désira devenir gouverneur du Hj)yeng nUj -^ ^ ; l'autre voulut avoir beaucoup d'argent ; le troisième, devenir un haut fonctionnaire. Plus tard les souhaits des trois enfants se réalisèrent.

3? récit. Une fille, infirme de tout le corps, sourde, aveugle, bossue, bancale, n'avait pu se marier et avait vieilli seule ; elle désirait un mari et elle fit une chanson où elle exprimait tous ses souhaits au sujet de son mariage. Suit la chanson de la vieille (cf. No tehye hcê).

3f vol. 1? récit. Histoire de la cigogne qui juge les procès : autrefois, dans la province de Kyeng syang^ JH fSj, il y avait un riche à qui un mauvais parent extorquait sans cesse de l'argent. Un jour, l'homme riche se fâcha, conduisit son parent à Séoul et l'accusa devant le Ministère, de la Justice. Le parent fit un cadeau au juge, qui, injustement, condamna l'homme riche. Ce dernier demanda alors l'autorisation de raconter une histoire. Le juge, qui aimait les contes, hii permit de parler. " Autrefois, " dit l'homme riche, trois oiseaux se querellaient pour *^ savoir qui des trois chantait le mieux : c'étaient le *' coucou, le loriot et la grue ; ils soumirent leur

450 LIV. IV.: LITTÉRATURK

" diffTérend à la cigogne. Comme la grue savait bien "que son chant est désagréable, elle se promena au " bord d'une rizière pour prendre des grenouilles et ** des insectes, et elle en fit présent à la cigogne. Le "jour de raudience, le juge-cigogne fit chanter les trofe " oiseaux ; elle trouva le chant du loriot trop faible, " celui du coucou monotone ; quant à celui de la " gnie, elle le déclara délicieux : " C'est vraiment la "chanson d'un gènerai", dit-elle \ En terminant, l'homme riche compara à la cigogne le juge, qui fut couvert de honte.

2? récit. Dans la montagne de JKon ron, ^-^ \1\% il y avait un vieux cerf respecté de tous les animaux ; le jour de sa naissance, tous vinrent le féliciter, il y eut de grandes réjouissances où Ton composa toutes sortes de poésies.

3f récit. Dans la montagne de Jloa otiel, ^^ UJ> i^ y avait un chevreuil blanc, appelé Tjnngit-jijnng) syeiî sâiiff \$it5fe 4- ^^ prépara un banquet et y invita tous les animaux ; on voulut choisir le plus vieux, pour lui donner la place d'honneur. Le crapaud dit qu'il était le plus âgé ; personne n'osa discuter son affirmation et il obtint la première place. Pendant qu'on se réjouissait, le tigre, qui n'était pas invité, se mit à hurler ; tout le monde fut très inquiet. Le chevreuil dit «u renard : " Comme vous êtes très3 " rusé et très malin, vous pourriez aller parler au tigre "et lui dire de ne pas nous ennuyer". Le renard alla trouver le tigre et le salua en se prosternant.

Montagne fabuleuse de TAsie centrale

Le tigre demanda iourquoi on ne l'avait pas invité. Le renard répondit : " Comme vous êtes le roi de ** la montagne, vos sujets n'osent pas vous inviter à "dîner". Le tigre fut très flatté de ces paroles et se retira. Ensuite, le renard revint et ne trouva plus personne ; tous s'étaient blottis dans des cachettes ; on fut longtemps à chercher le crapaud : il s'était enterré dans le sable et tout le monde le piétinait. On lui fit des excuses et on recommença le festin.

Nyoüig {ryong} nioun tjyen. Histoire de la porte du dragon.

1 vol, in-8, 25 feuillets.

Brit. M. — Coll. V, d. Gabelentz.

Le volume du Musée Britiinnique porte, à la fin, l'indication : ** gravé nouvellement à Syek kyo^ en " l'année keui mi (18Ô9 ?) ", Ũ ^ ^ ^ ff ^J-

ti

Ilang tjyou keui yen.

Destinée merveilleuse de Mang tjyou.

1 vol.

Coll. V. d. Gabelentz.

Ouel hoang tjyen.

HiSTOiBE DE Ouel hoang.

Coll. V. d. Gabelentz.

^ B fOl # Kyei ouel stjén tjyen.

Histoire de la fée Kyei ouel.

A rai))roclier dos légendes cliinoi.se.s relatives à Tchhaug *o, jjg ^, l'habitante de la lune (Ma-veis, I, 94).

^ U4 flJ # ^

Hoa San syen kyei rok.

Le boyau de génie du Iloa cluièi.

Le Hoa clian. Tune des cinq montagnes sacrées, se trouve au CJuan si, ^ (§ .

CHAP. III : KOMANa inZ

ia /-] ^ ^ Il ^ A tl

Ifan si hpal ryong.

Les huitj)bagon8 ce la famille Han.

^ P M tl E

Hyen mong ssaag ryong keuL

Histoire des deuj dragons vus en songe.

^ i SI SI E

Jfong ok ssang ryong keiiL

Histoire des deux dragons et du jade vus en rêve.

Han si syou hyen ssang ryong keui pong. Bencontre merveilleuse des deux dragons et du SAGE Han.

(^ ^ 4) i^/L^oim) {m Ik m)

454 UV. IV : LITTEBATURE.

Keui pong ssanff nyong {ryong) keuL

Histoire i>^ la rencontre jt£BV£:iix£us£ des dixi

tl -S

Ok in (rifi) montj.

.Songe de la licorne de jad£.

Cf. n? 774.

. i ttl ^

Ok nou {ron) vionri. ^

SSONGE DU pavillon DE JADE.

Ok nan (ran) keui pong.

Rexouxthe merveilleuse de l'ibis i>£ jade.

Ok rafi keui yen.

Merveilleuse destinée de l'iris de jade.

CHAP. III : ROMANa 456

Myeng tjyou keui poiig.

Rencontre merveilleuse de Myeng tjoé[^].

Keui pong tjieng tchyoui (tehyou) rok.

Histoire de la rencontre merveilleuse et de l'assemblage FAVORABLE.

Hoa San keni pong.

Rencontre merveilleuse du Hoa eh^{m^}\

Sip ni [H] pong.

Rencontre des dix lieues.

[^] i M i[^] " [^] oÉ Mong oh ssang hoan keui pong.

Rencontre merveilleuse des deux anneaux de jade vus en songe.

Cf. n

Smnf; hmⁿ ho hou syeng tchyoui {tchyou} hou roi. Histoire de ce qui est résulté des deux anneaux et de la robe en peau de renard.

>t[^] M 3g -[^] ilÉ

ITyei sim smny hoan keui pong.

RENœNTRE MERVEILLEUSE DES DEUX ANNEAUX DE K[^]à

Si m \

Pyele tjiyou heum tchyen smng hoan.

Les deux anneaux de Pyek tjiyou et de ITEum tchyen

Keum hoan tjni hap yen.

La double rencontre de l'anneau d'or.

Noms (le femmes

CHAP. JTI : ROMANa 457

[^] [^] [^] iÉ Hoang han heui pong.

Rencontre merveilleuse de Hoang et de Han.

Keui pong tjiyang mai (ai).

Rencontre merveilleuse du ruisseau Tjiyang mai.

Hyen viong ssang eui rok.
 Les deux pensées d'un rêve.
 Pem movn tjye yen pyel tjyen.
 Histoire de la destinée heureuse de la famille Pem.
 i\ \ ^ 3É il ^ ^
 Nyôuk (ri/ouk) in ketii pong tjo Icou yen.
 Six hommes, d'une façon 3xerveilleuse, rencontrent
 LEUR ancienne DESTINÉE.
 458 LIV. IV : LITTÉRATDRK
 TLnm
 Eut pi/eng yen.
 La seconde et la troisième destinées.
 Oh yen tjài hap iwK {roh).
 La seconde rencontre d'une destinée MERVEILLERSE.

Jl ^ ^ ^ M

iâ ^ .■& iê 1t 1t II

Hyo eui tjyeng tchyoung nyei {ryei) hàing rok. Actes de piété filiale, de justice, de
 dévouement, D~~E~~ loyauté et de conformité aux rites.

871 TT- J1 -5- >a H ^

flj # ^ # ^f E Nyou {ryou) hyo kong syen hàing keui.

Actes de bonté de Nyou^ nom posthume Hyo.

UA«:<if)

(^ £ ft)

CHAP. m : KoMAN8. 461

f- J1 -If

Hoa d tchyoung hyo rok.

Piété filiale et loyauté du sieur Hoa.

Mf^{mm} z m ^

So mmui myeng hyen tchyoung hyo rok.

Piété filiale, loyauté et sagesse remarquables du

SIEUR So.

So H myeng hning tchyoung eni rok.

Loyauté et piété filiale remarquables du sieur So.

Sam tòi tchyoung hyo rok.

Piété filiale et loyauté de trois générations.

Tyeng (tjyeng) ssi {s!} tchyoung hyo po eun rok. Bienfaits de la famille 2)/eng récompensés par la

PI

Nyang (yang) movn tchyoung eut rok.

Loyauté de la famille Nyang.

m fn ^ > m n

Han moun tchyoung eui rok.

Loyauté de la famille Han.

• ^ fn ^ . m ^

Hon moun tchyoung eui rok.

Loyauté de la famille Hoa.

Tchang {tchyang} syen kam eui rok.

Récompense du bien.

Sye si nyouk {ryouk} nyel (ryel) keiii. Les six hékos de la famille Sye.

Ni {ri} synng sye fjiyen.

Histoire du Ministre Ni.

Syeng hyen kong syouïc nyel [ryel] keui.

BOXTÉ ET GÉNÉROSITÉ DE SyCHff hl/eil ^ ^ K

J ^ n pnng fsang leyci roh.

Rencontre i>e T!n et des deux frères.

Im (Wm) hoa tjyeng yen kevi.

Histoire de Im Hoa et de Tjyeng Yen.

Nom posthume

(■^•f -f) U*/tRr<if) {^ m n)

468 LIV. IV : LITrEll.\Tuke.

Ilyen si nyang {ryang) ong {oung) ssyang {ssang) nin (rin)

keuL Histoire des deux fils courageux de la faxhle

Hyen

Xyou {ryou) si nyang (ryang) /notai rok.

Histoire des deux branches de la famille Xyou.

lion youn pi/cl tchyoui (Ichyou) rok.

Uli^TOIRE RÉl'NIBS DE Hoa £X DE You/l.

m «lie m n ^

Koak tjyang nyany {ryany) moun nok (rok). Histoire des deux familles Kbak et Tjyatiy.

Ha tjia nyang {ryang) moun rok.

Histoire des deux familles Ha et Tjin.

CHAP. m : ROMANS. 469

H PIS

Sam rnoun hyou hap rok.

Histoire des femmes de trois familles.

Rim hoa tjyeng yen sani vwun tchoÿt rok. Histoires réunies des trois familles, de Eim Hoa et DE Tjycny Yen.

Youn ha tjyeng sam vwun tchyoui {fohyou) rok. Histoires réunies des trois familles Youn, Ha et Tjyeny.

Ho pàik hoa.

(Histoire de) Bo Pàik hoa.

Hlyen syou syek.

Le BATON donné par le ciel.

470 LIV. IV : LITTÉRATURE.

Yong {ryong} moun to tchyong {tɕjɔŋ}.

Le général de Yong uioun (?).

Mai tang hpyen.

Com-osiTio-vs DE Mai iang (?).

Pyek he tam.

Conversation sur le ciel azuré (?)

Oan ouel hoi raång.

Serment (d'amour) sous la lune (?)

Myeng Ijyou po oueL

La perle claire et la lune précieuse.

CHAR III : KOMANS. 471

Myeng ouel keui ham rok.

L'eau stagnante soulevée par la lune (?).

Hiif ^ ^ (?) Tjo (tjyo) ya keui moun. Compositions remarquables en coréen.

jÇ: 4^ > Jf

Hou syok 710U (rmi) m<y)ig.

Ssymig (ssang) myen tjyou kevi yen,

(i</tRr<if)

CHAP. III : KOMANS,

Jo dois corriger ici une erreur commise aux n*!" 757, 758 et dont je me suis aperçu après que l'impression de ce passage était achevée.

Le titre des deux romans qui portent ces numéros, doit se traduire: Histoire de Yu Tvhhi, surnommé Kinff tv. Ce personnage, dont le postnom était Koiig ^ ^, fut un des priuci|)aux généraux du fondateur de la dynastie des Tlutity, y ^ \ il fut fait duc de 'O, ^^ \ à cause de son origine tartare, il est parfois appelé lltpa liiity ttf% AS ^ IK< ^ on pourrait est Tune des deux images que les Chinois/^ collent sur les jx>rtes pour arrêter les mauvais esprits ; il est alors désigné par Texpres-siou Oon oei, ^ J^f (Cf. Mayers, I, 945).

Hallebarde, jl^lJM)

mu

Kouk syoun tjyen.* Histoires du vix pur.

Citées par le Tai long aufi ok.

Auteur: Rim Tchyouiij 1^

Ryek ony himi syeL

Paroles frivoles de Ryek oag.

1 vol.

Mélanges cités par le Tai long oun ok. Auteur: Ri Tjyei hye?i,

Mo San eun tjya tjyen.

Histoire par le solitaire de Mo san.

Ouvrage de Tchou Hàiy -^ ^, cité par le Tai long oun ok. >

Kouk tang pài e.

.Paroles pour se distraire du" lettré Kouk tang.

Mélauges historiques, cités par le Hlong raoun koan tji.

Le lettré Kauk tang serait peut-être le même que Kouk henj ^ ^ ; ce lettré, nommé Kouen Pou, 1^ ^, surnom Tjyei man, ^ ^j, originaire de An tong^ ^ ^, élève de Hoi Jien^ R\$ \$f, fut Prince de

^^^ LIV. IV : LITTÉKATURE.

Yen'j ka, ^ ié fj^ E^ ^» il composa un commeoub pour l'édition des Livres Claseiq.ues de Tchou Mi,

Oô:i. XJ} m^ Kong ep rot.

Notice dzs mérites.

o ou 6 vol.

<Juvrage eomi)Osé par Pak Houcfiy ifj^ Ê» ^ U louaii*,'e de Tchou /, ^ fj\$, (é|>oque du Ko rye) ; cité par le Tai long aun ok.

é H BMt

Ya eun en hàitig rok.

Dits et faits du lettre Ya eun.

2 vol.

Auteur: Pak Syou sàing ^(^ ^ ^, originaire de Pi (in y Jt ^f docteur sous Htni tjong.

Kil Tjàij ^ ^, surnom Tjài pau, |Ç; ^, nom littéraire Ya eun, originaire de jSf/en san ^ ^ lji élève de Ilpo eun, |9 ^, fut secrétaire du Conseil Secret ; sous JCong yang, il abaiidonua sa charge et refusa de servir la dynastie nouvelle eu 1392.

yôô. ± ^ mm

Slai hpyeng han hoa.

Conversations de loisir pendant la paix.

Ouvrage réuni au suivant.

9^56- it ^ # Kol kyei tjen.

Bavardages.

Ouvrage de Sye Ke Tjyengj f ^ ^ JE, aînsî que le précédent ; cités par le Tai long oun oh.

You heum o rok.

Une prOxMenade à Keum o.

Auteur: Kiyn Si seup ^ ^ t ^ W-

Keum o est le nom d'une célèbre montagne du 8in ra et, par suite, une désignation poétique de tout ce royaume.

Ouvrage cité par le Tai long oun oh.

mmm

Tan hyei tchan yo.

Abrégé par Tan hjei.

Ouvrage Q\\é par le Tong hyeiig tñp keiù. Auteur: Ha Oui H, rBTifèâl-

Yong tjai tchong hoa.

COLLECTIOX DE PAROLES DU LETTRÉ Yofñf tjàî.

3 vol.

Auteur: Syeng Hyen ^ /jRl ^.

Cité par le Htong moun koan tji.

Sang y ou jn ram.

Mémoires divers d'un vieillard.

40 vol.

Cités par le Tai long otin ok.

Même auteur que le précédent ouvrage.

il g

Sa tjài ichyek en.

Collection de paroles de Sa ijài.

Ouvrage cité par le Tai long oun ok.

Auteur : Kim Tjyeng kouk, ^ jE S*

(^-^4) i^oLiitr) {m m m)

^† ISK\ TV z LTTrilR

Jfi am il keui.

JouBXAL. t>B 3fi am.

4 vol.

Authir: Ryou Heui trht/OHn^ W^^^, surnom In Ijijourt/j, t f|l, nom littéraire 3fi om, j| §, ori-inairc do Si/en mu, # \\, CXève de JT^ tjâl.

m m s it

Hloi lo en hàing rok.

Paroles et actes dxj lettré Hloi kyei.

Histoire de l'école de Hloi kyei, ^ ^, à To san.

Syong kyei vian rok.

Écrits bans prétention de Syang kyei.

Ouvrage cité par le Htong moun koan IjL Auteur : ii'ui Kyei syeng, ^ ^ Ij^, originaire de Hpyeng san ^ ^ jji, coiiteporain de Myeng tjong,

M mBtt

Tong kak tjap keui.

Mémoires divers du pavillon oriental.

4 vol.

en.

Ouvrage cité par le Tong sa kang niok. Auteur : Ri Tyeng hyeng, ^ ^ ^ ^ nom littéraire Tji htoi tang, ^Si jM ^> originaire de Kyeng tjyouy JH jHI» Ministre des Fonctionnaires sous Syen tjo.

i^M^ i^oviiir) [m m m)

o8Ô. is n ^

Ou Icuk rok.

MÉMOiR£iS d'un HOMME SIMW-E.

7 vol.

Auteur : Tjyeny Kai Ichyeng^ ^ ^ j^, lettré reuomurf, magistrat de district sous l:iyen tjo.

Livre pour désennuyer, par Ha tam

4^8 LIV. IV : LnTÉR.\TrKEL

OiivTîge c'té par le Htony mmm hoan IjL Antf^nr : Khn Si J}nng^ ^ ^ ^ ^, somom Tyi fjl-founq^ -f- t|i. Général en chef ?4>as In tjo,

Yft en.

Paralfs saxs art.

Cité«*s par le Hou tjà tyeng hpyen.

Même autenr que ci-dessus.

Tj'hn tôt kpil tam.

Mémoires de TJâm tôt.

1 vol.

Autenr : Khn Ymit, ^ i^.

„-“. iJ» >»

iv)/^i Z'oi man hpil. ' Notes du lettué Kyei tok.

Auteur : Tjt/nnff Vou, 5[^] ^E*

9i>". : ^ ^ IR ^

o<^ a m tok tâi syel hoa.

Soliloques et cx)NVERSATroNS de (ht am.

1 vol.

Auteur : Song Si rye1^ ^ ^ Jii*

Il it ^ H

Hoa yang e rok.

Paroles de Hba yang.

Auteur : Tchoi Sm^ -^ ffi[, élève de Song Si ryeU

Nam hyei keui moun.

Mémoires de Nam kyei.

Cités par le Hou tjà hyeng hpyen.

Auteur: Pak Syei tchài, ^ ^ Mfr^.

Ou e ya tam.

Conversations privées du maître et des disciples.

1 vol. in-12, 41 feuillets, niss.; copie datée de 1879, 2 ^, incomplète.

Cet ouvrage est cite par le Ht4)ng monn hoan Iji. Auteur: Byou Along in, 'W ^ il> {XVIlsième ?).

Tji poiiff ri/ou si/el.

Pakoles de Tji pong.

10 vol.

Ouvrage cit^^ par le Htong 7noun koan tji^ le Hou tjà hyeng hpyen et le Moun hen pi ko^ liv.
36.

Auteur : Ri Syoui koang, ^ B^^ ;jfe-

Cet ouvrage semble postérieur à 1720 et antMeur

1003. 1^ ^ ^)K To am ha tjabatig.

Notice familiale du lettré To am.

1 vol.

Auteur: Pd Tjâi, \$1^.

To am e rok.

Paroles de To am.

1 vol.

Auteur: ^» Tjâi, ^f^-

1005. jS ^ !|w|i

Ou pou tcho.

Œuvres négligées de Ou pou.

Mss.

Préface par Yen am, ^j^.

.1006. HiâitlM JRok àing mou kyeng.

Le livre du Perroquet vert.

Mss.

Auteur: Ri Rak eyou, ^i^^.

Préface par Yen am, 3n\$ ^ ; histoire fantaisiste d'un perroquet, écrite dans le style des classiques.

1007. ^ Wt

Sa syel.

Paroles exactes.

Citées par le Tong sa kamj mok.

Auteur : Ei Ik, ^j^, de la dynastie actuelle.

Ha kok syou en.

Paroles choisies du lettré Ha kok.

Ouvrage cité par le lai long oun ok.

Auteur : He Po^ng^ ^'^^.

1008"" ^ m If e

Hài loii'j ya en.

Récits Privés sub la Corée.

(^^#) \^oLXixr) (« « la)

4y2 LIV. IV : 1.1'rrKKATUKE.

2 vol.

Cités par le Tjang reung tJL

Auteur : He Pong⁵

Syong oa iJap syel.

Paroles diverses de Syong oa.

Citées par le Tjang reung tji et le Hou tjâ kyeng hpyn.

Auteur : lii Tjeuk,

Tjap keui. »

Mémoires divers.

Par le même nutciir.

Cités par le Jloiai hen pi ko, liv. o6.

Il syen fji.

Histoire de // syen.

Citée par le Tjang reung tji.

Auteur : Tchol Hyen, -|^H.

Tchi Ijâl il kexiL Journal de 2'chi Ijâi.

Cité par le Tjang reung Iji et le Hau Ijà kyeng hpyn.

Auteur : Hong In ou, ;[{] f^f •

1013. m^m m^m ÈmM.[^]

Nam si tjik hak myeng rnoun kyen rok.

Mémoires de Nam Hak myemj[^] Huissier aux Gardes DU Prince Héritier.

Ouvrage cité par le Htong vioun koan tJL

Keum kyei ka rok.

Histoire domestique du lettré Keu?n kyei.

Citée par le Hou tjâ kyeng hpyn.

Ce pei-soimage s'appelait Pak long ryangⁱ j|t

1015. ic[^] te ¥

Hoang htài keui sa.

Mémoires de Hoang Htài.

Ouvrage cité par le Hoa tjà kyeng hpyen.

1016. 1t ^ PI tê Tjyouk Ichang han e.

Paroles de loisir du lettré Tjyouk Ichang.

Citées par le Hou tjà kyeng hpyen.

Auteur : Ri Si tjik, ^ | ^ ^.

1017. mm mît

Hpa han tjap keui.

Mémoires divers de Hpa han.

Ouvrage cité par le Hou tjà kyeng hpyen, i^ostérieur au XV? siècle.

494 LIV. IV : LITTÉBATCRK

Tjà hòi hpil tant.

Notes de Tjà hòi

Citées par le Hou tjà kyeng hpyen.

^ 1019. ^ îg i: u^

Tchyeng tchnny yen lam.

Conversations faciles de Tckyeng tchany.

Cit(?es par le Hou tjà kyeng ftp yen.

Hou tjàl e rok.

Paroles du lettré Hou tjài.

Cf. Hou tjài Ijip.

1021. ^ .ii JU: 3t *

Kinh tchyoung Ijong you sa.

Documents laissés par Kinyi no3i posthu3Ie Tchyung Ijang.

1 vol.

Préface composée par le Koi«.

1022. ^ M ^ 2^ St

Hong ik tjyeng kong you sa.-

Documents laissés par Hong, nom posthume Ik tjyeng.

1 vol.

Ce pei-sonnage s'apiçlait Hong Porig han, ^ fiL^-

(*-^-^) i^/iïXf.^) (3fc » «)

1023. « R\$ # # M it ^ Kouen hoi kok tchyoxm ran you sa.

Documents laissés par Kouen Tchyoxin ran^ nom littéraire Hoi kok.

1024. ^ Ul

liyang san meuk iam {lAauff chan me than).

Notes de TAanff chan. o

Citées par le Tony kyeng tjap kein comme imprimées à Kyeng tjyotc, J^ jHi-.

Ouvrage en 18 livres par Tvhhén Thii9{f, ^ qui vivait sous les Miufff 93*

'Cf. Cat. Tmp., liv. 126.

1025. ffi M H ^ Sye kyeng tjap rok.

Histoire diverses de la capitale de l'ouest. ^^ ^

Citées par le Tai tong ovn ok.

Tjap rok.

Histoire diverses.

Citées par le ^T^a?' tong min ok.

Tchyotin tjyong.

Choses du printemps (?)

Ouvrage cité par le Tong kyeng tjap keuiy comme extrait du Ko sa tchoal yo.

Hpyenff yang

m LIV. IV : LITTERAITTRE.

Tji sijo rok*

Mémoires sur de petites choses.

Cît/*s par lo Htong moun koan tjL

1020. %mM

Tong ho yo rain.

Corp dVefl sur les choses nécessaires, par Tong h. Ouvrage cité par le Hlong moun koan tji.

Eak tjyen tang vian rok.

Notes de Jiak tjyen iang.

Citées par le Hou tjà hyeng hpyen.

1031. s: ui ^ ^

o San Byel r'wu

Collection de paroles de o san.

Citée par le Hou ijà hyeng hpyen.

1002. Hî ^ a ^ f H

So am en hàing rok.

Dits et faits du lettré So am. •

Cités par le Hou Ijà kyeng hpyen.

Ce personnage s'appelait Tjyeng, ^,

S M II K

Syel hak syou moun.

Bagatelles de Syel hak.

Citées par le Hou tjà kyeng hpyen.

1034. ^Km^ m

ITim hang ho hàing tjyek.

Promenades de Kim sur les fleuves et les lacs (?).

Ouvrage cité par le Hou tjà hyeng hpyen.

1035. -S ^ ffif ^ B

Tchoi tchal pang ou en.

Paroles domestiques du Maître des postes Tchoi.

Ouvrage cité par le Hou tjà kyeng hpyen.

1036. m ^ ^ unt

Son en heui rok.

Mémoires de Son En.

Cités par le Ho ^ i tjà hyeng hpyen.

1037. M ^ il

Tjyen syeng rok.

Exposé psychologique,

1 vol.

Kyeng md koung, ;f(^ ^.

1038. m E ^1 ^ Tong keui moun tap.

Dialogue sur les mémoires coréens.

1 vol.

1039. M ^Mm

Tong sa ang en.

Autres récits sur les choses cobiêennes.

1 vol.

1040. ^i ^mm ^i

Pmig kyo cm pyen rok.

Histoire des discussions sur la doctrine.

1 vol.

B.rv.

1041. il ^ il ic pô ^

Koui am eui tjyeng nâi oi an.

Mouvement administratif de la capitale et des provinces, proposé par Kouï am.

1 vol. in-12, 79 feuillets, mss.

Dans ce mouvement supposé, l'auteur donne chaque place officielle à un personnage célèbre, Chinois ou Coréen, en expliquant les raisons de son choix.

Toïiy hpa monn tap.

Dialogue . avec Sau Tong pho.

1 vol. in-8, 27 feuillets, mss.

L'auteur, Kim Si hoa, :^ ^ ^, voit, dans un songe, le poète chinois Sou CM, IP^ ^ : il converse et compose des vers avec lui.

(i^ /tliO)

Ml e.

Pabolbs de miel.

1 vol. in-12, 51 feuillets, mss.

Extraits et mélanges d'auteurs chinois ; datés de Tannée keui you, 2 Q (1849).

Kol kyei tji.

Bavabdages.

1 vol.

Plaisanteries et contes extraits des ouvrages chinois.

Oriiem«Dt en forme de feuille de lotus, IfifX*^^^

1, Tiré du Hoa syeng syeng yek eui koueu

ERRATA DU IV VOLUME

tV 8i 1.

au lieu de Han

lisez

Kart.

tVIIIIOi 1.

fi

siècle

siècles.

note

papyrifera

papyrifera.

Paik

Pâik.

tableau, Vî* col.

droite, 6* 1.

' au lieu de iv-keni

ti-hetit.

ou

on.

tyang

tjyang.

lOî 1.

Pak

Pak.

lli 1.

rinterprète

les Interprètes.

caractères

caractères.

Jf

Ou

Wou.

If

Ou

Wou.

Isc

les.

Mayerè

Mayers.

régne

règne.

note, IT 1.

avant

été

ajoutez

note, 5? 1.

au lieu de vraisemblablement lisez

vraisemblablement •

régies

règles.

êa

Sa,

après

ajoutez

avant

supprimez B.K.

au lieu de

lisez

rin

rvnu

après

Cf.

ajoutez

Cat. Imp. liv. 121.

au lieu de

\ incomplet

lisez

incomplet.

après

nam

supprimez ,

titre

au lieu de Littératere

lisez

Littérature.

lOî L

réussit*.

réussit.

ERBATA T>V 1'

volcme:

au lieu de $Y^{\wedge}$

éclatèrent

vStemants après reconnaître au lieu de ftfi

Youl to

En.

ÉcUlèrenL

TtomaU.

ajoutez , lisez SS

Yod U).

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/bibliographiecooocourgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.